



HAL
open science

Analyse conversationnelle, morphosyntaxique et intonative des marqueurs discursifs dans le discours politique : Cas des débats présidentiel et des talk-shows télévisés

Serge Bienvenue Mukong

► To cite this version:

Serge Bienvenue Mukong. Analyse conversationnelle, morphosyntaxique et intonative des marqueurs discursifs dans le discours politique : Cas des débats présidentiel et des talk-shows télévisés. Littératures. Université Bourgogne Franche-Comté, 2020. Français. NNT : 2020UBFCH013 . tel-03080187

HAL Id: tel-03080187

<https://theses.hal.science/tel-03080187>

Submitted on 17 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**THESE DE DOCTORAT DE L'ETABLISSEMENT UNIVERSITE BOURGOGNE FRANCHE-COMTE
PREPAREE A L'UNIVERSITE DE BOURGOGNE**

Ecole doctorale n°592

Ecole doctorale LECLA

Doctorat de Langues, Littératures et Civilisation des pays de langues européennes, mention
Langues, littératures et civilisations anglaises et anglo-saxonnes

Par

Monsieur Serge Bienvenue MUKONG

**Analyse conversationnelle, morpho-syntaxique et intonative des marqueurs
discursifs dans le discours politique : cas des débats présidentiels et des
talkshows télévisés.**

Thèse présentée et soutenue à l'université de Bourgogne -Franche-Comté le 23 novembre 2020.

Jury

Mme. **Gaudy-Campbell Isabelle**

Mme. **Pennec Blandine**

Mme. **Férré Gaelle**

Mme. **Debras Camille**

M. **Szlamowicz, Jean**

©2020

Professeur, Université de Lorraine

Professeur, Université Toulouse Jean Jaurès

Professeur, Université de Poitiers

Maître de Conférences, Université Paris Nanterre

Professeur, Université de Bourgogne -Franche-Comté

Présidente

Rapporteur

Rapporteur

Examinatrice

Directeur de thèse



À ma tendre maman



Remerciements

Je voudrais de prime abord, remercier de tout cœur mon directeur de thèse, Monsieur le Professeur Jean Szlamowicz, pour avoir accepté de me tenir la main tout au long de cette belle expérience. Monsieur Szlamowicz a cru en mon projet dès le départ, a facilité ma venue en France ainsi que mon admission à l'Université de Bourgogne. Grâce à sa disponibilité, ses conseils et son encadrement scientifique, ces quatre années passées sous sa direction m'ont façonné sur le plan scientifique. Je lui en suis véritablement reconnaissant.

Mes remerciements vont également à l'endroit des Professeurs Gaudy-Campbell, Camille Debras et Sandrine Oriez, pour leurs conseils, appréciations et suggestions dans le cadre du Comité de Suivi de Thèse. Leurs conseils et encouragements m'ont permis à chaque fois d'améliorer mon travail et de rester sur la bonne voie.

Je remercie aussi les membres de mon jury, pour l'intérêt qu'ils ont bien voulu porter à mes travaux.

Un merci particulier à AMAZOUZ Djegdjiga, pour son aide dans la manipulation et la prise en main des logiciels de transcription et d'analyse Transcriber et PRAAT.

Merci à ma tendre épouse, ma famille et à mes amis, pour le soutien et les encouragements.

Enfin, merci à Monsieur et Madame Waffo, pour leur soutien.

Résumé

Titre : Analyse conversationnelle, morpho-syntaxique et intonative des marqueurs discursifs dans le discours politique : cas des débats présidentiels et des talkshows télévisés.

Mots clés : Marqueurs discursifs, Oral, discours, analyse conversationnelle, débat présidentiel, gestualité

Résumé : Cette thèse propose une analyse morphosyntaxique, prosodique et conversationnelle des marqueurs discursifs dans le débat présidentiel et dans le talkshow politique télévisuel. L'objet d'étude principal est le rôle des marqueurs discursifs dans la structuration séquentielle et dans l'organisation énonciative du débat présidentiel aux Etats-Unis. Les marqueurs discursifs, en corrélation avec la gestualité et l'intonation, participent considérablement à la construction de l'échange entre les différents participants au débat. Pour atteindre ses objectifs, cette thèse convoque plusieurs cadres théoriques traitant de l'oral spontané (la *Macro et Micro-Grammaire* de Benveniste 1990 et Berrendoner 1990, la *Grammaire Fonctionnelle* Dik 1997 ; la *Grammaire Théorique* de Kaltenböck et al. 2011, la *Théorie du Paragraphe Oral* de Morel et Danon-boileau 1998) et met un accent particulier sur la *Grammaire Emergente* ou syntaxe cognitive d'Alexander Haselow 2015, 2016, 2017. Pour l'analyse, l'approche proposée par Haselow (2017) a été adoptée car elle émane de la prise en compte de toutes les autres approches citées plus haut tout en y ajoutant les théories cognitives.

Sur le plan de l'organisation de l'interaction pendant le débat présidentiel ou les talkshows, les marqueurs discursifs, accompagnés de la gestualité et de l'intonation, jouent un rôle important dans la gestion des tours de parole et dans l'organisation séquentielle des actions. Sur le plan énonciatif, ils interviennent, accompagnés des gestes manuels et du regard, dans l'expression de l'emphase, de la reformulation et de l'opposition. Ils permettent également aux candidats d'attirer l'attention de leurs interlocuteurs dans le but d'introduire une justification, un changement d'optique, un discours rapporté, ou dans l'optique d'interrompre ces derniers, ou tout simplement pour rassurer les potentiels électeurs. Ils permettent aussi aux candidats d'anticiper ou de prendre en compte le point de vue de leur interlocuteurs (passifs ou actifs), en s'inscrivant ou en se positionnant dans une logique d'acceptation ou de rupture avec ces derniers.

Abstract

Title: A conversational, morpho-syntactic and intonation analysis of discourse markers in political discourse: A case study of presidential debates and televised talkshows.

Keywords : Discourse markers, Oral discourse, Conversation analysis, Presidential debates, gestures.

Abstract: This thesis proposes a morphosyntactic, prosodic and conversational analysis of discourse markers in presidential debates and televised political talkshows in the United States of America. The main object of the study is the role of discourse markers in the sequential structuring and in the enunciative organisation of presidential debates in the United States of America. Discourse markers, in correlation with gestures and intonation, contribute significantly to the construction of the verbal exchange between the various participants in mediated political discourse. To achieve its goals, this thesis draws on several theoretical frameworks dealing with spontaneous speech (Benveniste and Berrendonner's *Macro and micro-grammar*, Dik's *Functional Grammar*; Kaltenbock et al. *Thetical Grammar*, Morel and Danon-Boileau's *Oral Paragraph theory*) and lays a particular emphasis on Alexander Haselow's *Emergent Grammar* or *Cognitive Syntax*. For the analysis, the approach proposed by Haselow (2017) was adopted because it considers all the other approaches mentioned above and takes into account cognitive theories.

Concerning the organisation of interaction during presidential debates or talkshows, discourse markers, accompanied by gestures and intonation, play an important role in the management of turn takings and in the sequential organization of actions. On the enunciative level, in correlation with manual gestures and gaze, they participate in expressing emphasis, reformulation and opposition. They also help candidates to draw the attention of their interlocutors in order to introduce a justification, a change of point of view, a reported speech, or with the aim of interrupting them. Discourse markers in presidential debates, also allow speakers to anticipate or consider the point of view of their interlocutors (passive or active) by positioning themselves in a logic of acceptance or opposition with them.

Table des matières

Remerciements.....	3
Résumé.....	4
Abstract.....	5
Table des matières.....	6
Liste des abréviations.....	11
Index des concepts.....	12
Liste des tableaux.....	13
Liste des figures.....	14
Liste des annexes.....	16
CHAPITRE 1: INTRODUCTION GENERALE.....	17
1. Objet de la recherche et plan général de l'étude.....	17
2. Considérations terminologiques.....	23
2 . 1. L'oral dans l'interaction.....	23
2 . 2. Pour une grammaire de l'oral spontané.....	26
3. Les marqueurs discursifs.....	41
3 . 1. Qu'est-ce qu'un marqueur discursif ?.....	41
3 . 2. Caractéristiques des marqueurs discursifs.....	45
3 . 3. Fonctions des marqueurs discursifs.....	52
3 . 4. De l'identification et de l'annotation des marqueurs discursifs dans le corpus.....	53
3 . 5. La grammaticalisation des marqueurs discursifs.....	56
4. Conclusion.....	61
Partie I : CONSIDERATIONS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES.....	63
CHAPITRE 2: CONSIDERATIONS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES....	64
1. Le débat présidentiel médiatisé et le Talkshow : deux dispositifs particuliers.....	64
1 . 1. Le débat présidentiel.....	66
1 . 2. Le Talkshow télévisé.....	69
2. Présentation et constitution du corpus.....	70

2 . 1. Pourquoi analyser les débats présidentiels et les talk-shows ?.....	70
2 . 2. Description du corpus.....	72
2. 1. 1. Les débats télévisés de la campagne présidentielle 2016 aux USA.....	73
2. 1. 2. Les talkshows télévisés des candidats à la présidentielle.....	74
3. Transcription du discours en interaction.....	75
3 . 1. Transcription orthographique et structuration thématique des différents débats	75
3 . 2. La segmentation du corpus.....	78
3. 1. 1. La question du choix l'unité de base	78
3. 1. 2. La segmentation du corpus en Turn Constructional Unit	79
3 . 2 . 2 . 1 Définition de la TCU.....	79
3 . 2 . 2 . 2 La segmentation du corpus en TCU.....	82
3 . 3. L'organisation interne de la TCU.....	86
3 . 4. Traitement audio/vidéo du corpus.....	87
4. L'analyse prosodique du corpus dans le logiciel Praat.....	90
4 . 1. L'alignement forcé du corpus	91
4 . 2. Calcul du débit et du registre des locuteurs.....	92
4 . 3. L'analyse prosodique des marqueurs discursifs dans les TCUs.	94
5. L'annotation de la gestualité dans le corpus.....	95
6. Conclusion.....	100

CHAPITRE 3: ANALYSE CONVERSATIONNELLE ET GESTUALITE DANS L'INTERACTION 101

1. L'analyse conversationnelle et le discours en interaction.....	101
1 . 1. L'interaction au centre de tout échange humain	101
1 . 2. Les bases conceptuelles de l'analyse conversationnelle	103
1. 1. 1. L'organisation des tours et des prises de parole.....	103
1. 1. 2. L'organisation des séquences et des actions dans l'interaction	106
1. 1. 3. La réparation	111
2. La gestualité dans l'interaction.....	116
2 . 1. Typologie et phrase gestuelle.....	118
2 . 2. La gestualité dans la construction des tours et la prise de parole.....	122
2 . 3. La gestualité dans le discours politique.....	124
3. Conclusion.....	129

Partie II :.....	131
-------------------------	------------

ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE ET INTONATIVE DES MARQUEURS DISCURSIFS.....	131
---	------------

CHAPITRE 4: SYNTAXE ET POSITIONNEMENT DES MARQUEURS DISCURSIFS.....	132
--	------------

1. Quelques rappels	132
----------------------------------	------------

2. Les marqueurs discursifs dans le champ initial et le champ final.....	136
---	------------

2 . 1. Les marqueurs discursifs dans le champ initial.....	140
--	-----

2. 1. 1. Well	140
---------------------	-----

2. 1. 2. You Know	142
-------------------------	-----

2. 1. 3. And /But	145
-------------------------	-----

2. 1. 4. So.....	148
------------------	-----

2. 1. 5. Because.....	152
-----------------------	-----

2 . 2. Les marqueurs discursifs dans le champ final.....	155
--	-----

3. Les marqueurs discursifs au sein l'unité structurelle.....	159
--	------------

3 . 1. I mean.....	163
--------------------	-----

3 . 2. You know	165
-----------------------	-----

3 . 3. And/But	166
----------------------	-----

3 . 4. Because.....	168
---------------------	-----

4. Conclusion.....	172
---------------------------	------------

CHAPITRE 5: LA PROSODIE DES MARQUEURS DISCURSIFS DANS LE DISCOURS POLITIQUE.....	174
---	------------

1. Définitions	174
-----------------------------	------------

2. Les théories de l'intonation de l'anglais.....	178
--	------------

2 . 1. Le modèle britannique de l'intonation	178
--	-----

2 . 2. Le modèle américain de l'intonation.....	179
---	-----

3. Fonctions de la prosodie dans les débats présidentiels et les talkshows.....	180
--	------------

3 . 1. La fonction linguistique de la prosodie dans le discours politique	180
---	-----

3. 1. 1. La construction des TCUs	181
---	-----

3. 1. 2. La construction des tours de paroles	182
---	-----

3. 1. 3. L'organisation des prises de parole.....	183
3 . 2. La fonction paralinguistique.....	188
4. La prosodie des marqueurs discursifs dans le corpus	191
4 . 1. Les marqueurs discursifs dans le champ initial et le champ final.....	192
4. 1. 1. Les marqueurs discursifs dans le champ initial : Profil prosodique et fonctionnement.....	193
4. 1. 2. Les MD dans le champ final : Profil prosodique et fonctionnement	196
4 . 2. Les marqueurs discursifs dans l'unité structurelle	198
4. 1. 1. Profil prosodique de <i>You know</i> au sein de l'unité micro-grammaticale.....	198
4. 1. 2. Profil prosodique des marqueurs discursifs reliant deux unités micro- grammaticales.....	199
5. Conclusion.....	201

**Partie III : ANALYSE CONVERSATIONNELLE DES MARQUEURS DISCURSIFS
DANS LE DISCOURS POLITIQUE MEDIATISE 204**

**CHAPITRE 6: CORRÉLATION MARQUEURS TEXTUELS ET GESTUALLITE
DANS LA GESTION DES TOURS DE PAROLE 205**

1. La dynamique interactionnelle et gestuelle dans l'organisation interne et la délimitation des TCUs.....	206
1 . 1. Les marqueurs discursifs dans la prise de parole	206
1 . 2. Rôle des marqueurs discursifs et de la gestualité dans l'organisation interne des tours de parole	211
2. Garder la parole : Ignorer les Transition Relevance Place.....	216
3. Conclusion.....	220

**CHAPITRE 7: CORRÉLATION MARQUEURS DISCURSIFS ET GESTUALITE
DANS LA CONSTRUCTION ENONCIATIVE DU DEBAT..... 221**

1. Marqueurs rhétoriques et gestualité dans l'interaction	223
1 . 1. De l'expression de la spécification et de l'opposition : cas des marqueurs <i>Actually, I mean</i> et <i>In fact</i>	224
1 . 2. Organiser sa pensée pour convaincre : La reformulation dans les tours de parole	233
1. 1. 1. <i>I Mean</i> et la reformulation.....	234

1. 1. 2. <i>In fact</i> et la reformulation.....	238
1 . 3. Spécification et reformulation : un continuum ?.....	240
2. Le rôle des marqueurs interpersonnels et de la gestualité dans la gestion mutuelle des échanges.....	241
2 . 1. Garder l'attention de l'autre et prendre en compte le public : Le cas de <i>Look</i>	242
2 . 2. Rassurer ses destinataires : le cas de <i>Believe me</i>	252
3. Les marqueurs discursifs et la gestualité dans les interruptions : Cas de <i>Well</i> et <i>And</i>	258
.....	
4. Conclusion.....	267
CONCLUSION GENERALE	274
BIBLIOGRAPHIE	279
PRESENTATION DES ANNEXES	307

Liste des abréviations

CF : *Champ Final*

CI : *Champ Initial*

IPA : *Alphabet Phonétique International*

IPU : *unités inter pausales*

MAUS : *Munich Automatic Segmentation System*

MD : *Marqueur discursif*

NBC National Broadcasting Company

TCU : *Turn Constructionan Unit : Sacks, Schegloff et Jefferson ,1974*

TRP : *Transition Relevance Place (Sacks et al., 1974)*

US : *Unité Structurelle*

Index des concepts

Basic Discourse Unit: Degand, 2009

Colocation/Co-énonciation: Culioli 1990

Dialogisme (inter/ intra-locutif): Bakhtine , 1929

Emergent grammar: Hopper 1987, Haselow 2016

Grammaire fonctionnelle (Functional Grammar): Dik, 1997

Grammaire Thétique (Thetical Grammar): Kaltenbock, Heine et Kuteva, 2011

Mémoire de Travail (Working Memory): Miller, Galanter, Pribram 1960

Micro/Macro-grammar: Haselow, 2016

Micro/Macro-syntaxe: Berrendonner 1990, Blanche-Benveniste 2003

On line syntax: Auer Peter, 2009

Paragraphe oral: Morel et Danon-Boileau, 1998

Turn Constructional Unit: Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974

Liste des tableaux

Tableau 1: Typologie des MD : adaptation de Crible (2014)	52
Tableau 2 : Taxinomie fonctionnelle des MD	55
Tableau 3 : Répartition des MD dans le corpus	56
Tableau 4 : Potentiels MD	90
Tableau 5: Débit et taux d'articulation des locuteurs	93
Tableau 6: Registre moyen des locuteurs	94
Tableau 7: Nombre de TCUs par thématique	94
Tableau 8: Extrait de l'analyse automatique du registre des TCUs	95
Tableau 9: Typologie des gestes sélectionnés pour l'analyse (McNeill 1992 ; Cosnier 1997 ; Kendom 2004 ; Colleta et al. 2009).	121
Tableau 10 : Registre moyen des candidats lors des débats	189
Tableau 11: débit d'articulation des locuteurs (corpus on_immigration)	189
Tableau 12 : Principaux MD et leurs fonctions dans le débat présidentiel	273

Liste des figures

Figure 1 : Les trois domaines d'études importants pour l'analyse de l'oral spontané (Haselow 2017 :54)	34
Figure 2 Premier débat présidentiel 2016 Trump/Clinton.....	68
Figure 3 : Deuxième débat présidentiel 2016 Trump/Clinton.....	68
Figure 4: capture d'écran interface de Transcriber	88
Figure 5: Capture d'écran, interface de Sublime Text Manager	89
Figure 6 : Capture d'écran, interface de Praat après alignement forcé	92
Figure 7: Les gestes manuels du corpus	96
Figure 8 : Schéma d'annotation de la gestualité.....	99
Figure 9: Capture d'écran, interface d'Elan	99
Figure 10 : Modèle de la gestion de la parole (adapté de Sacks et al. 1974).....	104
Figure 11 : Expansion séquentielle	108
Figure 12 : Forme L	125
Figure 13 : Poignée de précision	125
Figure 14 : Trump-Bras levés et paumes ouvertes.....	126
Figure 15 : Clinton-bras levés et paumes ouvertes.....	126
Figure 16 : Le pointage	127
Figure 17 : Le tranchage.....	127
Figure 18 : Le bec	128
Figure 19 : Poignée de précision et pointage.....	128
Figure 20: Distribution des principaux MD dans le champ initial des TCUs	155
Figure 21: Distribution des principaux MD dans le champ final	159
Figure 22: Distribution des MD dans l'unité structurale	171
Figure 23: Positionnement des MD dans les TCUs	172
Figure 24: Illustration de la F0 dans une TCU.....	177
Figure 25: Phrase intonative (Donald Trump Talks media polls).....	179
Figure 26: Chute de F0 d'une TCU finale.....	185
Figure 27: Contour final montant TCU	186
Figure 28: contour final avec F0 constante.....	187
Figure 29 : Poignée de précision accompagnant la démonstration de Clinton.....	226

Figure 30: avant et pendant la reformulation	236
Figure 31 : mouvement des mains avant et pendant la reformulation.....	240
Figure 32: Déictique accompagnant <i>Believe me</i>	257

Liste des annexes

ANNEXE 1 : CORPUS ET CONVENTION DE TRANSCRIPTION	307
ANNEXE 2: LISTE DES EXTRAITS ANALYSES PAR CHAPITRE	309
ANNEXE 3: PRESENTATION DU REGISTRE DE CHAQUE UNITE DU CORPUS	313



CHAPITRE 1: INTRODUCTION GENERALE

1. Objet de la recherche et plan général de l'étude

Ce travail s'inscrit dans le sillage de l'analyse conversationnelle ou de l'analyse des interactions verbales dans un cadre bien particulier : le genre médiatique télévisé, et plus précisément le débat politique. Analyser des interactions verbales dans le genre médiatique télévisuel relève d'une activité assez complexe et sensible étant donné le dispositif énonciatif particulier de la télévision qui obéit à des règles précises qui peuvent de ce fait, à un niveau ou un autre, influencer l'utilisation du langage ou les interventions des différents interlocuteurs. Ainsi, la communication dans les débats politiques se trouve être fondamentalement différente de celle des conversations familiales¹, principalement au niveau du cadre de l'interaction, des enjeux de celle-ci et de la gestion des tours de parole². Toutefois, il serait bon de préciser que le cadre institutionnel du genre médiatique télévisuel n'exclut pas le fait qu'il s'agisse bien d'un échange oral avec des séquences plus ou moins spontanées (nous y reviendrons de façon détaillée dans la section suivante). Il sera donc question pour nous de fonder notre analyse principalement sur deux genres médiatiques télévisuels, notamment le débat politique télévisé (dans notre contexte il sera question des débats de campagne présidentielle entre les deux candidats à la présidence américaine de 2016) et le talkshow télévisé³. Il est tout à fait évident que ces deux genres présentent chacun des particularités qui les caractérisent et les différencient l'un de l'autre. Leur choix a été motivé par notre désir de constituer un corpus vidéo qui présentait les candidats à la présidentielle 2016 aux Etats Unis d'Amérique dans des situations réelles d'interactions verbales pendant la campagne. Nous avons fait le choix d'un corpus filmé parce qu'il nous permettait de faire nos analyses selon une approche multimodale en prenant en

¹ Nous concevons la conversation familière ici dans le sens que lui donne Traverso (2016), « un échange langagier à caractère réciproque, organisé par tours de parole dont l'alternance n'est pas prédéterminée. La finalité de la conversation n'est pas interne et les participants y poursuivent un objectif commun. La conversation possède une temporalité particulière du fait qu'elle impose à chaque participant l'abandon de son temps individuel et ordinaire pour l'entrée dans un temps commun. Elle peut se dérouler en tout lieu mais affectionne les lieux permettant la meilleure proximité spatiale et psychologique. Elle fonctionne enfin sur la base d'une égalité de principe entre les participants ». Cette définition rejoint celle de Riou et Axelriade (2017) pour qui « les conversations familiales sont de l'oral spontané, et concernent des dyades de participants ayant des liens familiaux ou amicaux forts, ce qui implique une longue histoire conversationnelle ».

² Cet aspect a été révélé par les nombreux travaux de Sacks (1987, 2010), Schegloff (1979,1988,1999,2007), Schegloff et al. (1977,1974) ; et Heritage (1989, 2005).

³ Il s'agira ici des émissions de talkshow pendant lesquelles les candidats à la présidentielle étaient invités.

compte les indices mimo-gestuels, prosodiques et morphosyntaxiques du corpus. Nous avons également été motivés par le caractère direct et confrontationnel des débats télévisés de la campagne présidentielle qui laisse très peu de place au montage et donne beaucoup plus de place à l'improvisation et à la spontanéité.

La campagne présidentielle 2016 aux Etats Unis d'Amérique aura été l'une des plus virulentes en termes de communication et d'échanges verbaux entre les deux principaux candidats. Chacun essayant à son niveau de polir son image et d'asseoir sa crédibilité, non seulement à travers le choix des éléments linguistiques et paralinguistiques, mais aussi à travers leur gestualité, car il est évident qu'en pleine campagne présidentielle et surtout en direct à la télévision, le moindre détail (parole, geste ou attitude) peut avoir une influence sur les potentiels électeurs. Les marqueurs discursifs (abrégés MD dans la suite du travail) font partie de ces éléments linguistiques abondamment et stratégiquement utilisés par les différents candidats ou débatteurs dans la co-construction du discours. En effet, que ce soit pendant les face à face de campagnes présidentielles ou pendant les émissions de talkshow, du moment où il s'agit du discours oral, les MD participent abondamment à la cohérence et la cohésion du discours des différents participants. Depuis quelques années les chercheurs ont développé un intérêt particulier pour les MD, étudiant ainsi leurs fonctions dans différents contextes et ce en utilisant une multitude d'approches (Ducrot 1984, Schiffrin 1987, Fraser 1996, Blakemore 2004, pour ne citer que quelques-uns). Toutefois, jusqu'aujourd'hui la communauté scientifique n'arrive toujours pas à s'accorder sur les frontières ou les éléments qui doivent être considérés comme MD et aussi, malgré la littérature abondante sur ceux-ci, très peu d'auteurs se sont penchés sur leur utilisation dans le discours politique médiatisé en général et sur le genre télévisuel en particulier, ou encore sur la possible corrélation qu'il pourrait y avoir entre l'utilisation des MD, l'intonation et la gestualité dans le genre politique télévisuel (dans les prochaines sections nous reviendrons largement sur les différentes approches théoriques des marqueurs discursifs dans la communauté scientifique).

Notre projet de recherche part de l'observation selon laquelle lors des débats télévisés des élections présidentielles, les différents candidats font abondamment usage des MD⁴

⁴ Notons que leur spécificité par rapport à la langue ordinaire, réside dans le type de MD présents dans le débat présidentiel et aussi dans leur utilisation. Comme nous le verrons dans la suite dans notre analyse, contrairement à la langue ordinaire, les MD de type énonciatif sont plus présents dans le débat politique. Ceci s'explique davantage par la nature même du débat qui est avant tout, conflictuel. Ainsi, ce facteur influence fortement le type

dans la construction de leur argumentaire, associant ainsi régulièrement à ceux-ci des indices intonatifs et posturo-mimo-gestuels récurrents. Les différents candidats débatteurs utilisent donc cette quasi-synchronisation des gestes dans leurs différentes interventions pour mieux se faire comprendre ou mieux exprimer leurs sentiments, raison pour laquelle il serait important de prendre en compte cette dimension dans l'analyse de la langue car celle-ci est produite dans un contexte précis. Des précédents travaux consacrés à la gestualité ont révélé l'indissociabilité qui existe entre discours, gestualité et intonation dans les conversations (Ferré 2004, 2011, 2019 ; les nombreux travaux de McNeil et de Kendon⁵, Boutet 2008, Cosnier 1982 ; Mondada 2007), toutefois ceux-ci ont été conduits sur des corpus de conversations orales à bâtons rompus loin du cadre institutionnel ou des contraintes liées à la télévision. Nous souhaitons toutefois préciser que **notre travail est avant tout fondé sur l'analyse ou la description de la langue à l'aide des outils que nous offre l'analyse conversationnelle. Notre objectif n'est donc pas de rendre compte des débats eux-mêmes.** Ainsi, la prise en compte de la gestualité est motivée par le rôle qu'elle joue dans l'analyse des interactions verbales et plus précisément dans la structuration des tours de parole et dans une certaine mesure, dans la stratégie discursive des interlocuteurs.

Nous proposons donc d'organiser notre travail autour de trois objectifs principaux : Il s'agira dans un premier temps de proposer une analyse morphosyntaxique et prosodique des MD dans le débat présidentiel et le *talkshow* politique télévisuel. Dans cette optique nous définirons et proposerons un profil syntaxique général des MD dans le discours politique en nous basant principalement sur la *syntaxe cognitive* telle qu'approchée par Haselow dans ses différents travaux (2011, 2016a, 2016b, 2017). Nous partirons de l'hypothèse selon laquelle **l'utilisation ou le positionnement des MD dans l'oral spontané est étroitement lié aux tâches ou aux objectifs communicatifs que les interlocuteurs souhaitent réaliser pendant leur tour de parole.** Nous analyserons donc les MD sous les angles macro-grammatical et micro-grammatical. En outre, à l'aide des analyses prosodiques que nous mènerons, nous proposerons également un profil prosodique des MD dans notre corpus. Il sera principalement question pour nous ici, en plus de la définition du profil prosodique des MD dans le discours politique

de MD présent dans le débat car chaque candidat cherche principalement à convaincre les potentiels électeurs. La dimension intersubjective étant fortement présente dans ce type de situation, les marqueurs énonciatifs jouent un rôle important. Notons aussi que la spécificité des MD dans le débat présidentiel réside également dans le rôle de certains marqueurs textuels tels qu'*And* par exemple, qui au-delà de leur utilisation dans la structuration de l'énoncé, sont beaucoup plus utilisés dans une stratégie de conservation ou de prise de parole.

⁵ Kendon 1967, 1972, 1988 ; McNeil 1992, 2016

médiatique, d'analyser le rôle de la prosodie des MD dans l'organisation et la gestion de l'interaction.

Notre deuxième objectif consistera à mener une analyse conversationnelle des différents marqueurs dans le corpus. Nous analyserons leur rôle dans la construction des tours de parole et des actions, dans la reformulation et dans l'argumentaire des différents intervenants dans le débat politique télévisé de la campagne présidentielle américaine 2016 ainsi que dans les talkshows. Nous partirons ainsi de l'hypothèse selon laquelle les candidats à l'élection présidentielle pendant les débats et leurs interventions dans les talkshows, se servent des MD pour accompagner la construction de leur argumentaire, pour interrompre, s'opposer ou jeter du discrédit sur l'autre dans le but de gagner la sympathie du public ou celle des éventuels électeurs. Il convient néanmoins de mentionner que nous ne mettrons aucunement l'accent sur le contenu politique des différentes interventions, cette dimension ne faisant pas partie de nos objectifs.

Le troisième et dernier objectif de notre étude consistera à analyser la corrélation entre MD, gestualité et intonation en montrant que ces trois éléments sont étroitement liés et participent considérablement à la construction de l'échange verbal entre les différents participants dans le discours politique médiatisé, car l'interaction est un tout qui ne saurait se limiter à l'usage exclusif de la parole. Nous partageons donc le point de vue selon lequel les indices posturo-mimo-gestuels, intonatifs et discursifs contribuent à la structuration de l'information et de la communication orale et ne sauraient être dissociées de la parole humaine (Morel et Bouvet 2002, Ferré 2004, Szlamowicz 2001).

Il est toutefois important de préciser que le choix des débats présidentiels et des talkshows télévisés ne vise en aucun cas une opposition ou une étude comparée de ces deux genres. Notre choix de les associer dans le corpus a surtout été motivé par le fait qu'ils ont tous été produits dans le cadre de la campagne présidentielle de 2016 aux USA et que les principaux protagonistes à chaque fois étaient Donald Trump et Hillary Clinton. Nous pourrions certes de temps en temps, dans le cours de l'analyse évoquer au besoin certaines différences dans l'utilisation des MD entre les deux genres. Aussi, il est important de préciser que des deux corpus que nous utiliserons (débat et talkshows), le corpus des débats est le principal.

Ce travail est divisé en trois grandes parties, précédées d'une introduction générale. Dans l'introduction, il sera question de circonscrire notre travail dans le cadre de l'oral spontané en passant d'une part en revue ses spécificités et d'autre part, en proposant l'approche grammaticale qui sera adoptée dans notre analyse. Il sera principalement question à ce niveau

de revenir sur les différentes approches de la grammaire de l'oral spontané et de présenter de façon plus ou moins détaillée celle que nous avons adoptée pour notre étude. Nous passerons également **en** revue de façon détaillée la notion de MD en présentant les différentes contributions des auteurs sur cette notion ainsi que leurs approches théoriques. Ceci nous permettra d'opposer toutes ces approches dans le but d'adopter celle qui cadre le mieux avec nos objectifs. Cette analyse nous permettra de revisiter les principales caractéristiques des MD en remettant en question la pertinence de certaines d'entre elles, notamment leur supposée optionalité syntaxique, les notions de multifonctionnalité et de multicatégorialité, ou encore la question de la vériconditionnalité. Nous proposerons ainsi à la suite de **ce** passage en revue, une définition que nous avons adaptée pour mieux atteindre nos objectifs. Il sera également question de présenter la méthodologie d'identification des MD dans notre corpus et leur annotation.

Nous nous pencherons également sur le phénomène de grammaticalisation et proposerons une taxinomie des MD que nous aurons adaptée et adoptée pour notre analyse.

La première partie sera consacrée à la méthodologie et à la définition de certains concepts clés pour notre étude. Il sera en effet question de faire la lumière sur notre corpus, sa nature et son traitement. Nous présenterons également dans le cadre de notre démarche méthodologique les différents outils informatiques dont nous nous sommes servis pour la transcription du corpus, pour le traitement audio-visuel et l'analyse prosodique des données. En outre, nous mettrons l'accent sur les notions essentielles sur lesquelles repose notre analyse. Il était important de revenir de façon détaillée sur les théories d'analyse conversationnelle ou d'analyse d'interactions verbales en passant en revue les bases sur lesquelles reposent l'analyse du discours en interaction, à savoir les notions de tours de parole, d'organisation séquentielle des actions ou encore de réparation. Nous présenterons également et définirons dans cette partie la notion de gestualité. Il sera d'ailleurs question ici à l'aide des travaux existants, non seulement de nous intéresser au rôle de la gestualité dans l'interaction mais aussi de définir et de présenter la **typologie** de la gestualité.⁶ que nous avons adoptée pour notre analyse.

La deuxième partie du travail est consacrée à l'analyse syntaxique et intonative des MD **dan**s le corpus. Sur la base de la *syntaxe cognitive* ou de la *grammaire émergente* que nous aurons préalablement définie, nous procéderons de façon systématique tour à tour à l'analyse syntaxique des MD dans le corpus en définissant à chaque fois leur profil dans les trois parties

⁶Les nombreux travaux de McNeill, Kendon, Mondada, Duncan, Rosano et Ferré sur la gestualité nous ont été d'une très grande utilité dans la mesure où ils constituent de véritables socles sur lesquels s'appuyer pour tout travail sur la gestualité dans l'interaction.

qui constituent la Turn Constructional Unit (TCU) ; à savoir **le champ initial, le champ final et l'unité structurelle**. Nous montrerons donc par nos analyses qu'au niveau du champ initial, les MD ne se positionnent pas de manière aléatoire puisqu'ils s'insèrent dans une linéarité, et qu'ils servent à faciliter la prise de parole, à fixer l'attention de l'interlocuteur, à atténuer ou évaluer le contenu propositionnel de la TCU précédente, ou à se projeter dans ce qui va se dire. Très peu représentés dans le champ final dans le débat présidentiel, nous montrerons qu'ils introduisent dans la plupart des cas une unité micro-grammaticale ou un incrément qui modifie la force illocutoire ou le contenu épistémique de l'unité structurelle. Et ce, en établissant un lien discursif entre l'unité structurelle et l'unité qui constitue l'incrément et en participant au renforcement ou à la modification de la certitude épistémique ou illocutoire dégagee dans l'unité structurelle. Nos analyses nous permettront également de démontrer qu'au sein de l'unité structurelle, les MD se situent soit au sein même des unités micro-grammaticales ou au milieu de deux ou de plusieurs unités micro-grammaticales (dans les cas où l'unité structurelle est composée). A l'aide des exemples tirés du corpus, nous montrerons qu'à cette position, d'une part, ils modifient la certitude épistémique de l'unité micro-grammaticale et « perturbent » la relation de linéarisation et de dépendance hiérarchique entre les constituants de l'unité, et d'autre part, ils traduisent des relations de causalité, d'opposition ou de continuation entre lesdites unités lorsqu'ils relient deux unités micro-grammaticales au sein de l'unité structurelle. Ensuite, dans une perspective descriptive, nous procéderons à une analyse intonative des MD dans le corpus après avoir analysé le profil intonatif (débit et registre) de chaque candidat. Cette analyse du débit et du registre de chaque candidat nous permettra de démontrer la forte implication de ces derniers dans le débat. Nous nous efforcerons à ce niveau à l'aide des analyses intonatives du corpus, de proposer un profil prosodique des MD dans les débats présidentiels et dans les talkshows télévisés. Ainsi, grâce à l'analyse du corpus, nous montrerons que la F0 et l'intensité des MD varient en fonction de leur positionnement dans le tour de parole ou dans la TCU. Nous montrerons également à l'aide des extraits du corpus, que lorsqu'il est précédé d'une marque de travail de formulation telle que la pause, le MD quand il est seul au niveau du champ final, connaît une chute de F0 et d'intensité. Aussi, la F0 a tendance à se réinitialiser lorsque les MD relient deux unités micro-grammaticales au sein de l'unité structurelle. Nous relèverons également le fait que, bien que n'étant pas toujours intégrés au contenu prosodique de l'unité structurelle, la prosodie des MD dans le champ initial et le champ final des TCUs joue un rôle capital non seulement dans l'interprétation du message véhiculé par les candidats, mais aussi dans l'organisation même des tours de paroles. Au sein de l'unité

structurelle, ils auront tendance à s'intégrer au contour intonatif de l'unité micro-grammaticale dans laquelle ils se trouvent. Leur profil intonatif sera donc beaucoup plus dicté par le profil général de l'unité structurelle et par l'objectif communicatif que souhaite atteindre le locuteur.

La troisième et dernière partie de notre travail consistera dans un premier temps à mener une analyse conversationnelle des différents marqueurs en mettant l'accent sur les multiples fonctions qu'ils jouent dans l'organisation discursive et énonciative de l'interaction. Il sera principalement question d'examiner leur rôle dans les mécanismes de prise de parole, de constructions de tours, de construction des séquences et des actions, et dans la dynamique de réparation. Dans un deuxième temps, nous étudierons la co-relation entre MD, intonation et gestualité dans le corpus. Il sera question d'analyser la place des MD dans la phrase gestuelle et de montrer que même inconsciemment les interlocuteurs s'en servent, en plus de l'intonation, pour accompagner leur gesticulation ou encore leur regard en vue d'atteindre leur objectif communicatif. L'analyse de notre corpus nous permettra de montrer que les MD accompagnés de la gestualité, participent considérablement à la mise en place et à la structuration des tours de parole pendant le débat en intervenant non seulement dans la délimitation et dans la mise en relation des différentes TCUs qui peuvent constituer un tour, mais aussi en participant à la construction de la TCU elle-même. Sur le plan énonciatif, nous montrerons que les MD, accompagnés des gestes manuels et du regard, interviennent dans l'expression de l'emphase, de la reformulation et de l'opposition dans le débat présidentiel. En outre, grâce aux analyses que nous mènerons, nous soulignerons le fait que les candidats se servent principalement des marqueurs tels que *Look*, *Believe me* et *Well* non seulement pour attirer l'attention des interlocuteurs dans le but d'introduire une justification, un changement d'optique, un discours rapporté, ou dans l'optique d'interrompre leurs interlocuteurs, ou tout simplement pour rassurer les potentiels électeurs, mais aussi dans le but d'anticiper ou de prendre en compte le point de vue de leurs interlocuteurs (passifs ou actifs) et de s'inscrire ou de se positionner dans une logique d'acceptation ou de rupture avec ces derniers.

2. Considérations terminologiques

2.1. L'oral dans l'interaction

Dans le cadre de notre travail, nous avons pensé qu'il était primordial de revenir sur la notion d'oral spontané et sur sa spécificité par rapport à l'écrit. Nous concevons l'oral spontané comme toute parole plus ou moins non préparée, ne disposant d'aucun support écrit, et produite

« *d'instant en instant ou de proposition en proposition* » (Szlamowicz 2003, Goffman 1987). Il s'agit donc ici d'un énoncé oral produit en temps réel dans un contexte précis, loin de toute mémorisation ou de toute lecture à voix haute. Il convient toutefois de préciser le fait que la parole spontanée n'exclut pas la préméditation, car comme le mentionne Kerbrat-Orecchioni (1999), dans certaines situations d'interactions le locuteur planifie d'une certaine façon son propos. La parole spontanée dans certains cas peut être préparée (dans le sens de *préméditée*). C'est le cas par exemple dans le débat où les candidats sont parfois appelés à se justifier ou à apporter des réponses aux questions ou aux préoccupations soulevées par leurs interlocuteurs. Dans de tels contextes, ces derniers préparent dans une certaine mesure leur tour de parole, anticipant ainsi sur le contenu de leur propos. Il convient également de préciser que dans le cas du débat télévisé ou du talkshow, il s'agit certes de l'oral spontané mais avec des spécificités précises en quelques sortes dictées par leur contexte ou leur cadre de production. Dans le chapitre suivant nous reviendrons avec plus de détails sur les particularités orales de notre corpus.

Ayant défini ce que nous entendons par oral spontané, nous procéderons ici à la lumière des différents résultats des travaux de plusieurs auteurs sur l'oral, à une présentation de ses principales caractéristiques. Notons néanmoins que celles-ci peuvent varier en fonction de la nature du contexte dans lequel la parole est produite (séquence de type monologue ou interaction contrôlée comme dans les débats, ou encore les dialogues).

i. La parole spontanée est produite en temps réel sans possibilité d'être rééditée car sa planification et sa production sont quasi-synchronisées. Il n'y a presque pas de temps entre sa conception et sa réalisation (Auer 2000, 2009,). La parole sort une fois pour toute, rien ne s'efface. Elle peut juste être reformulée et l'information peut être réparée.

ii. La parole spontanée est produite par des interlocuteurs dans des contextes d'interactions en face à face. Les différents interlocuteurs se doivent donc dans de tels contextes de respecter les contraintes liées à l'interaction ou à la conversation, à savoir la gestion des tours de parole, l'organisation séquentielle des actions ou encore la gestion des faces (Sacks, Schegloff et Jefferson 1974).

iii. L'oral spontané comporte une dimension acoustique importante car la plupart des informations importantes pour l'interprétation du message proviennent des indices

prosodiques comme le rythme, l'amplitude, les pauses, l'intensité ou la fréquence fondamentale (Morel et Danon-Boileau 1998 ; Haselow 2017).

iv. La parole spontanée est le plus souvent accompagnée du regard et de la gestuelle. Tous ces éléments participent à la construction du message (Ferré 2003, 2019, Debras 2017).

v. L'élaboration discursive de l'oral étant progressive, la parole spontanée contient des marques souvent considérées comme des « ratés » du langage du point de vue de la grammaire de l'écrit mais qui en fait en font sa spécificité. Ainsi, les hésitations, les répétitions, les faux départs, les auto-corrrections, les mots inachevés ne sont pas des défauts mais des éléments qui justifient le caractère spontané de l'oral car la parole est dynamique et les énoncés sont construits en temps réel (Linel 2005, Auer 2009, Szlamowicz 2001).

vi. Le discours oral est ponctué, de façon récurrente, de marqueurs à l'ancrage syntaxique et à la portée variables comme les MD, les ligateurs, les ponctuels ou encore les interjections (Szlamowicz 2001 ; Haselow 2017, Gaudy-Campbell et Horgues 2019).

vii. Contrairement à l'écrit, les unités discursives dans l'oral spontané ne sont pas délimitées uniquement par la syntaxe mais bien plus par la prosodie, la pragmatique et dans certains cas par des facteurs mimo-gestuels (Ford et al. 2002 ; Schegloff 1996). On pourra donc dans l'analyse des corpus d'oral spontané rencontrer, en fonction des approches théoriques des chercheurs, des unités à l'oral telles que la *Turn Constructional Unit* (Sacks, Schegloff et Jefferson 1974), la *Basic Discourse Unit* (Degand 2009) ou encore le *paragraphe oral* (PO) (Morel et Danon-Boileau 1998). Toutes ces différentes approches rendent bien compte du fait qu'on ne s'aurait décrire la structure de l'énoncé oral en prenant pour repère la structure de la phrase écrite (pour plus de détails, voir chapitre 2 section 3.2).

viii. La longueur d'un énoncé oral spontané est fonction des capacités mémorielles de l'allocutaire. En effet, la Mémoire de Travail⁷ de ce dernier lui impose des limites sur la quantité des informations qu'il peut traiter et retenir, considérant le fait que la parole est produite en temps réel (Chaffe 1994 ; Cowan 2001 ; Haselow 2017).

ix. Sur le plan syntaxique, l'oral spontané diffère considérablement de l'écrit dans la

⁷ En linguistique Cognitive la Mémoire de Travail est une mémoire qui sert à retenir les informations dans un temps court.

mesure où il intervient au-delà de la phrase ou de la proposition telle que définie par la grammaire traditionnelle. La grammaire de l'oral spontané prend en compte non seulement les éléments basés sur les relations de dépendance et de hiérarchie entre les constituants au sein des unités propositionnelles ou micro-syntaxiques, mais aussi les éléments qui interviennent au-delà de la proposition car étant syntaxiquement non intégrés⁸ à cette dernière. Ces derniers participent à l'organisation conversationnelle et discursive de l'échange (Haselow 2015, 2016, 2017 ; Auer 2009). Dans la section suivante nous reviendrons en détail sur la conception de la grammaire de l'oral que nous avons adoptée dans le cadre de notre travail.

2.2. Pour une grammaire de l'oral spontané

Parler d'une grammaire de l'oral spontané revient à dire qu'elle diffère de celle de l'écrit ou encore de la grammaire traditionnelle (la linguistique saussurienne, le structuralisme américain ou encore la grammaire générative de Chomsky entre autres). En effet, plusieurs auteurs ont souligné le fait que l'oral spontané ne saurait être décrit en prenant pour repères les règles définies par la grammaire traditionnelle⁹ (Berrendonner 1990 ; Benveniste 1984, 1990 ; Linell 2005, 2009 ; Auer 2009 ; Hopper 1987, 1998, 2004 ; Morel et Danon-Boileau 1998 ; Dik 1997, Kaltenböck et al 2011 ; Haselow 2015, 2016, 2017 ; Gaudy-Campbell 2016). En outre, la grammaire de l'oral spontané ne saurait se limiter à la sémantique, à la phonologie et à la morphosyntaxe car elle prend également en compte les phénomènes discursifs. Elle englobe ainsi tous les éléments linguistiques, communicatifs et cognitifs qui participent à la structuration et à l'organisation de l'énoncé (Traugott 1995 ; Diewald 2006, 2011).

Parlant de morphosyntaxe, Linell (2005, 2009) mentionne le fait que contrairement à l'analyse de l'écrit, les règles et principes établies par la grammaire traditionnelle sont inappropriés pour la description des structures produites à l'oral spontané car plusieurs phénomènes inhérents à l'oral (par exemple les MD, les interjections, les ligateurs, les

⁸ La non-intégration syntaxique ici concerne uniquement la hiérarchisation des constituants car les éléments qui interviennent au-delà de la proposition sont intégrés syntaxiquement à l'énoncé.

⁹ Comme exemples récents de description syntaxique et grammaticale qui ferait l'impasse sur cette différence entre oral/ écrit on notera la syntaxe minimaliste introduite par Chomsky dans le cadre de la syntaxe X-barre et présentée dans les multiples travaux de Radford (2004, 2009), ou encore *l'Introduction à la Linguistique Contemporaine* de Moeshler et Auchlin (2009). Ces derniers présentent d'ailleurs la syntaxe comme ayant « pour objet d'étude l'unité de la linguistique par excellence, la phrase, ainsi que les règles présidant à l'organisation des groupes de mots dans la phrase ». Cette position mériterait d'être clarifiée car il faudrait encore se rassurer de la conception qu'ont les auteurs de la notion de phrase.

répétitions, les faux départs etc.) produits en temps réel ne sauraient être décrits ou analysés en prenant pour repères la syntaxe de la phrase. Notons qu'il s'agit ici de la phrase à l'écrit par opposition à l'énoncé à l'oral. En effet les unités descriptives ainsi que leur délimitation à l'oral sont différentes de celles de la phrase à l'écrit. Là où la phrase à l'écrit ne considèrera que la syntaxe comme critère de délimitation, l'oral prendra en compte, en plus de la syntaxe, d'autres facteurs tels que l'intonation, la gestualité et certains éléments qui lui sont propres tels que les MD. Le fait est que certains de ces éléments ne sont d'ailleurs pas présents dans la langue écrite (le cas de certains MD qui sont considérés comme redondants à l'écrit ou encore les phénomènes d'hésitations)¹⁰. Au vu de cette réalité, plusieurs chercheurs ont jugé nécessaire de mettre sur pied ou d'élaborer un cadre permettant d'analyser la structure des énoncés spontanés. Nous nous proposons de nous appuyer dans le cadre de notre travail, principalement sur les multiples travaux d'Haselow sur la structure de l'oral spontané anglais (2013, 2015, 2016, 2017), travaux s'inspirant eux même de ceux de Auer 2009 (*on line syntax*) et de Hopper 1987, 1998, 2004, 2011 (*Emergent grammar*).

Dans ses nombreux articles et, plus précisément, dans son ouvrage publié en 2017, Haselow propose un modèle pour la description grammaticale de l'anglais oral spontané. Il part ainsi de l'observation selon laquelle plusieurs phénomènes linguistiques propres à l'oral spontané ne sont que partiellement pris en compte par les approches grammaticales génératives car ces dernières analysent la langue plutôt du point de vue de l'écrit. Il évoque donc le cas des constituants *extra-clausal*¹¹ (ou extra-propositionnels) qui apparaissent en dehors de la proposition à laquelle ils sont attachés et qui n'entretiennent par conséquent pas de relation syntagmatique ou syntaxique avec cette dernière. Il s'agit ici des éléments tels que les MD, les unités parenthétiques, les particules finales, ou les incréments pour ne citer que ceux-ci. En plus de ces éléments *extra-clausal*, Haselow identifie d'autres structures linguistiques propres à l'oral spontané telles que les ellipses, les auto-corrections, les mots inachevés et les répétitions

¹⁰ Précisons que certains éléments jouent à la fois le rôle de connecteurs à l'écrit et de marqueurs discursifs à l'oral. C'est le cas du MD *but* qui est une conjonction de coordination à valeur oppositive à l'écrit mais qui joue le rôle de MD ayant une valeur d'addition ou de recadrage à l'oral. Ce passage de conjonction à marqueur discursif se justifie par le phénomène de grammaticalisation (voir la fin de ce chapitre sur la grammaticalisation des marqueurs discursifs). Aussi, quand bien même les MD sont présents dans un texte écrit, il s'agit en effet de ce que Gadet (2007) désigne par l'*oralisation*, c'est-à-dire cette volonté pour certains auteurs de se rapprocher des faits de l'oral dans leurs écrits (le cas des contes ou des journaux).

¹¹ Terminologie de Dik 1997 désignant les éléments dans l'oral spontané qui ne sauraient être analysés en tant que proposition ou segments de proposition. Ils ne jouent jamais un rôle déterminant dans la structure de la phrase qui les intègre et leur interprétation est étroitement liée à la pragmatique.

qui sont analysées à tort par la syntaxe de la phrase comme des *erreurs* ou des *anomalies*. Il souligne le fait que ces expressions considérées comme *non-intégrées* ont longtemps été marginalisées¹² dans la description grammaticale en dépit du rôle crucial qu'elles jouent dans la structuration interne de l'énoncé et dans la cohérence du discours, d'où la nécessité de proposer une approche grammaticale pour pallier ces manquements. Dans l'exemple ci-dessous tiré de notre corpus les éléments en gras représentent les constituants *extra-clausal*.

Extrait 1: D_thinking about it

- 1 Clinton **well actually** (0,530) **erm** i have thought about this quite a bit (0,176)
- 2 Trump (xxx) **yeah** for thirty years
- 3 Clinton **and** i have **erm** (0,190) (xxx)+ [laughs]
- 4 **well** not quite that long

Il est néanmoins important que nous observions la difficulté qu'a la description de l'oral à se détacher de l'écrit du fait même de la terminologie employée qui dans une certaine mesure, prend pour référence la syntaxe de l'écrit et plus précisément la proposition (*constituants extra-clausal* ou *non-intégrés par rapport à la proposition*). Nous pensons qu'un énoncé oral est un tout, raison pour laquelle nous préférons utiliser la terminologie *unité structurelle* en lieu et place de l'appellation *unité propositionnelle* (voir chapitre 4 sur la syntaxe des MD).

L'*unité structurelle* de notre point de vue se rapprocherait ici du *rhème*¹³ tel que présenté dans la *théorie du paragraphe oral* en français (Morel et Danon-Boileau 1998) dans le sens où nous la considérons comme le noyau de l'énoncé (de la Turn Construction Unit dans notre travail). Comme le précise De Rossi (1999), le rhème « *représente le cœur informatif¹⁴ de l'énoncé, siège de l'opération de véridiction et par voie de conséquence foyer du contenu*

¹² Comme exemple contemporain de descriptions grammaticales excluant ce type de constituant, voir Tellier (1995, 2003), *Éléments de syntaxe du français*

¹³ Les deux éléments présentent néanmoins quelques divergences car l'unité structurelle englobe en plus de ce qui est considéré comme rhème certains éléments du préambule tels que le modus, le cadre ou le support lexical disjoint. Déjà qu'en anglais oral ces trois derniers éléments sont assez rares (voir Szlamowicz 2003, Ferré 2004). Dans notre approche de la TCU, le préambule (champ initial) dans la plupart des cas ne se limite qu'aux éléments extra-clausals et plus particulièrement aux MD et aux interjections.

¹⁴ Nous n'excluons pas le fait que les autres éléments de la TCU contiennent ou donnent aussi des informations indispensables à la compréhension et à l'interprétation de l'énoncé. D'ailleurs les éléments situés en dehors de l'unité structurelle sont porteuses d'informations sur les rapports intersubjectifs entre les locuteurs.

propositionnel ». Il est également le segment qui permet au locuteur de se positionner¹⁵ par rapport à la pensée qu'il attribue à son co-locuteur (Morel et Danon Boileau 1998).

Notons également que dans l'exemple présenté plus haut, il ne s'agit évidemment pas de phrases mais de l'unité de segmentation des énoncés oraux que nous avons choisie dans le cadre de notre étude, à savoir la *Turn Construction Unit* (voir chapitre suivant). La phrase ou la proposition pour Haselow ne saurait en effet être considérée comme l'unité grammaticale de référence pour analyser des phénomènes ou des séquences discursives. Il partage ainsi le point de vue de Berrendonner (1990, 2004) qui souligne la difficulté qu'a la phrase à segmenter et à analyser des séquences discursives car les éléments *non-intégrés* que nous avons présentés dans l'exemple précédent ne partagent pas de relations morphosyntaxiques étroites avec la proposition et ne sont par conséquent pas pris en compte dans la grammaire de la phrase.

Pour pallier les difficultés que rencontre la description de la parole spontanée, Haselow propose un modèle grammatical de l'anglais oral spontané qu'il appelle Grammaire Emergente (*Emergent Grammar*), terme emprunté à Hopper (1987, 1998). Cette approche conçoit la grammaire comme « *un système de connaissances permettant à des locuteurs d'engager des rapports interlocutifs avec des allocutaires et de produire ainsi du texte, c'est-à-dire un fragment de discours informé de sens dans un but spécifique et dans un cadre contextuel donné. Ce système de connaissances inclut la capacité à produire et à manipuler (revoir, interrompre, reconfigurer) des suites d'unités linguistiques porteuses de divers types de sens* » (Haselow 2016a : 5¹⁶). Notons que les suites d'unités linguistiques dont il est question ici englobent à la fois les éléments dont les constituants sont liés par des relations morphosyntaxiques (la proposition, le rhème), mais aussi des éléments qui sont syntaxiquement disjoints. Elles sont construites en temps réel et s'adaptent aux conditions contextuelles et cognitives qui les entourent.

“the structure of emergent speech cannot be properly understood and analyzed without considering the cognitive conditions under which it is produced as these conditions serve as an important explanatory factor. Spontaneous spoken language is produced in real time with a minimal time gap between thinking and

¹⁵ Pour Morel et Danon-Boileau (1988, p.45), le rhème « exprime toujours un positionnement singularisé par rapport au jugement que l'on prête à autrui ».

¹⁶ Traduction de la rédaction de *Modèles linguistiques*, <http://journals.openedition.org/ml/1895>

verbalizing the product of thought – that is, speech planning and speech production occur in quasi-simultaneous way”. Haselow (2017 : 21)

Ces précisions ayant été faites, Haselow (2016a, 2016b, 2017) opte pour une organisation binaire ou dualiste de la grammaire de l’oral anglais spontané. Il soutient ainsi l’idée selon laquelle la grammaire de l’oral spontané serait composée de deux systèmes qui interagissent entre eux ; l’un prenant en compte les relations de dépendance et de hiérarchie entre les constituants internes de l’unité syntaxique, et l’autre prenant en compte les éléments syntaxiquement non-intégrés du point de vue de la grammaire des constituants, autonomes des points de vue morphosyntaxiques et sémantiques, et relevant de l’organisation conversationnelle et discursive. Le premier système ici renvoie au domaine de la *micro-grammaire* et le second renvoie à celui de la *macro-grammaire*. En effet, cette conception dualiste de la grammaire a été abordée par plusieurs chercheurs sous différents angles. Nous pouvons ainsi citer les travaux de Berrendonner (1990) et de Blanche-Benveniste (2003) pour qui la grammaire s’étend aux domaines de la micro-syntaxe et de la macro-syntaxe. La micro-syntaxe ici « étudie les configurations réactionnelles liées aux catégories dans les frontières de la phrase à l’écrit ou de la *clause* à l’oral » (Gaudy-Campbell et al 2016), tandis que la macro-syntaxe décrit « des relations qui ne peuvent être décrites à partir des réactions de catégories grammaticales » (Blanche-Benveniste et al. 1990 : 113). Toutefois, il serait convenable de préciser que la conception de la macro-syntaxe diffère chez ces deux auteurs car comme le précise Avanzi 2007, chez Blanche-Benveniste la macro-syntaxe dont le noyau constitue l’unité minimale, se limite strictement au domaine de la syntaxe et rend compte des productions orales et écrites plus ou moins longues dans lesquelles les constituants ne sont pas régis par des relations de dépendance gouvernées par le verbe, contrairement à la conception de Berrendonner qui en plus du domaine de la syntaxe, prend en compte la pragmatique. En effet, il identifie *la clause* qui relève du domaine de la micro-syntaxe et qui rend compte des liens de séquentialité et de détermination entre les morphèmes et les syntagmes. L’enchaînement des clauses formera *la période*¹⁷ et ce sont justement les liens entre *les clauses* qui relèvent du domaine de la macro-syntaxe car ils font appel aux présupposés, à l’implicite, aux indices mimo-gestuels ou encore aux données prosodiques partagées par les interlocuteurs.

¹⁷ La période est une unité démarquée par l’intonation. Elle est constituée d’une suite d’une ou de plusieurs énonciations dont la dernière est assortie d’un intonème conclusif signalant ainsi que le locuteur a atteint la fin de son tour de parole.

La critique que l'on peut faire concernant les approches de Blanche-Benveniste et de Berrendonner est que la distinction micro-syntaxe et macro-syntaxe est en fait une extension de la syntaxe traditionnelle. Dans une perspective analytique, ces deux conceptions de la syntaxe ne prennent pas toujours en compte la dimension temporelle de l'oral construit en temps réel loin de toutes règles fixes et préétablies. Ainsi, comme le précise Haselow (2016a :393), le cadre de la micro-syntaxe et de la macro-syntaxe est fondamentalement une approche syntaxique qui cherche à décrire les relations structurelles dans le discours parlé d'un point de vue analytique, sans toutefois prendre en compte les mécanismes cognitifs qui entourent la production du discours.

« Les éléments extra-propositionnels ne relèvent pas d'une syntaxe de niveau supérieur, mais sont vraisemblablement le fait de règles cognitives de production rendant compte de l'ordre dans lequel se manifestent les mécanismes sous-jacents à la construction des énoncés » Haselow 2016b :3

Dans une conception similaire, Dik (1997) propose un modèle de *grammaire fonctionnelle* (*functional grammar, FG*) dans lequel il fait la distinction entre la proposition (clause) et les constituants extra-propositionnels (*extra-clausal*). Ces derniers ne peuvent être analysés ni comme des propositions ni comme des fragments de propositions car ils échappent aux règles grammaticales qui prévalent dans le cadre de la phrase (Kaltenböck et al. 2016). Ils dépendent donc largement du contexte et sont autonomes par rapport à la proposition. Concernant leur positionnement dans l'énoncé, ils peuvent soit se manifester en toute indépendance, soit précéder ou suivre la proposition, ou encore se retrouver à l'intérieur de celle-ci.

“Especially in spoken discourse ... we often produce a variety of expressions which can be analysed neither as clauses nor as fragments of clauses. These expressions may stand on their own, or precede, follow, and even interrupt a clause, being more loosely associated with it than those constituents which belong to the clause proper. These expressions will here be called extra-clausal constituents (ECCs)”. Dik 1997 : 379

Au rang de ces constituants extra-propositionnels, on compte des éléments linguistiques tels que les MD, les interjections, les constructions parenthétiques, les ligateurs etc. Ces éléments *non intégrés* rentrent également dans la *grammaire thétique (TG)* telle qu'élaborée par

Kaltenböck, Heine & Kuteva 2011 ; Heine et al. 2013. En effet, ces derniers suggèrent l'existence d'une grammaire **thétique** (*Thetical Grammar*) aux côtés d'une grammaire de la phrase¹⁸ (les phrases, les expressions, les mots, les morphèmes, ainsi que l'équipement syntaxique et morphologique pour relier les constituants les uns aux autres), les deux étant des composantes d'un domaine grammaticale plus vaste, la grammaire du discours (*Discourse Grammar*). Cette dernière renvoie ici à **toutes** les ressources linguistiques disponibles pour construire des textes écrits ou oraux. La *grammaire thétique* relève du domaine de la macro-syntaxe et joue un rôle important dans la structuration du discours. Les thétiques sont constituées de différentes unités linguistiques qui peuvent soit être autonomes, soit être insérées dans des *unités hôtes*. Il s'agira ici des constructions parenthétiques, des interjections, des formules d'échange social, des vocatives ou des impératifs (Kaltenböck 2016b :369). Ils sont (i) syntaxiquement non-intégrés ou indépendants de leur entourage co-textuel, (ii) Ils sont détachés du reste de l'énoncé par un marquage prosodique, (iii) Leur sens n'est pas restrictif c'est-à-dire qu'il n'est pas déterminé par la structure sémantique de la phrase d'accueil ou de ses constituants, (iv) ils sont mobiles car ils peuvent occuper n'importe quelle position dans la phrase d'accueil, et (v) leur structuration interne relève de la grammaire de la phrase, mais elle peut être elliptique (Kaltenböck 2016a). L'une des différences majeures entre cette approche et celle de Dik (1997) est qu'elle ne prend pas pour repère la proposition ou ne se définit pas par rapport à celle-ci. Les deux grammaires (*thétique et phrastique*) qui relèvent de deux domaines différents, sont à égalité et interagissent à plusieurs niveaux.

Pour ce qui est du modèle de Kaltenböck, Heine & Kuteva 2011, Haselow souligne le fait qu'il ne permet pas d'expliquer les modèles de sérialisation récurrents des unités « extra-clausales ». La grammaire thétique, par exemple, postule une variabilité de placement des éléments thétiques étant donné leur mobilité. Cependant, un examen plus attentif du fonctionnement de l'oral spontané montre que de nombreux éléments qui ne contribuent pas à la grammaire de la phrase ne se produisent pas de manière aléatoire au sein d'une énonciation. Ils ont plutôt tendance à être produits dans des phases temporelles particulières de la construction linéaire d'une énonciation. C'est le cas de certains MD qui se trouveront presque toujours en début d'énoncé ou encore des ligateurs dans la théorie du paragraphe oral (Morel et Danon-Boileau 1998).

¹⁸ Ou d'une grammaire des constituants

La démarcation de la conception d'Haselow par rapport aux approches que nous venons de présenter est le fait qu'elle se fonde à la fois sur trois approches théoriques : (i) l'analyse grammaticale, (ii) l'analyse conversationnelle et (iii) les théories cognitives. En effet les informations offertes par ces différentes approches sont essentielles pour la compréhension de la parole orale spontanée. Créée et traitée de toute évidence dans le cerveau qui est la base physique de l'esprit humain, la parole orale spontanée occupe une place importante dans l'organisation de l'interaction sociale (Brady et al. 2006 ; Cutica et Bucciarelli 2006). Pour mieux analyser l'oral spontané, il serait donc important d'associer ces deux aspects à l'analyse grammaticale.

Avant d'aller plus loin dans notre travail, nous aimerions préciser que nous avons choisi comme cadre terminologique et théorique la dynamique micro/macro-grammaire d'Haselow parce qu'il prend en compte, de notre point de vue, d'autres cadres tels que la colocation/co-énonciation¹⁹ (pris du point de vue de Morel et Danon-Boileau 1998, 2003), le dialogisme (Bakhtine 1984,1986) et les autres cadres que nous avons évoqués plus haut. Nous pensons en effet que l'avantage qu'a l'approche d'Haselow c'est qu'il accorde une attention particulière aux constituants *extra-clausal*²⁰ dont font partie les MD, principal objet de notre étude. Les notions de co-énonciation et de dialogisme, (notamment de dialogisme interlocutif) se rapprochent de celle de *recipient design* en analyse conversationnelle, notion importante dans le cadre présenté par Haselow, car les locuteurs façonnent leur tour de parole en fonction des représentations qu'ils ont des possibles réactions de leur interlocuteurs (actifs ou passifs) et, la macro-grammaire dont fait partie les MD, contribue largement à la construction de ces représentations. Nous aborderons avec plus de détails cet aspect dans le chapitre 7 de notre travail. Ainsi, nous pensons qu'adopter le cadre théorique micro/macro-grammatical nous donne une vision un peu plus large de la description des MD et nous permet d'avoir un peu plus d'outils pour notre analyse.

¹⁹ Il s'agit ici d'une part de la gestion des tours de paroles pendant le débat, et d'autre part de l'anticipation des pensées des candidats débatteurs ou des interlocuteurs (actifs ou passifs). Nous aborderons ces aspects dans troisième partie de notre travail.

²⁰ Tout comme Dik (1997) ou Kaltenböck, Heine & Kuteva (2011) mais avec des points de divergences.

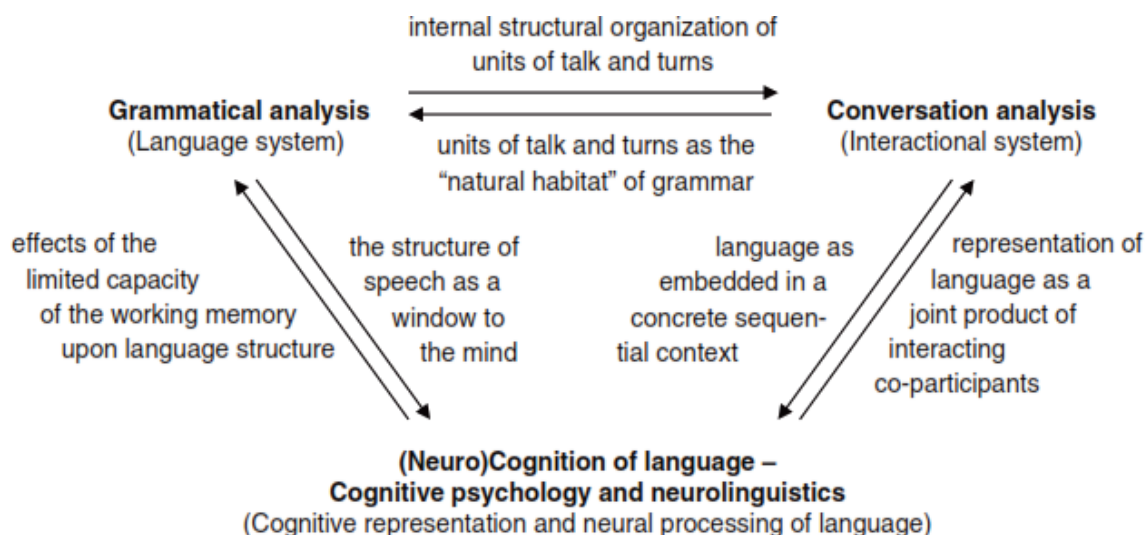


Figure 1 : Les trois domaines d'études importants pour l'analyse de l'oral spontané (Haselow 2017 :54)

L'une des particularités essentielles dans la démarche d'Haselow est sûrement la prise en compte des apports de la *neurolinguistique*²¹ et de la *psychologie cognitive* dans la production de la langue orale en temps réel. En effet ces théories permettent de comprendre le fonctionnement dualiste de la grammaire car chacun des hémisphères du cerveau humain remplit une fonction linguistique précise. C'est d'ailleurs ce qui ressort des travaux de Brady et al. (2006), selon lesquels l'hémisphère gauche serait chargé des structures et des formes dont les constituants partagent des relations de hiérarchisations morphosyntaxiques et sémantiques. *La micro-grammaire* serait donc le résultat du mécanisme cognitif chargé de concaténer ou de sérialiser les unités linguistiques en unités plus larges. Elle repose sur (i) les relations asymétriques entre les formes linguistiques²², (ii) les relations de dépendance morphosyntaxique et sémantique et (iii) sur l'enchâssement²³ (Haselow 2017 : 87, 2016b :6).

Il ne faudrait cependant pas assimiler l'organisation de la *micro-grammaire* à celle de la phrase ou de la proposition dans la syntaxe de l'écrit car même si les deux systèmes reposent sur les phénomènes de linéarité et de hiérarchisation, la structure de l'unité micro-grammaticale n'est parfois pas identique à celle de la proposition. On peut en effet avoir des unités

²¹ Etude des phénomènes neuronaux qui contrôlent la compréhension, la production et l'acquisition du langage.

²² Ceci s'explique par le phénomène de hiérarchisation selon lequel une forme linguistique détermine ou affecte les propriétés morphosyntaxiques et sémantiques d'une autre forme.

²³ L'intégration des propriétés morphosyntaxiques et sémantiques d'une forme dans une autre.

micro-grammaticales constituées de segments qui sont liés par des relations hiérarchiques mais qui ne sont pas forcément des propositions. C'est le cas dans l'exemple suivant, plus précisément au niveau de (2). Nous avons en effet trois unités micro-grammaticales qui n'ont pas de lien apparent entre elles et qui n'ont pas la même organisation syntaxique que la proposition ou la phrase à l'écrit. Ceci en effet peut s'expliquer par le caractère même de l'oral produit en temps réel car Trump ici produit son discours par rapport au contexte. Il est non seulement interrompu par les rires de la foule, mais il est aussi pressé par le modérateur.

Extrait 2 : **A better temperament**

- 1 Trump i also have (0.090) a much better temperament than she has (0.150) you know [laughter] (0.103)
- 2 **i have a much better** (0.340) **she spent** (0.320) **let me tell you** (0.358)
- 3 she spent (0.240) hundreds of millions of dollars (0.620) on (0.430) an advertising (0.053)

D'après les travaux menés par Hough 1990 ; Shields 1991 ; Robertson et al. 2000 ; Cutica et al. 2006 ; Sherratt & Bryan 2012, l'hémisphère droit quant à lui contribuerait beaucoup plus à la construction de la *macro-grammaire* car il est responsable de l'organisation discursive, des relations entre les interlocuteurs et de tous les éléments linguistiques qui interviennent en dehors des relations de hiérarchisation. Il serait néanmoins important de préciser qu'on ne saurait tracer une ligne de séparation rigide entre les deux hémisphères dans la mesure où l'un ne va pas sans l'autre : il ne peut pas y avoir de macro-grammaire sans contenus propositionnels. Si tel était le cas, cela reviendrait à dire par exemple, qu'à l'écrit on ne se sert pas de l'hémisphère droit.

La macro-grammaire repose sur les principes de linéarisation qui prennent en compte (i) la cognition qui est chargée de la planification et la mise en œuvre de l'énoncé, (ii) l'organisation textuelle qui consiste en la construction de la cohérence textuelle et des enchâssements des séquences et (iii) l'interaction qui traite de la gestion de la relation entre les co-locuteurs.

Aussi, la prise en compte des différentes réalités cognitives permettra de comprendre certains phénomènes propres à la parole orale spontanée. Ainsi, c'est grâce aux résultats de la psychologie cognitive qu'on comprend les limitations dans la sérialisation des unités linguistiques au sein de la *micro-grammaire* car celle-ci dépend largement

des capacités mémorielles. Les capacités de la *mémoire de travail*²⁴ affectent la sérialisation ou la concaténation des unités linguistiques en les soumettant à des restrictions en termes de longueur (la somme d'informations pouvant être mises en œuvre à un moment donné est limitée) et en termes de complexité des unités micro-grammaticales (dans le cours de la conversation orale spontanée, plus la structure linguistique produite par le locuteur sera complexe, plus son co-locuteur aura des difficultés à le comprendre). En outre, au niveau macro-grammatical, l'apparition des éléments *non-intégrés* ou *extra-clausals* est le résultat de plusieurs tâches cognitives nécessaires à un moment donné de la production linéaire de l'énoncé. Il s'agira donc ici de la manipulation de l'attention du destinataire, de la conservation du tour de parole, ou encore de la modification de certains aspects du contenu informationnel de l'unité micro-grammaticale tels que sa force illocutoire ou son statut épistémique²⁵ (Haselow 2016 :387). Dans l'extrait suivant, tous les éléments en gras relèvent de la macro-grammaire et les autres éléments relèvent de la micro-grammaire. Dans l'unité (4) par exemple les éléments macro-grammaticaux tels que le MD *you know*, l'interjection *erm* ne partagent aucune relation morpho-syntaxique avec les autres éléments de l'unité et leur retrait ne peut rendre les unités conversationnelles agrammaticales du point de vue micro-grammatical. Ils contribuent toutefois à la structuration du discours (plus précisément les MD) et à l'interprétation pragmatique des unités dans lesquelles ils se trouvent (MD et interjection). Concernant leur positionnement, ils apparaissent abondamment au début ou à la fin des énoncés. Toutefois, Il convient de préciser que la frontière entre micro et macro-grammaire est très sensible dans le sens où certains éléments macro-grammaticaux peuvent se retrouver au sein de l'unité micro-grammaticale. C'est le cas de *erm* dans (4). Ainsi, les éléments micro et macro-grammaticaux s'enchaînent et alternent dans l'énoncé, le but premier pour le locuteur étant la structuration d'un discours cohérent et compréhensible par son co-locuteur.

Extrait 3: **Increasing taxes**

1 Clinton: i have a feeling that by the end of this evening i'm
going to be blamed for everything that's ever (0.247)
happened[xxx]

²⁴ La mémoire de travail permet de stocker et de manipuler des informations pendant de courtes périodes et lors de la réalisation d'une activité. Elle impose des limites sur la quantité des informations que le locuteur peut traiter et retenir. Voir les travaux de Vallar et Baddeley 1987, Baddeley et Hitch 2000.

²⁵ Il s'agit de l'expression du degré de certitude dont dispose le locuteur par rapport au contenu propositionnel de ce qu'il vient d'exprimer.

2 Trump: {why not} (0.307)
 3 Clinton: why not **yeah** why not + [laughter]
 4 **you know** (0.150) just just join **erm** join the debate by
 (0.230) **erm** saying more crazy things (0.377)
 5 Trump: {there is nothing crazy about not letting our
 companies bring their money back into their country}
 6 Clinton: {now let me say this it is absolutely the case}
 7 Holt: this is Secretary Clinton's two minutes **please** (0.547)
 8 Clinton: **yeah well** (0.240) let's start the clock again Lester

Comme nous l'avons souligné dans **la démarcation de l'approche d'Haselow par rapport à la grammaire théorique, le positionnement des éléments constitutifs de la macro-grammaire est fortement influencé par la structure temporelle des tâches cognitives que doivent accomplir les co-énonciateurs au fur et à mesure que se déroule l'échange verbal**. Par exemple les **tâches** auxquelles sont soumis les locuteurs au début ou à la fin de leur énoncé ne sont pas les mêmes, d'où la présence récurrente de certains éléments macro-grammaticaux en début et en fin d'énoncé (par exemple les MD *well*, et *anyway*). Aussi, nous avons mentionné plus haut que les éléments macro-grammaticaux sont abondamment utilisés en début et en fin d'énoncé, raison pour laquelle ils sont considérés par plusieurs chercheurs comme des éléments périphériques (Haselow 2013 ; Beeching & Detges 2014 ; Hancil 2016 ; Kaltenböck 2016a). Pour Haselow (2016, 2017) il serait préférable de définir le positionnement des éléments macro-grammaticaux qui interviennent hors de l'unité micro-grammaticale en termes de **champs** (traduction de *fields* chez Haselow) et non en termes de « position » ou de « périphéries », termes qui ramènent toujours la description de l'oral au point de vue de l'écrit. La notion de *champ* serait adéquate ici dans la mesure où elle met en avant la dimension **temporelle** de la structure de l'échange car la langue est dynamique. Ceci s'explique par le fait que les interlocuteurs construisent et **ajustent** la structure de leur énoncé progressivement en fonction des objectifs communicatifs qu'ils souhaitent réaliser à l'instant T. Précisons qu'il ne s'agit pas ici pour nous d'insinuer que l'oral n'a pas de structure fixe ou stable. Bien au contraire, les segments qui participent à la structuration des énoncés ne se positionnent pas de façon désordonnée. On ne peut pas choisir n'importe quel ordre pour les constituants ni pour les marqueurs, ni pour les propositions, etc. Les éléments macro-grammaticaux obéissent au principe de linéarisation et de ce fait, ils sont soumis à un certain ordre et une certaine récurrence. Les structures existent, elles ne sont pas inventées à chaque instant. Sinon, on nie l'existence

même de la langue comme principe organisationnel. Néanmoins, cette réalité n'exclut pas le fait que pendant la production de son énoncé, le locuteur peut, de façon spontanée, décider de réorienter ou de reconfigurer son propos. Dans l'extrait suivant, par exemple, Trump emploie les MD *and* et *because* dans le but de garder la parole mais aussi dans le but d'insister sur les potentiels dégâts causés par la fondation Clinton. Cette insistance est particulièrement perceptible dans l'unité (4) avec la gradation *you know it, they know it, everybody knows it* qui est appuyée par l'utilisation de *and* à chaque fois. Notons également que la construction en temps réel de l'énoncé est également perceptible au niveau de (1) par la présence du segment *in Florida*. En effet il s'agit ici d'un incrément²⁶ car vu la chute de la F0 et la pause silencieuse après *day* on se serait attendu à ce que ce soit la fin de l'unité micro-grammaticale. Le segment *in Florida* est ajouté par Trump ici dans un souci de précision. Cet extrait nous permet de retenir que l'écrit se situe hors de la temporalité interactionnelle et ne dispose pas des moyens phonatoires (hauteur, rythme, pauses, etc.) ; l'oral en revanche est contraint par la mémoire de travail et les accidents interactionnels mais dispose de moyens de focalisation, réinitialisation, etc. propre à la phonation.

Extrait 4: **D_The little Haiti**

1 Trump ↑I was at a little HAITi the other ↓day (0.160) **in Florida** ↓
(0.370)

2 **and** I WANT to tell ↓you they HATE (0.320) the Clintons ↓
(0.274)

3 **Because** what's↑ happened in Haiti with the Clinton
Foundation↑ (0.290) is a disgrace ↓ (0.339).

4 **and** YOU know ↑it (0.440) **and** THEY know ↑it (0.090) **and**
(0.129) Everybody knows ↓it.

Dans le cadre de notre travail nous avons segmenté les tours de parole en TCU. Ainsi la structure de chaque TCU est composée de deux champs macro-syntaxiques (initial et final) et d'une unité structurelle. Dans les chapitres 2, 3 et 4 nous reviendrons en détail sur la TCU et sur son fonctionnement. Il faudrait néanmoins déjà mentionner ici que, dans l'analyse conversationnelle, chaque tour de parole est constitué d'une ou de plusieurs TCU

²⁶ Voir chapitre 2 et 3 pour plus de détails

délimitées entre elles par des facteurs intonatifs, pragmatiques et syntaxiques.

Il est cependant important de préciser que la structure de la TCU en anglais n'est pas figée²⁷ dans le sens où les champs macro-grammaticaux ne sont pas toujours présents dans l'énoncé. Aussi, l'*unité structurelle*²⁸ est le seul élément indispensable de la TCU car elle en est le noyau. Toutefois, comme en attestent plusieurs recherches sur les corpus de parole spontanée, il serait difficile de concevoir l'oral spontané sans éléments macro-grammaticaux. Leur optionalité ici peut donc être comprise dans le sens où seuls ils ne sauraient entièrement rendre compte de la pensée ou des objectifs communicatifs du locuteur contrairement à l'unité structurelle qui peut, du moins partiellement, atteindre cet objectif. Ceci nous amène, comme nous le verrons par la suite, à réfléchir sur la supposée optionnalité syntaxique des MD car de notre point de vue ils font partie de la syntaxe de l'oral spontané et ne sauraient être considérés comme des contingences dans la mesure où rien n'est jamais superflu à partir du moment où cela a été produit par un énonciateur. Toutefois, les éléments « macro-grammaticaux » ne possèdent pas non plus la même nécessité qu'un composant morphosyntaxique fondamental : on ne peut pas retirer un verbe ou un complément comme on peut retirer un *You know*. C'est donc qu'il y a tout de même une hiérarchie propositionnelle qui implique de distinguer structuration du dit et contenus prédicatifs « nodaux ».

“Macrogrammatical fields are optional communicative spaces available at different moments in time in the production of a unit of talk for the production of linguistic expressions that are outside microgrammatical relations. These spaces derive from and are associated with a specific set of communicative tasks for which macrogrammatical expressions serve as solutions”. Haselow 2017 :126-127

La configuration structurelle des TCU que nous proposons dans le cadre de notre analyse sera donc la suivante : **TCU= champ initial + unité structurelle + champ final**. (Il est possible de retrouver des champs micro-grammaticaux intermédiaires au sein de l'unité structurelle).

²⁷ Notons que le figement ici ne concerne pas l'ordre des éléments ou des constituants de l'unité car on ne saurait faire suivre l'unité structurelle des constituants macro-grammaticaux relevant du champ initial. D'ailleurs l'étude des champs macro-syntaxiques révèle bien le fait que les constituants des différentes unités ne se positionnent pas au hasard dans l'énoncé. D'où le principe de linéarité. L'analyse de diverses langues montre bien que certains constituants sont plus propices à occuper le champ initial des énoncés, tandis que d'autres se retrouveront presque toujours à la fin de celui-ci.

²⁸ Notons que les champs macro-syntaxiques peuvent également se retrouver au sein de l'unité structurelle. C'est le cas de certains MD flottants tels que *you know* ou *i mean*.

Nous reviendrons plus en détail au niveau du chapitre 2, plus précisément dans la section portant sur l'organisation interne de la TCU.

Comme nous le verrons au chapitre 4, le champ final de la TCU est le plus souvent constitué de MD ou d'une unité micro-grammaticale qui ne partage pas de relation de hiérarchisation morphosyntaxique avec l'unité structurelle. Il intervient en effet quand le locuteur décide de rallonger son tour de parole au moment où les facteurs prosodiques, pragmatiques et syntaxiques annoncent la possible fin de celui-ci (voir chapitre 3 sur la *Transition Relevance Place*). Le champ initial cependant est le plus souvent constitué des MD ou des interjections (pour plus de détails sur les éléments constitutifs de chaque champ, voir chapitre 4). Dans l'extrait ci-dessous, les champs finaux dans les deux TCU constitués de l'unité micro-grammaticale *very nice man* et du MD *believe me* interviennent justement au moment où tous les indices (Chute de la F0, la pause silencieuse, complétude syntaxique et pragmatique) annoncent la fin de la TCU.

Extrait 5: **D_Dealing with Mexico**

- 1 Trump: **first of all**, i had a very good meeting with (0.100) the
(0.160) president of Mexico (0.042) **very nice man (0.494)**
2 **erm** we will be doing very much better with Mexico on
trade deals (0.160) **believe me** (0.413)

Cette brève présentation de la grammaire de l'oral anglais spontané, nous a permis de situer notre analyse des MD dans un cadre bien précis : celui d'une grammaire émergente prenant en compte les dimensions interactionnelles, textuelles et cognitives de la langue. Il s'agit donc d'une approche éclectique basée sur deux cadres théoriques, à savoir l'Analyse Conversationnelle (telle que présentée par Sacks et Schegloff) d'une part, et le modèle présenté par Haselow (2016a, 2016b, 2017) d'autre part. Nous pensons en effet que le modèle d'Haselow complète celui de Sacks principalement par la prise en compte des éléments spécifiques à l'oral spontané, et qui interviennent en dehors des relations de dépendance hiérarchiques et syntaxiques. En outre, la conception d'Haselow se fonde à la fois sur l'analyse grammaticale, l'analyse conversationnelle et les théories cognitives. Tandis que l'analyse conversationnelle (*conversation analysis*) nous aidera dans la description de l'organisation de l'interaction ou des éléments constitutifs de l'interaction (prise de parole, réparation, organisation séquentielle), la grammaire Émergente nous fournira des outils morpho-syntaxiques et discursifs pour analyser ces éléments.

La deuxième partie de ce chapitre consistera en la présentation de la notion de marqueur discursif. Il sera donc question de définir ce qu'est un marqueur discursif de notre point de vue, de présenter ses caractéristiques, et enfin de présenter les critères ou le protocole que nous avons adopté pour leur identification et leur sélection.

3. Les marqueurs discursifs

3.1. Qu'est-ce qu'un marqueur discursif ?

Essayer de définir les MD est un exercice complexe au vu de la multiplicité d'approches et de définitions, tout aussi divergentes les unes les autres, présentent dans la communauté scientifique. En effet, cette difficulté part même déjà de la diversité des termes utilisés pour les désigner ; *particules discursives* (Schourup,1985), *marqueurs pragmatiques* (Fraser 1996), *connecteurs, connecteurs discursifs* (Schiffrin 1987, Blakemore 1987), *régulateurs, marqueurs du discours, ponctuels* (Vincent 1993), *petits mots* (Morel et Danon-Boileau 1998) pour n'en citer que quelques-uns. Les termes qui sortent du lot et s'opposent, principalement dans la communauté scientifique anglo-saxonne sont « MD » et « marqueurs pragmatiques ». Hansen (2006) et Fraser (2009) dans le but d'apporter un peu de lumière dans la différenciation de ces deux termes considèrent les MD comme une catégorie de marqueurs pragmatiques.

Les marqueurs pragmatiques sont donc considérés comme la grande catégorie qui contient en plus des MD, des marqueurs de politesse, d'hésitations, de reformulation etc. Dans le cadre de notre analyse nous avons adopté le terme « marqueurs discursifs » tout simplement parce qu'il couvre plusieurs aspects relevés par les autres termes.

Comme le mentionne Ranger (2018 :3) et Crible (2018 :34) la confusion terminologique autour des MD provient d'une part du fait qu'ils soient tirés de plusieurs catégories et, d'autre part, du fait de la multiplicité d'approches théoriques adoptées par les auteurs dans leur investigation de cette catégorie.²⁹ Ils ont par exemple été étudiés sous l'angle de la Théorie de la Pertinence (Blakemore, 2002), la théorie de l'argumentation (Ducrot et Anscombe, 1976,1983), la théorie de la politesse (Beeching 2002, 2016), la pragmatique (Fraser ,2006), la théorie du paragraphe oral (Morel et Danon-Boileau 1998 ; Szlamowicz 2001 ; Ferré 2004 ;

²⁹ Pour une revue détaillée des différentes approches théoriques des MD, l'ouvrage édité par Fischer (2006) est fortement recommandé.

Passot 2004 ; Candea 2008), et plus récemment, la Théorie des Operations Prédicatives et Enonciatives (Ranger 2018).

Diewald (2013) répartit les différentes approches théoriques des MD en deux grandes écoles que nous appellerons école syntactico-formaliste, et école pragmatico-fonctionnelle (pour reprendre les termes de Hansen 2006).

L'école syntactico-formaliste considère les MD comme des éléments qui ont des fonctions de connecteurs de texte car syntaxiquement intégrés à la phrase. Cette école étudie les MD sous le prisme des fonctions qu'ils jouent dans la structuration et l'interprétation du texte. Ils explicitent le type de relation existant entre les différents segments du texte. Dans cette logique, Schiffrin (1987) définit les MD comme des « *sequentially dependent elements which bracket units of talk* » (éléments séquentiellement dépendants qui relient les unités du discours). Elle étudie les statuts grammaticaux, et sémantiques des marqueurs discussifs, leurs fonctions et leurs caractéristiques en montrant que ceux-ci contribuent à la cohérence du discours en reliant les unités du texte entre elles. Dans ce sens, elle rejoint Halliday et Hassan (1976) pour qui certains éléments linguistiques tels que les pronoms, les conjonctions ou encore les adverbes participent à la cohésion du texte. Schiffrin (1987) identifie donc cinq structures sur lesquelles est bâti le discours, notamment *la structure de l'échange* qui consiste en des unités discursives organisées en tours de parole ou en paires adjacentes, *la structure de l'action* qui renvoie à l'organisation des actes de parole, *la structure idéationnelle* qui englobe les propositions qui ont un contenu sémantique, *le cadre participatif* qui renvoie aux différents types de relations que les interlocuteurs mettent en place et la façon dont elles se rapportent à leurs actes et leurs tours ; et enfin *l'état informationnel* qui consiste en la capacité cognitive des interlocuteurs et en l'organisation de leurs pensées. Cette classification sera revue par Redeker (1991) qui va les résumer en trois dimensions : idéationnelle, rhétorique et séquentielle. Dans cette optique, elle considère la définition des MD proposée par Schiffrin comme limitée et signale le besoin d'une définition plus claire de la notion de cohérence dans le discours et l'élaboration d'un cadre plus large pouvant non seulement englober toutes les expressions connectives mais aussi qui ne se limite pas à un sous-ensemble choisi arbitrairement. Ainsi, selon elle, un MD ou encore opérateur discursif (son appellation) est « *a word or phrase ... that is uttered with the primary function of bringing to the listener's attention a particular kind of linkage of the upcoming utterance with the immediate discourse context, an utterance in this definition is an intonationally and structurally bounded, usually clausal unit* » (1991 : 1168).

Une autre contribution majeure dans cette école est celle de Fraser (1999) qui étudie les MD sous l'angle grammatico-pragmatique. Pour lui, contrairement à Schiffrin pour qui les MD relient deux unités discursives adjacentes (ce qu'elle appelle *cohérence locale*), les marqueurs pragmatiques (comme il les appelle) ne sont pas obligés de relier deux unités adjacentes car ils peuvent relier le segment qu'ils introduisent à tout autre segment antérieur, il s'agit là selon lui de la *cohérence globale*. En plus de la dimension grammaticale, Fraser s'intéresse également au rôle cognitif que jouent les MD dans la cohérence du texte et montre que ceux-ci ne contribuent pas au contenu propositionnel des énoncés dans lesquels ils se trouvent.

L'école pragmatico-fonctionnelle quant à elle considère les MD comme des éléments linguistiques non-intégrés syntaxiquement, qui participent à l'organisation et à la gestion de la conversation (Diewald 2013). Dans ce sens, ils participent à la structuration séquentielle de l'interaction et à la gestion des tours de parole. Comme le précise Hansen (2006), les MD jouent un rôle non propositionnel et méta-discursifs, et leur cadre fonctionnel est en général très variable.

Ainsi, pour la deuxième école, les MD sont syntaxiquement, prosodiquement, et sémantiquement indépendants car leur cadre opérationnel ne se limite ni au niveau de la phrase, ni au niveau de la proposition ou au niveau des actes de langage, mais concerne tout l'énoncé. Leur indépendance syntaxique se traduit également par le fait qu'ils peuvent se situer en début, au milieu ou à la fin de l'énoncé (Diewald 2006, 2013). Aussi propose-t-elle la définition suivante:

Summarizing the position of the second school, discourse markers are defined as indexical elements relating items of discourse to other items of discourse. Their indigenous functional domain is the expression of those types of connections and interrelations that are essential to and distinctive of spoken dialogic communication. They point to organizational and structural features as well as to chunks of the non-linguistic situation and environment; they take care of the thematic structure, and they control the turn-taking system and other aspects of speech management. (Diewald 2013 : 25-26).

Pour notre analyse, nous prendrons en compte les points de vue des deux écoles qui selon nous se complètent, car nous pensons que les MD, en plus des fonctions d'organisation du discours,

ont également des fonctions de connecteurs du discours. Aucun de ces aspects ne saurait être mis de côté. Aussi, il serait important de définir ceux-ci dans le cadre grammatical dans lequel s'inscrit notre travail. De notre point de vue, les MD sont des éléments macro-grammaticaux qui interviennent en dehors des relations de hiérarchisation morphosyntaxique avec les autres constituants de l'énoncé. En effet, l'un des points de discordance entre les deux écoles que nous avons citées réside au niveau de la soi-disant optionalité syntaxique des MD. Nous pensons à cet effet que ceux-ci font partie intégrante de la grammaire de l'oral et de l'énoncé, ils ne sauraient par conséquent pas être vus comme optionnels car ils participent à la structuration, à la cohérence, et à l'interprétation de celle-ci. **Toutefois l'optionalité dont il est question ici peut se justifier seulement dans le cas où elle est opposée aux unités micro-grammaticales de l'énoncé, unités dont les constituants obéissent aux relations de dépendance morphosyntaxique, de hiérarchisation interne, et d'enchâssement.** Dans ce sens l'absence des MD ne saurait conduire à l'agrammaticalité d'une unité micro-grammaticale.

Comme nous l'avons mentionné, les MD font partie de la macro-grammaire et, de ce point de vue, ils sont autonomes syntaxiquement et sémantiquement³⁰. Toutefois, cette autonomie syntaxique ne saurait renvoyer à l'optionalité car il serait difficile de concevoir l'oral spontané ou les interactions verbales sans MD. **Ils interviennent donc dans l'interaction verbale à quatre niveaux : (i) cognitif car ils facilitent la compréhension et l'interprétation des énoncés, (ii) interactionnel car ils participent à la gestion des relations (organisation des tours de parole) entre les co-locuteurs, (iii) l'organisation textuelle (relation entre les unités discursives, construction de la cohérence textuelle, enchâssement des séquences) Dik 1997 ; Kaltenböck et al. 2011, Kaltenböck 2016 ; Haselow 2013, 2015, 2016, 2017, et (IV) dans la dimension co-énonciative dans la mesure où le locuteur construit son énoncé en fonction de la perception qu'il a des attentes ou de la réaction du co-locuteur ou des potentiels destinataires (Morel et Danon-Boileau 1998, Linel 2009).**

³⁰ Les MD (et plus largement les phénomènes de l'oral que sont les réinitialisations, les allongements, les pauses pleines, les répétitions d'articles, etc.) sont partie intégrante de l'énoncé mais ils ne relèvent pas de la grammaticalité dans le sens où ils ne sont pas prévisibles. Pour le dire autrement, il peut exister une nécessité grammaticale de saturer des places syntaxiques (sujet, verbe, etc.) alors que les MD sont optionnels a priori (et nécessaires à fortiori). De ce point de vue, ils ne semblent pas relever de la grammaticalité. Il faut peut-être formuler autrement le caractère « optionnel » des MD (ils ne sont pas optionnels en tant que partie de la langue, dans la mesure où l'on ne peut s'en passer, mais ils sont toujours optionnels dans la construction d'un énoncé particulier)

Prenant en compte les définitions des différentes approches, dans le cadre de notre analyse, nous proposons la définition suivante :

Les MD sont des éléments linguistiques propres à l'oral³¹. Ils sont grammaticalement polyfonctionnels et syntaxiquement autonomes car ils ne partagent pas de relation de hiérarchisation morphosyntaxique avec les autres constituants de l'énoncé dans lequel ils se trouvent. En participant à la structuration, à l'organisation, à la gestion et à la compréhension de l'interaction, ils contribuent non seulement à la cohérence du discours en encodant les relations sémantiques entre les unités discursives, mais facilitent aussi l'interprétation et la compréhension des énoncés grâce à la prise en compte des éléments liés au contexte³².

3.2. Caractéristiques des marqueurs discursifs

Comme nous l'avons précédemment mentionné, les MD ont été étudiés sous plusieurs angles. Toutefois, la plupart des chercheurs s'accordent sur les principales caractéristiques des MD.

D'emblée, les travaux de Schiffrin (1987) considérés comme pionniers du domaine ont principalement mis l'accent sur **la connectivité** des MD. Ils participent à la cohérence du texte non seulement en reliant les unités du discours entre elles mais aussi en aidant à l'interprétation d'un énoncé en créant un rapport entre celui-ci et l'énoncé qui le précède ou qui le suit. Ce rôle de connecteur donne donc au MD la capacité de se situer au début ou à la fin d'un énoncé. Ce point de vue est partagé par Fraser (1996), Hansen (1997) ou Schourup (1999) ou Morel et Danon-Boileau (1998)³³ qui voient aussi en la connectivité la première caractéristique indispensable à l'identification d'un élément comme MD. Nous aimerions toutefois préciser qu'il ne s'agit là que d'un des nombreux critères d'identification des MD, car la connectivité (textuelle ou énonciative) à elle seule est insuffisante pour conférer à un élément linguistique le statut de MD (c'est le cas de certains connecteurs tels que *in addition* ou *furthermore* qui ne

³¹ Même si on peut trouver des MD dans des textes écrits tels que les articles de journaux et les récits, ils sont avant tout des marques de l'oral et leur utilisation dans de tels cadres est motivée par le désir des auteurs d'oraliser leurs récits. Il s'agit là en effet de ce que Fairclough (1994) désigne par l'expression « conversationalisation », les « procédé(s) qu'utilisent les médias pour créer un effet de reconnaissance et une illusion de familiarité dans les textes de presse en mélangeant les pratiques du domaine privé avec celles du domaine public » (Tuomarila 1999 : 220).

³² Par *contexte* nous entendons ici toutes les situations linguistiques (les indices suprasegmentaux) et extralinguistiques qui entourent la production de l'énoncé.

³³ Morel et Danon-Boileau parlent de *ligateurs* (au rang desquels se trouvent les MD). Ceux-ci ont pour rôle de préciser « le lien de ce qui va se dire avec ce qui l'a déjà été ». Morel et Danon-Boileau (1998 :39).

sont pas des marqueurs de l'oral. Ils possèdent une valeur logique et non communicationnelle).

Les MD sont **syntactiquement autonomes**. Fraser (1988, 1999) souligne le fait que les MD soient syntactiquement optionnels c'est-à-dire que leur absence n'entraîne pas une agrammaticalité de l'énoncé dans lequel ils se trouvent. Nous ne partageons pas ce point de vue dans la mesure où nous pensons qu'il est important de définir de quelle syntaxe il s'agit ici. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les MD font partie de la syntaxe de l'oral et, à cet effet, ils ne sauraient être exclus de celle-ci ou simplement relégués au second plan. Les unités micro-grammaticales et macro-grammaticales participent toutes à la construction du sens dans l'énoncé. Ladite optionalité des MD ne peut se définir dans la syntaxe de l'oral que par rapport à l'unité micro-grammaticale car **ils ne sont pas soumis aux relations de hiérarchisations morphosyntaxiques** au sein de celle-ci. Nous partageons le point de vue de Hansen (2006 :26) pour qui l'optionalité ici doit se limiter à l'échelle strictement syntaxique (nous précisons micro-grammatical) car enlever un MD d'un énoncé dans certains cas modifierait largement le sens de ce dernier et aura une incidence majeure sur les différentes interprétations qu'on pourrait y apporter. Nous verrons d'ailleurs dans la suite de notre travail que les MD modifient certains aspects informatifs de l'unité micro-grammaticale tels que son statut épistémique ou sa force illocutoire. Pour illustrer son point de vue, Hansen (2006) donne l'exemple suivant dans lequel la suppression du MD « de toute façon » donnerait l'impression que la réunion a été ajournée à cause de l'absence de Max.

*Max a oublié de se rendre à la réunion. **De toute façon**, le comité a décidé d'ajourner cette réunion.*

Nous aimerions toutefois revenir sur l'exemple de Hansen car, contrairement à lui, nous ne considérons pas la locution « de toute façon » ici comme un MD. En effet, « de toute façon » est un contenu prédicatif qui peut se paraphraser par « cela n'est pas grave » ou « cela n'a aucune conséquence ». Il s'agit d'une unité microgrammaticale opérant dans une dimension logico-discursive.

Sur le plan sémantique, les MD **ont un sens procédural et non conceptuel ou lexical** dans la mesure où ils fournissent des instructions ou des informations sur comment manipuler et interpréter les énoncés dans un contexte communicationnel donné (Blakemore 2004). En effet, se basant sur la Théorie des Pertinences de Sperber et Wilson (1995), Blakemore réfute l'idée selon laquelle les MD seraient non-vériconditionnels. Selon le critère

de vériconditionnalité mis en avant par les travaux de Schourup (1999) et de Fraser (1996), les MD ne modifient pas le sens des énoncés sur lesquels ils portent (Fraser, 1996). Un énoncé demeure donc vrai indépendamment de la présence d'un MD ou pas. Toutefois, ceci n'est pas partagé par Blakemore ou encore par Anscombe et Ducrot (1983) dans la Théorie de l'Argumentation car ils considèrent la notion de vériconditionnalité inadaptée à la construction du sens dans un énoncé. Nous partageons ce point de vue car les langues naturelles ne fonctionnent pas selon des critères de logique et de vériconditionnalité appliqués sur des énoncés écrits préfabriqués. Il faut prendre en compte leur valeur proprement énonciative. Les énoncés relèvent d'intentions, d'affects, et l'argumentation langagière n'est pas de type « démonstration mathématique ».

Pour ce qui est de l'opposition entre sens procédural et sens conceptuel, Blakemore (2004) affirme qu'une expression linguistique ne saurait avoir les deux sens, et, dans cette optique, certaines expressions comme *in addition*, *as a consequence*, *as a result* ne sauraient être considérées comme des MD vu qu'elles produisent un sens lexical. Fraser (2006) s'oppose à ce point de vue car pour lui le marqueur discursif « *as a result* » joue le même rôle que « *so* » qui n'est pas considéré par les théoriciens de la pertinence comme ayant un sens conceptuel. Pour lui, une expression a un sens procédural si elle spécifie comment le segment introduit doit être interprété par rapport au précédent. Dans les deux exemples ci-dessous les utilisations de « *because* » sont différentes. Dans (1) le sens de « *because* » est procédural car il relie les deux segments du tour et il donne des instructions sur l'interprétation du segment qu'il introduit « *he hasn't ...tax returns* » par rapport au segment précédent. Dans (2) le sens de « *because* » est purement conceptuel, il ne saurait être considéré comme MD car l'enlever de l'énoncé aurait une incidence sur la grammaticalité de celui-ci ou modifierait son contenu propositionnel. En effet, un signifiant peut avoir une valeur discursive (i.e. logique) ou une valeur interactionnelle, ou métadiscursive (*because* peut porter sur un contenu propositionnel ou sur l'existence de l'énoncé lui-même).

Extrait 6 :D_releasing_tax_returns

- 1 Clinton: there's no way we can know whether any of that is true **because** he hasn't released his tax returns.
- 2 Trump: we're entitled (0.129) **because** of the laws that people like her passed to (0.120) take massive amounts of depreciation on other charges and we do it (0.124)

Les MD se caractérisent aussi par leur multi-catégorialité. Comme le mentionne Schourup (1999), les MD proviennent des catégories morphosyntaxiques diverses, et pour cela, ils ne sauraient donc constituer une classe syntaxique à part. Fraser (1999) en identifie trois sources principales, à savoir les conjonctions, les adverbes et les groupes propositionnels. Seulement, comme le précise Ranger (2018) ces sources ne recensent qu'une partie des classes syntaxiques d'où proviennent les MD (voir chapitre 3 sur la grammaticalisation des MD). C'est le cas de l'extrait qui suit dans lequel la proposition « *believe me* » est utilisée comme MD.

Extrait 7: **D_becoming_president**

Trump: if you become president (0.762) this (0.050) country (0.100)
is going to be in some (0.240) mess (0.110). **believe me**
(0.477)

Nous aimerions toutefois émettre quelques réserves ou apporter quelques clarifications sur la multi-catégorialité en tant qu'une des caractéristiques des MD. En effet pour nous, les MD en tant que constituants de l'énoncé oral, forment une catégorie morphosyntaxique à part entière et ne sauraient par conséquent être assimilés aux autres catégories. Dans l'extrait ci-dessus, le MD *believe me* ne saurait appartenir à une autre catégorie car il n'existe pas dans la langue écrite. Les éléments dont il est constitué proviennent certes d'autres catégories morphosyntaxiques mais ceux-ci ont subi le phénomène de grammaticalisation et se sont non seulement re-catégorisés en MD, mais se sont également resémantisés car ils ont acquis une nouvelle signification (voir section 3.5). Nous partageons sur ce point dans une certaine mesure, l'avis de Paillard (2009 :16) pour qui les MD « peuvent être décrits comme formant une classe d'unités identifiables dans la langue au même titre que les unités d'autres classes »³⁴. Les MD ont des propriétés morphosyntaxiques, sémantiques et prosodiques qui leur confèrent un statut particulier dans la grammaire de l'oral spontané (Paillard 2009 ; Morel et Danon-Boileau 1998 ; Szlamowicz 2001, 2019 ; Ferré 2004 ; Ranger 2018).

La **multifonctionnalité** a également été relevée par plusieurs auteurs comme caractéristique des MD. Selon cette caractéristique, un même MD peut avoir des fonctions différentes. Nous aimerions toutefois préciser ici que pour nous la multifonctionnalité des MD ne renvoie pas à une multitude de sens car **chaque MD a une identité sémantique présente**

³⁴ Pour plus de détails, il est conseillé de se référer aux travaux de Paillard (2009) ou encore de Ranger (2018) qui traitent des MD dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives de Culioli.

dans tous ses emplois et les multiples fonctions dont il est question ici sont de notre point de vue des actualisations ou des variations de son sens unique sous-jacent. Celles-ci en effet sont liées à leur contexte de production. Nous rejoignons ainsi les positions de Paillard 2009 ou Fischer 2000, 2006 qui optent pour un invariant sémantique des MD avec plusieurs usages en fonctions de leur contexte.

“Each phonological/orthographic form is associated with a single invariant meaning. This invariant meaning may describe the common core of the occurrences of the item under consideration, its prototype, or an instruction. Individual interpretations arise from general pragmatic processes and are not attributed to the item itself”. Fischer 2006 :13

Cette vision s’oppose à la position des auteurs qui considèrent chaque MD comme pouvant avoir plusieurs sens (Hansen 2006 ; Waltereit 2006 ; Aijmer 2013). Selon cette approche, « *les usages peuvent, par contre, être projetés par des sens différents, sans que chaque fonction de surface ait pour autant toujours une propre représentation sous-jacente* » (Waltereit 2006 :7). La remarque que nous pouvons faire de cette approche est qu’elle semble non seulement morceler un marqueur en plusieurs valeurs, ce qui en effet a pour résultat d’alourdir ce dernier mais aussi, comme le souligne Paillard (2009), de conduire à une confusion dans la mesure où il devient difficile d’observer **quelle** valeur est le fait du marqueur lui-même et laquelle est le fait du co-texte.

« L’approche de la polysémie des marqueurs discursifs associant identité sémantique stable et principes de variation nous paraît beaucoup plus souple et contrôlable que les approches qui associent directement aux marqueurs discursifs un certain nombre de valeurs sans faire la part de ce qui est stable et de ce qui relève d’une variation ».

Paillard 2009 :25

En effet, assigner « plusieurs valeurs » à un même marqueur fait courir le risque de dégroupement homonymique : comme si les différents emplois concernaient des mots différents mais avec la même apparence de surface. Or il s’agit bien du même marqueur. Pour illustrer notre point de vue nous prendrons le MD *Well*. En effet, plusieurs fonctions ont été associées à ce marqueur dans la littérature, toutefois selon Beeching (2016), l’analyse de ces fonctions ramène toujours à une identité sémantique principale, à savoir la rétrospection et la prospection.

Szlamowicz (2001) résume ces deux aspects en relevant que *Well* exprime une évaluation. Nous noterons dans cette logique que ladite évaluation serait donc à la fois rétrospective et prospective dans la mesure où *Well* reconnaît le discours précédent et anticipe le discours à venir comme résultat de l'évaluation rétrospective. Notons qu'il y a un continuum entre le sémantisme de base de *well* (*all is well that ends well*, par exemple) et son utilisation méta-discursive : ce sont bien deux configurations sollicitant le même marqueur (la valuation positive est en retrait dans *well* comme MD, mais il en reste justement la valeur d'évaluation).

Dans l'exemple suivant le MD *Well* joue à la fois les fonctions séquentielles d'ouverture et de clôture dans les TCUs (1) et (5), mais aussi une fonction rhétorique à valeur conclusive dans la TCU (5). Nous constatons que ces différentes fonctions ou valeurs rendent toutes dans une certaine mesure compte de l'évaluation que fait Clinton. Dans la TCU 1 *Well* permet à Clinton de rebondir sur la TCU précédente qui en fait marquait la fin du tour de Parole de Trump. Tour de parole dans lequel Trump présentait la situation économique désastreuse dans laquelle les démocrates avaient plongé le pays. Par *Well* Clinton signale qu'elle a saisi le propos de Trump et prend l'intervention de ce dernier comme point de départ de sa propre intervention. L'évaluation à ce niveau est donc à la fois introspective mais également prospective dans la mesure où elle permet à Clinton de se situer par rapport à ce qui a été dit et prépare celle-ci à se projeter dans ce qu'elle va dire.

Extrait 8 : CJ_tax_policies

- 1 Clinton : **well** (0.380) let's stop (0.210) for a second and (0.320)
remember where we were (0.385) eight years ago (0,571).
- 2 we had the worst financial crisis the Great Recession the
worst since the nineteen thirties (0,668).
- 3 that was in large part because of tax policies that slashed
taxes on the wealthy (0.660) failed to invest in the middle
class (0,350) took their eyes off of Wall Street (0,350)
and created a perfect storm (0,542).
- 4 **in fact** (0,410) Donald was one of the people who rooted for
the housing crisis (0,434).
- 5 he said back in 2006 (0,320) Gee I hope it does collapse
because then I can go in and buy some and make some money
well it did collapse (0,320).

Selon Brinton (1996), l'**oralité** constitue la spécificité des MD. Nous partageons ce point de vue car nous pensons que les MD sont avant tout des marqueurs de l'oral et on ne saurait parler d'eux en dehors de ce cadre. Les MD tels que *Well, You know, Believe me, By the way* ou *I mean* n'existent pas à l'écrit du tout, sauf dans les cas de séquences d'écrits oralisés. Il est vrai que dans un souci d'oralisation ou de « *conversationalisation*³⁵ » de l'écrit dans certains romans ou journaux ou discours, les auteurs font également usage des MD. Cette situation confirme d'ailleurs le statut de MD comme étant un phénomène de l'oral car dans ces cas il est le plus souvent question d'introduire dans des textes écrits des séquences plus ou moins orales (les dialogues dans les romans, la restitution écrite des interviews, etc). Nous pensons aussi que l'une des raisons du flou qui entoure la définition ou la caractérisation des MD au sein de la communauté scientifique a été le fait d'analyser ces derniers en prenant pour repère la langue écrite, raison pour laquelle ils ont longtemps été limités au rôle de connecteurs ou tout simplement ignorés dans l'analyse grammaticale.

Les MD sont également identifiés par leur forte tendance à apparaître au niveau de la périphérie gauche ou du champ initial des unités discursives. Il s'agit de ce que Schiffrin (1987), Brinton (1996) et Fraser (1996) appellent « **initialité** ». Ceci peut s'expliquer dans la mesure où ils créent un lien entre les différentes unités. Ils se rapprochent ici des *ligateurs* dans la théorie du paragraphe oral de Morel et Danon-Boileau (1998), en précisant « le lien de ce qui va se dire avec ce qui l'a déjà été ». Comme nous le verrons dans la suite de notre travail, dans la plupart des cas, les MD constituent seuls le champ initial des unités discursives dans l'énoncé. Ils peuvent dans certains cas apparaître l'un à côté de l'autre (*well you know* + Unité structurelle), ou être accompagné d'une interjection telle que *erm*. Ils peuvent toutefois se situer au sein de l'unité structurelle ou dans le champ initial final dans certains cas. Nous verrons d'ailleurs dans la suite de notre étude que dans la plupart des cas ils introduisent une unité micro-grammaticale au sein du champ final, et, quand ce n'est pas le cas, ils apparaissent seuls dans celui-ci. Dans les TCUs suivantes, les MD *Well, And, You know* » et *Really* apparaissent respectivement dans le champ initial et le champ final des TCUs.

Extrait 9: TS_ talking about Putin

Trump: **well** (0.180) look I don't know him
 and (0.060) **you know** (0.060) know nothing about him
 really (0.051)

³⁵ Voir note 20

3 . 3. Fonctions des marqueurs discursifs

La difficulté de définir une catégorie syntaxique pour les MD a amené la plupart des auteurs à définir ceux-ci par rapport à leurs fonctions dans l'énoncé. Nous nous limiterons ici à ceux qui cadrent avec les objectifs de notre étude.

Sur la base des fonctions du langage identifiées par Halliday (1973, 1970), Brinton (1996) identifie dix fonctions des MD qu'elle classe en deux grandes catégories, notamment les marqueurs textuels qui contribuent à l'organisation textuelle du discours, créant ainsi des énoncés cohérents, et ce en produisant du sens qui correspond au contexte ; et ensuite les marqueurs interpersonnels qui renvoient à la nature sociale de l'échange entre les interlocuteurs et à leurs différents rôles dans la conversation. Ainsi selon sa classification les marqueurs textuels ont des fonctions *d'ouverture et de clôture de l'énoncé, prise ou passation de parole, remplissage dans le but de garder la parole, changement thématique, information, réparation et organisation séquentielle*. Les marqueurs idéationnels quant à eux ont pour fonctions *la gestion interactive de la relation entre les interlocuteurs (réponses, back-channels) et la réalisation des faces*.

Une classification similaire sera adaptée par Gonzalez (2005) qui, s'inspirant du travail de Redeker (1991) dans le cadre de la théorie de la cohérence, va identifier à peu près 30 fonctions des MD réparties en quatre catégories : *idéationnelle* (le locuteur utilise le langage pour représenter les relations entre les événements du monde réel), *rhétorique* (intentions illocutoires des locuteurs), *séquentielle* (structuration de l'énoncé) et *inférentielle* (liaison texte et contexte cognitif, sens procédural). Le tableau suivant récapitule le point de vue de Gonzalez (2005) révisé et modifié par Crible (2014).

	Idéationnel	Rhétorique	Séquentiel	Interpersonnel
FONCTIONS	Cause	Motivation	Ponctuation	Monitoring
	Conséquence	Conclusion	Ouverture	Face positive
	Concession	Opposition	Clôture	Refus
	Contraste	Spécification	Changement de topic	Acceptation
	Alternative	Reformulation	Changement d'optique	Elliptique
	Condition	Pertinence	Citation	
	Temporalité	Emphase	Addition	
	Exception	Commentaire	Énumération	
		Approximation		

Tableau 1: Typologie des MD : adaptation de Crible (2014)

Comme nous pouvons le constater, Crible (2014) révisé la structuration de Gonzalez (2005) en prenant en compte d'autres éléments tirés de différentes taxinomies telles que Sweetser (1990) et la « Penn Discourse Treebank 2.0 ».

3.4. De l'identification et de l'annotation des marqueurs discursifs dans le corpus

Nous présenterons dans cette partie le protocole d'annotation que nous avons utilisé pour identifier les MD dans notre corpus et proposerons la taxinomie que nous avons adoptée.

Commençons tout d'abord par un bref rappel de la définition que nous avons proposé plus haut.

Les MD sont des éléments linguistiques propres à l'oral. Ils sont grammaticalement polyfonctionnels et syntaxiquement autonomes car ils ne partagent pas de relation de hiérarchisation morphosyntaxique avec les autres constituants de l'énoncé dans lequel ils se trouvent. En participant à la structuration, à l'organisation, à la gestion et à la compréhension de l'interaction, ils contribuent non seulement à la cohérence du discours en encodant les relations sémantiques entre les unités discursives, mais facilitent³⁶ aussi l'interprétation et la compréhension des énoncés grâce à la prise en compte des éléments liés au contexte.

Nous préférons cette définition parce que selon nous elle englobe non seulement les approches formelles et fonctionnelles des MD mais prend également en compte les dimensions interactionnelles, cognitives et co-énonciatives du discours. Pour identifier les MD dans notre corpus, nous avons répertorié tous les mots et particules généralement considérés comme marqueurs dans la communauté scientifique, indépendamment des différentes approches théoriques. Nous avons donc pu répertorier 1782 occurrences de 27MD potentiels. Nous avons ensuite passé au peigne fin chaque marqueur potentiel dans le corpus en fonction des caractéristiques des MD présentés dans la section (3.2), à savoir l'oralité, la connectivité, l'autonomie syntaxique, la poly-fonctionnalité (sachant qu'un MD peut avoir une seule fonction), la re-sémantisation et la production du sens procédural. Nous n'avons pas pris en compte l'initialité parce que nous estimons que malgré la forte tendance que les MD

³⁶ On peut identifier deux dimensions de la production verbale : une qui est proprement « expressive » et qui concerne des contenus propositionnels et l'autre, « conative » qui consiste à baliser sa parole pour l'autre. L'une n'existe pas sans l'autre. C'est ce qu'explorent la colocation et la co-énonciation.

ont à se positionner au champ initial des unités qu'ils introduisent, on les retrouve aussi dans des positionnements différents, ainsi ce critère ne saurait être strictement appliqué à la sélection des MD. Appliquer cette méthode nous a permis d'exclure certaines occurrences dans les TCUs, particulièrement dans les situations où les mots présélectionnés étaient étroitement liés à leur classe grammaticale d'origine et ne jouaient pas le rôle de MD. Dans l'extrait suivant par exemple, nous avons identifié les deux premières occurrences de *And* dans les TCU 3 et 4 comme des MD parce que chacun d'eux non seulement introduit une proposition indépendante relayant un message unique, mais est aussi utilisé par Trump comme moyen pour garder la parole. *And* à ce niveau remplit donc des fonctions à la fois discursives et textuelles. La deuxième occurrence de *and* dans le TCU 4 n'est pas un MD mais plutôt une conjonction de coordination qui relie tout simplement l'adverbe *great* aux mots *job* et *service*.

Extrait 10: **D_Obama_birth_certificate**

Trump

- 1 when you talk about healing (0.140) I think that I've developed very very good relationships over the last (0.460) little while (0.210) with (0.640) the African American community
- 2 I think you can see that (0.519)
- 3 **and** I feel that they really wanted me to come to that conclusion
- 4 **and** I think I did a great job **AND** a great service not only for the country, but even for the president, in getting him to produce his birth certificate.

Dans le cadre notre analyse, nous avons adapté la typologie proposée par Crible (2014) en répartissant les quatre domaines fonctionnels qu'elle propose en deux grandes catégories de MD, notamment les marqueurs textuels qui contribuent à la structuration idéationnelle et séquentielle du discours d'une part, et d'autre part les marqueurs énonciatifs qui véhiculent des informations non seulement sur l'état d'esprit et les intentions illocutoires des locuteurs mais aussi sur la nature des échanges entre eux. Nous n'avons retenu que les fonctions qui semblaient plus pertinentes par rapport à la nature de notre corpus et ajouté certaines que nous jugeons pertinentes comme la rétention et la prise de parole, la justification, l'attaque etc. Le Tableau suivant présente donc les 24 fonctions des MD que nous avons **identifiées** dans notre corpus. Il convient de rappeler que la poly-fonctionnalité des marqueurs discussifs se traduit par le fait que certains d'entre eux peuvent jouer plusieurs des fonctions énumérées dans ce tableau en

fonction du contexte dans lequel ils sont utilisés.

Catégories		Fonctions
TEXTUELS (Idéationnels, Séquentiels)	Initier le discours et clore le tour de parole	Ouverture et clôture
	Changer le thème de la discussion	Changement de topic
	Introduire une digression au milieu d'un tour	Changement d'optique
	L'enchaînement des parties d'un tout idéationnel	Énumération
	Coordination des unités dans la TCU	Addition
	Etablir une relation de causalité dans la TCU	Cause
	Marquer la temporalité dans la TCU	Temporalité
	Marquer une hypothèse entre deux idées	Condition
	Exprimer le contraste entre deux idées	Contraste
	Marquer une concession	Concession
	Exprimer une conséquence	Conséquence
	Retarder la fin du tour pour garder la parole	Rétention
	Couper, arracher ou prendre la parole	Prise de parole
	ENONCIATIFS (Rhétoriques Interpersonnels)	Accuser indirectement, attaque <i>ad hominem</i>
Défendre son point de vue		Justification et motivation
Exprimer l'incertitude		Approximation
Faire des observations sur un sujet		Commentaire
Insister sur une position dans un tour		Emphase
Faciliter la réparation dans l'interaction		Reformulation
Exemplifier son point de vue		Spécification
Signaler son désaccord		Opposition
Conclure son point de vue		Conclusion
Faire coopérer l'interlocuteur ou lui faire accepter le contenu propositionnel de l'énoncé comme un savoir commun		Monitoring
Abonder dans le même sens que l'autre		Acceptation
Exprimer son opposition		Refus
Attirer la sympathie et l'admiration		Face positive
Attirer l'attention du locuteur et construire de projections		
		Atténuation

Tableau 2 : Taxinomie fonctionnelle des 

	well	You know	right	yeah	so	Because	Oh	But	If	I mean	Ok	Now	Then	In fact	I think	Actually	And	Of course	Really	By the way	Like	I guess	Look	Yet	And then	Believe me
Creating jobs	11	2	2	1	8	10	0	12	5	0	0	2	3	1	8	3	67	0	0	3	0	0	1	0	3	
On Hillary	3	2	0	0	3	2	0	10	1	1	0	0	0	0	1	0	20	0	0	0	0	0	0	0	1	3
On security	7	9	0	0	5	10	1	19	11	0	1	2	4	1	8	1	30	1	0	1	1	1	0	0	0	0
On race	7	5	0	0	7	13	1	19	3	1	1	2	1	1	4	1	31	1	0	0	0	0	4	0	1	0
Taxes	12	5	0	2	6	20	0	17	11	0	1	2	3	2	9	2	52	0	0	2	0	0	2	1	3	0
Fitness to be president	5	6	0	0	10	15	0	19	3	2	0	2	1	3	10	2	44	1	0	0	0	0	0	1	1	0
On foreign hotspots	13	7	0	1	6	11	2	25	11	4	1	7	4	5	5	2	49	0	1	1	0	1	2	1	4	0
On the national debt	5	4	2	0	4	8	0	9	5	0	0	3	0	0	1	1	32	0	0	0	0	0	0	1	1	0
On the second amendment	10	2	2	0	6	10	0	11	7	1	3	2	1	4	4	0	46	0	0	0	0	0	1	0	1	0
On economy	16	3	0	1	13	11	2	25	11	0	0	2	2	1	6	4	32	0	4	0	0	0	0	1	2	6
On immigration	15	3	0	0	5	11	0	13	7	1	0	6	4	0	10	6	34	3	0	2	0	0	1	0	4	4
Total debates	104	48	6	5	73	121	6	179	75	10	7	30	23	18	66	22	437	6	5	9	1	2	11	5	21	13
Donald Clarifies	3	6	0	3	1	3	1	13	3	4	1	0	0	0	8	0	13	1	0	0	2	0	1	0	0	0
Donald talks media	11	8	2	8	4	3	2	12	5	2	0	1	1	0	6	0	25	0	0	0	3	0	0	0	1	0
Hilary gets candid	4	9	1	8	6	7	2	7	2	3	0	1	5	0	2	1	29	0	0	0	5	0	1	0	5	0
Hillary talks hot topics	7	14	4	3	5	4	1	7	5	11	0	1	2	0	11	0	35	2	0	0	4	0	0	0	2	0
Total talk shows	25	37	7	22	16	17	6	39	15	20	1	3	8	0	27	1	102	3	0	0	14	0	2	0	8	0
TOTAL	129	85	13	27	89	138	12	218	90	30	8	33	31	18	93	23	539	9	5	9	15	2	13	5	29	13

Tableau 3 : Répartition des MD dans le corpus

3.5. La grammaticalisation des marqueurs discursifs

Comme mentionné plus haut les MD constituent un véritable champ d'étude depuis plusieurs années et une bonne partie de ces recherches a porté et continue de porter sur leur genèse et leur développement. Dans cette optique, leur développement a été décrit et étudié par de nombreux chercheurs sous l'angle de la grammaticalisation ou de la pragmatization³⁷ (Dostie 2004 ; Günthner et Mutz 2004 ; Brinton 2006 ; Diewald 2006, 2011a, 2011b ; Ocampo 2006 ; Degand et Simon-Vandenberghe 2011 ; Haselow 2015 ; Heine 2013 ; Aijmer 1997 ; Barth-Weingarten et Couper-Kuhlen 2002 ; Crible 2015 ; Hansen 2005 ; Mulder and Thompson 2008 ; Rossari et Cojocariu 2008 ; Degand et Fagard 2012 ou encore Degand et Evers-Vermeul 2015).

³⁷ Il s'agit ici d'un véritable sujet d'opposition conceptuelle car pour certains auteurs les MD relèvent plutôt du phénomène de pragmatization car ils remplissent principalement des fonctions pragmatiques (Günthner et Mutz 2004 ; Erman et Kotsinas 1993). Dans la même lancée Dostie (2004) considère la grammaticalisation comme un processus qui mène à la pragmatization.

La définition du concept de grammaticalisation a beaucoup évolué avec le temps depuis Meillet (1958) qui concevait celle-ci comme le processus par lequel une unité lexicale (autonome) devient une unité grammaticale. En plus de cette conception, Marchello-Nizia (2006) voit en la grammaticalisation non seulement le processus de changement linguistique des unités lexicales en unités fonctionnelles mais aussi la théorie qui étudie et décrit ce phénomène. La grammaticalisation est donc à la fois conçue en tant que processus et en tant qu'approche théorique. L'une des définitions les plus populaires au sein de la communauté scientifique est celle de Hopper et Traugott (2003) pour qui la grammaticalisation est un mécanisme qui affecte les éléments lexicaux et grammaticaux en les rendant plus grammaticaux.

“grammaticalization” refers to that part of the study of language change that is concerned with such questions as how lexical items and constructions come in certain linguistic contexts to serve grammatical functions or how grammatical items develop new grammatical functions. (...)” Hopper et Traugott (2003)

Notons bien dans la conception de Hopper et Traugott le rôle particulier que joue le contexte dans le processus de grammaticalisation. En effet de leur point de vue, un élément ne peut être considéré comme grammaticalisé que lorsque sa nouvelle utilisation est non seulement répandue dans une communauté linguistique mais aussi lorsque les contraintes du contexte antérieur ne sont plus obligatoires. En outre, la grammaticalisation n'affecte pas les éléments lexicaux pris isolément ; elle prend en compte toute la construction qui contient l'élément lexical en question, car c'est dans des contextes spécifiques que ceux-ci revêtent et assument d'autres fonctions grammaticales.

“it is not a particular lexeme in isolation that undergoes grammaticalization, but a lexeme in a specific positional context, i.e. the position determines the precise function an item develops at least as much as the lexeme involved in grammaticalization itself” (Haselow 2015: 167).

Les MD dans leur développement diachronique ont été soumis à l'influence de plusieurs mécanismes liés au processus de grammaticalisation, notamment la perte de transparence sémantique, la décatégorisation, la coalescence, l'extension de contextes, la subjectification, l'érosion ou réduction phonologique et le renforcement pragmatique (Traugott 1995 ; Lehmann 1995 ; Hopper et Traugott 2003). Toutefois comme le précise Brinton (2010 :61), les MD dans

leur développement ne passent forcément pas toujours par tous ces mécanismes, notamment en ce qui concerne la coalescence c'est-à-dire le fait par exemple que deux mots soient combinés pour en faire un seul (Lehmann 1995 :148) ou encore la réduction phonologique i.e. quand un élément lexical ou grammatical perd progressivement sa substance phonologique. Elle précise néanmoins que ces exceptions ne modifient pas la réalité selon laquelle les MD subissent des changements morphosyntaxiques et sémantiques dont les principes sont propres au processus de grammaticalisation. Nous en présenterons ici quelques-uns car la liste ne saurait être exhaustive.

a. La décatégorisation : Ici les catégories majeures (ouvertes) telles que les noms et les verbes ont tendance à perdre leurs marqueurs morphologiques et leurs privilèges syntaxiques, et à prendre en charge certains attributs propres aux catégories dites secondaires (fermées) telles que les adjectifs et les prépositions. (Hopper 1991 : 22, 30–31). C'est par exemple le cas du MD *i mean* et plus particulièrement du verbe *to mean* qui a perdu lors du processus de grammaticalisation ses caractéristiques verbales telles que sa capacité à être modifié par des adverbes, ou encore sa capacité à prendre des compléments (Brinton 2010).

b. Le changement d'une catégorie grammaticale majeure (ouverte) à une catégorie mineure : Il s'agit ici de ce que certains auteurs désignent par le terme recatégorisation (Prevost 2006). Le cas du verbe *know* qui associé au pronom personnel *you* est devenu en quelque sorte une parenthétique pragmatique pour aboutir au marqueur unifié *you know*.

c. Le figement de certaines formes : Le cas des MD *you know* ou *I mean* dont les constituants ont perdu leur sens propre pour former des unités morphosyntaxiques et énonciatives autonomes et indissociables.

d. La désémantisation ou l'érosion sémantique (Lehmann 1995 : 127) : Les cas de *you know* et *I mean* cités plus haut ou encore ceux des adjectifs et adverbes *well* qui ont perdu leurs sens respectifs dans leur changement en MD. Notons néanmoins qu'ici les nouvelles formes ne sont pas désémantisées car elles acquièrent à la suite du processus de grammaticalisation une nouvelle signification. Dans ce sens nous dirons plutôt qu'elles ont été resémantisées.

e. Le passage du sens référentiel ou propositionnel au sens non propositionnel ou conceptuel. (Traugott 1995a ; 1995b : 47). C'est le cas de *I mean* à qui est attribué le sens procédural de clarification, explicitation ou de reformulation (Brinton 2010 ; Slzamowicz 2019)

ou encore le MD *but* qui possède dans certains cas une valeur de recadrement et non d'opposition (voir chapitre 4).

f. La subjectification. Il s'agit selon Traugott (1995) du développement d'une expression grammaticale identifiable liée à la croyance du locuteur ou à son attitude par rapport à ce qui est dit. Le locuteur grâce aux opérations de subjectification appliqué à des termes qui en soi ne portaient pas des charges subjectives, va pouvoir à travers des énoncés exprimer son attitude et ses volontés (Marchello-Nizia 2006). C'est le cas du pronom personnel *I* qui oriente automatiquement le MD *I mean* vers le locuteur.

g. La divergence (différenciation) ou le maintien du sens lexical d'origine dans certains contextes. (Hopper 1991 : 22, 24–25). Dans ce mécanisme, « *La valeur grammaticale nouvelle acquise par un terme ne fait pas disparaître ses fonctions ou emplois antérieurs. Et l'ancienne et la nouvelle unité continuent d'évoluer chacune dans son domaine propre* » (Marchello-Nizia 2006 :50). Nous pouvons ici prendre l'exemple de l'énoncé suivant dans lequel les deux utilisations de *well* renvoient à deux réalités sémantiques différentes. Le MD *well* résulte de la grammaticalisation de l'adverbe *well*. Ce dernier continue d'assumer sa fonction originelle qui est de modifier le verbe (*cover*).

Well I hope you will perform well in your examination.

Comme nous l'avons précédemment mentionné, la grammaticalisation en tant que processus responsable de l'évolution diachronique des MD ne fait pas l'unanimité au sein de la communauté des chercheurs car certains parmi ceux-ci considèrent l'évolution des MD plutôt comme un cas de pragmatization. La paternité du concept de pragmatization est accordée à Erman et Kotsinas's (1993) qui le présentent comme le processus par lequel les éléments lexicaux se développent en MD sans passer par l'étape de grammaticalisation et ce dans le but de remplir des fonctions de structurations du discours.

“one of them resulting in the creation of grammatical markers, functioning mainly sentence internally, the other resulting in discourse markers mainly serving as text structuring devices at different levels of discourse. We reserve the term grammaticalization for the first of these two paths, while we propose the term pragmatization for the second one”. Erman et Kotsinas 1993 : 79

Ce point de vue est partagé par plusieurs auteurs tels que Günther et Mutz 2004 ; Frank-Job 2006 ; ou encore Hansen 2006 pour qui le développement des MD ne saurait être le résultat de la grammaticalisation car le rôle primordial de ceux-ci est de développer des fonctions pragmatiques. Notons néanmoins que sur cette question Dostie 2004 ; Erman et Kotsinas 1993 ; Barth-Weingarten et Couper-Kuhlen 2002 ; Marchello-Nizia 2009 adoptent une position un peu moins tranchée car selon eux certains MD résultent de la grammaticalisation tandis que d'autres résultent de la pragmatization. Ils émettent également l'hypothèse selon laquelle la pragmatization est une extension de la grammaticalisation. Toutefois, de notre point de vue, ce serait une expérience périlleuse que de vouloir séparer la grammaire de la pragmatique car, comme le mentionne Traugott (1995), la grammaire ne saurait se limiter à la sémantique, à la phonologie et à la morphosyntaxe. Elle doit effet prendre également en compte les phénomènes discursifs car elle englobe tous les éléments linguistiques, communicatifs et cognitifs qui participent à la structuration et à l'organisation de l'énoncé. Dans la même lancée Diewald (2006, 2011b) considère les MD comme des éléments grammaticaux ayant des fonctions pragmatiques et méta-discursives. Elle souligne d'ailleurs le fait que l'attention ne devrait en principe pas se focaliser sur les discussions terminologiques ou conceptuelles mais devrait plutôt être portée sur l'investigation des fonctions grammaticales remplies par les MD.

“The pragmatic functions of discourse markers/particles are genuine grammatical functions which are indispensable for the organization and structuring of spoken dialogic discourse. Thus, the question of whether their diachronic development should best be called pragmatization or grammaticalization can be abandoned in favor of more fruitful questions”.

Diewald 2006 :405

Ainsi nous partageons le point de vue de Diewald 2006, Traugott 1995 ; ou encore Degand et Evers-Vermeul (2015), selon lequel les MD sont le résultat de la grammaticalisation.

“we maintain the view that pragmatic functions are genuinely grammatical functions which are indispensable for the organization of spoken dialogic discourse, as well as for the coherence of written texts. This position does justice to the fact that no clear line can be drawn between pragmatics and grammar, since traditional “grammatical” categories (e.g., tense, aspect and mood expressions) may be found to have pragmatic functions (Traugott

1995b), and discourse-related categories (e.g., topic and focus) may display a grammatical dimension (Brinton and Traugott 2005: 139; Prévost 2011: 408)”. Degand et Evers-Vermeul (2015 :74)

4. Conclusion

Ce chapitre nous a permis de présenter les différents objectifs de notre travail et de circonscrire celui-ci dans un cadre précis, à savoir l’oral spontané. Il a donc été question ici, de passer en revue les spécificités de l’oral et aussi de proposer le cadre théorique que nous avons adopté pour l’analyse. Plus précisément, nous sommes revenus sur les différentes approches de la grammaire de l’oral spontané en présentant les approches de Benveniste 1990 ; Berrendoner 1990 (*macro et micro-grammaire*) ; Dik 1997 (*la grammaire fonctionnelle*) ; Kaltenbock et al. 2011 (*la grammaire théorique*), et Haselow 2015, 2016, 2017 (*la grammaire Emergente ou syntaxe cognitive*). Il ressort de cette présentation que les règles et principes établies par la grammaire traditionnelle sont inappropriés pour la description des structures produites à l’oral spontané car plusieurs phénomènes inhérents à l’oral (par exemple les MD, les interjections, les ligateurs, les répétitions, les faux départs etc.) produits en temps réel ne sauraient être décrits ou analysés en prenant pour repères la syntaxe de la phrase. A la suite de ce travail sur les différentes approches de la grammaire de l’oral spontané, nous avons présenté en détail la théorie de la grammaire de l’oral anglais spontané proposée par Haselow dans ses multiples travaux (2013, 2015, 2016, 2017), théorie sur laquelle nous nous appuyerons pour nos analyses.

La deuxième partie de ce chapitre a été consacrée la définition des MD proprement dit. Après avoir passé en revue les différents travaux qui ont été menés sur les MD, nous avons adopté une conception qui prend en compte leur description formelle et fonctionnelle. Ceci a été possible grâce à la critique que nous avons faite des théories existantes. Nous avons en effet revisité les principales caractéristiques des MD en remettant en question la pertinence de certaines d’entre elles, notamment leur supposé optionalité syntaxique, les notions de multifonctionnalité et de multicatégorialité, ou encore la question de la vériconditionnalité.

Concernant leur supposé optionalité syntaxique, nous pensons que les MD font partie de la syntaxe de l’oral et à cet effet, ils ne sauraient être exclus de celle-ci ou simplement relégués au second plan. Les unités micro-grammaticales et macro-grammaticales participent toutes à la construction du sens dans l’énoncé. Ladite optionalité des MD ne peut se définir dans la syntaxe

de l'oral que par rapport à l'unité micro-grammaticale car ils ne sont pas soumis aux relations de hiérarchisations morphosyntaxiques au sein de celle-ci. Nous avons plutôt opté à ce niveau pour la notion d'autonomie syntaxique. Pour nous les MD sont syntaxiquement autonomes. Aussi, nous pensons que multifonctionnalité des MD ne renvoie pas à une multitude de sens car chaque MD a une identité sémantique présente dans tous ses emplois, et les multiples fonctions dont il est question ici sont de notre point de vue des actualisations ou des variations de son sens unique sous-jacent. Celles-ci en effet sont liées à leur contexte de production. Aussi, nous pensons que la notion de vériconditionnalité est inadaptée à la construction du sens dans un énoncé, car les langues naturelles ne fonctionnent pas selon des critères de logique et de vériconditionnalité appliqués sur des énoncés écrits préfabriqués.

A la suite de ce travail définitoire, nous avons présenté les critères d'identification et d'annotation des MD dans notre corpus et présenté la notion de grammaticalisation des MD en revenant sur les mécanismes auxquels ils ont été soumis dans leur développement diachronique (perte de transparence sémantique, décatégorisation, coalescence, extension de contextes, subjectification, érosion ou réduction phonologique et renforcement pragmatique)

Partie I :
CONSIDERATIONS THEORIQUES ET
METHODOLOGIQUES

CHAPITRE 2: CONSIDERATIONS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

1. Le débat présidentiel médiatisé et le Talkshow : deux dispositifs particuliers

Nous trouvons judicieux de rappeler les fondations sur lesquelles repose notre corpus en présentant brièvement le genre de discours auquel il appartient³⁸. En effet, le corpus qui servira de base de notre analyse appartient en grande majorité³⁹ à la grande famille des discours politiques médiatiques en général, et plus précisément celle des débats politiques télévisés (parmi lesquels figurent les débats présidentiels) et des talkshows. L'analyse du discours politique médiatique ne date pas d'aujourd'hui. En effet, plusieurs études partant d'approches diverses ont chacune de leur façon présenté les caractéristiques et les visées du discours politique médiatique, nous pouvons citer entre autres Clayman et Heritage, 2002a; 2002b; Cornwell, 1965; French, 1982 et Smith, 1990 (pour les conférences présidentielles), Bull et Mayer, 1988; Croteau et Hoynes, 1994; Myers, 2000; Roth, 1998, 2002; Schudson, 1994, pour les interviews lors des journaux télévisés ; Carbaugh, 1988; Gamson, 1998; Grindstaff, 2002; Livingstone et Lunt, 1994; Munson, 1993; Shattuc, 1997; Tolson, 2001 pour les émissions de talkshow télévisés et plus récemment Kerbrat-Orecchioni (2018) sur les débats présidentiels. Le discours politique médiatisé ne saurait donc s'appuyer sur une seule discipline dans la mesure où il tire son essence même de plusieurs domaines, parmi lesquelles figurent la Communication Politique, le journalisme et les Sciences Sociales (Fetzer et Lauerbach 2007, Chareaudau 2014,2015,2016 ; Maingueneau 1980, 1997, 2014 ; Amossy 2000).

Malgré la diversité des études sur le discours politique médiatisé, les auteurs s'accordent néanmoins sur le caractère institutionnel particulier de celui-ci. C'est en effet cette particularité qui le différencie de la conversation de tous les jours et des autres discours institutionnels (le discours juridique, médical etc.). Il se distingue donc par son cadre participatif

³⁸ Nous avons préféré dans notre étude ne pas nous étendre sur la notion de genre qui est certes importante mais qui reste néanmoins assez controversée car il est très délicat d'en donner une définition qui fasse l'unanimité ou encore de faire une classification rigoureuse des genres existants et de leurs contenus.

³⁹ Les débats présidentiels constituent 80% de notre corpus. Les talkshows ne sont pas considérés comme des émissions à caractère purement politique et ne sauraient donc faire partie intégrante de la famille des discours politiques.

et spatio-temporel bien élaboré, le lexique utilisé, son organisation séquentielle précise et par les objectifs visés (Drew et Heritage, 1992). Toutefois, ces différences n'effacent pas le caractère interactionnel des discours politiques télévisés qui, tout comme les conversations de tous les jours, respectent les principes des tours de parole, d'organisation séquentielle des actions (Sacks 1992) ou encore de gestion des faces (Grice 1975, Searl 1995). Il fait donc bien partie du domaine du discours en interaction et plus précisément de celui des interactions verbales (voir chapitre 2). Le discours politique médiatisé (plus particulièrement télévisuel) présente donc des particularités que sont : *son caractère public*, car l'interaction ici a lieu devant un auditoire plus ou moins présent (des spectateurs sur le plateau et les téléspectateurs en dehors du plateau) , *son caractère institutionnel*, qui a une incidence sur le déroulement même de l'interaction comparé aux conversations de tous les jours, ceci à cause des différentes contraintes liés à la télévision (que ce soit au niveau des thématiques choisies, de l'organisation des tours ou même du choix des participants), et enfin *sa visée politique*. Il est question ici de produire un certain effet sur les principaux destinataires que sont le public ou les potentiels partisans (Hutchby 2005 ; Fetzer 2013). C'est justement au niveau de effets escomptés par les politiciens qu'intervient l'un des véritables atouts du discours politique médiatisé plus particulièrement télévisuel, à savoir la multimodalité⁴⁰. En effet, comme nous le verrons dans la suite de notre travail, la multimodalité dans les discours politiques télévisuels joue un rôle capital dans la construction de l'argumentaire des différents participants. Les débats politiques en général et les débats présidentiels en particulier constituent le terrain par excellence pour la présentation des particularités du discours politique médiatique et de la multimodalité. Nous allons donc dans la prochaine partie présenter de façon détaillée les sous-ensembles qui nous intéressent, à savoir les débats présidentiels et les talkshows.

Qu'il s'agisse des débats présidentiels ou des talkshows, il est clair que leur format obéit à des critères bien particuliers, propres à chacun. Ils sont toutefois une combinaison des dimensions conversationnelles et télévisuelles. Nous allons ici présenter les spécificités de chacun.

⁴⁰ La multimodalité « consiste à mettre en relation des informations linguistiques produites dans différentes modalités, chacune d'elle contribuant à l'élaboration et à la perception du message communiqué. Ainsi, l'on peut distinguer la modalité verbale qui comporte plusieurs niveaux — phonèmes, choix du lexique, organisation syntaxique, organisation discursive — de la modalité orale — prosodie, qualité de voix — et enfin de la modalité visuelle — gestualité et expressions faciales » Ferré 2011 :2 Les candidats lors des débats utilisent tous les éléments que nous venons de citer pour atteindre leurs objectifs (la construction de l'éthos, convaincre les électeurs, attaquer l'autre etc.). Ainsi le choix des mots, la construction du discours, la posture, le regard et l'intonation sont des facteurs importants pour les politiciens, le jeu politique étant aussi de la manipulation.

1. 1. Le débat présidentiel

Pour nous, le débat présidentiel est une confrontation politique, médiatique, publique et officielle entre deux ou plusieurs candidats aspirant à la présidence d'un pays, et ce pendant la campagne présidentielle. Il fait partie de la famille des débats télévisés. En effet, ceux-ci se caractérisent tout aussi par leur cadre spatio-temporel et participatif que par la nature même des interactions qui y ont lieu, car comme le précise Kerbrat-Orecchioni (2018), les débats présidentiels se caractérisent non seulement par le fait qu'ils fassent partie de l'oral en interaction, mais aussi par le fait qu'ils soient produits en contexte médiatique et qu'ils relèvent du registre confrontationnel. Dans la même dynamique, Nel (1989) proposait déjà une schématisation du débat télévisé en deux niveaux stratifiés, notamment la structure de surface et la structure profonde. La structure profonde consistant en des stratégies d'argumentation et la structure de surface obéissant à des contraintes systémiques, à un encadrement rituel, et à des paramètres de situation.

***Contraintes systémiques** : le débat est une combinatoire, une structure hiérarchisée d'échanges portée par un degré de formalisation.*

***Encadrement rituel** : à tous les niveaux de l'allocation des tours de parole, de leur ouverture, maintenance ou clôture, le débat est gouverné par un réglage institutionnel et des rituels.*

***Paramètres de situation** : le débat est tributaire d'un contexte fait d'éléments fixes liés au site, d'éléments conjoncturels liés aux personnes et relativement invariants, d'éléments implicites et présumés. Nel (1989)*

Aussi, Boyd (2013) et Myers (2008) relèvent le caractère hybride du débat présidentiel, particulièrement aux USA par sa position à cheval entre les discours politiques et l'interview politique. Toutefois, nous ne sommes pas entièrement d'accord avec eux quand ils considèrent le débat présidentiel comme un « presque débat » à cause du fait selon eux qu'il y ait très peu de place à l'interaction. Le débat pour nous est d'abord de nature interactionnelle et argumentative, et sa visée peut être politique, économique etc. en fonction des objectifs. Nous ne voyons pas l'interaction comme étant uniquement liée à la spontanéité des énoncés produits. Les débats présidentiels sont certes préparés par les candidats mais cela n'altère pas selon nous le caractère interactionnel de l'échange entre eux. Le simple fait que ceux-ci soient confrontationnels justifie déjà leur qualification de débat. Pour nous la présence

des marques de l'oral telles que les MD, les marqueurs d'hésitations, les chevauchements et les tours de parole sont des faits qui relèvent de la spontanéité et du caractère oral des débats présidentiels. Comme le précise Kerbrat-Orecchioni,

« Une interaction peut être qualifiée de débat à partir du moment où elle se présente comme la confrontation publique des points de vue au moins divergents sur l'objet (ou les objets) de discours accompagné du désir manifeste de chaque débateur de l'emporter sur l'adversaire. » Kerbrat-Orecchioni (2018, p.16)

Parlant du cadre spatio-temporel du débat présidentiel, celui-ci est étroitement lié à la télévision et se tient à la fois dans un espace clos ou dans un studio, et dans une certaine mesure, dans le lieu où se trouve le téléspectateur car il faut préciser que ce dernier fait partie des participants même s'il est considéré comme participant passif (Sandré 2010)⁴¹. Il est néanmoins important de préciser qu'en ce qui concerne les débats présidentiels aux USA, les spectateurs ou camarades politiques des deux principaux candidats sont présents dans le studio. Pour ce qui est du temps, du fait même du caractère institutionnel et aussi du direct du débat, la durée est limitée et le temps imparti à chaque candidat est contrôlé minutieusement par le modérateur.

En ce qui concerne le cadre participatif, le débat présidentiel aux USA se déroule dans la plupart des cas entre trois participants actifs (c'est-à-dire qui participent à l'échange aussi bien en tant qu'émetteur qu'en tant que récepteur), notamment un présentateur de télévision qui joue le rôle de modérateur et les deux candidats à la présidence. Notons que pour ce qui est de l'identité et des fonctions des candidats, il s'agit des personnalités politiques représentant chacune leur parti politique. Comme nous l'avons mentionné plus haut, le modérateur et les deux candidats ne sont pas les seuls participants. En effet sont également présents dans le studio des spectateurs (le plus souvent des camarades politiques des candidats ou de simples sympathisants) que l'on peut considérer comme participants passifs parce qu'ils assistent juste au débat mais n'interviennent pas directement. Toutefois, il faut mentionner que de temps à autre ces derniers marquent leur présence par les applaudissements, ou des rires qui quelque part peuvent d'une manière ou d'une autre influencer les candidats. Notons également que les téléspectateurs sont aussi des participants passifs au débat car ils sont avant tout les premiers concernés par

⁴¹Constantes et spécificités des dysfonctionnements interactionnels dans le genre débat politique télévisé : une application au débat de l'entre-deux tours de l'élection présidentielle de 2007, Thèse de doctorat, Université Montpellier 3

les interventions des candidats. Nous verrons d'ailleurs plus loin dans notre analyse que les locuteurs façonnent leur tour de parole en fonction des perceptions qu'ils ont de ces derniers.⁴² Il est également important de mentionner une particularité propre aux USA, celle de l'intervention active des auditeurs lors du deuxième des trois débats présidentiels. En fait ces derniers ont la possibilité de poser des questions directes aux candidats. Aussi ces deuxièmes débats sont particuliers de par même la disposition physique des candidats sur le plateau. En effet ceux-ci sont assis près des spectateurs et ont la possibilité de se mouvoir dans la salle, contrairement aux deux autres débats où ils sont chacun debout sur leur pupitre.



Figure 2 : Premier débat présidentiel 2016 Trump/Clinton



Figure 3 : Deuxième débat présidentiel 2016 Trump/Clinton

⁴² Une autre approche, qui n'est pas proprement linguistique mais qui reste pertinente, est la prise en compte de ce que Perelman (1997) appelle l'auditoire universel. Il souligne le fait que « le discours adressé à un auditoire particulier vise à persuader alors que celui qui s'adresse à l'auditoire universel vise à convaincre » (p. 36). Cette position rejoint celle de Bakhtine avec la notion de dialogisme (voir chapitre 7).

1.2. Le Talkshow⁴³ télévisé

Contrairement aux débats présidentiels, les talkshows ne font pas partie à proprement parler de la famille des discours politiques mais ils sont classés dans les discours télévisuels. Le talkshow est un genre très particulier qui englobe plusieurs dimensions, notamment le divertissement, l'interview ou même dans certains cas le débat. Il s'agit bel et bien de l'oral en interaction au vu de son organisation et de la grande part accordée au dialogue spontané. Comme c'est le cas dans toute conversation, le talkshow obéit aux critères d'organisation de l'interaction en tours de parole et en séquences. Il bénéficie de moins de contraintes et de plus de spontanéité, comparé au débat présidentiel. Certains auteurs à ce sujet ont d'ailleurs relevé le caractère semi-institutionnel du talkshow, car pour eux l'une des particularités intrinsèques de celui-ci est cette capacité qu'il a de transgresser les protocoles de la télévision et d'allier divertissement et information (Tolson 2000, Ilie 1999).

Pour ce qui est du cadre spatio-temporel et participatif, les talkshows pour la plupart ont lieu dans les studios de radio ou de télévision et consistent la plupart du temps en l'échange entre un présentateur et des invités qui sont en fait des personnalités de tous les domaines de la société. Dans certains cas le public ou les spectateurs ont l'opportunité de participer activement à l'interaction. Aux États-Unis par exemple, le talkshow dans ses débuts était beaucoup plus un échange entre une personnalité publique et un journaliste ; mais avec le temps, il s'est un peu plus ouvert aux personnes de tous rangs sociaux. Pour revenir au champ qui nous concerne, à savoir le discours politique médiatisé, les talkshows ont depuis plusieurs années été envahis par des personnalités politiques qui ont trouvé en ce canal un véritable moyen de se rapprocher du public et surtout de communiquer leur vision et leurs points de vue sur la vie de la nation. Hume (2000) relève par exemple le fait que l'environnement politique des États-Unis a été largement envahi par la culture du talkshow qui relaie très facilement l'agenda politique de plusieurs. Il est vrai que le style « décontracté » du talkshow permet un peu plus facilement au public de s'intéresser à la chose politique et même d'y participer, brisant ainsi la barrière qui existait entre le bas peuple et la chose politique qui était en quelque sorte accessible uniquement à la haute classe (Molek-Kozakowska 2013). Au vu de tout ceci il est donc évident que le talkshow joue un rôle important dans la campagne présidentielle. C'est d'ailleurs ce qui explique notre choix

⁴³ Le terme talkshow est une appellation américaine, comparé au terme chat-show utilisé par les britanniques. Ces deux appellations renvoient en effet à la même chose. Le terme talkshow est toutefois le plus répandu et le plus utilisé.

de corpus. Il participe au développement de l'éthos⁴⁴ des candidats en les rendant plus sympathiques aux yeux des potentiels électeurs.

2. Présentation et constitution du corpus

2.1. Pourquoi analyser les débats présidentiels et les talkshows ?

Nous ne reviendrons pas ici sur les objectifs de notre analyse qui ont déjà été présentés dans l'introduction. Toutefois nous souhaitons présenter les raisons qui ont motivé le choix du corpus. En effet, la raison fondamentale qui justifie le choix des débats présidentiels et des talkshows est qu'il existe à notre connaissance très peu de travaux sur les MD dans le discours politique médiatique télévisuel, surtout qu'il s'agit ici d'un type particulier de discours ; le discours présidentiel. La majorité des travaux que nous avons rencontré sur les MD portait sur des corpus de conversation téléphoniques (Koops et Lohmann 2015), des articles de journaux (Mortier et Degand 2009), des conversations familiales⁴⁵ (Frank-Job 2005, Ferré 2011 ; Bolden 2015 ; Bolly et al. 2015 ; Riou et Axelrad 2017 ; Crible et Degand 2017), de discours officiels, interview politiques, et débats télévisés (Furko et Abuzki 2014 ; Ismail 2012 ; Furko 2015, 2017), les réunions d'entreprise (Zufferey et Popescus-Bellis 2016). Ainsi, rares sont les travaux qui rendent compte des MD dans les débats présidentiels. Notre choix a donc été motivé par plusieurs facteurs dont les principaux sont : le caractère oral de l'interaction et la multimodalité dans les débats présidentiels télévisés et les talkshows. Nous avons trouvé judicieux d'étudier les MD dans un corpus qui prend en compte les modalités verbales et mimogestuelles de l'interaction. En plus, vu le caractère « hybride » des débats présidentiels, nous retrouvons en quelque sorte à la fois le type monologal (par les longues prises de parole plus ou moins spontanées des candidats) mais aussi le type dialogal⁴⁶ (par la succession spontanée des échanges entre les candidats). Dans le débat présidentiel on retrouve non seulement des séquences qui s'apparentent à des discours écrits et simplement mémorisés par les candidats

⁴⁴ Il s'agit selon Amossy (1994 :13) de « l'image que l'orateur construit de sa propre personne pour assurer sa crédibilité ». L'éthos joue un rôle essentiel dans le débat présidentiel dans la mesure où chaque candidat construit son énoncé ou son tour de parole dans le but de faire adhérer son auditoire ou des potentiels électeurs à son point de vue, et ce en projetant une image positive de sa personne. Il ne s'agit là en effet qu'une des multiples dimensions de l'éthos car il ne se limite pas seulement à l'image que le locuteur peut projeter de sa propre personne. Pour plus de détails voir Amossy 2000, 2014.

⁴⁵ Voir introduction

⁴⁶ Discours échangés entre différents locuteurs en présence qui « interagissent », c'est-à-dire s'influencent mutuellement en adaptant tout au long de l'échange leurs comportements discursifs à ceux de leur(s) partenaire(s) (Kerbrat-Orecchioni, 2007).

mais aussi des séquences orales tout à fait spontanées. C'est en fait cette dualité langagière, ce « *semi fresh talk* », pour reprendre les termes de Kerbrat-Orecchioni⁴⁷, qui fait la richesse du débat présidentiel.

En ce qui concerne la dimension orale, le débat présidentiel et le talkshow font partie du domaine du discours en interaction ; domaine dans lequel les conversations jouent un rôle important. **Nous entendons ici par conversation toute interaction orale spontanée en face à face ou à distance dans laquelle les facteurs intonatifs, situationnels, contextuels, gestuels, intentionnels jouent un rôle important.** Nous pensons donc que le débat présidentiel et le talkshow intègrent toutes ces dimensions. En effet, comme nous l'avons mentionné plus haut, le caractère institutionnel de ceux-ci n'annihile pas leur dimension conversationnelle, car en dépit des dispositifs particuliers qui les régissent, ils respectent les principes de l'analyse conversationnelle, et malgré certaines contraintes, laissent place à la spontanéité. En outre, l'un des traits distinctifs de l'oral en interaction est le recours aux données naturelles pour l'analyse. Données qui seront à leur tour transcrites dans le but de ressortir les marques inhérentes à l'oral. L'analyse conversationnelle présente d'ailleurs le recours aux données « authentiques » comme préalable à toute analyse détaillée de l'interaction (Sacks, 1984). Kerbrat-Orecchioni (2017) fait un résumé que nous trouvons à point de l'oral dans le débat présidentiel en ces termes :

« Le discours que les candidats produisent à chaud tout au long du débat s'apparente donc bien à de l'authentique « oral en interaction » : essentiellement improvisé et « co-construit » (même s'il est en partie « préconstruit »), ce discours s'échange entre des protagonistes dont l'une des principales qualités doit être leur sens de la « répartie » et leur capacité à faire preuve d'à-propos ».

Le deuxième facteur qui a motivé le choix de notre corpus est l'avantage vidéo ou télévisuel qu'offre le débat présidentiel et le talkshow. En effet, grâce aux images, il est possible d'analyser les MD dans une perspective multimodale. Comme mentionné dans notre introduction, l'interaction est un tout qui prend en compte les indices posturo-mimo-gestuels, intonatifs et discursifs. Le rôle des indices mimo-gestuels dans l'interaction a été analysé et développé dans de nombreuses études montrant ainsi la place qu'ils occupent dans la construction du discours des différents locuteurs et dans la gestion des tours

⁴⁷Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 2017, *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*, Paris, L'Harmattan

de parole (Ferré 2004⁴⁸ ; Kendon 1975, 2004 ; McNeil 1992, 2005).

Pour ce qui est du débat présidentiel ou du talkshow, en plus des éléments que nous venons de citer, les indices-posturo-mimo-gestuels jouent un rôle particulier dans la construction de l'éthos de chaque candidat. Il est question pour chacun d'eux de se présenter ou d'apparaître aux yeux des potentiels électeurs à chacune de leurs sorties comme des leaders à la fois proches de leur peuple mais aussi comme des visionnaires ; et puisque il s'agit là d'une confrontation et même d'une « guerre médiatique », les gestes, les sourires, la posture des candidats sont des facteurs non négligeables. Les politiciens ont d'ailleurs très bien compris cela puisqu'ils s'entourent régulièrement des conseillers en image, car dans le monde de la politique, les moindres gestes ont un effet certain sur la perception que peuvent avoir les potentiels électeurs d'un candidat au même titre que ce que celui-ci dit (Bull, 1986, Willems et Hagoort, 2007). L'un des exemples les plus utilisés pour montrer l'influence de l'image et de la mimogestualité sur les électeurs est le débat présidentiel entre Nixon et Kennedy, où une étude a démontré que ceux qui avaient suivi le débat à la radio donnaient Nixon vainqueur tandis que ceux qui avaient regardé celui-ci à la télévision (sans l'audio) donnaient plutôt Kennedy vainqueur (Drunkman, 2003). Au vu de tous ces éléments, écarter les indices paralinguistiques de l'étude des MD dans le débat présidentiel et dans le talkshow aurait fortement limité notre analyse. Dans la suite de notre travail, nous reviendrons avec un peu plus de détails sur la gestualité et son rôle dans l'interaction.

2 . 2. Description du corpus

Pour analyser les MD dans le discours politique médiatique, nous avons constitué un corpus de 4 heures composé de deux débats télévisés de la campagne présidentielle 2016 aux Etats-Unis⁴⁹ et de trois émissions de talkshows qui ont eu lieu pendant ladite campagne, et dont les invités étaient les deux candidats à la présidentielle. Comme mentionné précédemment, nous avons voulu suivre les deux candidats dans deux situations médiatiques différentes qui ont toutes eu lieu dans le contexte de la campagne présidentielle.

⁴⁸ « Relations entre Discours, Intonation et Gestualité en anglais britannique » thèse soutenue publiquement à l'université Paris III le 5 mars 2004

⁴⁹ Il est important de préciser qu'ici nous parlons uniquement des débats entre le candidat républicain et le candidat démocrate. Il ne s'agit donc pas des autres débats qui ont été faits lors des primaires de chaque parti.

2. 1. 1. Les débats télévisés de la campagne présidentielle 2016 aux USA

La première partie de notre corpus est constituée des vidéos du premier et du troisième débat de la campagne présidentielle 2016 aux Etats-Unis opposant les représentants des partis républicains et démocrates, notamment Hillary Clinton et Donald Trump. Nous n'avons pas choisi le deuxième débat parce qu'il présente une configuration différente des deux autres. En effet la confrontation au deuxième débat n'est pas directe dans la mesure où les candidats répondent aux questions directement posées par le public.

Les débats télévisés de l'élection présidentielle aux Etats-Unis remontent à 1960 avec la confrontation entre Nixon et Kennedy et sont depuis lors devenus une tradition. Ils ont généralement lieu vers la fin de la période réservée à la campagne présidentielle et opposent les principaux candidats (presque toujours les représentant des deux principaux partis aux Etats-Unis, notamment le parti républicain et le parti démocrate). Ils se tiennent généralement dans une université et sont coordonnés par un modérateur pour une durée de 90 minutes. Contrairement au débat présidentiel en France, qui selon plusieurs analystes n'a pas de réel impact sur le choix des électeurs (Kebrat-Orecchioni 2017) et où les deux candidats vainqueurs du premier tour ne s'opposent qu'une seule fois, les débats présidentiels aux Etats-Unis jouent un rôle important sur le choix des électeurs. Ceci en effet peut se vérifier par les résultats des différents sondages qui ont lieu après ces débats. Ceux-ci montrent en effet que la perception que l'électorat a des candidats aux Etats-Unis peut être fortement modifiée à l'issue d'un débat.

Le premier débat télévisé de la campagne présidentielle de 2016 a eu lieu à l'université Hofstra située à Hempstead dans l'État de New York le 26 septembre 2016. Sponsorisé par la Commission des Débats Présidentiels (Commission on Presidential Debates), il a eu comme modérateur Lester Holt de la chaîne de télévision NBC (National Broadcasting Company) et a été suivi par 84 millions de téléspectateurs selon le groupe américain Nielsen Media. Pour une durée de 90 minutes, il a été divisé en six segments d'à peu près 15 minutes chacun en fonction des thématiques à aborder. Chaque candidat avait deux minutes pour répondre à la première question du modérateur et ensuite le reste du temps était consacré à des échanges ouverts entre les deux candidats. Les thématiques abordées portaient sur : la création d'emploi, les impôts, la question raciale, la politique de sécurité, et le sexisme.

Le troisième débat présidentiel s'est tenu le 19 octobre 2016 à l'université du Nevada à Las Vegas sous la modération de Chris Wallace de Fox News et a été suivi par 71,6 millions

de téléspectateurs selon la Nielsen Media. Pour une durée de 90 minutes il s'est fait sous le même format que le premier débat. Les deux candidats debout sur un pupitre ont débattu autour de 6 thèmes, notamment la justice, l'avortement, l'immigration, l'économie, la politique étrangère, et la capacité à gérer le pays.

2. 1. 2. Les talkshows télévisés des candidats à la présidentielle

Comme mentionné précédemment, le talkshow n'est pas une émission politique en soi car comme son nom l'indique, il a pour objectif principal le divertissement. A celui-ci viendront s'ajouter des discussions sur des faits sociaux ou tout simplement sur des questions brûlantes sur la situation du pays. Avec un audimat avéré, les talkshows occupent une place importante dans l'univers médiatique télévisuel et sont de ce fait un outil important de communication. Comme le précise Pludowski (2008), les talkshows aux Etats-Unis jouent un rôle important dans la communication électorale des candidats mais aussi constituent le moyen par lequel le public s'informe sur la campagne électorale. Pendant la campagne présidentielle américaine de 2016, Les candidats Donald Trump et Hillary Clinton dans leur stratégie de campagne ont été invités dans divers talkshows pour échanger sur leur vision et parler de la campagne électorale. Leur passage dans ces émissions avait pour principale cible les électeurs devant qui il fallait se présenter comme le candidat qui aime son pays, qui est proche du peuple et qui maîtrise la situation. Il s'agissait donc là pour les candidats d'une communication stratégique à des fins idéologiques. Par le divertissement et l'humour, les animateurs de talkshows emmènent les candidats à s'exprimer dans le but de persuader le public et ce dans un style décontracté qui transgresse les règles de la communication institutionnelle à la télévision (Ilie 2001, Tolson 2001, Molek-Kazakowska 2013).

La deuxième partie de notre corpus est donc constituée des vidéos de trois émissions de talkshows où étaient invités Donald Trump et Hillary Clinton pendant la présidentielle 2016, notamment *The Ellen DeGeneres Show* animé par Ellen DeGeneres elle-même, et *The Tonight Show* animé par Jimmy Fallon. Durant la campagne présidentielle de 2016, la candidate Hillary Clinton a été l'invité de Ellen DeGeneres à deux reprises, notamment le 11 janvier et le 14 octobre. Il est évident que les échanges entre les deux ont tourné autour des élections présidentielles car il faut rappeler que l'animatrice avait clairement annoncé son soutien pour Hillary Clinton. Les thèmes abordés durant leurs conversations étaient variés mais concernaient principalement, la vision de la candidate, ses positions par rapport aux questions sociales

et son avis sur son adversaire politique Donald Trump. Pour notre analyse nous avons également choisis deux extraits des passages de Donald Trump à l'émission « The Tonight show » tourné pendant la campagne présidentielle plus précisément le 16 septembre 2016. Actualité oblige, comme avec Hillary Clinton, les échanges étaient principalement au tour de la campagne présidentielle du candidat, ses motivations, sa vision et ses supposés rapports avec Vladimir Poutine.

Pour nous résumer, notre corpus est donc constitué de 4 heures d'enregistrement vidéo, que nous avons découpé, transcrit et traité selon une méthodologie que nous allons présenter dans la prochaine partie.

3. Transcription du discours en interaction

3.1. Transcription orthographique et structuration thématique des différents débats

En analyse conversationnelle, la transcription des données collectées est une étape cruciale du travail, car la difficulté ici contrairement à ceux qui procèdent à des transcriptions verbatim, réside en la nécessité de mettre par écrit non seulement ce qui est dit dans l'audio ou la vidéo mais aussi comment cela est dit. Il est donc important pour l'analyste ou le chercheur de trouver la meilleure méthode pour rendre son corpus accessible à un public non-initié tout en gardant les indices intonatifs et paralinguistiques indispensables pour la fidélité de ses résultats. Dans ce processus, notre tâche a partiellement été soulagée grâce à la disponibilité des transcriptions orthographiques des débats présidentielles de la campagne 2016 sur le site officiel des débats présidentiels des Etats-Unis (<http://www.presidency.ucsb.edu/debates.php>). Avoir accès à ces transcriptions nous a largement facilité la tâche en nous permettant de gagner du temps même s'il est vrai qu'on ne saurait se fier entièrement à celles-ci, dans la mesure où elles ne prennent pas en compte les unités pertinentes de l'oral. Elles nous ont néanmoins permis d'avoir de la matière brute sur laquelle travailler. L'extrait suivant est une illustration de la différence entre les deux transcriptions, la seconde prenant en compte les unités de l'oral, principalement les pauses et l'intensité.

CLINTON: Well, let's stop for a second and remember where we were eight years ago. We had the worst financial crisis, the Great Recession, the worst since the 1930s. That was in large part because

of tax policies that slashed taxes on the wealthy, failed to invest in the middle class, took their eyes off of Wall Street, and created a perfect storm. (Transcription orthographique)

Extrait 11 : CJ_tax_policies

- 1 Clinton ↓well (0.380) ↑let's stop (0.210) for a second ↓and (0.320)
remember where we ↓were (0.385) eight years ↓ago (0,571).
- 2 ↑we had the worst financial crisis the Great Recession the
worst since the nineteen ↓thirties (0,668).
- 3 ↑that was in large ↓part because of tax policies that
slashed taxes on the wealthy (0.660) ↑failed to invest in
the middle class (0,350)
took their eyes off of Wall ↑Street (0,350) ↓and created a
perfect ↓storm (0,542).

La transcription orthographique des talkshows a été beaucoup plus fastidieuse dans la mesure où nous étions obligés d'écouter les audios à maintes reprises pour en faire une transcription manuelle. La principale difficulté a résidé dans le fait que certains passages étaient inaudibles à cause des rires de la foule ou des locuteurs eux mêmes. Cette phase nous a donc pris un peu plus de temps.

La deuxième étape après celle de la transcription orthographique a consisté à découper le corpus en fonction des thématiques abordées. Ceci s'est fait principalement au niveau des débats présidentiels. En effet nous n'avons pas strictement respecté la structuration thématique telle qu'elle a été faite par les modérateurs des différents débats. Nous expliquons ceci par le fait que certaines interventions ou parties ne cadraient pas avec nos objectifs. Aussi, il n'est pas conseillé de travailler sur des longs corpus sans les organiser en section pour faciliter leur traitement et leur analyse. Dans cette logique, nous avons donc pour des besoins de facilitation d'analyses, divisé notre corpus en 15 sous thèmes.

« **Creating jobs** » : Ici il est question du débat sur la politique de création d'emploi proposée par les différents candidats, sur la dette nationale et les erreurs qui ont eu une incidence sur les emplois dans le pays.

« **Taxes** » : Le débat qui oppose les deux candidats ici concerne les impôts. Donald Trump propose la réduction des impôts pour les riches propriétaires des sociétés dans le but selon lui de ramener les capitaux dans le pays. Hillary Clinton de son côté propose le contraire.

« **On race** » : Dans cette partie la question raciale ainsi que les mesures mises sur pieds pour lutter contre la criminalité dans les villes ont été débattues. La résolution « Stop and frisk⁵⁰ » a reçu une attention particulière car pour Hillary Clinton cette résolution est à tête chercheuse et vise principalement les noirs et les hispaniques. Donald Trump a aussi été interrogé sur les fausses allégations qu'il a émises sur la non-citoyenneté du président Barack Obama.

« **Securing America** » aborde les questions de sécurité intérieures et surtout les stratégies proposées par les différents candidats pour lutter contre le terrorisme islamique principalement Daesh. La discussion a également porté sur la possible attaque cybernétique de la Russie dans le pays.

« **On Hillary** » : Ici Donald Trump attaque Hilary Clinton sur sa capacité à gouverner en prétextant qu'elle n'a pas l'étoffe d'un leader et que par conséquent elle ne saurait présider aux destinées d'une nation vu les enjeux. La discussion à ce propos a été très houleuse avec des échanges de mots très durs.

« **On the constitution and the Supreme Court** » aborde les questions liées principalement au deuxième amendement⁵¹ et à l'avortement. Hilary Clinton pense que le deuxième amendement doit être revisité car malgré son importance il contribue à accroître l'insécurité, contrairement à Donald Trump qui pense le contraire. Les deux candidats s'opposent ici également sur la question de l'avortement, Donald Trump est pro-vie, donc contre l'avortement, tandis qu'Hilary Clinton pense que c'est une question dont le choix incombe aux femmes concernées et aux familles.

« **On immigration** » traite des questions d'immigration. Ce qui oppose principalement les deux candidats c'est la gestion des frontières et principalement celle d'avec le Mexique. Donald Trump propose la construction d'un grand mur qui pourra limiter l'immigration clandestine et surtout stopper le trafic de drogue. Il est également pour le rapatriement de ceux qui entrent illégalement dans le pays. Hillary Clinton quant à elle, propose la mise en place d'une procédure de régularisation pour les immigrés mais reste floue sur sa politique migratoire

⁵⁰ Cette méthode permettait aux policiers new-yorkais de contrôler, de palper et de fouiller toute personne « raisonnablement » soupçonnée d'avoir commis ou d'être sur le point de commettre un crime.

⁵¹ Le deuxième amendement de la Constitution des États-Unis d'Amérique reconnaît la possibilité pour le peuple américain de constituer une milice (« *bien organisée* ») pour contribuer « à la sécurité d'un État libre », et il garantit en conséquence à tout citoyen américain le droit de porter des armes.

et trouve le moyen d'éviter les questions dans ce sens en créant une digression sur l'éventuelle attaque cybernétique de la Russie.

« **On Economy** » aborde le débat sur le projet économique des deux candidats, chacun donnant des arguments pour soutenir le sien et aussi pour discréditer celui de son adversaire.

« **Fitness to be president** » : Il est question ici pour les candidats de débattre sur leur capacité à gouverner le pays. C'est l'une des parties qui a véritablement été tendue en termes d'échanges de mots durs.

« **On foreign hotspots** » : Dans cette partie du débat, chaque candidat présente son plan et sa vision de la politique étrangère des Etats-Unis. La politique américaine concernant la guerre en Syrie divise les deux candidats.

« **On the national debt** » présente la discussion des deux candidats sur la dette nationale et sur leurs stratégies pour la faire baisser.

« **Hillary talks hot topics** » : Il s'agit ici d'un talkshow dans lequel Hilary Clinton échange avec Ellen sur ses motivations pour la présidence, et sur plusieurs autres thèmes dont la violence dans les villes.

« **Hillary gets candid about debate drama** » : Dans cette deuxième émission de talkshow, Hillary Clinton et Ellen échangent sur le troisième débat, sur les invectives de Donald Trump pendant celui-ci et sur sa façon peu conventionnelle de débattre.

« **Donald Trump clarifies his relationship** » : Il est question ici de la conversation entre Jimmy Fallon et Donald Trump pendant laquelle ce dernier réfute sa supposée relation avec Vladimir Poutine. Il parle également de sa préparation pour le premier débat présidentiel.

« **Donald trump talks media polls** » : Donald Trump échange avec Jimmy Fallon sur sa campagne, ses motivations et sur les sondages en cours.

3 . 2. La segmentation du corpus

3. 1. 1. La question du choix l'unité de base

L'une des étapes fondamentales dans le traitement des données orales réside dans le choix de l'unité d'analyse pour la segmentation du corpus. En effet, Il est important pour

le chercheur de choisir l'unité qui sied le plus à l'analyse qu'il veut faire et ce en fonction de ses objectifs, car le choix de celle-ci a une influence certaine sur ses résultats. Nous entendons par unités d'analyses les petits segments qui constituent le discours. Comme le précisent Simon et Degand (2011), « *le discours est hiérarchiquement structuré : un fragment de discours est composé d'un ensemble de segments plus petits reliés les uns aux autres d'une manière cohérente* », et c'est justement au niveau de la définition de ce qui constitue ces segments que se situe la divergence d'approches entre les chercheurs. L'unité d'analyse dépend en principe du cadre théorique sur lequel repose l'étude qui sera menée. Hansen (1998) dans cette optique regroupe les potentielles unités d'analyse du discours en trois grands groupes, notamment les unités formelles (la phrase, la proposition, le tour de parole, le groupe intonatif et l'énoncé), les unités sémantiques et les unités actionnelles (les actes de langage et les actes communicatifs). Simon et Degand (2011) donnent une classification des unités de segmentation en fonction des deux principales approches adoptées par les chercheurs ; l'approche structurale qui « *conçoit le discours comme un objet hiérarchiquement structuré et donne la priorité à la représentation de la structure (sémantique) du discours* », et l'approche interactionnelle qui « *accorde davantage d'importance à l'aspect interactionnel du discours et à son déroulement dynamique* ».

Notre analyse traitant à la fois des questions intonatives et discursives, nous avons adopté l'approche interactionnelle car celle-ci prend en compte à la fois le contexte syntaxique, prosodique et discursif dans lequel est produit le discours. Nous appuyant sur l'Analyse Conversationnelle, nous avons choisi de segmenter notre corpus en Turn Constructional Units (TCU). Dans la prochaine partie nous définirons la TCU et présenterons la méthodologie de segmentation de notre corpus en montrant en quoi la TCU convient le mieux à l'étude que nous ferons des MD. Il serait important de mentionner que pour faciliter l'analyse intonative des MD dans le corpus nous avons segmenté les différentes TCUs en unités intonatives.

3. 1. 2. La segmentation du corpus en Turn Constructional Unit

3 . 2 . 2 . 1 Définition de la TCU

Selon Sacks et al. (1974), le tour de parole est constitué d'unités appelées TCUs (unité de construction de tour). Celles-ci, selon eux, peuvent être des phrases, des propositions, des locutions, des mots ou tout simplement des particules délimitées principalement par la syntaxe ou dans certains cas par la prosodie. Elles constituent donc un tour complet et annoncent possiblement un changement de locuteur (Schegloff 1996). Ce point de vue n'est pas partagé

par Ford et Thompson (1996) pour qui, contrairement à Sacks, la syntaxe ne saurait être considérée comme un indicateur fiable de la fin d'une TCU car dans l'interaction, c'est principalement grâce aux facteurs intonatifs et pragmatiques qu'un interlocuteur peut identifier une TCU comme possiblement **achevée**. Dans la même lancée, Haselow (2015 p. 162) propose la définition suivante :

« A TCU is a unit of talk that is intonationally completed (a unit produced under a coherent intonation contour with a terminal pitch pattern) and pragmatically completed (representing an identifiable conversational activity). It may, optionally, also be syntactically completed (representing a clause or clause complex, i.e. units with a subject-predicate structure) ».

En Analyse Conversationnelle, la fin de la TCU est le point idéal pour la possible transition avec le prochain locuteur. Sacks et al. (1974) désignent ce moment comme étant la Transition Relevance Place (TRP). Toutefois, dans le cours de la conversation la TRP n'est pas toujours respectée car le locuteur peut décider de garder la parole au moment où il donnait l'impression d'avoir fini. Il est également possible que son interlocuteur qui est censé la prendre décide de ne pas le faire ou fait signe à l'autre de continuer. Dans de telles situations, les locuteurs font **appel** à d'autres ressources interactionnelles pour continuer leur tour. Schegloff (1996) et Ford et al. (2002) désignent de telles ressources comme étant des **incréments** **c'est-à-dire** des extensions que les locuteurs ajoutent à leur tour alors que celui-ci donnait l'impression d'être complet sur les plans prosodiques, syntaxiques et pragmatiques. Selon Ford et al. (2002), les **incréments** peuvent être constitués des syntagmes nominaux ou prépositionnels, ou encore de propositions subordonnées généralement introduites par un morphème de subordination. Dans cette logique, les **incréments** sont des unités dites micro-grammaticales⁵² car ils sont constitués d'éléments qui partagent entre eux des relations de hiérarchisations internes et de dépendance morphosyntaxique. Il convient toutefois de préciser que les **incréments** peuvent dans certains cas, comme nous le verrons dans les chapitres suivants, n'être constitués que de mots, de MD ou d'adverbes. On parlera donc dans ce cas de constituants « extra-clausal⁵³ » pour désigner ces éléments qui interviennent au-delà de la phrase du point de vue de la grammaire traditionnelle (Dik, 1997).

⁵² Nous y reviendrons largement dans le chapitre 4 dans le cadre de notre analyse de la syntaxe des MD.

⁵³ Ou extra-propositionnels

L'extrait suivant, tiré de notre corpus illustre les notions de TRP et d'incrément.

- ↑ F0 montante
- ↓ F0 descendante
- (0.0) Durée d'une pause silencieuse
- . Contour final descendant d'une TCU

Extrait 12: **D_OC_Roe V Wade**

- 1 Trump: ↑well I think it's terrible↓ (0,120) if you go with what
Hillary is saying↓ (0,015).
- 2 ↓in the ninth (0.050) month you can (0,190) ↑take (0.150)
the baby and ↑rip (0.380) the baby (0,280) out of the ↑womb
(0.290) of the ↓mother (0,611) just prior to the birth
(0.110) of the ↓baby (0,545).
- 3 ↓now (0,240) ↑you can say that that's okay (0,600)
↓and Hillary can say (0,100) that that's ↓okay (0,172) but
it's not okay with (0,670) ↓me (0,676).
- 4 ↓because based on what she's saying and based on where
she's going ↓and where she's ↑been ↓you can ↑take (0,150)
the baby and rip the (0.050) baby out of the womb (0.400)
in the ninth (0.070) month (0.590) on the (0.050) final
↓day (0,704)
- 5 ↓and that's not acceptable (0,111).
- 6 Clinton: ↓well that is not what happens in these ↓cases (0,047).
- 7 ↓and using that (0,120) kind of (0,520) erm scare rhetoric
is just terribly unfortunate↓ (0.519).

La première observation que nous pouvons faire de cet extrait est que chaque tour de parole est constitué de plusieurs TCUs (05 pour Trump et 02 pour Clinton) et de plusieurs TRPs. Dans la TCU 2 nous pouvons identifier un cas d'incrément, notamment le syntagme adverbial « *just prior to the birth of the baby* ». En effet, la phrase composée « *in the ninth month you can take the baby and rip the baby out of the womb of the mother* » qui est déjà complète sur le plan syntaxique, l'est davantage sur le plan intonatif avec la chute d'intensité au niveau de la dernière syllabe de « *mother* » suivie d'une pause silencieuse, mais aussi sur le plan pragmatique car le message véhiculé par cette unité est complet. Malgré le fait que ces trois indices signalent la possible fin de la TCU et de ce fait une TRP, Trump rallonge l'unité. La difficulté à ce niveau

réside dans l'identification de la TRP finale par le locuteur qui est censé prendre la parole. On se serait par exemple attendu à ce que Clinton prenne la parole à la fin de l'extension « *just prior to the birth of the baby* » car la syntaxe, l'intonation et même la pause à la fin de la TCU signalent bien la possibilité d'une TRP. Qu'est ce qui permet à Clinton d'identifier la fin de la TCU 5 comme TRP final ? Clayman (2012) essaye d'apporter une réponse en mentionnant le fait que chaque interlocuteur dans l'interaction anticipe la fin de la TCU en fonction de plusieurs facteurs liés au contexte.

« *The completion of a TCU, and hence the opening of a TRP, is not only marked upon its occurrence, but is also projected in advance through various practices that are understood in context as foreshadowing that the turn-in-progress may be winding down* ».
(Clayman 2012)

Il apparaît donc que chaque interlocuteur a la possibilité d'anticiper sur la fin d'une TCU avant même que celui qui a la parole n'y arrive et ce grâce aux facteurs syntaxiques, prosodiques, pragmatiques et mimo-gestuels (Ford et Thompson 1996 ; Selting 1996a, 2000 ; Clayman 2012). Notons que l'anticipation dont il est question ici est également possible grâce aux éléments liés au traitement cognitif du langage dans la mesure où il existe un décalage temporel nécessaire entre la perception d'une TCU et le fait de mettre en place un contenu de prise parole. En effet, comme nous le verrons dans la suite de notre travail, les interlocuteurs construisent des projections mentales dans le but d'anticiper et de précalculer les possibles trajectoires de leurs interventions. Celles-ci jouent un rôle important que ce soit dans la prise de parole, dans la gestion et dans la clôture du tour de parole.

Nous allons dans la suite de notre travail appliquer ces éléments à la segmentation de notre corpus en TCU's.

3.2.2.2 La segmentation du corpus en TCU

Pour segmenter notre corpus en TCUs nous avons pris en compte les paramètres présentés par Ford et Thompson (1996), et Selting (2000) à savoir la syntaxe, la prosodie, la sémantique et la pragmatique. Dans l'extrait n°3 la TCU est délimitée par la syntaxe car la condition introduite par *if* serait inachevée sans la proposition *do your best*. C'est également le cas dans l'exemple (4) dans lequel Clinton parle de l'inexpérience de Trump en utilisant la conjonction de subordination « *as soon as* » qui introduit une série de propositions subordonnées avant de chuter sur la proposition principale *he can talk to me about stamina*.

Extrait 13 TS-believing in yourself

Clinton

1 and you just (0.230) you know if you believe in what you're doing
(0.014) and you (0.080) think you can make a difference you get
up every day (0.400) do your best (0.026).

Extrait 14: D-Hillary's stamina

Clinton:

well (1.060) as soon as he travels to 112 countries and negotiates
(0.610) a peace deal a cease-fire a (0.700) release of dissident an
opening of new opportunities in nations around the world or even
spends 11 hours testifying in front of a congressional committee he
can talk to me about stamina (0.300).

Comme le précise Clayman (2012), la syntaxe joue certes un rôle important dans la délimitation des TCU mais elle est insuffisante dans la mesure où une phrase ou une proposition peut être syntaxiquement complète mais prosodiquement inachevée. Selting (2000) explique ce phénomène en ces termes:

« If the speaker deploys continuing prosodic devices in order to contextualize continuation of the unit under-production for another clausal or phrasal expansion, then this expansion is indeed displayed as an expansion of the same unit beyond its prior possible syntactic completion point » Selting (Op.cit.).

Dans l'extrait suivant, Trump émet le souhait de construire un mur dans le cadre de sa politique contre l'immigration clandestine. Cette TCU peut avoir plusieurs structures syntaxiques complètes pouvant être de potentiels TRPs (\downarrow now i want to build the \uparrow wall/we need the \downarrow wall), toutefois la F0 à 140 Hz au niveau du premier « wall » et l'intensité à 76,82 dB indiquent que Trump n'a pas fini son tour et qu'il souhaite enchaîner avec la prochaine unité intonative *we need the wall*.

Extrait 15 : D_building the wall

Trump

1 \downarrow now I (0.620) want to build the \uparrow wall (0.471) we need the \downarrow wall
(0.323)

Nous avons également pris en compte les éléments liés au contenu sémantique et au contexte de production de l'énoncé. Comme le mentionnent Selting (2000) et Clayman (2012), la syntaxe et la prosodie ne sauraient être les seuls critères d'identification des TCUs car les éléments liés au contexte de production de l'énoncé influencent la construction et l'enchaînement des tours. Dans l'extrait 16, Clinton énumère les actions qui peuvent être menées pour relever l'économie aux Etats-Unis. Ainsi, toutes les actions qui sont introduites par le pronom personnel « *we* » font partie de la TCU qui ne saurait être complète sans que l'énumération ne soit fermée.

Extrait 16: **D_CJ_building up**

Clinton

here's what we can do (0,315) we can deploy a half a billion more solar panels (0,315) we can have enough (0,080) clean energy to power every home (0,304) we can build a new modern electric grid (0,219).

Il convient de mentionner que ce processus de segmentation n'a pas été systématique, car cet exercice devient plus difficile quand on a en face des chevauchements, des signaux d'écoute (*backchannels*) ou des structures tronquées. C'est le cas de l'exemple (17) dans lequel Donald Trump justifie la raison pour laquelle il n'a pas encore déclaré ses impôts. Vu la pression du contexte, il tronque la fin de la proposition subornée « *as soon as the audit* » et enchaîne avec la TCU suivante.

Extrait 17: **D_tax release**

- 1 Trump: well I told you I will release them as soon as the audit (0.288)
- 2 look I've been under audit almost for fifteen years (0.300)

Cet exemple n'est pas isolé dans le corpus car à maintes reprises les débatteurs sont parfois obligés de faire des digressions soit pour se justifier, soit pour donner une quelconque explication. A ce niveau justement, on peut considérer ou pas l'énoncé 1 comme une TCU **com**plète mais il s'agit là des contraintes liées non seulement à l'oral mais aussi aux réalités du débat qui est une confrontation où des candidats font face aux accusations et sont plus ou moins déstabilisés.

La linguistique cognitive offre une solution qui pourrait apporter un peu plus de lumière à l'identification de la fin d'une TCU ou de la possible TRP. Auer (2009) et Haselow (2015) font mention du fait que l'identification d'une unité discursive comme étant potentiellement achevée ne peut qu'être effective si les principales opérations cognitives qui encadrent le traitement du langage (les capacités que les interlocuteurs ont à faire des projections mentales en anticipant et en précalculant les possibles trajectoires de leurs interventions) sont prises en compte.

La projection joue dans ce sens un rôle important dans la mesure où elle est en fait le mécanisme cognitif au travers duquel les actions verbales et non verbales du locuteur permettent à l'auditeur d'anticiper une possible fin ou une continuation du tour. Il s'agit donc des modèles schématiques (intonatifs, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques) plus ou moins prévisibles que les différents interlocuteurs identifient et interprètent dans la gestion de l'interaction. Ainsi, une TCU peut être interprétée comme **finie** si toutes les projections possibles (intonatives, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques) sont achevées.

Il convient néanmoins de préciser que toutes ces projections ne sont pas obligatoires pour l'identification d'une TCU comme possiblement finie, car dans la plupart des cas les interlocuteurs ne font pas appel à la projection syntaxique pour identifier la fin d'une TCU (l'exemple de l'extrait n°16).

Il serait également important de mentionner que la gestualité a joué un rôle non négligeable dans la segmentation du corpus ou encore dans la délimitation des TCUs. En effet comme nous l'avons évoqué plus haut, la pertinence de la TCU réside dans le fait qu'elle soit *interactivement* achevée,⁵⁴ c'est-à-dire qu'elle doit remplir les critères de complétudes syntaxique, intonative, pragmatique et aussi gestuelle. Les gestes participent grandement à la délimitation des TCUs grâce à la projection qu'ils rendent possible car il s'agit des signaux qui permettent à l'interlocuteur d'anticiper une possible fin de tour. Nous reviendrons amplement sur le rôle de la gestualité dans la construction et la délimitation des TCUs au chapitre 3.

Comme nous l'avons souligné plus haut, le caractère institutionnel et semi-institutionnel respectivement des débats présidentiels et des talkshows a une influence certaine sur l'organisation des tours de paroles. Comparés aux conversations de tous les jours, les TCUs dans les débats présidentiels sont relativement longues, ce d'une part à cause du temps **imparti** à chaque candidat pour s'exprimer, et d'autre part à cause du désir de monopoliser la parole. Contrairement à la conversation familière, les candidats présidentiels lors des débats enchainent

⁵⁴ Schmale 2018

des séries de phrases composées et ont tendance à augmenter l'intensité des dernières syllabes des mots qu'ils produisent pour retenir la parole. Nous avons segmenté notre corpus en 2010 TCUs pour une durée générale de 240 minutes. Comme nous le verrons plus loin, dans le cadre de l'analyse prosodique nous avons extrait du corpus les TCUs contenant des chevauchements, des applaudissements et des rires.

3.3. L'organisation interne de la TCU

En ce qui concerne la structure interne de la TCU, comme annoncé au chapitre 1, nous avons segmenté celle-ci à l'aide des critères que nous venons de définir, en trois parties prenant en compte les unités micro-grammaticales et les unités macro-grammaticales. La TCU comprend donc un champ initial, une unité structurelle et un champ final.

TCU= {Champ initial} + Unité Structurelle+ {Champ final}

Le champ initial et le champ final relèvent de la macro-grammaire et sont constitués des éléments qui ne sont pas soumis aux relations de hiérarchisation et de dépendance morphosyntaxique avec l'unité structurelle. L'unité structurelle quant à elle, est celle qui contient le contenu propositionnel de la TCU. Elle est de ce fait est le seul segment indispensable de la TCU. L'extrait suivant donne un exemple d'une segmentation de la TCU.

	Champ In.	Unité Structurelle	Champ Fin.
1 Jimmy:	Donald	this is getting real (0.741)	
2		this is [xxx]	Yeah
			+ [laughter]
3 Trump:	yeah	it's getting (0.080) real	i agree (0.109)
3 Jimmy:		you still have time	
4		Do (0.060) you still (0.070)	
		want to do (0.210) this	
		(0.016)	
5	I (0.160)	there's time + [laughter]	
	mean		
6	and	you you [xxx]	
7 Trump:	well	we're doing well (0.020)	

Extrait 18: organisation interne des TCU

Comme nous pouvons le constater, dans l'échange, les champs n'apparaissent pas toujours, et, dans la plupart des cas, leurs constituants interviennent en dehors de l'unité structurelle. Nous pouvons également constater que ces éléments macro-grammaticaux ne partagent pas de relation de hiérarchisation morphosyntaxique avec l'unité structurelle. Il conviendrait toutefois de signaler que les éléments macro-grammaticaux peuvent également apparaître au sein de l'unité structurelle. Dans de tels cas, leur position renvoie à ce que Haselow (2017) désigne par champ médial (*medial field*). Notons que les champs ne concernent que la macro-grammaire. Dans l'extrait ci-dessous, le MD *actually* apparaît au sein de l'unité structurelle *wikileaks just came out* et contrairement aux autres éléments de ladite unité, il est autonome syntaxiquement et sémantiquement.

Extrait 19: About_Clinton

Trump:

- 1 **you know** WikiLeaks just **actually** came out
- 2 John Podesta (0.440) said some horrible things
 about you (0.296)
- 3 **and boy** was he right (0.243)

3.4. Traitement audio/vidéo du corpus

La segmentation du corpus audio n'a été que l'étape préliminaire de la transcription. Comme nous l'avons indiqué précédemment, notre tâche a été en partie allégée grâce à la disponibilité des transcriptions orthographiques des différents débats sur le site officiel des débats présidentiels même si ceux-ci ne prennent pas toujours en compte les indices liés à l'oral. Nous avons éliminé de ceux-ci les marques de ponctuation car celles-ci ne correspondent pas toujours avec les phénomènes prosodiques du corpus, et ensuite nous avons segmenté le corpus en TCU. La prochaine étape a consisté à l'alignement du texte à l'audio et en l'ajout des marques liées à l'oral qui n'avaient pas été prises en compte dans les transcriptions orthographiques (intonation, répétitions, hésitations, troncations etc.). Nous avons également procédé à la synchronisation vidéo et son pour procéder à la transcription des indices mimogestuels. Pour arriver à nos fins, nous nous sommes servis de plusieurs outils informatiques qui nous ont aidé dans l'analyse quantitative du corpus, à savoir : les logiciels, Transcriber, Praat, Sublime Text et Elan. Il faut néanmoins avouer que cette étape a été particulièrement difficile et longue dans la mesure où nous devons nous auto-former à l'utilisation de ces différents logiciels.

3.3.1. L’alignement texte/son avec Transcriber.

Pour aligner notre corpus segmenté en TCUs avec la bande audio, le logiciel Transcriber conçu par Claude Barras nous a été d’une grande utilité. Nous avons utilisé la version modifiée par Matthieu Quignard qui prend en compte un nombre illimité de locuteurs simultanés dans un tour. En effet, Transcriber prend en charge l’indication des tours de paroles grâce à l’étiquetage des locuteurs. L’un de ses avantages c’est qu’il permet de transcrire de grands corpus contenant plusieurs locuteurs. En plus de ceci, il offre la possibilité d’introduire dans la transcription les marques de l’oral et de la conversation telles que les chevauchements, les interruptions, les rires et tout autre phénomène de disfluence. Il est important de mentionner que Transcriber ne permet pas de faire des traitements prosodiques mais il est possible d’exporter les fichiers.trns vers d’autres logiciels d’analyse prosodique. L’image 3 correspond à l’interface de Transcriber. Chaque point vert correspond à un tour de parole et le signal audio est perceptible en haut de la segmentation.

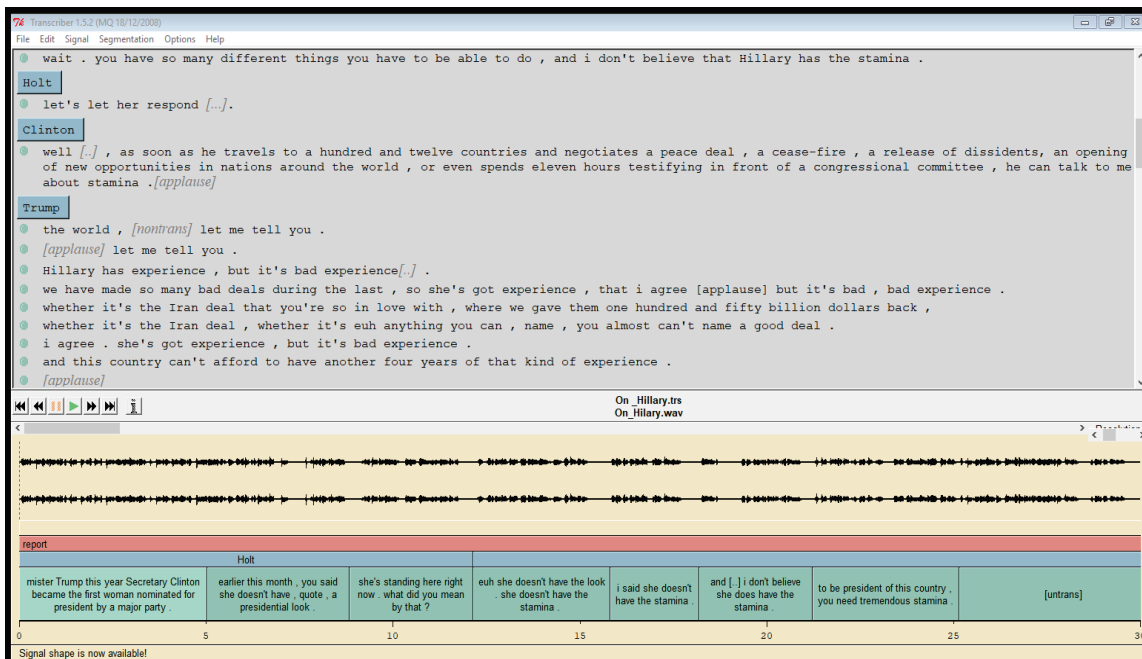


Figure 4: capture d’écran interface de Transcriber

3.3.2. Edition, identification et analyse quantitative des MD avec *Sublime Text Manager*

Comme nous l’avons indiqué, *Transcriber* permet uniquement la transcription orthographique des corpus sans autre traitement particulier. Il était donc question pour nous après cette étape d’une part de préparer le texte transcrit pour l’analyse prosodique et d’autre part de procéder à

l'identification des MD potentiels dans notre corpus. Comme nous le verrons plus loin, l'analyse prosodique nécessite que le corpus soit épuré de certains éléments qui peuvent biaiser les résultats ou tout simplement bloquer l'exécution de certains scripts. Il était donc question d'enlever du corpus les éventuelles marques de ponctuation, écrire tous les chiffres en lettres, etc. Pour faciliter ces manipulations, nous avons exporté le fichier *Transcriber* vers un éditeur de texte à savoir *Sublime Text Manager*. Il s'agit en effet d'un éditeur de texte principalement utilisé par des développeurs pour le codage informatique. L'un de ses atouts est qu'il donne la possibilité d'ouvrir plusieurs documents en même temps dans plusieurs onglets et permet l'automatisation de plusieurs actions, ce qui a l'avantage d'accélérer le travail de faire gagner du temps. Nous avons aussi utilisé cet éditeur pour l'identification des potentiels MD et le recensement de leurs différentes occurrences dans le corpus ainsi que leur positionnement dans les TCUs. Nous avons donc pu identifier 27 MD potentiels soit un total de 1782 occurrences. Celles-ci ont ensuite été examinées en fonctions des critères présentés au chapitre 1 et nous avons finalement retenu 1668 occurrences de MD potentiels pour notre analyse.

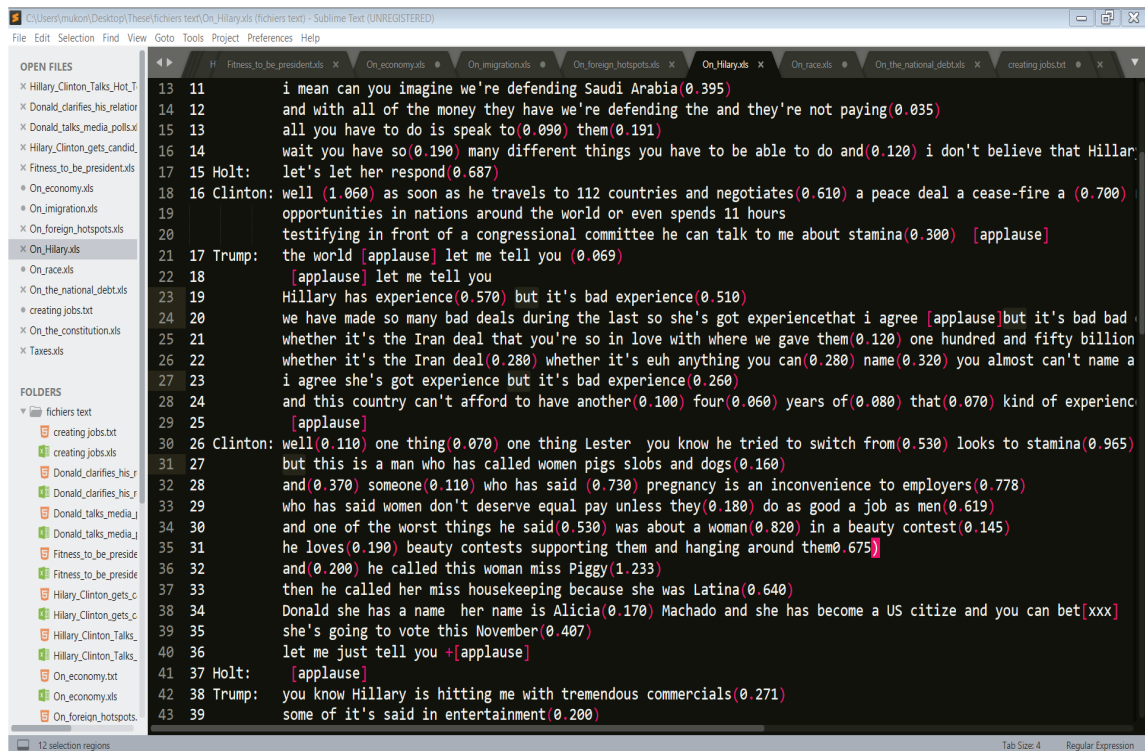


Figure 5: Capture d'écran, interface de Sublime Text Manager

	Marqueurs potentiels	Occurrences
1.	Well	129
2.	You know	85
3.	Right	13
4.	Yeah	27
5.	So	89
6.	Because	138
7.	Oh	12
8.	But	218
9.	If	90
10	I mean	30
11	Okay	08
12	Now	33
13		
14	Then	31
15	In fact	18
16	I think	93
17	Actually	23
18	And	539
19	Of course,	9
20	Really	5
21	By the way	9
22	Like	15
23	Look	13
24	Yet	5
25	And then	21
26	I guess	2
27	Believe me	13
	Total	1668

Tableau 4 : Potentiels MD

4. L'analyse prosodique du corpus dans le logiciel Praat

Nous avons effectué l'analyse prosodique du corpus grâce au logiciel Praat conçu par Paul Boersma & David Weenink. Ce logiciel, contrairement à Transcriber, permet d'effectuer des analyses phonétiques et acoustiques, et de manipuler le signal sonore. N'étant pas initiés à son utilisation nous avons dû prendre beaucoup de temps pour nous auto-former grâce aux multiples tutoriels sur internet. Le travail de transcription et de segmentation ayant déjà été fait grâce à Transcriber, l'exportation s'est faite facilement. Toutefois, il a fallu parcourir tout le corpus pour réajuster manuellement les frontières des différentes TCUs. Ce travail fait, nous avons procédé à l'alignement forcé du corpus, étape indispensable pour l'analyse.

4 . 1. L'alignement forcé du corpus

L'alignement forcé est un processus qui consiste à générer automatiquement la transcription phonétique de chaque mot du corpus à partir d'une transcription orthographique de celui-ci et d'un enregistrement audio. L'alignement forcé utilise des techniques issues de la reconnaissance automatique de la parole afin de déterminer la suite de phonèmes qui correspond le mieux au signal audio (Fauth et al. 2014). Il permet donc d'avoir un corpus segmenté en mots, en unités inter-pausales, en syllabes et en phonème. Ce processus a l'avantage qu'il permet de gagner beaucoup d'heures. Pour notre analyse nous avons préparé notre corpus en créant une tire⁵⁵ unique pour tous les locuteurs car l'alignement forcé fonctionne mieux avec des fichiers où un locuteur parle à la fois. Pour garantir la fidélité des résultats, nous avons extrait de l'enregistrement toutes les TCUs qui contenaient des chevauchements, des backchannels et des bruits (applaudissements, rires, etc.). Plusieurs outils d'alignement forcé existent mais malheureusement ne sont pas toujours accessibles et nécessitent parfois une bonne connaissance informatique. Dans notre cas, après des semaines entières passées à chercher non seulement à installer ces outils mais aussi à comprendre leur fonctionnement, nous avons eu la grâce de tomber pendant nos recherches sur la plateforme CLARIN (<https://clarin.phonetik.uni-muenchen.de>) qui offre des outils pour la segmentation et l'alignement forcé des corpus en ligne dans plusieurs langues, ce grâce à l'aligneur MAUS (Munich Automatic Segmentation System) crée par Florian Schiel et une équipe de chercheurs de l'Université Ludwig-Maximilians de Munich. L'un des avantages de l'aligneur Maus c'est qu'il propose des transcriptions basées sur le système phonétique IPA (l'alphabet phonétique international). Le résultat du traitement de notre corpus a été enregistré sur un fichier textgrid praat contenant trois tires (la segmentation en mots, la transcription phonétique,). Nous avons ensuite dans Praat exécuté le script (createInterpausalRunTier) rédigé par Céline Delooze qui nous a permis d'avoir un alignement en unités inter pausales (IPU). Il faut néanmoins avouer que nous avons dû parcourir à nouveau tout le corpus pour nous rassurer que les frontières des intervalles étaient respectées et aussi pour vérifier les éventuelles erreurs car comme le précisent les concepteurs de l'aligneur MAUS, il y'a le plus souvent une déviation d'environ 40ms entre la segmentation MAUS et celle effectuée manuellement.

⁵⁵Les tires sont des zones de texte superposées qui contiennent des informations complémentaires. Dans notre cas par exemple une tire correspond à la transcription orthographique des interventions de chaque locuteur.

“In general, automatic segmentations lack the accuracy of a trained phonetician. Studies dealing with durations of linguistic or sub-linguistic events (e.g. voice onset time) require a manual correction step before exploiting the results. However, automatic segmentations may be successfully applied to locate linguistic entities such as phones, syllables, morphs or words, for instance to measure fundamental frequency, formants, spectral shapes, etc.” Schiel et al. (2011)

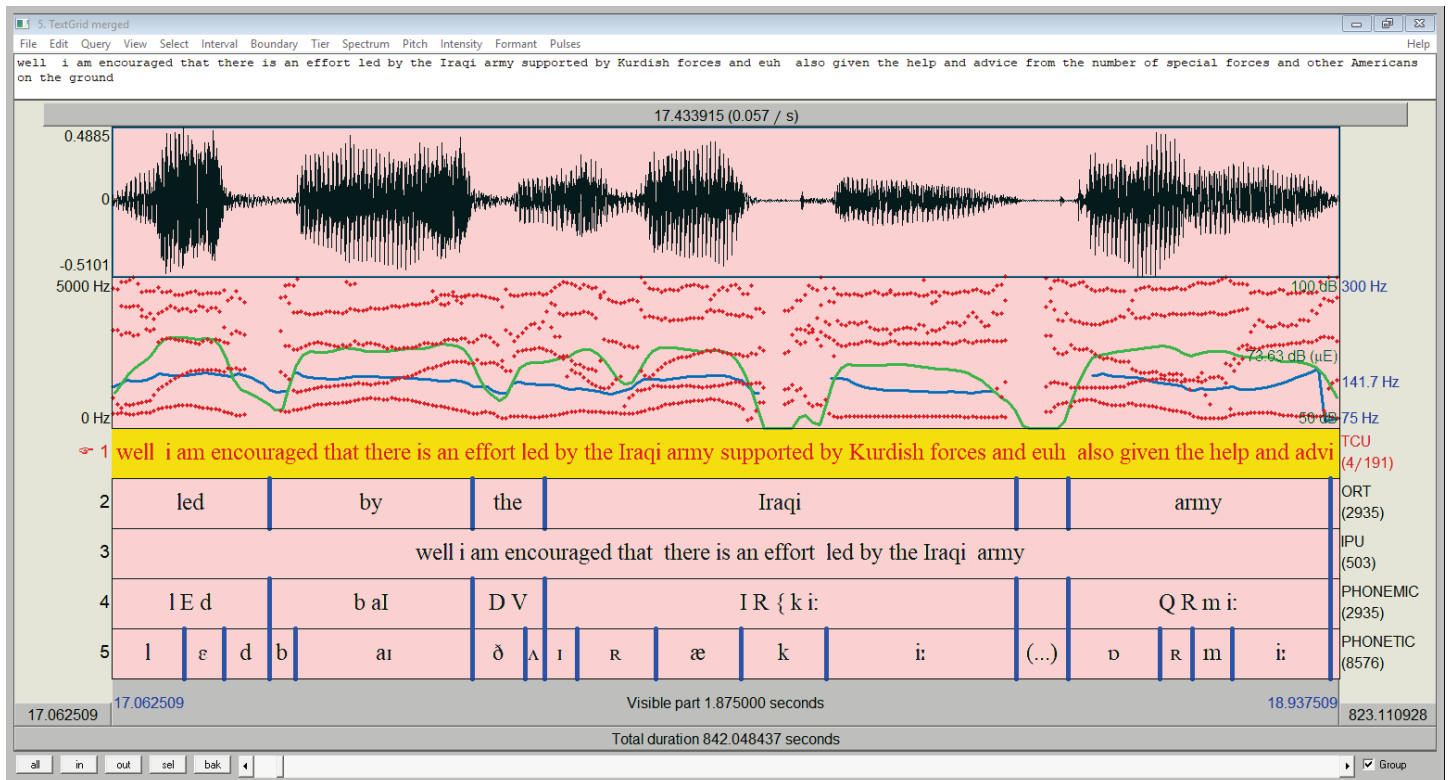


Figure 6 : Capture d’écran, interface de Praat après alignement forcé

- Tire ≠ 1 : segmentation en TCU’s
- Tire ≠ 2 : Segmentation orthographique
- Tire ≠ 3 : Segmentation en unités inter-pausales
- Tire ≠ 4 : Transcription phonétique SAMPA
- Tire ≠ 5 : Transcription phonétique de chaque mot.

4.2. Calcul du débit et du registre des locuteurs

Pour procéder à l’analyse intonative, nous avons supprimé tous les chevauchements, les bruits (applaudissements, rires) et backchannels du signal. Nous avons trouvé important de calculer le débit et le registre intonatif de chaque locuteur car nous pensons qu’ils révèlent des

indices importants sur l'état psychologique et émotionnel des différents locuteurs. Par le débit ou le registre intonatif d'un locuteur, on peut imaginer le degré d'implication de ce dernier dans la conversation. Pour ce faire, nous avons sélectionné du signal audio les interventions de chaque candidat qui étaient assez significatives en termes de temps d'articulation. Nous avons donc calculé le débit de chaque locuteur grâce au script *SyllableNuclei v2* rédigé par Nivja de Jong et Ton Wempe sur respectivement, 126.44s d'audio pour Clinton et 115.72s pour Trump.

Pour avoir le débit de chaque locuteur, ce script détecte automatiquement le nucleus de chaque syllabe, identifie de nombre de syllabes de chaque locuteur et divise celui-ci par la durée totale de la prise de parole.

	CLINTON	TRUMP
Nombre de syllabes	585	560
Nombre de pauses	27	16
Durée	126.44	115.72
Temps de phonation (s)	114.65	109.34
Débit (nsyll/dur)	4.63	4.84
Taux d'articulation (nsyll / temps de phonation)	05.10	05.12
ASD (speakingtime/nsyll)⁵⁶	0.196	0.195

Tableau 5: Débit et taux d'articulation des locuteurs

Par registre, nous entendons « l'espace tonal de la voix d'une personne » (Delooze 2010)⁵⁷. Il convient de préciser qu'il ne s'agit guère de la tessiture vocale qui, selon Mertens et al. 2001 désigne « la gamme de hauteur comprise entre deux valeurs extrêmes, minimale et maximale, appelées parfois le plancher et le plafond ». Le registre quant à lui étant la plage de hauteur dont se sert le locuteur dans l'interaction. Pour le calcul du registre de chaque locuteur, nous avons procédé de la même façon en ce qui concerne la préparation du signal audio (nettoyage des chevauchements, bruits, backchannels, applaudissements, rires etc.). Nous avons ensuite exécuté le script « Get speakers register » rédigé par Céline Delooze. Ce script à partir d'un fichier son, calcule automatiquement pour la totalité du son, la f0 minimum et maximum,

⁵⁶Average Syllable Duration : Durée moyenne d'une syllabe

⁵⁷*Analyse et Interprétation de l'Empan Temporel des Variations Prosodiques en Français et en Anglais*, Thèse présentée et soutenue publiquement le 29 janvier 2010

l'écart type de la f0, la hauteur (médiane) et l'étendue ($\log_2(\max/\min)$) du registre de chaque locuteur.

Locuteurs	F0min (Hz)	F0max (Hz)	F0sd (Hz)	Hauteur (Hz)	Étendu (Octaves)
Clinton	109	375	39.726	171	1.777
Trump	81	265	23.132	139	1.710

Tableau 6: Registre moyen des locuteurs

4.3. L'analyse prosodique des marqueurs discursifs dans les TCU's.

Travailler sur des longs fichiers audios est une activité périlleuse qui peut laisser place à plusieurs erreurs dans les résultats. C'est la raison pour laquelle il est conseillé de travailler sur des petits fichiers pour réduire la marge d'erreurs et optimiser la qualité des résultats. Dans cette optique, pour le traitement prosodique de notre corpus, la première étape a consisté à segmenter notre fichier son en 2010 TCUs que nous avons extrait automatiquement grâce au script « *save intervals to wave sound files* » rédigé par Mietta Lennes. Cette étape passée, il a été question de parcourir ces TCUs et d'en extraire celles qui n'étaient pas appropriées pour l'analyse prosodique. Il s'agit en effet des TCU's qui contenaient des bruits, des chevauchements, des applaudissements, des backchannels, des rires et des discours rapportés. Ainsi sur les 2010 TCUs qui constituent le corpus nous en avons retenu 1709.

The constitution	100
Economy	174
The national debt	100
Securing America	133
Race	99
Immigration	194
On Hilary	47
Foreign hotspots	161
Hilary talks	81
Hillary gets candid	57
Donald talks media	80
Donald clarifies his relationship	63
Creating jobs	110
Fitness to be president	100
Taxes	210

Tableau 7: Nombre de TCUs par thématique

Sur la base de cette sélection, nous avons analysé automatiquement chaque TCU grâce au script « *get_phrase_register* » rédigé par Céline Delooze, Nous avons donc eu automatiquement pour chaque TCU la F0 minimum, maximum, l'écart type de la F0, la hauteur et l'étendu. Cet exercice à l'avantage qu'il nous a permis d'appréhender la prosodie des MD dans le contexte intonatif de toute la TCU et non pas séparément.

TCU	F0min (Hz)	F0max (Hz)	F0sd (Hz)	Hauteur (Hz)	Etendu du registre (Octaves)
Tcu_immig1	116	220	22.527	170	0.924
Tcu_immig2	100	255	31.532	133	1.354
Tcu_immig3	100	193	22.382	143	0.948
Tcu_immig4	100	341	32.408	138	1.771
Tcu_immig5	104	346	31.752	148	1.740

Tableau 8: Extrait de l'analyse automatique du registre des TCUs

La deuxième étape préliminaire à l'analyse prosodique des MD dans notre corpus a consisté à segmenter les TCUs retenues en unités intonatives, dans le but de faciliter les analyses. Cette étape a été moins fastidieuse grâce à l'alignement forcé que nous avons précédemment effectué. Nous avons ainsi grâce à cette segmentation pu extraire et analyser les paramètres prosodiques de chaque MD dans le corpus en fonction de leur positionnement dans la TCU⁵⁸. Cette étape était importante dans la mesure où elle nous a permis non seulement de définir un profil prosodique général des MD mais aussi d'étudier le rôle de la prosodie de ceux-ci dans l'organisation des tours de parole ou encore dans la construction de l'argumentaire des débats. Nous y reviendrons largement sur le chapitre consacré à la prosodie des MD dans le corpus.

5. L'annotation de la gestualité dans le corpus

Pour l'annotation de la gestualité, nous avons utilisé le logiciel d'annotation vidéo ELAN. Nous l'avons choisi parce que nous le trouvons un peu plus accessible, comparé aux autres, et aussi parce qu'il offre la possibilité d'importation et d'exportation sous différents formats de fichiers. Ayant au préalable segmenté et transcrit notre corpus dans Transcriber, nous avons exporté celui-ci vers ELAN pour la synchronisation avec la vidéo, ce qui nous a permis de gagner en temps. Nous avons tout de même à chaque fois revérifié les frontières de

⁵⁸ Pour rappel, nous avons organisé chaque TCUs en trois sections : le champ initial, l'unité structurelle et le champ final. C'est sur la base de cette répartition que les analyses syntaxiques et prosodiques ont été menées.

chaque segment pour nous rassurer que chaque intervalle fût bien synchronisé avec le signal et la vidéo car la dimension gestuelle a été intégrée dans les critères de segmentation du corpus. Pour l'annotation proprement dite, l'étape préliminaire a d'abord consisté à regarder la vidéo plusieurs fois avec le volume muté dans le but d'identifier les gestes manuels les plus récurrents dans le corpus et de leur donner des codes pour les annoter grâce à la fonction « vocabulaire contrôlé » d'ELAN. Les vocabulaires contrôlés sont une « liste d'éléments identifiés qui assurent une assignation d'une seule et même forme d'item afin d'éviter les erreurs de saisie » (Boutet et Blondel 2016). Nous avons donc identifié 8 gestes manuels qui revenaient régulièrement dans les interventions des candidats : L et pointage (1), le bec (2), les paumes ouvertes (3), le pointage (4), tranchage (5), les bras levés (6), la forme L (7), la poignée de précision (8).

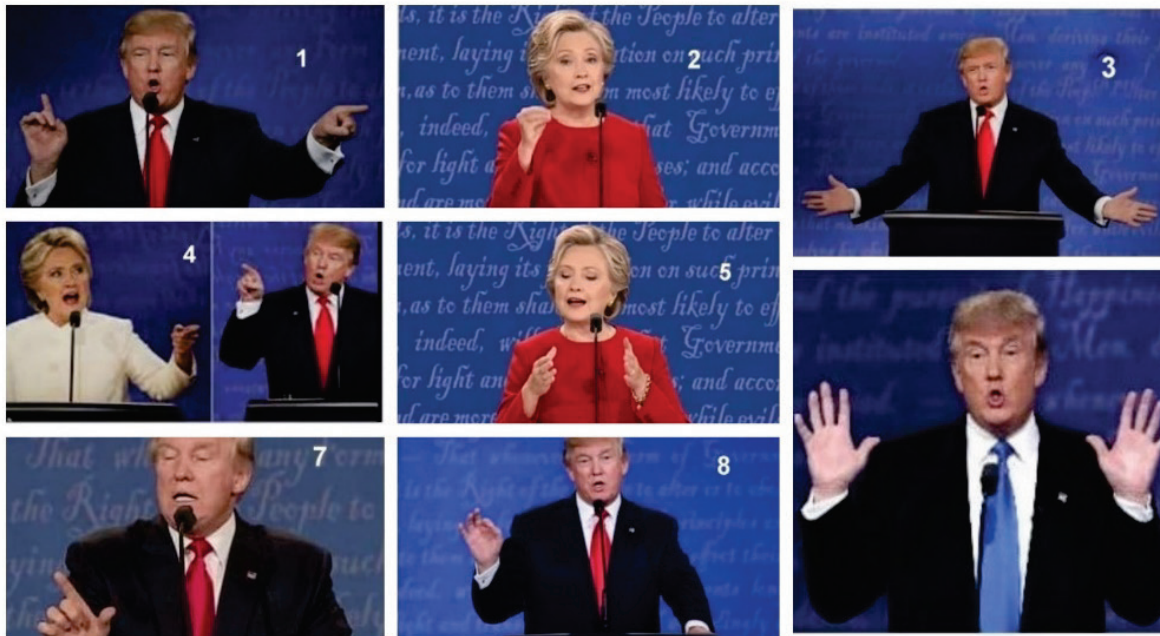


Figure 7: Les gestes manuels du corpus

Il convient de mentionner que nous n'avons pas annoté les gestes dans tout le corpus car notre centre d'intérêt ce sont les MD. Nous avons donc annoté les gestes uniquement dans les TCUs qui avaient une certaine représentativité en termes de MD. Dans cette logique, nous avons pour chaque locuteur, crée deux pistes pour l'annotation des gestes manuels et du regard. Sous les gestes nous avons pris en compte d'une part les types de gestes et d'autre part les mouvements des mains. L'étape d'annotation des gestes manuels a consisté à associer à chaque geste ou encore à chaque mouvement des mains que nous avons identifié des fonctions précises.

En d'autres termes il a été question ici de définir une typologie de geste pour notre corpus. Pour cela, nous avons adopté la typologie présentée par McNeill (1992, 2005) c'est-à-dire les gestes déictiques, iconiques, métaphoriques et battements. Les déictiques renvoient en des gestes de pointage, les iconiques sont des gestes illustratifs d'un concept concret, les métaphoriques illustrent un concept abstrait et les battements rythment la parole, sans contenu sémantique (Nous reviendrons de façon détaillée sur cette typologie dans la prochaine section). Ces gestes d'après Colleta et al. (2009) remplissent des fonctions diverses, à savoir :

- a. Identifier ou représenter les référents concrets ou abstraits pendant l'interaction.
- b. Révéler l'état psychologique des locuteurs ainsi que leurs émotions et aider à l'accomplissement et à l'interprétation des actes de langage.
- c. Participer à la construction de la cohérence du discours
- d. Aider à la synchronisation des attitudes des interlocuteurs pendant l'échange et réguler le « flot » du langage.

En ce qui concerne l'annotation du regard, nous avons pris en compte pour chaque locuteur quatre dimensions, à savoir son regard (a) vers son interlocuteur, (b) vers le modérateur, (c) vers le public et (d) vers le sol ou ailleurs.

Aussi, nous souhaitons préciser qu'il ne saurait y avoir une parfaite synchronisation geste et MD dans l'interaction. Ainsi, nous avons ajouté une piste « *comments* » pour nous permettre d'inclure d'éventuels commentaires ceci dans le but de prendre en compte les informations de la phrase gestuelle en nous appuyant sur les principales phases proposées par Kendon (2004) c-à-d la « *preparation, stroke, hold et retraction* ». Pendant la préparation, la main sort de sa position de repos et se détache du corps. Le « *stroke* » est la partie la plus importante de la phrase gestuelle car c'est elle qui donne à celle-ci tout son sens, et enfin pendant la phase de « *retraction* » la main retourne en position de repos. Notons que selon Kendon, le *stroke* est la seule partie indispensable de la phrase gestuelle.

Nous avons donc pris en compte les MD qui intervenaient soit dans l'une des parties de la phrase gestuelle, soit qui se situaient à quelques millisecondes avant ou après celle-ci. Par exemple dans la TCU suivante, Clinton fait usage de la poignée de précision avec une quasi-synchronisation avec le MD « *but* » ceci dans le but d'introduire une contradiction importante. Ici le marqueur « *but* » intervient au niveau du *stroke* principalement pour insister sur le fait qu'il existe d'autres défis économiques tout aussi importants que le commerce. La position de

« *but* » à un autre niveau de la phrase gestuelle aurait changé le poids sémantique de la contradiction. Par exemple, si la poignée de précision intervenait plutôt au niveau de « *let's* » le poids sémantique de la contradiction serait différent. Il est important de rappeler qu'une phrase gestuelle n'est pas équivalente à une TCU car dans une même TCU, on peut avoir plusieurs phrases gestuelles qui constituent ce que Kendon (2004) appelle « *gesture unit* » (unité gestuelle).

Extrait 20: **D-creating jobs**

```

1 Clinton:      ↓but(0,280)let's not (0,500) aSSUME that trade is
                 the only challenge we have (0,130) in the eCOmomy↓
                 (0,598) .
mains          .....Stroke + precision grip

```

Il convient également de mentionner qu'en plus des pistes que nous avons citées, nous avons également intégré dans l'annotation une piste pour relever des informations vocales en corrélation avec les gestes. Ceci a été fait dans le but d'observer de possibles changements sur le plan de l'intensité pendant la réalisation d'un geste en relation avec les MD dans la TCU. Nous avons également introduit une piste pour l'aspect verbal. Il était question ici principalement, de marquer la nature des MD présents dans chaque TCU annotée. Nous avons donc à chaque fois noté le marqueur en question et précisé s'il s'agissait d'un marqueur textuel ou d'un marqueur énonciatif, l'objectif ici étant d'identifier des possibles régularités dans l'association de marqueurs verbaux, vocaux et visuels, qui pourraient s'apparenter à des constructions multimodales. A chaque MD identifié a été associée l'une des fonctions répertoriées dans le tableau 2 (voir chapitre 1 section 3.4). La figure suivante présente l'ensemble des traits formels et fonctionnels que nous avons pris en compte dans l'annotation de la gestualité.

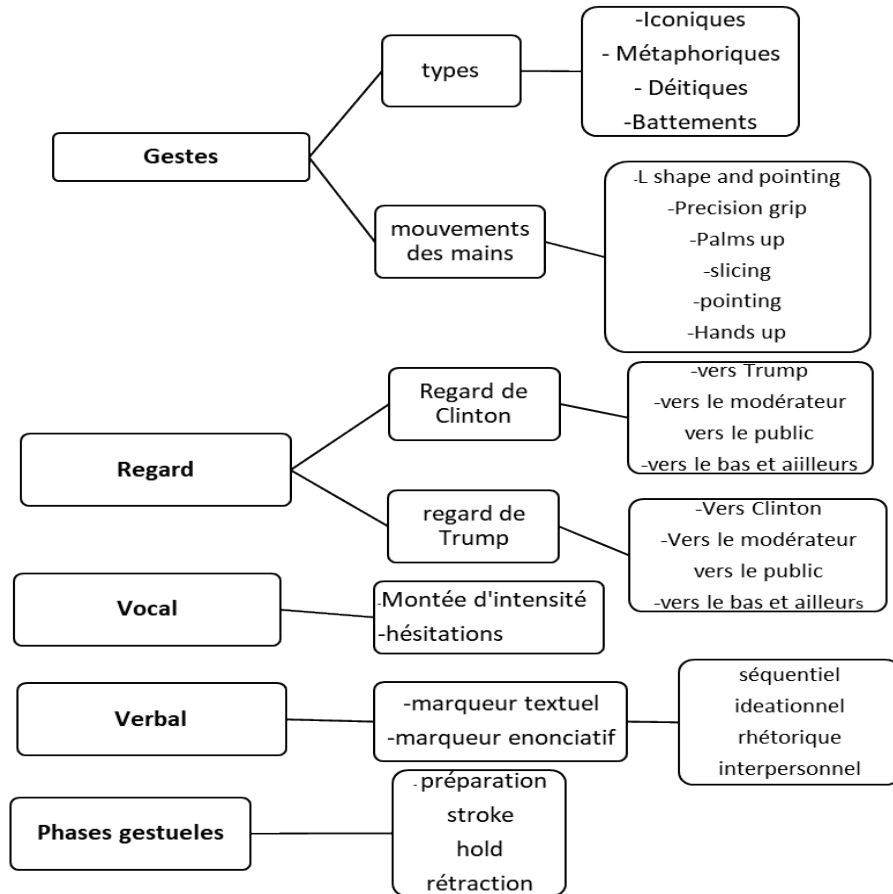


Figure 8 : Schéma d'annotation de la gestualité (voir section 2 du chapitre 3 pour une explication en détail des types de gestes).

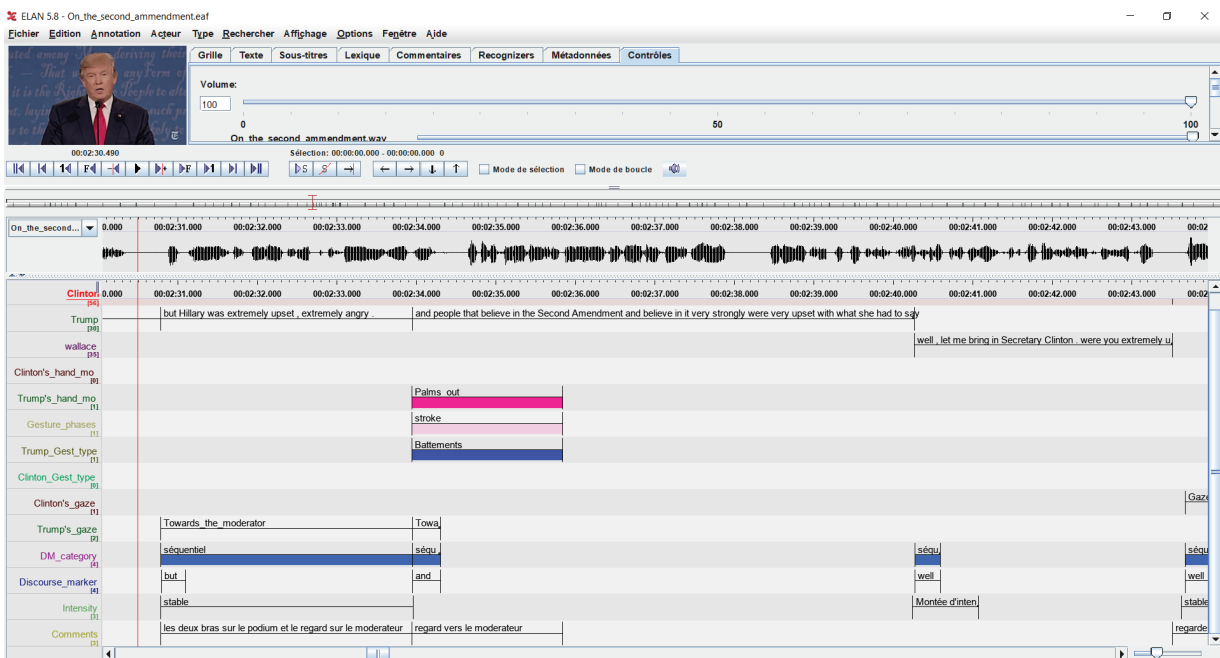


Figure 9: Capture d'écran, interface d'Elan

6. Conclusion

Ce deuxième chapitre nous a permis de poser les bases méthodologiques sur lesquelles reposent notre analyse. Nous avons en effet circonscrit notre champ d'action au discours politique médiatique en général et plus précisément aux débats présidentiels et aux talk-shows télévisés. A la différence des conversations proprement dites, notre corpus est perçu en termes de discours en interaction en général et en interactions verbales en particulier. Il a donc été question à ce niveau de revenir sur chacune des particularités des débats présidentiels et des talkshows télévisés. Dans cette logique, nous avons mis l'accent d'une part sur le caractère institutionnel et confrontationnel des débats présidentiels ainsi que sur leur cadre spatio-temporel et participatif particulier, et d'autre part sur le cadre semi-institutionnel des talkshows télévisés. Nous avons par la suite présenté notre corpus et les raisons du choix de celui-ci. A ce niveau, la dimension vidéo a été pour beaucoup car notre analyse étant à visée multimodale, ne pouvait se limiter à un corpus audio.

La majeure partie de ce chapitre a consisté en la description du corpus et en son traitement. Nous avons donc de façon systématique découpé celui-ci en fonction des différentes thématiques des supports à notre disposition pour en faciliter le traitement. S'en sont suivis tour à tour après le choix des outils techniques à utiliser, le choix de la TCU en tant qu'unité de base pour l'analyse, la segmentation du corpus, sa transcription et son annotation. Les analyses intonatives et gestuelles ont été possible grâce aux logiciels Praat et Elan. L'occasion nous a également été donnée dans ce chapitre de définir et de délimiter à l'aide d'exemples tirés du corpus, les notions de TCU et de TRP dans le cadre de notre analyse. Ce chapitre nous a également permis d'identifier et de définir les gestes les plus récurrents dans le corpus. Nous avons également dans la même lancée présenté la méthodologie et le protocole que nous avons suivi pour la segmentation et l'annotation des gestes dans le corpus. Il serait bon de rappeler que tous les exercices méthodologiques auxquels nous nous sommes livrés avaient pour objectif principal le dépouillement et le traitement systématique de nos données en vue de mieux examiner la place et le rôle des MD dans le discours politique télévisuel. Cette étape certes chronophage, était indispensable non seulement pour la suite du travail, mais aussi pour la validité ou la crédibilité de notre analyse. Dans le chapitre suivant, nous reviendrons en détails sur les concepts théoriques sur lesquels s'appuient notre travail, à savoir : l'analyse conversationnelle et la gestualité.

CHAPITRE 3: ANALYSE CONVERSATIONNELLE ET GESTUALITE DANS L'INTERACTION

1. L'analyse conversationnelle et le discours en interaction

1.1. L'interaction au centre de tout échange humain

Il serait difficile de concevoir toute société humaine sans interaction. En effet, les Hommes sont appelés à utiliser la parole ou les gestes non seulement pour communiquer les uns les autres mais aussi pour atteindre leurs objectifs personnels, et dans une certaine mesure pour garantir la cohésion sociale. Au vu de la place importante qu'occupe la conversation dans la société, il était primordial d'y accorder une attention particulière. Dans cette logique Sacks et Schegloff à la fin des années 1960 vont davantage s'intéresser à l'analyse systématique des conversations dans le but de mieux les appréhender. A l'aide d'analyses basées sur des conversations enregistrées dans des situations réelles de la vie, ils vont élaborer une méthode pour décrire systématiquement les différents mécanismes qui gouvernent les interactions verbales dans la société. Psathas (1976) en donne la définition suivante:

« Conversation analysis studies the order/organization/orderliness of social action, particularly those social actions that are located in everyday interaction, in discursive practices, in the sayings/tellings/doings of members of society ».

Notons cependant que, comme le relève si bien cette définition, l'analyse conversationnelle ne saurait se limiter uniquement à l'analyse des conversations car elle prend en compte d'autres formes d'interactions verbales telles que les débats, les interviews, les chats etc. C'est dans le but d'éviter cet amalgame que certains auteurs préfèrent parler de discours en interaction. C'est d'ailleurs dans ce sens que nous la considérons tout le long de notre analyse car le corpus sur lequel est basé notre travail n'est pas constitué de conversations à proprement parler, mais entre dans la catégorie des interactions verbales. Que ce soit dans le débat présidentiel ou dans les talkshows, l'échange n'est pas entièrement « libre » comme c'est le cas dans une conversation familière. Les interventions des différents protagonistes sont quelque peu conditionnées par un cadre institutionnel précis. Néanmoins, ces restrictions ne constituent en rien un frein au bon déroulement de l'échange car les interlocuteurs communiquent

les uns avec les autres de façon ordonnée et cohérente, et respectent de ce fait les règles de l'interaction. Nous partageons donc le point de vue de Kerbrat-Orrechini (1995) qui définit le discours en interaction comme étant le « *vaste ensemble des pratiques discursives qui se déroulent en contexte interactif, et dont la conversation ne représente qu'une forme particulière* ». Le discours en interaction regroupe donc les interactions dites non-verbales et celles dites verbales. Dans cette partie nous mettrons l'accent sur la dernière catégorie⁵⁹. L'analyse des interactions verbales consiste donc à observer et à décrire les mécanismes qui font d'elle une activité organisée et cohérente. Elle a ainsi pour objectif selon Sidnell (2016), de répondre à quatre questions fondamentales, à savoir : (i) comment les différents interlocuteurs déterminent-ils quand c'est leur tour de prendre la parole ? (ii) comment arrivent-ils à gérer les incompréhensions qui peuvent survenir pendant l'échange ? (iii) Comment les locuteurs organisent-ils leurs tours de parole afin d'atteindre leurs objectifs communicationnels et, (iv) Comment sont organisées les séquences d'actions dans l'interaction ?

Au vu de ces quatre questions, nous comprenons que contrairement à l'analyse du discours (dans le sens de la *discourse analysis* américaine) dont l'objet dans une certaine mesure porte sur la langue proprement dite, l'analyse conversationnelle porte sur la production et l'organisation des séquences d'actions dans l'interaction ou encore sur la description de la structure des interactions. Elle conçoit toutes ressources linguistiques (lexicales, grammaticales etc.) comme des outils que les participants à l'interaction manipulent, gèrent ou interprètent dans le but d'accomplir des actions (Seedhouse, 2005). Il s'agit donc là d'une démarche qui non seulement considère l'interaction comme une activité bien organisée, ordonnée et méthodique, mais aussi qui prend en compte tous les détails de l'échange en évitant ainsi tout a priori, et en considérant l'apport du contexte et de la culture dans l'interprétation des actions. Parlant plus précisément du contexte, l'analyse conversationnelle selon Heritage (1989) est à la fois *context-shaped* et *context-renewing*. Elle est *context-shaped* lorsque les actions des participants sont influencées par les actions précédentes. En d'autres termes, les contributions à l'interaction ne peuvent être bien interprétées que si l'on prend en considération l'environnement séquentiel dans lequel elles s'inscrivent. En revanche, l'analyse conversationnelle est également *context-renewing* dans la mesure où les actions font partie de l'environnement séquentiel duquel découlera une autre action. Chaque action forme donc

⁵⁹ Dans tout notre travail, les termes analyse conversationnelle et analyse des interactions verbales renverront à la même chose. Nous ne nous limiterons donc pas à l'approche théorique de Sacks et Schegloff.

le contexte immédiat pour la prochaine et les participants interprètent les actions de leurs interlocuteurs en prenant en compte ce qui a été dit au début ou à la fin de leurs tours (Heritage 1989, Seedhouse 2005).

« it is fundamentally through interaction that context is built, invoked, and managed, and (...) it is through interaction that institutional imperatives originating from outside the interaction are evidenced and made real and enforceable for the participants. Empirically, this approach means showing that the participants build the context of their talk in and through their talk. » Heritage (2005 :109)

Nous présenterons dans la suite de notre développement, avec un peu plus de détails, les bases conceptuelles sur lesquelles s'appuient l'analyse conversationnelle du point de vue de ses pères tout en prenant en compte son évolution théorique au cours de ces dernières années et son adaptation structurelle par rapport à notre corpus.

1 . 2. Les bases conceptuelles de l'analyse conversationnelle

1. 1. 1. L'organisation des tours et des prises de parole

De prime à bord, il n'existe pas de conversation ou encore d'interaction verbale sans prise de parole. Traverso (2006 :18) définit le tour de parole comme « *la contribution d'un locuteur donné à un moment donné dans l'interaction* ». Il apparaît de prime à bord de cette définition que l'interaction est ordonnée et que le tour de parole contribue grandement à établir cet ordre. Le tour de parole occupe donc une place de choix dans la méthodologie conversationnaliste car, quelle que soit la nature de l'échange, les interlocuteurs sont appelés à prendre la parole les uns après les autres de façon plus ou moins ordonnée. L'interaction est ainsi une suite de prises de parole pendant laquelle chaque locuteur organise sa pensée et l'exprime à travers un tour structuré. Il apparaît de tout ceci que l'organisation interne des tours de parole n'est pas fortuite ou désordonnée car elle est régie par des mécanismes précis et bien élaborés. C'est dans le but de repérer et d'analyser ces différents mécanismes que Sacks et al. (1974) dans un article considéré aujourd'hui comme un classique, vont proposer un modèle de gestion de parole. En se basant sur un corpus d'interactions spontanées, ils démontrent que l'organisation des tours de parole est systématique et qu'elle comprend deux composantes distinctes, à savoir : la composition du tour de parole et l'allocation du tour de parole.

Les règles qui définissent ces deux composantes, comme nous le verrons par la suite, contribuent à rendre l'interaction plus structurée et ordonnée.

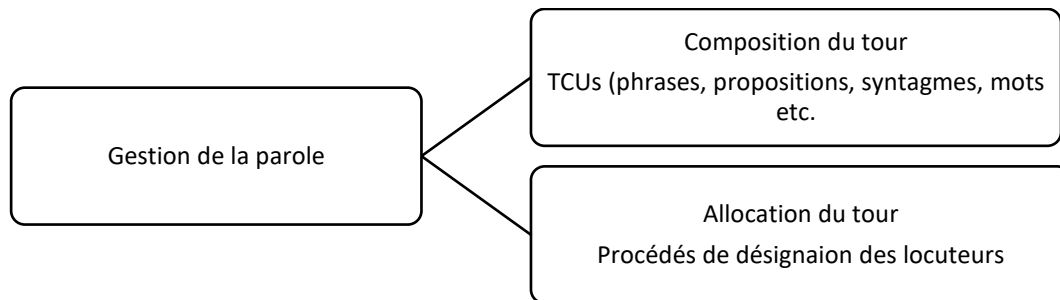


Figure 10 : Modèle de la gestion de la parole (adapté de Sacks et al. 197)

La composition du tour de parole est centrée sur les mécanismes de construction interne des tours. Elle examine ainsi les formes et extensions possibles que peuvent prendre des potentiels tours de parole. En effet, selon Sacks et al. (1974) les tours de paroles sont constitués d'unités appelées Turn Constructional Units (TCU). Celles-ci peuvent, selon eux, être des phrases, des propositions, des syntagmes ou tout simplement des mots car leur nature varie selon le contexte. Elles sont le plus souvent séparées dans le tour de parole par l'intonation, la syntaxe ou les éléments pragmatiques. La fin de chaque TCU est une possible TRP marquant la fin du tour et l'éventuel prise parole d'un autre locuteur. Ayant largement défini et analysé dans la section 3 du chapitre 2 la notion de TRP et le rôle des TCUs dans la construction des tours de parole, nous mettrons l'accent ici sur la deuxième composante, à savoir l'allocation du tour de parole.

L'allocation de tour de parole est une composante de la gestion de la parole qui consiste à spécifier un ensemble organisé de pratiques ou de techniques qui permettent aux interlocuteurs de se passer et d'alterner la parole après avoir atteint une possible TRP. Sacks et al. (1974) en identifient trois. En effet, ayant atteint une TRP, le locuteur peut soit (i) sélectionner le prochain locuteur, et dans ce cas ce dernier a le droit de prendre la parole, soit (ii) ne pas le faire et laisser la possibilité à son interlocuteur de prendre délibérément la parole. La troisième technique peut survenir dans le cas où le locuteur n'a désigné personne et aucun interlocuteur ne s'est auto-désigné pour prendre la parole. Dans une telle situation, le locuteur peut décider de continuer ou pas son tour de parole. Sacks et al. (1974) résumant ces trois principes en deux règles qu'ils présentent de la façon suivante.

Règle 1 : S'applique initialement à la première TRP (L=locuteur, I= interlocuteur)

- a. Si L désigne I pendant son tour, L doit dans ce cas arrêter de parler et I doit prendre la parole au niveau de la TRP.
- b. Si L ne désigne pas I, tout autre personne a la possibilité de prendre la parole.
- c. Si L ne désigne pas I et aucune autre personne ne s'auto désigne, L peut sans en être obligé, décider de continuer son tour jusqu'à prochaine TRP.

Règle 2 : S'applique à tous les TRPs

Quand la règle 1(c) a été appliquée par L, alors les règles 1(a) et 1(b) s'appliquent toutes à la prochaine TRP, et récursivement à toutes les prochaines TRP jusqu'à ce qu'il y ait changement de locuteur.

Comme nous pouvons le constater, la prise de parole dans l'interaction est ordonnée car 1(b) ne peut s'appliquer que si 1(a) n'a pas été appliquée, et 1(c) ne s'applique qu'au cas où 1(a) et 1(b) n'ont pas été appliquées. Comme le précise Liddicoat (2007), pour que ces règles soient respectées au cours de l'échange, il est important que le locuteur anticipe la TRP. Par exemple, pour que la règle 1(a) s'applique, il faudrait que le locuteur l'ait invoqué avant la TRP car s'il ne l'a pas fait la règle 1(b) s'appliquera. Ces règles permettent donc d'organiser l'interaction afin d'éviter des situations où plusieurs personnes parlent à la fois ou encore des vides entre les tours. Notons également que la conception d'un tel système présuppose que chaque locuteur n'a droit qu'à une TCU dans son tour car il est censé passer la parole au niveau de la TRP. Il est évident qu'il ne s'agit là que d'une supposition théorique car dans la pratique les locuteurs construisent des tours de plusieurs TCUs avant de passer la parole. Les débats sont des exemples de ces types de situations dans la mesure où les candidats sont le plus souvent amenés à parler pendant deux à trois minutes. Dans de tels cas plusieurs facteurs mimo-gestuels, prosodiques et même pragmatiques peuvent entrer en jeu pour déterminer la possible fin du tour.

Toutefois, il est important de signaler qu'une telle description du mécanisme de prise de parole n'est pas toujours appliquée ou respectée dans le cours de l'interaction car le plus souvent dans l'échange l'interlocuteur n'attend pas toujours que le locuteur ait fini pour prendre la parole. De tels cas sont récurrents même dans les débats et les talkshows où a priori un modérateur est censé distribuer la parole afin de rendre l'échange plus organisé et ordonné. La particularité du cadre conversationnel ici n'empêche pas l'interlocuteur d'interrompre ou d'attendre la fin du tour du locuteur pour prendre la parole, d'où la présence des chevauchements et des interruptions dans l'interaction. Aussi, il serait important de définir en

quoi consiste la désignation en elle-même car le locuteur n'est pas toujours obligé de mentionner le nom de celui à qui il passe la parole afin celui-ci la prenne. Comme nous le verrons plus loin dans notre analyse, les règles 1 a, b et c ne sont pas toujours liées à la parole car plusieurs facteurs autres que celle-ci permettent aux locuteurs de projeter la fin de leur tour et aux interlocuteurs d'interpréter le tour comme achevé et comme un appel à prendre la parole. Il s'agit là des éléments liés à la gestualité car le contact des yeux, le regard, les bras et même les mouvements du corps peuvent être des signaux d'annonce d'une potentielle fin de tour.

Pour finir cette section, nous présenterons les observations de Sack et al. (1974) sur la conversation. Celles-ci s'appliquent aussi dans une certaine mesure à notre corpus.

- L'interaction est caractérisée par un changement récurrent de locuteur
- Une personne parle à la fois et les instances où plus d'une personne parle sont récurrentes mais brèves.
- Les transitions sans pauses ou chevauchement sont récurrentes
- L'ordre des tours varie et la distribution de ceux-ci n'est pas spécifiée à l'avance (notons qu'à ce niveau les débats sont organisés différemment car l'ordre des tours est préétabli et le modérateur désigne celui qui prendra la parole).
- La longueur du tour de parole est variable
- Le nombre de participants peut varier
- La parole peut être continue ou discontinue dans la conversation. Notons qu'à ce niveau la discontinuité peut arriver pendant l'application de la règle 1(c) car le locuteur n'est pas obligé de continuer son tour si aucun interlocuteur ne prend la parole. De telles situations sont presque inexistantes dans notre corpus car chaque candidat essaye autant que faire se peut de garder la parole.

1. 1. 2. L'organisation des séquences et des actions dans l'interaction

Comme le mentionne Drew (2005 :86), pendant l'interaction les interlocuteurs communiquent pour réaliser des actions ou pour gérer certaines activités. L'interaction apparaît ainsi à ce niveau non pas seulement comme un enchaînement ordonné de prises de parole mais aussi comme un système dans lequel des séquences d'actions sont créées et interprétées par les participants dans le but de réaliser une action sociale. Il est courant d'observer dans l'interaction que les interlocuteurs construisent leurs tours en séquences d'actions constituées parfois de paires telles que les salutations/réponses, les questions/réponses, les plaintes/excuses

ou encore les invitations/acceptations. Il s'agit là de ce que Schegloff (1968) désigne par « paires adjacentes », à savoir un ensemble de deux énoncés en positions adjacentes produits par deux locuteurs distincts. Elles sont « *un moyen reconnaissable par les co-participants de produire l'« implicativité séquentielle », c'est-à-dire qu'un énoncé projette pour le ou les tours suivants la pertinence d'une série déterminée d'occurrences* »(Cohen Vida 2003). D'après les travaux de Schegloff et Sacks (1973), Schegloff (2007), la paire adjacente est composée de deux énoncés (i) **adjacents**, (ii) **produits par des locuteurs différents**, (iii) **ordonnés en tant que premier et second élément de la paire** et (iiii) **liés par une relation de pertinence**.

Ainsi, au cours de l'interaction, l'interlocuteur a le devoir de répondre au locuteur en employant la deuxième paire associée à celle initiée par ce dernier. Le locuteur dans cette logique, exerce donc une contrainte sur son interlocuteur en conditionnant dans une certaine mesure, ce qui doit être dit au prochain tour. Ceci se justifie selon Schegloff (1973) par le fait que les paires sont liées entre elles par le principe de dépendance conditionnelle (*conditional relevance*).

« given the recognisable production of a first pair part, on its first possible completion its speaker should stop and a next speaker should start and produce a second pair part from the pair type the first is recognisably a member of » Schegloff (1973: 295).

Le principe de dépendance conditionnelle décrit donc une relation entre deux actions séquentiellement liées car la première rend la seconde pertinente et attendue. Ainsi, dans la construction de l'interaction, le premier élément dans une paire adjacente est une action du locuteur dont le but est réalisé par une action en retour du récepteur (Cohen Vida 2003). Il est cependant important de mentionner que Schegloff (*ibid.*) décrit ici une situation idéale car les interlocuteurs dans certains cas ne répondent pas toujours directement par la seconde paire. Dans de telles situations, le locuteur qui attend la deuxième partie de la paire considère celle-ci comme officiellement absente et est appelé à faire des inférences sur les raisons de son absence.

Aussi, comme le mentionne Sacks (2010), il serait trop simpliste de limiter les séquences dans l'interaction à l'agencement des deux parties de la paire adjacente car il est courant de constater que dans l'échange les interlocuteurs construisent parfois des séquences assez longues dans lesquelles la paire adjacente est le plus souvent rallongée. Ce phénomène d'expansion séquentielle permet la construction des séquences ou des tours qui vont au-delà de la paire adjacente et dont les éléments participent tous à la réalisation ou à l'amplification d'une même action. Ainsi, l'expansion d'une paire adjacente peut survenir

d'après Schegloff (1979, 1988, 1999, 2007) à trois niveaux dans le tour, à savoir (i) avant l'ouverture de la paire (la *pré-expansion*), (ii) au milieu des deux parties de la paire (l'*enchâssement*) et (iii) après la deuxième partie de la paire (*post-expansion*). Il faudrait préciser que la pré-expansion, l'enchâssement ou encore la post-expansion constituent en elles-mêmes des séquences ou des paires. La figure 2 ci-dessous tirée de Sacks (2010) présente le positionnement des différentes expansions dans le tour de parole.

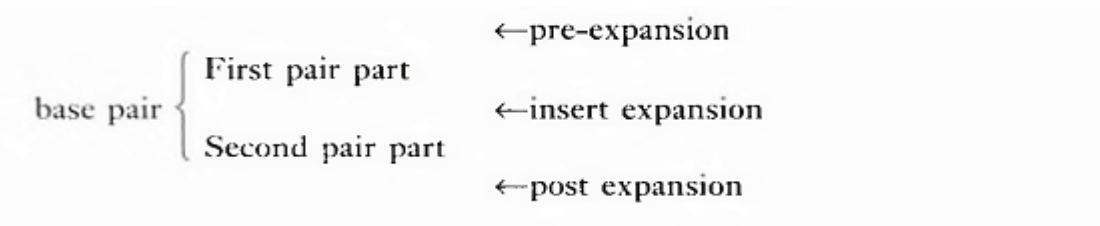


Figure 11 : Expansion séquentielle

Comme nous pouvons voir dans la figure 3, la **pré-expansion** est une séquence qui vient préparer l'accomplissement de la paire adjacente. Elle peut donc dans ce sens être une pré-invitation à travers laquelle le locuteur prépare l'arrivée d'une autre invitation afin qu'elle ne soit pas refusée (par exemple une question telle que *what are you doing tonight ?* peut dans l'échange préparer l'invitation à sortir qui viendra plus tard). Dans l'**enchâssement**, une séquence « vient s'insérer dans une autre de manière à moduler ou même réparer les conditions de son accomplissement » (Jacquin 2014 :105). Il s'agit donc ici des cas où les deux parties de la paire adjacente ne sont réellement pas adjacentes à cause de l'insertion d'une séquence entre elles. Le plus souvent elle intervient en guise de réparation de la première partie de la paire adjacente. Pour l'illustrer Sacks (2010) prend l'exemple d'une situation dans laquelle Rebecca n'arrive pas à fermer sa porte. Anne lui suggère de déplacer le morceau de tissu qui semble empêcher celle-ci de se fermer. Rebecca initie ensuite une réparation en introduisant une nouvelle paire adjacente jouant le rôle d'enchâssement « *move what* ». La réparation ayant été faite, Rebecca peut enfin clore la paire adjacente initiale avec « *okay* ».

Ann: Maybe Rebecca, maybe you can move it, (**Première partie de la paire**)

Rebecca: Move what.

Ann: Move that thing that ('s in the lock)/(yo- in the door).

Rebecca : Okay. (**Deuxième partie de la paire**)

En principe lorsque de la deuxième partie de la paire adjacente a accomplie l'action initiée par la première partie de la paire, la séquence est sensée être terminée ou close. Toutefois il arrive dans certains cas qu'une autre séquence vienne s'accrocher à la paire adjacente achevée dans le but d'amplifier l'action de celle-ci. Il s'agit là de la **post-expansion**. Certains éléments post-expansifs tels que « oh » ou « okay » selon Schegloff (2007) interviennent le plus souvent après la deuxième partie de la paire adjacentes.

Allan: Is Thomas at home?

Joan: Not sure

Allan: **Oh Okay**

Il arrive le plus souvent dans le cours de l'échange qu'au niveau de la deuxième partie de la paire, les interlocuteurs décident d'utiliser certaines structures au détriment d'autres. Ce cas fait partie du phénomène d'**organisation préférentielle**. Il s'agit là selon Clift (2016) de la « discrimination » systématique observée dans l'interaction en ce qui concerne l'utilisation de certaines structures par rapport à d'autres. Ainsi, il arrive par exemple que parmi les énoncés qui peuvent potentiellement constituer la deuxième partie d'une paire, certains soient rarement choisis, i.e. « non-préférés ». Dans de tels cas, l'action est réalisée tardivement dans le tour de parole et est souvent accompagnée d'hésitations et d'embarras, contrairement à celle réalisée sans délai important dans le tour de parole et le plus souvent de manière explicite et directe (préférée). Il est important de préciser que la notion de préférence ou de non-préférence ne renvoie pas ici aux désirs personnels des locuteurs mais plutôt aux modèles ou schémas récurrents dans la réalisation des actions. Elle se base sur la conception selon laquelle certaines réponses sont problématiques pour les relations sociales comparées à d'autres.

Parlant de ces modèles récurrents dans la réalisation des actions sociales, Davidson (1990) mentionne le fait que le refus est souvent produit sous un format non-préférentiel dans les cas de demandes, d'invitation, d'offres ou de propositions car le plus souvent, la réponse de l'interlocuteur est préfacée par quelques marques d'embarras qui se traduisent par des retards ou des hésitations dans la production de l'action ou encore par des silences. Dans le même ordre d'idées, Sacks (1987) fait l'observation selon laquelle les actions initiales peuvent être construites par le locuteur en suivant une orientation qui conditionne la réponse attendue. Il prend pour exemple les questions-tags qui balisent en quelque sorte la réponse de

l'interlocuteur, qui dans la plupart des cas répond sans hésitation et sans retard. C'est le cas de l'exemple suivant où le tag « isn't it » oriente la réponse qui sera donnée par le locuteur B.

A: *Oh look! That car is beautiful isn't it*

B: *Yeah I think I like it*

Dans le cours de l'échange, les MD « *right* » et « *okay* » qui fonctionnent également comme *les tag questions* favorisent aussi l'organisation préférentielle des actions car leur utilisation en fin de TCU oriente l'action de l'interlocuteur. Dans l'extrait ci-dessous, nous constatons que la réponse de Clinton est balisée par l'utilisation du MD « *right* » à la fin de la TCU 2. D'ailleurs, cette situation est davantage marquée par sa réponse qui est immédiate sans hésitation.

Extrait 21: **TS_Campaigning**

- 1 Ellen: so, this time around you're campaigning
- 2 erm it was two thousand and eight you were campaigning
last time **right**
- 3 Clinton: right

Nous constatons donc que les locuteurs dans l'échange peuvent parfois organiser ou orienter leur tour ou la première partie d'une paire adjacente afin de réaliser une certaine action sociale. Notons cependant que les interlocuteurs ne sont en aucun cas tenus de répondre par l'affirmative dans les exemples que nous venons de présenter. Clinton dans l'extrait 21 par exemple pouvait bien répondre par un « *no* » malgré l'orientation donnée par « *right* ». Schegloff (1988) précise que dans de telles situation l'action est considérée comme non-préférée même si elle n'est pas accompagnée de retard ou d'hésitation.

“Whether a question [for instance] prefers a 'yes' or a 'no' response is a matter of its speaker's construction of it... the preference is built into the sequence and is not a matter of the respondent's construction of the response. If the question is built to prefer 'yes', then 'no' is a dispreferred response, even if delivered without delay and in turn-initial position, and vice versa”. (Schegloff 1988 : 453)

Notons également comme le mentionne Pomerantz (1984), qu'une réponse positive ne garantit toujours pas qu'il s'agisse d'une action préférentielle car tout est déterminé par la forme de la

TCU précédente ou de la première partie de la paire. En effet si celle-ci est négative l'action sera considérée comme non-préférentielle même si l'interlocuteur répond par l'affirmative. Ainsi si Ellen dans la TCU 2 avait plutôt produit l'énoncé « erm it was two thousand and eight you were not campaigning last time **right** » l'action traduite par la réponse de Clinton aurait été considérée comme non-préférentielle.

Les différents cas que nous avons examinés jusqu'ici confirment en effet que l'interaction est un tout bien organisé car les actions dans l'échange se réalisent dans les tours de paroles à travers des séquences qui elles aussi dans une certaine mesure, sont construites sous la base d'une organisation préférentielle. Il faudrait cependant reconnaître que de telles séquences ne s'appliquent pas à la lettre dans tous les cas d'interactions. Dans le débat présidentiel par exemple on rencontre des longues séquences définies par Traverso (2012) comme « *des morceaux d'interaction d'une certaine longueur qui forment un tout reconnaissable* ». Les candidats débateurs ne s'adressent pas toujours directement les uns aux autres. La présence d'autres parties actives (le modérateur) ou passives (les spectateurs et téléspectateurs) a une influence certaine sur l'organisation séquentielle des tours de parole. On assiste donc ici à une succession de longs tours de parole qui s'éloigne considérablement de la conversation dans son sens premier et qui dans une certaine mesure laisse le champ libre à une adaptation du principe de dépendance conditionnelle ou encore de celui de la construction des paires adjacentes. Ici les séquences sont assez longues et sont construites par la succession et l'alternance des tours de parole constitués eux aussi de plusieurs TCUs. Les locuteurs construisent dans leurs tours des projections qui correspondent à des préséquences dans le sens où elles engagent des actions qui se produiront plus loin (Traverso 2012).

1. 1. 3. La réparation

Au cours de l'échange, il est courant que les interlocuteurs rencontrent des troubles liés à l'expression, à l'écoute ou encore à la compréhension. Ceci arrive le plus souvent dans des situations où le locuteur rencontre des difficultés à trouver un mot particulier pour exprimer une réalité précise, ou encore dans des cas où l'auditeur n'a pas écouté ce que le locuteur vient de dire. **Les problèmes de compréhension surviennent lorsque l'auditeur ayant écouté le locuteur, ne comprend pas ce que celui-ci veut dire ou alors interprète mal l'action produite par ce dernier. Face à de telles situations, les interlocuteurs font constamment appel au processus de réparation. Il s'agit là de l'ensemble des mécanismes mis à la**

disposition des interlocuteurs pour résoudre les difficultés liées à la production, à la réception ou à l'interprétation de la parole au cours de l'interaction.

La notion de réparation est donc essentielle en analyse conversationnelle. Introduite et développée par Schegloff, Jefferson et Sacks (1977), elle prend en compte et décrit tous les procédés qu'utilisent les locuteurs pour parvenir à une compréhension intersubjective. Il est important de préciser que la réparation dans le sens des conversationnalistes ne se limite pas à la correction car tout ce qui est réparé n'est forcément pas une erreur. Plusieurs cas de réparation dans l'interaction concernent des situations dans lesquelles il n'y a pas d'erreur. La correction est donc une forme de réparation à travers laquelle une erreur est remplacée par ce qui est **correct** (Jefferson, 1987 ; Schegloff et al, 1977). Toutefois, toutes les erreurs ne sont pas toujours corrigées dans l'interaction car dans certaines situations celles-ci sont ignorées par les interlocuteurs qui parviennent malgré tout à saisir le sens de ce qui a été dit ou de ce que le locuteur voulait dire.

Schegloff et al (1977) distinguent deux phases d'une réparation, notamment son initiation et la réparation proprement dite. Le processus de réparation peut être initié par l'auteur de la source du trouble (réparation auto-initiée) ou par l'interlocuteur ou tout autre participant (réparation hétéro-initiée). La réparation en elle-même peut être faite par l'auteur de la source du trouble ou par tout autre participant. Cette distinction étant faite, la réparation dans l'interaction peut être :

- Auto-initiée et auto-réparée : Le processus de réparation est à la fois initié et conduit par l'auteur de l'élément à réparer.
- Hétéro-initiée et auto-réparée : Le processus de réparation est initié par un autre participant mais la réparation en elle-même est faite par l'auteur de l'élément à réparer
- Auto-initiée et hétéro-réparée : Le processus de réparation est initié par l'auteur de l'élément à réparer mais la réparation proprement dite est faite par un autre participant.
- Hétéro-initiée et hétéro-réparée : Le processus de réparation est à la fois initié et conduit par un autre participant.

Les exemples ci-dessous tirés de notre corpus illustrent certains des cas de réparation que nous venons d'évoquer.

Cas 1 : auto-initiation et auto-réparation

Les réparations auto-initiées et auto-réparées sont les plus courantes dans l'interaction et elles ont régulièrement lieu dans la même TCU ou dans le même tour de parole. Ici le locuteur

ayant pris conscience du problème peut différer la TRP en interrompant momentanément le flux de son énoncé pour remédier lui-même à l'erreur. Il peut également opérer la réparation dans le cours d'une TCU avant d'atteindre la TRP. Dans l'extrait ci-dessous, Trump mentionne le fait que la dette des USA a doublé pendant la présidence de Barack Obama. Toutefois, ayant constaté qu'il n'a pas été précis sur le nombre d'années, il initie et opère la réparation « seven-and-a-half years to be semi-exact » au niveau de la TCU 3.

Extrait 22: **CJ_the Obama_administration**

1 Trump the Obama administration from the time they've come in
(0,440) is (0,210) over two hundred- and thirty-years'
worth of debt (0,496)
2 and he's (0,120) topped it (0,180)
3 he's doubled it in (0,250) the course of (0,120) almost
eight years **seven-and-a-half years to be (0,230) semi-exact**
(0,176

Dans l'extrait 22 la réparation a consisté en la modification de la source du problème avant la TRP. Dans l'extrait suivant elle consiste en l'ajout d'un nouvel élément pour rendre plus clair l'élément à réparer. Ici Clinton ayant décelé au niveau de la TCU1 qu'il est possible que les auditeurs ne comprennent de quelle boîte de nuit il s'agit, décide de différer la TRP (*was born in Queens*) dans le but d'apporter plus d'éclairage en mentionnant le nom de la boîte en question (*Pulse nightclub*).

Extrait 23: **The_pulse_night_club**

1 Clinton in fact (0.590) the(0.110) killer (0.950) of(0.890)
the (0.350) dozens of people(0.200) at the
nightclub(0.130) in(0.350) Orlando **the(0.070) Pulse**
nightclub (0.309) was born(0.140) in Queens (0.083)
2 the same place Donald was born (0.352)

L'auto-initiation/réparation peut également s'opérer lorsque le locuteur décide de reformuler ou de remplacer l'élément réparable afin de mieux exprimer sa pensée. Dans l'extrait 24 Trump décide de reformuler l'expression « look » par « stamina » pour mieux exprimer le fait que Clinton n'a pas force de caractère ou l'endurance nécessaire pour diriger les USA. Ayant compris que « look » aurait été très vague, il initie et répare cette action aussitôt.

Extrait 24: **On_hillarys_stamina**

- 1 Trump: Erm (0.100) she doesn't have the look **she doesn't have
(0.110) the stamina (0.691)**
- 2 I said she doesn't have the stamina (0.521)
- 3 and (0.520) I don't believe she does have the stamina
(0.335)
- 4 to be president of this country (0.240) you need
tremendous stamina (0.109)

Il est également courant dans l'interaction que le locuteur décide d'interrompre une expression ou une proposition sans qu'elle ne soit totalement prononcée en la remplaçant par une autre qui sied mieux à l'action qu'il veut réaliser. C'est le cas dans l'extrait ci-dessous où Ellen interrompt la production de la proposition *there's a whole* et la remplace par *it's a whole* au niveau de la TCU 1.

Extrait 25: **TS-taking_selfies**

- 1 Ellen and this time **there's a whole it's a whole new world
(0.316)**
- 2 you must be taking (0.200) selfies (0.120) like (0.190)
crazy (0.115)
- 3 Clinton Yeah (0.325)

Notons qu'il est possible que l'auto-initiation/réparation ne se fasse pas dans le même tour de parole. En effet, dans certains cas, l'initiation et la réparation en elle-même peuvent être séparées par le tour d'un autre participant. Ici le premier tour est celui qui contient la source de l'erreur, il est suivi de l'intervention d'un autre participant qui ne remarque pas un potentiel trouble dans le tour précédent. Le locuteur du premier tour a donc la possibilité au troisième tour de revenir sur l'erreur et de la réparer. De tels cas sont cependant assez rares ou presque inexistants dans notre corpus vu la nature de celui-ci et le contexte dans lequel il est produit. Notons bien qu'ici l'interlocuteur dans le tour 2 n'initie pas la réparation. Aussi, contrairement à l'auto-réparation qui est beaucoup plus centrée sur le tour de parole, l'hétéro initiation/ réparation à une incidence beaucoup plus au niveau de la séquence

Cas 2 : Hétéro-initiation et auto-réparation

Dans ce deuxième cas, l'interlocuteur identifie et indique une potentielle source de trouble dans le tour du locuteur. Ce dernier ayant été interpellé résout le problème.

Schegloff et al. (1977) identifient quelques formes d'hétéro-initiation à savoir : (i) les *open class repair initiators* tels que *what ?* ou *huh ?* (ii) les éléments interrogatifs tels que *who*, *where*, *when*, et (iii) la répétition de l'élément à problème. Ils peuvent aussi être tout autre élément susceptible d'attirer l'attention du locuteur. Dans l'extrait suivant, par exemple, Trump dans la TCU 2 identifie l'expression *quite a bit* de la TCU 1 comme une potentielle source de trouble. Il initie donc la réparation et celle-ci est réalisée par Clinton à la TCU 3 car elle modifie la durée évoquée par *quite a bit* à la TCU 1.

Extrait 26: **CJ_time**

- 1 Clinton: well actually (0,530) uhm i have thought about this
quite a bit (0,176)
- 2 Trump: (xxx) **yeah for thirty years**
- 3 Clinton: and i have erm (0,190) (xxx) **well not quite that long**

Vu les contraintes qui entourent le déroulement des débats présidentiels et des talk-shows, l'auto-initiation et réparation reste la forme la plus utilisée comparée aux autres. Nous n'avons en effet pas rencontré de nombreux exemples des autres formes de réparation dans notre corpus, que ce soit dans les débats ou dans les talk-shows. Comme nous l'avons mentionné dans la section sur l'organisation des paires adjacentes, les tours de paroles dans notre corpus se démarquent de ceux des conversations classiques non seulement par leur longueur mais aussi par le fait que les principaux protagonistes ne communiquent pas toujours directement les uns les autres à cause de la présence du modérateur qui passe la parole à chaque candidat et aussi à cause de la cible de l'échange qui est le public. Toutefois, la réparation qu'elle soit auto-initiée ou hétéro-initiée est un élément fondamental dans l'interaction car de même que les mécanismes de construction des tours ou des séquences elle confirme l'hypothèse selon laquelle l'interaction est systématique et organisée. C'est en partie grâce à elle que les interlocuteurs peuvent mutuellement se corriger, prévenir les éventuels troubles, se comprendre et échanger dans d'assurer la cohésion sociale.

Nous avons essayé dans cette partie de présenter de façon non exhaustive quelques piliers sur lesquelles repose l'analyse conversationnelle ou tout simplement l'analyse des interactions verbales. Le point capital à retenir ici est que l'interaction est constituée d'un ensemble de pratiques, de dispositifs et de schémas à travers lesquels les participants co-construisent des actions et parviennent à une compréhension mutuelle. Toutefois, comme le précise Heritage et al. (2010) ces pratiques interactionnelles peuvent dans une certaine mesure

diverger d'un contexte à un autre. Les conversations de tous les jours ne sont pas conduites de la même façon qu'une conversation entre un médecin et un patient ou encore entre les participants à un débat télévisé. Les contraintes propres à chaque domaine influencent plus ou moins l'organisation générale de l'interaction au sein de celui-ci. Dans notre corpus par exemple le mécanisme de prise de parole est assez particulier car non seulement la parole est donnée par le modérateur, mais chaque participant a un temps limité de parole. Le contenu des tours de parole est aussi fortement influencé par le contexte car les participants sont en quelque sorte tenus de construire leurs tours sur des thématiques précises et définies à l'avance. Cette situation se démarque considérablement des conversations familières dans lesquelles les interactants non seulement ne prévoient pas à l'avance les sujets qu'ils vont traiter mais ne limitent pas la durée de leurs tours dans le temps. La durée des tours de parole, l'ordre de prise de parole ou encore le contenu ici ne sont pas fixés à l'avance mais sont déterminés par les participants dans le cours de l'échange (Heritage et al. 2010). Il en est de même des autres mécanismes tels que l'organisation séquentielle ou la réparation qui eux aussi connaissent des adaptations liées aux exigences institutionnelles des débats présidentiels et des talk-shows. Ces divergences confirment la complexité de l'interaction en tant que pratique au cœur des rapports sociaux. Que ce soit dans un cadre familial ou institutionnel, les interactions verbales demeurent des activités structurellement organisées au travers desquelles les hommes construisent des actions pour réaliser des objectifs divers. En outre, il serait important dans l'analyse du discours en interaction de prendre en considération la dimension mimo-gestuelle qui elle aussi participe grandement à la construction du sens entre les participants. C'est cette interconnexion entre l'activité verbale, la gestualité et le cadre contextuel et culturel qui donne au discours en interaction la particularité qui est sienne. Comme le mentionne Schegloff (2005 :456),

« conversation analysts cannot disassociate themselves from language or culture or gesture or posture or facial displays without violating the integrity of their undertaking. Their undertaking is defined by a domain of naturally occurring events - talk and other conduct in interaction; that undertaking is committed to the study of any observable doings that are treated as relevant by the parties to those interactions. »

2. La gestualité dans l'interaction

Nous avons dans la section précédente relevé le fait que la construction et la délimitation des TCUs dans le tour de parole dépend d'un système complexe basé sur l'interaction entre la

prosodie, la syntaxe, la pragmatique et la mimo-gestualité. Plusieurs études ont d'ailleurs montré la nécessité de ne point dissocier parole, gestes et mouvements du corps dans l'interaction (Kendon 1967, 1972, 1980 ; Ford et al. 1996 ; Fox 1999, 2002 ; Ferré 2004, 2011 ; Mondada 2007 ; pour n'en citer que quelques-uns). Au vu de ceci, l'analyse du discours en interaction gagnerait à se faire dans une perspective multimodale afin de ne pas laisser de côté certains éléments susceptibles de contribuer à une meilleure compréhension de l'échange car la gestualité offre des informations additionnelles qui ne sont forcément pas relevées dans la parole.

Comme le précise Goldin-Meadow (2007) la gestualité peut être considérée comme une « *fenêtre sur la pensée* » car elle révèle le plus souvent de façon imagée ce qui est enfoui au fin fond de la pensée du locuteur. Elle rejoint ainsi McNeil (2016 :4) qui, dans cette même lancée, définit la gestualité comme « *l'imagerie intrinsèque du langage* ». Il insiste de ce fait sur l'indissociabilité de la gestualité d'avec le langage :

« *Language is inseparable from it. Inseparable, because gesture orchestrates speech; it and speech (and all the language forms speech includes) cannot be sundered.* »
McNeil (2016 :4)

Il est clair qu'aujourd'hui les chercheurs s'accordent sur le caractère multimodal du langage (McNeil 1992, 2000, 2005 ; Ferré 2011, 2014, 2019 etc.). Au cours de l'interaction, les interlocuteurs font des gestes de leurs mains soit pour pointer quelqu'un ou quelque chose, soit pour exprimer visuellement une réalité abstraite ou tout simplement pour ne rien dire (tous les gestes ne sont forcément communicatifs)⁶⁰. Ceux-ci peuvent également à travers le positionnement de leur corps passer un message, ou simplement utiliser leur regard pour s'exprimer ou encore pour régler des questions liées à l'intersubjectivité (Seyfeddinipur et Gullberg 2014). Il est important de préciser qu'en plus de la conception de McNeill (1992) ou de Kendon (1988, 200) qui limite la gestualité aux mouvements des mains et des bras, nous prendrons également en considération pour le compte de notre analyse l'apport du regard dans l'interaction. Nous partageons donc le point de vue de Armstrong et al. (1995) selon lequel la gestualité est un ensemble de mouvements coordonnés, produit intentionnellement ou pas et qui participe à l'interaction. Loin de vouloir proposer une historique ou encore une revue complète des travaux sur la gestualité, nous proposons dans cette partie de présenter les

⁶⁰ Nous limiterons notre conception de la gestualité dans notre étude uniquement aux gestes communicatifs.

principaux types de gestes (mains, bras et regard), leur emploi et leurs fonctions dans l'interaction. Il sera également question d'étudier comment les interlocuteurs coordonnent tous ces éléments liés à la gestualité avec la parole dans le but de construire des actions et des séquences dans l'interaction.

2 . 1. Typologie et phrase gestuelle

Malgré les divergences terminologiques, les chercheurs sur la gestualité relèvent tous la place plus qu'importante qu'elle occupe dans l'interaction. Dans un souci de synthèse, Colleta et al. (2009 :61) identifie dans la littérature existante quatre fonctions essentielles de la gestualité, à savoir :

- Identifier ou représenter les référents concrets ou abstraits pendant l'interaction.
- Révéler l'état psychologique des locuteurs ainsi que leurs émotions et aider à l'accomplissement et à l'interprétation des actes de langage.
- Participer à la construction de la cohérence du discours
- Aider à la synchronisation des attitudes des interlocuteurs pendant l'échange et réguler le « flot » du langage.

Dans le but d'éviter toute confusion au vu de la multitude des taxinomies des gestes qui existent dans la littérature, nous allons centrer notre classification autour de celle proposée par McNeil (1992). En effet ce dernier identifie cinq types de gestes, notamment (i) les **iconiques**, (ii) les **métaphoriques**, (iii) les **déictiques**, (iv) les **battements** et (v) les **cohésifs**. Les quatre premiers types peuvent se regrouper, selon la terminologie empruntée à Cosnier (1997), en deux catégories : les gestes communicatifs (iconiques, métaphoriques et déictiques) et les gestes extra-communicatifs (battements).

Cette classification est similaire à celle de Hostetter et Alibali, (2007) qui regroupe les quatre types de gestes identifiés par McNeill en deux grands groupes, à savoir les **représentatifs** et les **battements**. Les gestes représentationnels sont constitués des mouvements des bras et des mains qui participent à la construction du sens dans la communication. Ils comprennent donc les iconiques, les métaphoriques et les déictiques. Notons qu'il s'agit ici selon McNeill des gestes qui font partie de ce qu'il appelle « gesticulation » i.e. des mouvements non-conventionnels des mains et des bras qui accompagnent le plus souvent la parole. Il les différencie ainsi des mimes ou encore des

emblèmes⁶¹ ; ces derniers étant des signes conventionnels généralement liés à un groupe culturel⁶² et dont la forme et la signification ne changent pas indépendamment des locuteurs. Ils remplacent généralement la parole.

Les iconiques sont des gestes qui entretiennent une relation étroite avec le contenu sémantique de l'énoncé (McNeill, 1992). Ils dépeignent physiquement des actions tangibles et des mouvements ou des formes des objets. Les gestes métaphoriques dépeignent aussi des images, mais contrairement aux iconiques, ils illustrent des idées ou des concepts abstraits (les paumes de mains mises ensembles pour représenter la paix). Les déictiques quant à eux consistent à pointer (le plus souvent de l'index, de la main ou même du menton) des référents concrets ou abstraits.

Les battements quant à eux sont des mouvements rythmiques n'ayant aucune connexion sémantique avec l'énoncé qu'ils accompagnent. Ils n'ont donc aucun contenu sémantique et consistent simplement en de mouvements simples et répétitifs des mains qui coïncident avec la ligne mélodique de la parole. En général ils gardent la même forme indépendamment du contenu de l'énoncé, et leur occurrence dans l'interaction dépend beaucoup plus de la qualité suprasegmentale de l'énoncé ((Bull et Connelly 1985 ; McClave 1994 ; Nobe 1996). En plus, les battements facilitent la communication entre le locuteur et l'auditeur en permettant à celui-ci de mettre de l'emphase sur des informations pertinentes de son énoncé (Hostetter et Potthoff, 2012).

Les gestes cohésifs selon McNeill (1992) participent à la structuration du discours. Ils peuvent à la fois être constitués des gestes représentatifs et/des battements. Il s'agit là en effet des mouvements répétitifs de la main ou du bras que le locuteur fait pendant le développement de son discours dans le but d'en assurer la continuité et la cohésion. De tels gestes sont le plus souvent présents dans le domaine du discours politique, particulièrement dans les débats où les candidats, dans de longs tours de parole construisent leur argumentaire autour d'une même thématique.

Colleta et al. (2009), en plus de la typologie proposée par McNeill (1992), identifie d'autres types de gestes tels que les discursifs et les interactifs. Nous pensons toutefois que ces deux catégories sont des composantes des gestes cohésifs car elles participent à la construction du discours du locuteur et assurent une certaine liaison entre ce dernier et son interlocuteur.

⁶¹ Pour plus de précisions se référer au continuum de la gestualité proposé par McNeill (1992).

⁶² Les gestes emblèmes sont également transculturels (les doigts d'honneurs, le pouce haut pour dire que c'est bon etc.)

En, effet les gestes cohésifs ont une valeur discursive dans la mesure où ils aident non seulement à la structuration de l'énoncé ou du discours, en accentuant ou en mettant en relief certaines unités linguistiques, mais aussi à la connexion des unités discursives (dans notre cas il s'agira des TCUs). Aussi, pour Colleta et al. (2009) les gestes interactifs sont accompagnés du regard et ils permettent au locuteur d'attirer l'attention de l'auditeur sur ce qui est dit ou tout simplement de garder le contact avec lui. C'est également un moyen qui permet à ce dernier d'envoyer des signaux d'une potentielle fin de tour à son interlocuteur.

Pendant l'interaction, chaque geste est réalisé suivant un ordre précis organisé en phases gestuelles. Elles constituent ce que Kendon (2004) désigne par phrase gestuelle. Il en donne d'ailleurs la définition suivante :

« *units of visible bodily action [...] which correspond to meaningful units of action such as a pointing, a depiction, a pantomime or the enactment of a conventionalized gesture* ». (Kendon 2004 :108)

La phrase gestuelle selon Kendon (2004) est constituée de quatre phases principales à savoir : la préparation (*preparation*), la réalisation (*stroke*), la tenue (*hold*) et la rétraction (*retraction*). De toutes ces phases seule la *réalisation* est obligatoire. Durant la phase de préparation, les mains du locuteur quittent la position de repos (position initiale) et s'éloignent du corps en vue d'accomplir la réalisation. *La réalisation* quant à elle est la partie la plus importante de la phrase. Il s'agit de la phase qui contient le geste proprement dit. La phase de *tenue* consiste en la suspension du mouvement. Elle peut précéder (*prestroke*) ou suivre (*poststroke*) la phase de réalisation. Ferré (2012) souligne néanmoins que cette phase peut facilement se substituer dans certains cas à celle de *préparation*. *La rétraction* intervient lorsque les mains retournent à leur position initiale ou à la position de repos.

Comme nous l'avons précédemment mentionné, nous avons associé la dimension du regard à notre analyse de la gestualité, car nous pensons qu'il joue un rôle important dans la structuration et la bonne marche de l'interaction à côté des gestes manuels ou de la gesticulation. Quand les interlocuteurs parlent ils font des gestes avec leurs mains et se regardent ou regardent ailleurs. Le regard est considéré comme un préalable à la conversation en face à face car il précède souvent le début de l'échange. Le fait que les interlocuteurs se regardent est dans la plupart des cas une précondition nécessaire au contact et à l'échange social (Goffman 1963 ; Mondada 2009). Le regard (y compris les mouvements des yeux) dans l'interaction partage dans une certaine mesure quelques-unes des fonctions des gestes manuels.

Comme nous le verront plus loin, il a une fonction interactive car non seulement il permet au locuteur pendant l'échange de se rassurer qu'il soit suivi ou qu'il a l'attention de l'interlocuteur, mais il contribue également à la structuration, à la délimitation du tour de parole et à la construction des actions. Pendant l'échange les auditeurs ou les interlocuteurs ont tendance à regarder le locuteur question d'indiquer qu'ils sont attentifs à ce qu'il dit (Goodwin 1981 ; Kendon 1990 ; Kidwell 1997 ; Bavelas et al. 2002 ; Lerner 2003). Le regard peut également dans certains cas révéler des informations sur l'état psycho-affectif des interlocuteurs dans l'échange. Dans l'interaction on distinguera donc en général les regards d'ordre interactionnel (dirigés vers l'interlocuteur, le public, ou les téléspectateurs dans le cas des débats) et les regards centrés sur le locuteur lui-même ou autour de lui. Le tableau ci-dessous est une vue d'ensemble des types de gestes que nous avons retenus dans le cadre de notre analyse. Nous allons ensuite dans la prochaine partie examiner le rôle de la gestualité dans la construction de l'interaction en tant qu'activité ordonnée et structurée.

		FONCTIONS	
Gestes manuels/gesticulation	Représentatifs	Iconiques (Pointage)	Représenter les référents concrets pendant l'interaction.
		Métaphoriques (Illustratif)	Représenter des référents abstraits (concepts, idées)
		Déictiques (Illustratif)	Pointer les référents concrets ou abstraits (index, main etc.)
	Battements (Beats)	Gestes rythmant la parole	Faciliter la communication entre les interlocuteurs, aide à révéler l'état psycho-affectif du locuteur
	Cohésifs	Iconiques Métaphoriques Déictiques Battements	Aide à la structuration et à la cohésion du discours
Gestes non-manuels	Regard	-Hétérocentré -Autocentré	-Aide à la délimitation des tours de paroles -Révèle l'état psycho-affectif du locuteur -Participe à la synchronisation entre les interlocuteurs pendant l'échange

Tableau 9: Typologie des gestes sélectionnés pour l'analyse (McNeill 1992 ; Cosnier 1997 ; Kendon 2004 ; Colleta et al. 2009).

2 . 2. La gestualité dans la construction des tours et la prise de parole

Nous avons jusqu'ici longuement présenté l'interaction comme étant une activité bien structurée et organisée. Chaque tour de parole étant régi par des critères précis est organisé en TCUs. A la suite des travaux de Sacks, Schegloff et Jefferson (1974), les définitions des concepts de TCU et de TRP ont été largement revues. En effet plusieurs travaux ont révélé la nécessité de prendre en compte les dimensions intonatives, pragmatiques et mimo-gestuelles dans délimitation des TCUs ou encore dans l'identification des TRPs (Ford et Thompson 1996 ; Couper-Kuhlen, 1996, 2001, 2004 ; Auer, 1996 ; Selting 1996, 2000 ; Clayman 2012 ; Haselow 2015). La phrase gestuelle est donc dans une certaine mesure associée aux unités intonatives et syntaxiques pour former la TCU (Bohle 2007). Ainsi, la gestualité joue un rôle important dans la délimitation des tours de parole grâce à la projection qu'elle rend possible, car lorsque le locuteur procède à la *réalisation* (stroke), il est fort probable que sa main retourne à la position initiale. Dans de telles conditions son interlocuteur peut facilement interpréter la *rétraction* comme un signal de fin de tour et ainsi envisager et anticiper une possible TRP. Il peut aussi arriver des cas où après la *réalisation*, et ayant atteint un possible point de complétude (intonative ou syntaxique), la main du locuteur ne retourne pas à la position de repos. Par ce fait le locuteur projette et anticipe sur son désir de continuer le tour. Il en est de même du regard qui dans la plupart des cas, accompagne la gesticulation. Il participe ainsi à la gestion du tour de parole et à la bonne organisation des séquences. En effet comme le mentionne Goodwin (1981), le regard de l'interlocuteur vers le locuteur permet à ce dernier de garder le fil de sa pensée et d'assurer la cohésion de son énoncé. Il explique ceci par le fait que le locuteur n'a pas le regard de son interlocuteur, il a tendance à produire un énoncé marqué par des interruptions, des pauses, des recommencements etc. tout ceci dans le but d'attirer l'attention de l'autre. Ainsi le regard de l'interlocuteur ou de l'auditeur peut également influencer la structuration interne du tour de parole du locuteur.

Concernant la prise de parole, Duncan (1972, 1974) fait état de ce que dans le but d'indiquer leur désir de céder la parole à quelqu'un d'autre, les participants à l'interaction gèrent la transition entre les tours de parole en mettant en exergue certains signaux de « passation de tour » à travers des procédés syntaxiques, intonatifs et gestuels. On ne saurait toutefois généraliser ce point de vue dans la mesure où un tel mécanisme pourrait conduire à des vides ou de longues pauses à la fin des tours de paroles, car les interlocuteurs n'auront pas tout le temps la possibilité d'interpréter les signaux émis par les locuteurs (Horton 2017).

Cette réserve n'exclut néanmoins pas le fait que la gesticulation ou encore le regard sont des outils importants entre les mains des participants à l'interaction car ils jouent un rôle non négligeable dans la gestion et la projection de la fin du tour de parole. Kendon (1967) et Duncan (1972) partagent ainsi l'idée selon laquelle le regard est intimement lié à la prise de parole. Pour eux, le regard peut permettre au locuteur de céder la parole car pendant l'interaction ce dernier a tendance à éloigner son regard de l'interlocuteur au début de son tour et à ramener celui-ci vers ce dernier quand il est sur le point d'achever son tour, question de lui signaler la possible TRP. Seulement, comme le précise Rosano (2013), Kendon ne spécifie pas le type d'actions ou le type de séquences que le locuteur produit pendant son tour. Ainsi, pour Rosano (2013) le regard est plutôt lié à l'organisation des séquences et non à la prise de parole, car selon lui il est utilisé en fonction du type d'actions que le locuteur construit dans son tour. Par exemple, le regard facilite le non-respect de la TRP et participe à l'expansion séquentielle, particulièrement dans des situations où le locuteur garde le regard sur l'interlocuteur à la fin du tour (Rosano 2012, 2013).

“Gaze behavior seems instead to be mainly organized in relation to sequences of talk and the development of courses of action or ongoing interactional projects. This means that most of the shifts in gaze direction due to the social interaction (gaze shifts due to calibrating distances and reaching for objects do not occur because of the social situation, yet their timing might be affected by it) are observed at the beginning or at possible completion points of courses of action, accomplished through one or more sequences of talk.” (Rosano 2013).

Pour ce qui est du rôle de la gesticulation (gestes manuels) dans le mécanisme de prise de parole, Duncan et Fiske (1977) mentionnent le fait que dans l'interaction les participants signalent leur désir de changer de position (de locuteur ou d'auditeur et vice-versa) par le biais des signaux prosodiques, verbaux, ou encore gestuels. Ainsi, en fonction des mouvements des mains ou des bras, les locuteurs peuvent soit signaler qu'ils ont achevé le tour (le retour de la main à la position initiale), ou donner l'indication selon laquelle ils souhaitent poursuivre avec celui-ci (par exemple en enchaînant avec une autre *réalisation* juste après la « *poststroke* »). Par ailleurs, l'interlocuteur ou l'auditeur par sa gestuelle manuelle ou corporelle peut également envoyer des signes au locuteur dans le but de manifester son désir de prendre la parole. Dans de telles situations, les locuteurs s'auto-sélectionnent en gesticulant juste avant la possible TRP (Treeck et Hartge, 1992). Ce phénomène est également relevé par Mondada (2007) qui souligne le fait

qu'il peut arriver au cours de l'interaction des situations où, pendant l'intervention du locuteur, l'interlocuteur se positionne à travers l'utilisation des gestes de pointage (iconiques et déictiques) comme prochain locuteur sans attendre que celui-ci ait atteint la possible TRP.

2 . 3. La gestualité dans le discours politique

S'il existe un domaine social où les gestes parlent parfois plus que les mots, c'est bel et bien la sphère politique. Ici, les moindres détails gestuels comptent et ont des effets plus ou moins directs sur la perception de l'auditeur. D'ailleurs, les politiciens comprennent de plus en plus la nécessité de travailler leur image et leur gestualité. Le débat présidentiel télévisé fait partie des situations dans lesquelles rien de doit être fait ou dit au hasard. En effet, il a été démontré que la gestualité des candidats débatteurs ainsi que leur expression non-verbale peuvent parfois avoir une influence directe sur les auditeurs ou les téléspectateurs au même titre que les paroles (Pennebaker, Mehl, et Niederhoffer, 2003 ; Willems et Hagoort, 2007). Comme nous l'avons précédemment mentionné, Drunkman (2003) prenant l'exemple du débat entre Nixon et Kennedy dans le cadre de la campagne présidentielle de 1960 aux Etats-Unis, souligne le fait qu'à l'écoute de l'audio, l'on donnait Nixon vainqueur sur Kennedy ; cependant l'inverse se produisait quand on regardait le débat. Cette situation a d'ailleurs amené plusieurs à postuler que la télévision aurait donné un coup de pouce à Kennedy, car tout compte fait, elle aurait eu un impact considérable sur le choix des électeurs. Ce débat a donc pu montrer le rôle primordial que jouait la mimogestualité dans les débats politiques. Dans cette perspective, Bull (1986) va mener des recherches sur les fonctions des gestes manuels dans les discours politiques aux USA en examinant leur relation avec la parole. Il en ressort que les gestes manuels partagent une relation avec l'intonation, principalement au niveau de l'accentuation et au niveau des frontières des groupes intonatifs. Leur utilisation dans le discours est également liée aux outils rhétoriques utilisés pour susciter et contrôler les applaudissements.

Un autre travail majeur portant sur la gestualité dans le discours politique est celui de Streeck (2004) dans lequel il analyse l'attitude gestuelle des candidats démocrates pendant la campagne de 2004 aux Etats Unis. Il démontre ainsi non seulement que la gestualité joue un rôle important dans la stratégie persuasive des candidats mais aussi révèle des informations sur la structure discursive des différents énoncés grâce au tempo des mouvements du corps. Ainsi, les gestes des candidats pourraient leur permettre d'atteindre leurs objectifs communicatifs et ainsi jouer en leur faveur auprès de l'électorat. Aussi, comme le précisent Poggi et Vincze (2009),

le regard joue également un rôle persuasif important dans le discours politique car il accompagne la parole du locuteur et permet à l'auditeur de rester en contact avec ce dernier. Le regard de l'auditeur ou de l'interlocuteur pendant un débat peut avoir une influence plus ou moins significative sur le locuteur.

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, nous avons dans le cadre de notre analyse identifié 08 gestes récurrents dans notre corpus.

Forme L :

La *forme L* est abondamment utilisée par les différents locuteurs dans le corpus dans des cas d'énumération ou quand il s'agit d'indexer son adversaire. Il s'agit donc ici dans certains cas d'un geste d'accusation ou d'attaque. La *forme L* fait donc partie de la catégorie des déictiques car les candidats l'utilisent pour pointer des référents concrets (leur adversaire) ou abstraits.

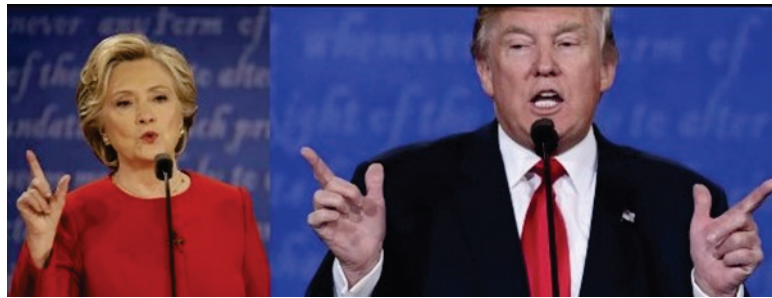


Figure 12 : Forme L

Poignée de précision

Selon Kendom (2004), ce geste connote la spécificité ou la précision dans l'interaction. Geste favori des candidats, il est principalement utilisé quand ces derniers souhaitent mettre de l'emphase sur un point précis. Il permet également à ceux-ci de donner l'impression au public ou aux potentiels électeurs qu'ils maîtrisent leur sujet dans les moindres détails. Il s'agit donc d'un geste qui a une fonction persuasive car il permet aux candidats de montrer aux électeurs qu'ils sont sûrs d'eux et qu'ils contrôlent la situation.



Figure 13 : Poignée de précision

Bras levés et paumes ouvertes

Ces deux gestes sont utilisés par les candidats pour exprimer une certaine impuissance devant les situations ou encore pour se dédouaner en face de celles-ci. Ils traduisent dans certaines situations l'incertitude, la confusion ou le chaos qui règnent (Ekman et Friesen, 1968 ; Birdwhistell, 1970 ; Darwin, 1872). Les bras levés (image 14) traduisent également dans certains cas, le désir des candidats de paraître honnêtes et sincères devant les électeurs. Dans le corpus par exemple, Trump utilise ce geste à plusieurs reprises quand il est attaqué et a besoin de se justifier ou de décliner sa responsabilité dans une situation qui n'aurait pas bien marché pour le pays (Il emploie ce geste par exemple pendant qu'il explique qu'il était contre la guerre en Irak). Dans une perspective interactionnelle, Givens (2015) mentionne que les bras levés combinés avec d'autres gestes tels que les pointages sont utilisés pour introduire les tours, demander une faveur ou partager les émotions du locuteur. Ils relèvent également de l'évidentialité et de la prise à témoin.



Figure 14 : Trump-Bras levés et paumes ouvertes



Figure 15 : Clinton-bras levés et paumes ouvertes

Le pointage :

Ce geste déictique n'est pas toujours bien perçu car pointer du doigt son interlocuteur ou toute autre personne pendant l'interaction laisse entrevoir une certaine agressivité ou une hostilité de la part du locuteur. Dans le débat présidentiel le pointage est dirigé dans la majeure partie vers l'autre et dans de rares cas, vers les auditeurs ou les téléspectateurs. Tout comme *la forme L*, il s'agit ici d'un geste d'accusation à la différence qu'ici, l'accusation est directe et dans la plupart des cas un peu plus violente sur le plan verbal. Le pointage peut donc donner au public des informations sur l'état psycho-affectif qui anime les différents candidats pendant leur tour.

Dans le corpus, le pointage est principalement utilisé par Trump et dans la plupart des cas son index est dirigé vers Clinton. Cette dernière cependant utilise très peu ce geste et, les rares fois où elle le fait elle plie l'index pour atténuer l'effet agressif du mouvement.

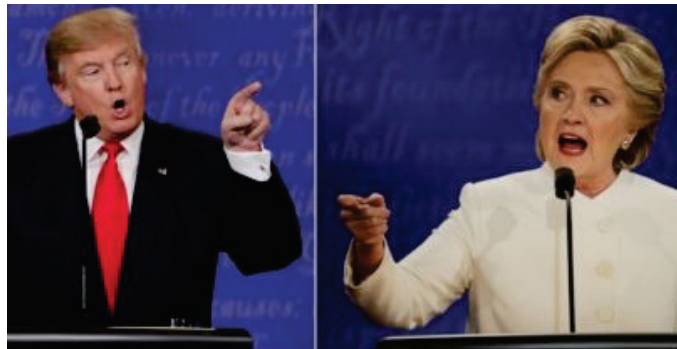


Figure 16 : Le pointage

Le tranchage :

Ce geste de battement accompagne des séquences pendant lesquelles les locuteurs donnent des directives ou font des propositions. Il s'agit donc ici d'un geste à caractère prescriptif qui rythme l'énoncé du locuteur et permet à ce dernier de communiquer avec précision et de s'affirmer en tant que leader.



Figure 17 : Le tranchage

Le bec :

Ce geste qui consiste à regrouper les doigts de la main sous forme d'un bec d'oiseau est abondamment et exclusivement utilisé par Clinton dans le corpus. Il remplace dans certaines situations la *poignée de précision* et le *tranchage* car elle l'utilise principalement pour énumérer des faits plus ou moins chiffrés avec précision. Elle s'en sert donc comme un outil persuasif pour encore une fois, donner aux téléspectateurs l'impression qu'elle a toutes les données en sa possession et qu'elle maîtrise son sujet.



Figure 18 : Le bec

Poignée de précision et pointage :

Signature de Trump, ce geste combiné est principalement utilisé à la fois pour indexer et accuser son adversaire en donnant des faits.



Figure 19 : Poignée de précision et pointage

L'observation que nous pouvons faire à la suite de la présentation ci-dessus c'est que les battements, les déictiques et les cohésifs sont les gestes les plus utilisés par les candidats dans notre corpus. Ceci s'explique par la visée des exercices auxquels ils se livrent. L'objectif du débat ou de leur participation aux talk-shows étant purement stratégique car ils ont en tête les potentiels électeurs à convaincre.

3. Conclusion

Ce chapitre nous a permis de définir dans un premier temps le cadre théorique sur lequel repose notre étude des MD. Nous avons donc présenté l'analyse conversationnelle comme une activité bien structurée et organisée qui régit les rapports entre les hommes dans la société. Il a également été question de proposer une revue des principales bases conceptuelles sur lesquelles repose l'analyse conversationnelle en général et plus particulièrement l'analyse des interactions verbales, à savoir : l'organisation des tours de parole, l'organisation séquentielle des actions et les mécanismes de réparation et d'organisation préférentielle. Il en ressort que l'interaction verbale est organisée en tours de parole bien structurés et régis par des mécanismes de composition et d'allocation de tours. C'est grâce à ceux-ci que les locuteurs peuvent organiser leurs pensées, identifier et anticiper les possibles TRPs, se passer et alterner la parole. Aussi, dans le but de réaliser des actions sociales, les interlocuteurs pendant l'interaction organisent leurs tours de paroles en séquences d'actions qui obéissent le plus souvent au principe de dépendance conditionnelle, celui-ci étant organisé au tour de la paire adjacente et de l'organisation préférentielle. Nous avons toutefois relevé le fait que dans certaines situations les interlocuteurs construisent des séquences assez longues, laissant ainsi place à de diverses expansions qui participent néanmoins à la réalisation ou à l'amplification d'une même action dans le tour. Cette situation ne remet en aucun cas en doute la position de la paire adjacente en tant qu'unité de base de l'organisation des séquences. La réparation quant à elle consiste en un ensemble de mécanismes à la disposition des interlocuteurs pour résoudre les éventuels problèmes ou difficultés liés à une mauvaise compréhension ou à des erreurs d'expression pendant l'interaction.

De plus, ayant relevé le fait que la construction du sens et des actions dans l'interaction ne saurait se faire uniquement à l'aide des mots, nous avons également dans ce chapitre présenté le discours en interaction en tant qu'activité multimodale. Nous avons relevé la nécessité de prendre en compte la gestualité dans l'analyse de notre corpus. Il a donc été question ici de

définir la gestualité en la circonscrivant aux aspects qui nous concernent pour notre étude. A cet effet, nous nous sommes limités aux gestes manuels (gesticulations) et aux gestes non-manuels (principalement le regard). Aussi, après avoir défini la notion de gestualité, nous en avons adopté une typologie sur la base des travaux de McNeil (1992). Il a également été question non seulement d'attribuer à chaque type de geste (iconique, métaphorique, déictique et cohésif) des fonctions précises mais aussi de présenter les gestes que nous avons retenus pour notre analyse ainsi que leurs fonctions dans le corpus.

Partie II :
ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE
ET INTONATIVE DES MARQUEURS
DISCURSIFS

CHAPITRE 4: SYNTAXE ET POSITIONNEMENT DES MARQUEURS DISCURSIFS

1. Quelques rappels

Dans le premier chapitre de notre travail, nous avons défini les MD en mettant en avant leur nature orale, pragmatique, textuelle, mais aussi en relevant leur indépendance syntaxique par rapport à l'énoncé dans lequel ils se situent. Nous avons également souligné les quatre niveaux où ils interviennent dans l'interaction verbale, à savoir **le niveau cognitif** par la facilitation de la compréhension et l'interprétation des énoncés, **niveau interactionnel** par la participation à la gestion des relations (organisation des tours de parole) entre les co-locuteurs, au niveau de **l'organisation textuelle** (relation entre les unités discursives, construction de la cohérence textuelle, enchâssement des séquences), et au niveau **co-énonciatif** par la perception que le locuteur a des attentes ou de la réaction du co-locuteur ou des potentiels destinataires et par la prise en compte de ces derniers.

Dans ce chapitre, nous mettrons l'accent sur la description des MD dans notre corpus en termes des relations syntaxiques qu'ils peuvent entretenir d'une part avec les autres éléments de l'unité dans laquelle ils se situent et d'autre part avec les autres TCUs. Nous montrerons que bien qu'ils ne partagent pas relation de hiérarchisation et de dépendance morphosyntaxique avec l'unité structurelle de la TCU, les MD dans le débat présidentiel aident à faciliter la prise de parole, à fixer l'attention de l'interlocuteur, à atténuer ou à évaluer le contenu propositionnel de la TCU précédente ou à se projeter dans ce qui va se dire. Nous montrerons également qu'au sein de l'unité structurelle, ils traduisent des relations de causalité, d'opposition ou de continuation entre les unités micro-grammaticales qui constituent celle-ci. Etant des éléments propres à l'oral, nous ne pouvons qu'étudier la syntaxe et le positionnement des MD en prenant pour appui l'énoncé oral et non pas la phrase. La TCU prend donc en compte les éléments appartenant à la fois à la micro-grammaire et à la macro-grammaire. L'énoncé est donc constitué de plusieurs TCU délimitées par des critères de complétude prosodique, pragmatique et dans une certaine mesure syntaxique et gestuels. Notre perception de l'analyse grammaticale s'inscrit ici dans la vision de Diewald (2011) ou de Traugott (2003) pour qui, la grammaire englobe tous les éléments linguistiques

qui participent à la structuration interne du discours au-delà d'une syntaxe des constituants. Dans cette optique, la TCU est une bonne candidate dans la mesure où elle permet de prendre en compte les dimensions textuelles, discursives et cognitives de l'échange verbal dans l'analyse des MD.

Dans le cadre de l'analyse syntaxique des MD dans notre corpus, nous avons adopté comme approche la conception d'une grammaire dite émergente telle qu'élaborée par Haselow (2016a, 2016b, 2017) qui soutient ainsi l'idée selon laquelle la grammaire de l'oral spontané serait composée de deux systèmes qui interagissent entre eux, à savoir la micro-grammaire et la macro-grammaire. La micro-grammaire s'occupe des modes d'enchâssement, des relations de dépendance et de hiérarchie entre les constituants internes de l'unité syntaxique. La macro-grammaire quant à elle prend en compte les éléments syntaxiquement non-intégrés du point de vue de la grammaire des constituants. Elle renvoie à l'assemblage des diverses sortes d'unités porteuses d'information aux différents niveaux du système de communication, interpersonnel, pragmatique et structural. Cette approche se démarque des théories structuralistes et générativistes dans la mesure où elle met un accent particulier sur la syntaxe de l'oral et étudie la structure syntaxique de la parole spontanée, c'est-à-dire produite en temps réel, sans se limiter à ce que la syntaxe de l'écrit désigne par phrase ou proposition. Elle définit également la structure syntaxique de l'oral en identifiant les différents domaines ou « champs » pouvant potentiellement héberger un ensemble d'expressions linguistiques dont le locuteur se sert pour atteindre un objectif communicationnel précis à un moment spécifique dans la production de l'énoncé. Pour Haselow (2016 a), les structures des énoncés⁶³ dans l'interaction sont construites en temps réel et dépendent des objectifs des locuteurs. Dans ce sens, leur construction doit être propice et adaptée aux conditions cognitives et interactionnelles du discours produit dans des contextes conversationnels. Dans la perspective cognitive, les locuteurs ne prévoient pas toujours le contenu de l'énoncé qu'ils sont sur le point de produire, celui-ci est produit intuitivement selon les intentions de l'instant présent et selon le contexte. En effet, dans des situations d'oral spontané, les locuteurs sont le plus souvent amenés à modifier ou à réorienter la structure de leur énoncé. Ceci peut par exemple expliquer le fait que la possible TRP ne soit pas toujours respectée dans la TCU parce que le locuteur peut décider de continuer son propos au moment où il donnait l'impression d'avoir fini. Aussi, le locuteur pendant l'échange, dans

⁶³ Notons qu'il ne s'agit pas ici de l'ordre des constituants car toute structure syntaxique a un ordre. Selon le principe de linéarité les éléments d'un énoncé se placent forcément l'un après l'autre et dans un certain ordre.

certains cas, modifie la structure de l'unité micro-grammaticale en introduisant une expression parenthétique ou tout autre élément micro-grammatical en son sein. Dans l'exemple suivant, Trump dans un soucis d'emphase, introduit dans le cours de son énoncé plusieurs expressions parenthétiques (en gras) en plein milieu de l'unité micro-grammaticale « *we have a great general going to potentially serve five years in jail for lying to the FBI* ». Il serait en effet difficile de croire que Trump avait prévu d'aborder son tour en insérant tous ces éléments au milieu de l'unité structurelle. Nous pensons plutôt que c'est dans le cours de la construction de son énoncé qu'il décide d'introduire d'autres éléments dans le but non seulement d'apporter plus d'information sur le statut social du général inculpé, mais aussi dans le but de mettre de l'emphase sur la gravité de la situation. Pour lui, Clinton devrait aussi être inculpée et sa candidature rejetée car elle aussi a menti à plusieurs reprises au FBI.

Extrait 27: D_Lying_to_the_fbi

Trump we have a great general **four-star general (0.380) today (0.650) you read it in all of the papers (0.489)** going to potentially serve five years in jail (0.770) for (0.150) lying to the FBI (0.844)

2 one lie (0.953)

3 she's lied (0.830) hundreds of times to the people (0.150) to Congress (0.370) and to (0.240) the FBI (0.659)

4 he's going to probably go to jail

5 this is a (0.250) four-star (0.470) general (1.640)

6 and she gets away with it

7 and she can run for the presidency of the United States (0.568)

L'analyse de la syntaxe de la TCU doit donc prendre en compte (i) les objectifs communicationnels que le locuteur atteint grâce à la création d'une structure syntaxique particulière, et (ii) les conditions contextuelles dans lesquelles la structure linguistique est produite en temps réel (Haselow 2016a :384). La grammaire est donc conçue ici comme « *un système de connaissances permettant à des locuteurs d'engager des rapports interlocutifs avec des allocutaires et de produire ainsi du texte, c'est-à-dire un fragment de discours informé de sens dans un but spécifique et dans un cadre contextuel donné. Ce système de connaissances inclut la capacité à produire et à manipuler (revoir, interrompre, reconfigurer) des suites d'unités linguistiques porteuses de divers types de sens* » (Haselow 2016 b).

En outre, comme mentionné précédemment, l'une des caractéristiques majeures des MD est leur autonomie syntaxique par rapport à l'énoncé dans lequel ils se trouvent. Notons qu'autonomie syntaxique n'est pas synonyme d'optionnalité syntaxique. Ainsi, le fait qu'ils soient considérés comme étant ou non intégrés morpho-syntaxiquement rend difficile leur interprétation sur les bases de la grammaire traditionnelle. Ces éléments qui ont une place importante dans la structuration des rapports interactifs et dans la production du discours en temps réel sont utilisés dans diverses positions dans la TCU. Aijmer (2016), Haselow (2014), Degand et al. (2015) ou encore Beeching et Detges (2014) identifient certaines de ces positions comme étant des périphéries. Haselow (2014 :160) définit la périphérie d'un énoncé comme étant l'espace conversationnel qui entoure une unité structurelle (locution, proposition) et dont le locuteur peut se servir pour produire des éléments ayant un sens procédural, c'est-à-dire des éléments qui fournissent des instructions ou des informations sur comment manipuler et interpréter les énoncés dans un contexte communicationnel donné. Toutefois, dans les travaux récents d'Haselow sur l'anglais oral spontané (2016a, 2016b, 2017) il privilégie la notion de champ (*field*) à la place de la notion de périphérie, car pour lui cette dernière renvoie toujours à la description de l'oral de point de vue de l'écrit en renvoyant tous les éléments qui ne sont pas soumis à une syntaxe de constituants au second plan, et elle ne prend pas en compte la temporalité des éléments macro-grammaticaux car elle ignore les conditions cognitives dans lesquelles sont produits les énoncés. En plus, les éléments qui opèrent en dehors de l'unité structurelle ne sauraient être considérés comme périphériques car ils participent à la construction du sens. Il définit un champ comme un espace temporaire créé dans des circonstances exceptionnelles par le locuteur pour remplir des fonctions discursives ponctuelles.

“Macrogrammatical fields are optional communicative spaces available at different moments in time in the production of a unit of talk for the production of linguistic expressions that are outside microgrammatical relations. These spaces derive from and are associated with a specific set of communicative tasks for which macrogrammatical expressions serve as solutions”. Haselow (2017 :127)

Il est également important de mentionner que les MD peuvent se retrouver au sein de l'unité structurelle comme c'est le cas dans plusieurs TCUs de notre corpus. Comme nous l'avons précisé au chapitre 1, nous avons structuré les TCUs dans notre corpus en trois positions, notamment le champ initial, l'unité structurelle et le champ final ; ce qui renvoie encore

aux positions initiales, médiales et finales d'énoncé⁶⁴. En guise de rappel nous avons jugé bon de remettre ici l'extrait 18 qui illustre les TCU telles que nous les avons structurées.

TCU= {Champ initial} + Unité Structurale+ {Champ final}

	Champ In.	Unité Structurale	Champ Fin.
1 Jimmy:	Donald	this is getting real (0.741)	
2		this is [xxx]	Yeah
			+ [laughter]
3 Trump:	yeah	it's getting (0.080) real	i agree (0.109)
3 Jimmy:		you still have time	
4		Do (0.060) you still (0.070)	
		want to do (0.210) this (0.016)	
5	I (0.160)	there's time + [laughter]	
	mean		
6	and	you you [xxx]	
7 Trump:	well	we're doing well (0.020)	

Notons que les MD ne sont pas les seuls éléments qui constituent les champs initiaux et finaux. En effet, ceux-ci peuvent être constitués des fragments de discours enregistrés de manière plus moins schématique et non analysable, mais **constituant** des unités sémantiques formelles à l'exemple de *the other thing is*, ou de *what i mean is*. Nous pouvons d'ailleurs dans une certaine mesure nous interroger pour savoir **s'il** n'est pas préférable de considérer ces unités comme des MD au vu de leur structure figée. Le champ initial et le champ final peuvent également être constitués d'unités bien formées, mais sans lien morphosyntaxique direct avec ce qui précède, mais contribuant tout de même à la valeur illocutoire de l'énoncé et à l'élaboration du discours. C'est le cas de l'énoncé *it's very important* qui apparaît au niveau du champ final dans la TCU suivante : Well wait but **it's very important**.

2. Les marqueurs discursifs dans le champ initial et le champ final

Les MD dans le champ initial et le champ final participent à la macro-grammaire car ils interviennent au-delà des propositions ou au-delà de la phrase et n'ont pas de relation

⁶⁴ Et dans une certaine mesure à la périphérie gauche, l'unité structurale et la périphérie droite, car nous pensons en effet qu'il ne s'agit là que d'un débat terminologique puisque toutes ces notions à notre sens renvoient aux mêmes réalités syntaxiques. On aurait bien pu dans une certaine mesure aussi relier ceci, malgré quelques divergences, aux notions de préambule-rhème- post rhème dans la théorie du paragraphe oral.

de dépendance morphosyntaxique avec l'unité structurelle (voir extrait ci-dessous). Ceci confirme d'ailleurs le caractère binaire de la grammaire de l'oral spontané car ici les interlocuteurs ne sont pas seulement concernés par la construction des unités ayant un sens propositionnel, ils traitent aussi celles qui participent à la structuration et à l'interprétation des énoncés. Rappelons-le, **la macro-grammaire analyse les relations fonctionnelles qui interviennent hors du cadre micro-grammatical. Elle s'intéresse donc à la linéarisation des formes qui ne sont pas soumises au principe de hiérarchisation.** Selon Haselow (2016a), les éléments qui constituent les unités macro-grammaticales obéissent à une organisation précise dans la mesure où ils apparaissent dans des positions (field) bien définies en fonction du contexte et du rôle qu'ils sont censés jouer à ce moment précis, car les défis discursifs auxquels fait face le locuteur au début de son énoncé ne sont pas les mêmes qu'il rencontre à la fin de celui-ci. En effet, au début de son énoncé, le locuteur doit gérer les questions de prise de parole, attirer l'attention de son interlocuteur et construire des projections en fonction de ses objectifs. Vers la fin de son tour, celui-ci est plus concerné non seulement par la construction des modèles schématiques (intonatifs, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques) plus ou moins prévisibles que son interlocuteur pourra interpréter comme signal de fin, mais aussi par des possibles éclaircissements de ce qu'il aurait dit dans l'unité structurelle. Il sera donc question pour lui à ce niveau de modifier la force illocutoire ou la certitude épistémique de son énoncé. Ainsi, comme le précise Haselow (2016a :387):

“Macrogrammar arises from the various cognitive tasks that become relevant at particular points in the linear production of an utterance, such as manipulating the addressee's attention, gaining planning time, integrating a unit of talk in ongoing discourse, or modifying various aspects of the content expressed in a microgrammatical unit, such as its epistemic status, evidential character, or its illocutionary force.”

Dans cette logique, les MD au niveau du champ initial et du champ final font partie des éléments qui servent plusieurs objectifs cognitifs dans l'interaction. On peut citer entre autres pour le champ initial, la manipulation de l'intention de l'auditeur, la gestion du temps et l'intégration d'une unité de parole dans un énoncé en cours ; et pour le champ final, la modification du contenu exprimé dans l'unité micro-grammaticale qui dans le cas de la TCU renvoie à l'unité structurelle. Notons également qu'un même MD dans deux positions différentes (champ initial et champ final) peut avoir deux fonctions différentes car n'ayant pas le même rôle cognitif ou discursif. L'hypothèse que nous défendons à ce niveau est que **l'utilisation ou le positionnement**

des MD dans l'oral spontané est étroitement lié aux taches ou aux objectifs communicatifs que les interlocuteurs souhaitent réaliser pendant leur tour de parole. Ainsi, le positionnement des MD ne se fait pas au hasard dans l'énoncé car les différentes interprétations que l'on pourrait associer à ceux-ci dépendent justement de leur positionnement. Aussi, la structure ou l'ordre des MD, principalement dans le cas où plusieurs MD se suivent, nous montre bien que le champ initial et le champ final ont leur propre syntaxe. Dans le champ initial, par exemple, les MD *Well* et *You know* quand ils se suivent, obéissent à un ordre précis (*Well, you know* +unité structurelle). On ne verra presque jamais des situations où *You know* précède *Well* ou encore des cas où *You Know* précède *And* au niveau du champ initial.

Nous aimerions toutefois rappeler les précisions que nous avons faites sur le sens même des MD car nous ne partageons pas l'idée selon laquelle un MD a plusieurs sens. Au contraire nous pensons que chaque MD a une identité sémantique présente dans tous ses emplois. Un MD peut cependant avoir plusieurs fonctions qui selon nous, sont des actualisations ou des variations de son sens unique sous-jacent. Ces variations ou usages d'un même MD sont en fait le résultat des contraintes liées au contexte de production de l'énoncé (voir chapitre 1).

Comme nous l'avons précédemment mentionné, les MD dans le champ initial et le champ final ne partagent pas de relation de dépendance morphosyntaxique avec l'unité structurelle mais restent néanmoins liés à celle-ci pragmatiquement et parfois prosodiquement. Considérons les exemples suivants :

Extrait 28: **Better_than_clinton**

Trump :

	CI	US	CF
1	well	I have much better judgment than she does	there's no question about that
2		I also have a much better temperament than she has	you know [laughter]
3	well	wait	But it's very important

Dans les TCU ci-dessus, les éléments en gras sont des MD et ne sont présents que dans le champ initial et le champ final⁶⁵. La première observation que nous pouvons faire est que tous

⁶⁵ Ils peuvent bien évidemment dans certains cas se retrouver au sein de l'unité structurelle.

ces éléments ne sont effectivement pas intégrés sur le plan morphosyntaxique aux différentes unités structurelles des TCUs et peuvent être retranchés de la TCU sans néanmoins affecter la syntaxe de l'unité structurelle. Ils contribuent toutefois à la construction, à la compréhension et à l'interprétation du message dans l'interaction. Notons également dans une perspective cognitive que ces MD situés au niveau du champ initial et du champ final marquent le début et la fin des différents messages dans les TCUs.

Les MD situés dans le champ final (*You know, But* dans l'extrait ci-dessus) ont une valeur conclusive et cherchent à amener l'auditeur à accepter le contenu propositionnel de l'unité structurelle et ce en apportant plus de poids à l'idée évoquée au niveau de l'unité micro-grammaticale. C'est le cas de *You know* à la TCU 2 qui vient en quelque sorte appuyer et légitimer l'idée évoquée par Trump dans l'unité structurelle (son tempérament calme comparé à celui de Clinton). Nous partageons ainsi les points de vue de Degand et Fagard 2011 ; Haselow 2011 et 2014 ; Traugott 2012 ; Detges et Waltereit 2014 selon lesquels **les éléments du champ initial participent à la cohérence et à l'organisation textuelle de la TCU, tandis que ceux du champ final modifient la force illocutoire de l'énoncé** (Nous reviendrons largement dans la suite de ce chapitre et dans les chapitres suivants). La deuxième observation que nous faisons au niveau de l'extrait ci-dessus c'est que les champs finaux des TCUs (1) et (3) sont constitués d'unités bien structurées sur le plan morphosyntaxique qui pourraient être des propositions à part entière. Seulement, elles n'ont pas de lien morphosyntaxique direct avec l'unité structurelle qui les précède. Dans la TCU (1) par exemple, la proposition « *there's no question about that* » bien qu'étant optionnelle sur le plan syntaxique, vient accentuer le message exprimé par Trump dans l'unité structurelle et ce en invoquant l'indubitabilité de sa capacité à analyser les **situations** contrairement à Clinton. De tels cas sont d'ailleurs très récurrents dans notre corpus car la *Transition Relevance Place* n'est pas toujours respectée dans l'échange (voir chapitre 3 et la notion d'incréments). Ce type de phénomène renvoie à quelques exceptions⁶⁶ près, dans la théorie du paragraphe oral français de Morel et Danon-Boileau (1998)

⁶⁶ Ferré dans sa thèse relève des différences entre le postrhème français et le postrhème anglais, notamment au niveau intonatif car dans l'anglais l'intonation ne sert pas forcément à démarquer le rhème du postrhème. Aussi, contrairement à Morel et Danon-Boileau pour qui le postrhème n'est jamais séparé du rhème par une pause, les éléments du champ final peuvent être séparés de l'unité structurelle par une courte pause silencieuse. L'un des critères majeurs permettant d'identifier le champ final est son indépendance syntaxique par rapport à l'unité structurelle. Aussi le postrhème anglais est le plus souvent plus étoffé qu'en français car dans plusieurs cas il est constitué d'une unité micro-grammaticale ayant plusieurs constituants qui sont liés par des relations de hiérarchisation morpho-syntaxique.

au postrhème, c'est-à-dire aux éléments qui marquent la fin du paragraphe. Ils interviennent au moment où le locuteur donnait l'impression d'avoir achevé son tour dans le but d'indiquer une position modale forte ou une valeur polémique.

« L'examen attentif des situations et des contextes qui favorisent l'émergence du postrhème, ainsi que la prise en compte de la valeur des indices intonatifs, nous conduisent à postuler que le postrhème apparaît chaque fois que l'énonciateur ou bien est surpris par un fait qui avait échappé à son attention, ou bien pense mettre en jeu un élément de connaissance que le coénonciateur ignore, mais qui vient à l'appui d'une considération sur laquelle il anticipe un désaccord ».

Morel et Danon-Boileau 1998 :30

2 . 1. Les marqueurs discursifs dans le champ initial

Sur le plan syntaxique, le champ initial possède une fonction de suture puisqu'il construit l'interprétation de ce qui suit. Nous nous appesantirons dans cette partie sur les MD les plus utilisés dans notre corpus au niveau du champ initial, à savoir *Well, And, You know, I mean, Because* et *But*.

2. 1. 1. Well

Le MD *Well* est l'un des plus utilisés au niveau de champ initial dans notre corpus. Nous avons mentionné dans le chapitre 1 que *Well* possède une identité sémantique propre et invariante quelle que soit la position qu'il occupe au sein de la TCU ou quel que soit son contexte d'utilisation. **Il marque en effet une évaluation à la fois rétrospective et prospective car il reconnaît le discours précédent et anticipe le discours à venir comme résultat de l'évaluation rétrospective.** Aussi, en fonction du contexte d'énonciation ou de la position qu'il occupe au sein de la TCU, il peut lui être associées diverses valeurs ou fonctions ayant toutefois un rapport avec son sens premier. Dans cette logique, au niveau du champ initial, *Well* participe à la cohérence des TCUs en jouant les fonctions de facilitateurs de prise de parole, mais aussi d'amorce d'une nouvelle idée. Signalons que presque toutes les occurrences du MD *Well* (129 occurrences) dans notre corpus apparaissent strictement au niveau du champ initial. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'il joue majoritairement les rôles de facilitateur de prise de parole, de changement de topique et d'élément de liaison entre deux TCUs. Cependant ce qui fait la différence entre *Well* et les autres MD pouvant dans certaines situations assumer certaines

de ces fonctions (okay par exemple) c'est l'invariant sémantique que nous lui avons associé, à savoir l'évaluation rétrospective et prospective. L'exemple suivant présente trois TCUs tirées du corpus « *On economy* » où à chaque fois le MD *Well* dans le champ initial joue un des rôles susmentionnés.

Extrait 29: relation_with_the_allies

1 Trump we're protecting people they have to pay up (0.307)
2 and I'm a big fan of NATO (0.570) but they have to pay
up (0.144)
3 she comes out and said (0.570) we love our allies we
think our allies are great
4 **Well** (0.290) it's awfully hard to get them to pay up
when you have somebody saying (0.270) we think how great
they are (0.667)

5 Clinton **Well** (0.070) let me translate that if can Chris (0.225)
6 because (0.460) erm[xxx]
7 Trump: you can't
8 Clinton: the fact (0.080) erm he's going to erm (0.480) advocate
for the largest tax cuts we've ever seen (0.150)
9 three times more than the (0.580) tax cuts under the
Bush administration (0.450)
10 I have said (0.160) repeatedly throughout this campaign
(0.100)
11 I will not (0.090) raise taxes on (0.100) anyone making
two hundred and fifty thousand dollars or less (0.656)
12 I also will not add a (0.110) penny to the debt (0.529)
13 I have (0.120) costed out what I'm going to do
14 he will (0.270) through his massive tax cuts add 20
trillion dollars to the debt (0.253)
15 **well** he mentioned the debt (0.339)
16 we know how to get (0.130) control of the debt (0.077)

Dans l'exemple ci-dessus, le MD *Well* au niveau de la TCU 4 joue le rôle de ligateur car il évalue et introduit une TCU qui vient renforcer l'idée évoquée dans la TCU 3,

à savoir le laisser-faire de Clinton par rapport aux alliés des Etats-Unis. *Well* dans cette même logique peut aussi se voir attribuer une valeur conclusive. Il est en fait « tourné vers ce qui vient de se dire et simultanément vers ce qui va se dire » (Szlamowicz 2001). La deuxième occurrence de *Well* au niveau de la TCU 5 illustre son rôle de facilitateur de prise de parole. Situé au champ initial de la TCU et introduisant celle-ci, il permet à Clinton non seulement d'intervenir subtilement sans que le modérateur Chris ne lui donne ouvertement la parole mais aussi de signaler qu'elle a pris en compte ce que Trump vient de dire et que cela pourrait constituer le point de départ de son propos. Enfin, la dernière occurrence de *Well* dans la TCU 15 est utilisée par Clinton pour amorcer plus en détail la question de la dette. Il s'agit d'un cas de changement de thématique car elle passe subtilement de la question des impôts à celle de la dette.

2. 1. 2. You Know

L'une des fonctions majeures des éléments situés dans le champ initial des TCUs est le fait qu'ils permettent au locuteur de fixer l'attention de l'auditeur sur le contenu de l'information qu'il donnera au niveau de l'unité structurelle à venir. Le MD abondamment utilisé à cet effet dans notre corpus est *You know*. Sur le plan morpho-syntaxique *You know* est autonome. Contrairement au syntagme verbal *you know* (dans le sens de *you know that*) qui est susceptible de varier (*you know what ? ou encore we know that...*), dans sa position de MD *You know* est non seulement figé et unifié, mais aussi, il n'entre pas dans la construction prédicative verbale. Aussi, *You know* peut occuper n'importe quelle position dans la TCU. Szlamowicz (2001, 2019) à cet effet lui confie le statut de ligateur flottant au même titre que *I mean*. Contrairement à la TCU 2 de l'extrait 28, où situé dans le champ final, il renforce le contenu propositionnel de l'unité micro-syntaxique « I also have a much better temperament than she has » en posant celui-ci comme étant non-négociable, **le MD *You know* quand il est situé dans le champ initial, participe à la mise en place de l'évidentialité du contenu propositionnel de l'unité structurelle qu'il précède. D'une part, il fixe l'attention du co-énonciateur ou des potentiels auditeurs, sur ce qui est sur le point d'être dit ou sur le point d'être partagé, et d'autre part, il marque le fait que l'idée qui sera développée au niveau de l'unité structurelle est un fait partagé par tous.**

Extrait 30: trading_with_the_partners

- 1 Clinton: well if you (0.250) went on to read the rest of the sentence I was talking about energy (0.317)
- 2 **you know** we trade more energy (0.240) with our neighbors than we trade with the rest of the world combined (0.162)
- 3 and I do want us to have erm an (0.350) electric grid an energy system that crosses borders

Dans l'exemple ci-dessus, Clinton essaye de justifier sa position sur l'ouverture des frontières des Etats-Unis à ses pays voisins. Dans cette optique, par l'utilisation du MD *You know* dans le champ initial de la TCU 2, elle suppose que l'argument qu'elle est sur le point de donner par rapport au commerce de l'énergie avec les pays voisins est partagé par son colocuteur car il s'agit d'un fait connu de tous. *You know* pose donc en quelque sorte à ce niveau l'évidentialité du contenu propositionnel développé dans l'unité structurelle qui vient légitimer le désir de Clinton d'ouvrir les frontières pour un meilleur échange économique avec les pays voisins. Aussi, **l'utilisation de *You know* dans le champ initial crée un lien entre l'unité précédente et celle qu'il introduit** car n'oublions pas que Clinton est dans une logique argumentative et qu'il ne s'agit là que d'une continuité de l'idée qu'elle essaye de mettre en avant dans tout son tour de parole, à savoir que l'idée de Trump de construire un grand mur à la frontière que partage les USA avec le Mexique n'est pas bonne pour les relations économiques entre les deux pays.

En outre, dans certains cas dans notre corpus, le MD *You know* au niveau du champ initial est utilisé pour solliciter le point de vue **du** co-énonciateur sur l'argument qui est sur le point d'être donné dans l'unité structurelle. L'énonciateur à ce niveau n'est pas forcément dans une logique consensuelle comme avec la TCU 2 car il ne suppose pas que ce qui sera dit fait l'unanimité, encore plus il ne cherche pas à amener l'autre à accepter le contenu propositionnel de l'unité structurelle comme **vérité**. Rappelons-le, **You know participe d'une mise en place de l'évidentialité d'un contenu propositionnel. Cette mise en place peut se faire dans le consensus (« vous le savez bien » TCU2), ou dans la discordance (« vous le savez, mais vous refusez de l'admettre »).** C'est le cas de l'exemple suivant où Clinton ne s'attend pas à ce que Trump partage son point de vue sur la personne de Barack Obama.

Au contraire *You know* permet à cette dernière de situer son propos dans un logique de discordance par rapport au point de vue de Trump.

Extrait 31: **On_Obama**

Holt Secretary Clinton
1 Clinton **You know** Barack Obama is a man of great dignity (1.561)
2 and I could tell how much it bothered him and annoyed him
(0.880) that this was being touted and (0.300) used
against him (0.860)

Signalons que nous avons identifié dans le corpus des cas où *You know* est précédé de *Well* ou de *And* en position initiale dans le champ initial. L'extrait ci-dessous illustre de tels cas.

Extrait 32: **invading_irak**

1 Clinton: **Well** (0.740) **you know** (0.390) once again (0.080)
Donald (0.270) is implying that he didn't support the
invasion of Iraq (0.159)
2 I said it was a mistake
3 I've said that years ago (0.387)
4 he has consistently denied what is (0.050) a very
(0.220) clear (0.070) fact (0.110) that before the
invasion he supported it (0.313)
5 **and you know** I just want everybody to go Google it
(0.207)

Nous constatons que *You know* précédé de *Well* ou de *And* en début de TCU a une double fonction car il contribue à la prise de parole (le cas de la TCU1) et à la fixation de l'attention du co-locuteur ou des auditeurs sur ce qui sera dit dans l'unité structurelle (la TCU 5). Il est néanmoins important de préciser **que** lorsque *you know* est précédé de la conjonction de subordination *as* il n'est pas considéré comme MD. En effet, nous pensons que *as you know* est une parenthétique qui partage quelques points communs avec les MD non seulement dans la mesure où elle n'est soumise à aucune relation de hiérarchisation morphosyntaxique avec les autres éléments de la TCU mais aussi parce qu'elle peut se situer dans n'importe

qu'elle position dans la TCU. Toutefois de notre point de vue, *as you know* diffère du MD *You know* qui lui est figé et unifié. On peut d'ailleurs dans certains cas remplacer le pronom personnel *you* dans *as you know* par un autre (*as we know*) ce qui n'est pas possible avec le MD *You know*.

2. 1. 3. And /But

Nous avons remarqué qu'en dehors des MD *Well* et *You know*, les TCUs de notre corpus sont abondamment introduites par les MD *But* et *And*. Ceci peut s'expliquer par la nature du débat présidentiel et du talkshow qui impose en quelque sorte une attitude rhétorique aux interlocuteurs. En effet, dans une perspective macro-grammaticale, ces MD participent à l'organisation générale de la pensée des locuteurs ainsi qu'à la construction de leurs tours paroles. Il convient de préciser que nous n'avons pas retenu toutes les occurrences de *But* et *And* comme MD car comme nous l'avons mentionné plus haut, nous n'avons extrait du corpus que les occurrences où ces deux mots ne jouaient pas le rôle de conjonctions de coordination.

D'emblée du point de vue syntaxique, nous pouvons dire que **les MD *And* et *But*, quand ils sont situés dans le champ initial de la TCU, et surtout quand ils introduisent celle-ci, marquent un lien relationnel entre la TCU précédente et celle qu'ils introduisent. Ces liens peuvent établir une opposition ou tout simplement marquer une atténuation ou la continuation d'une idée en cours de développement.** C'est le cas dans l'exemple suivant dont l'échange entre Clinton et Trump porte sur les allégations mensongères de ce dernier sur la citoyenneté du président Obama.

Extrait 33: D_Trumps_accusations

```
1 Clinton You know Barack Obama is a man of great dignity (1.561)
2      and I could tell how much it bothered him and annoyed
      him (0.880) that this was being touted and (0.300) used
      against him (0.860)
3      but I (0.350) like to remember what Michelle Obama said
      in her amazing speech at our Democratic National
      Convention (0.735)
4      "when they go low (0.230) we go high" (0.655)
5      and Barack Obama went high (0.190) despite Donald
      Trump's (0.080 best efforts to bring him down.
```

6 Holt mister Trump you can respond and we're going to move
[xxx] to the next segment

7 Trump I would love to respond (0.042)

8 first of all, I got to watch in preparing for this some
of your debates against Barack Obama (0.067) you treated
him with terrible disrespect (0.150)

9 **and** I watched the way you talk (0.090) now about how
lovely everything is and how wonderful you are (0.140)

10 it doesn't work that way (0.376)

11 you were after him (0.380)

12 you were trying to, you even sent out or your campaign
sent out picture (0.200) of him in a certain garb
(0.290) very famous pictures, I don't think you can deny
that (0.149)

13 **but** just last week your campaign manager said it was
true (0.297)

14 so, when you tried to act holier than thou it really
doesn't work (0.428)

15 it really doesn't.

Comme nous pouvons le constater, les MD dans cet extrait sont situés dans le champ initial et introduisent les TCUs. La première observation que nous faisons concerne le MD *But* qui, contrairement à la position de Schiffrin (1987)⁶⁷, ne marque pas seulement une opposition du point de vue idéationnel avec la TCU qui la précède. C'est le cas des TCUs 3 et 13 où l'utilisation de *But* vient plutôt marquer la continuation des idées amorcées dans les TCUs précédentes. Au niveau de la TCU 3 il vient appuyer la position évoquée depuis les TCUs 1 et 2 sur la grandeur d'esprit de Barack Obama face aux accusations de Trump. C'est d'ailleurs cette idée qui est poursuivie tout au long du tour de parole de Clinton. Par ailleurs, dans la même logique, *But* au niveau de la TCU 13 introduit l'unité structurelle qui vient en quelque sorte non pas marquer un contraste mais confirmer le point de vue évoqué dans la TCU 12, à savoir la duplicité de Clinton. Nous pouvons donc de façon partielle conclure que le MD *But*, quand il introduit une TCU dans le champ initial, établit une relation morphosyntaxique

⁶⁷ Pour Schiffrin, le MD « but » a pour principale fonction de marquer le contraste entre deux idées.

et sémantique avec les TCUs qui le précède. Il permet d'intégrer la TCU qu'il introduit au contexte discursif de l'interaction. De tels cas sont légion dans notre corpus et ils caractérisent majoritairement l'utilisation de *But* quand il introduit la TCU dans le champ initial. C'est également le cas du MD *And* dans les TCUs 2, 5 et 9 qui crée un lien morphosyntaxique entre les TCUs qui le précède et l'unité qu'il introduit ; permettant ainsi aux locuteurs de poursuivre avec l'idée introduite dans les unités précédentes. C'est par exemple le cas de la TCU 5 où Clinton se sert du MD *And* dans le champ initial pour introduire l'idée qui vient confirmer la citation de Michelle Obama évoquée à la TCU 4. *And* ici introduit une idée qui s'inscrit dans le prolongement de l'élévation des Obama évoquée à la TCU précédente. Notons en passant, les multiples occurrences de *And* dans la TCU 2 où seule l'occurrence **située** dans le champ initial est un MD, les autres assurant pleinement leur fonction de conjonction de coordination.

Aussi, il convient de mentionner que nous avons également identifié des cas où le MD *But* marque une relation de contraste entre l'unité qu'il introduit et celle qui le précède. En effet, nous n'appréhendons pas la notion de contraste à ce niveau **en** termes d'opposition ou d'adversativité dans le sens strict du terme, mais plutôt en termes d'atténuation du contenu idéationnelle entre les unités discursives. En d'autres termes, le MD *But* positionné au début d'une TCU atténue ou nuance certains aspects de la TCU qui la précède. Une position similaire a été adoptée par Bell (2010) qui parle plutôt de « cancelation » pour décrire le fait que les marqueurs dits « contrastifs » tels que *but, however, et nevertheless* au niveau du champ initial ne marquent pas une opposition entre deux unités discursives, mais qu'au contraire ils viennent annuler certains aspects informatifs contenus dans l'unité qui les précède. Nous ne partageons pas entièrement son point de vue dans la mesure où nous pensons que s'il est vrai qu'un aspect de l'information contenue dans l'unité P peut être annulé par l'unité Q, il est aussi vrai que Q dans certains cas peut simplement nuancer ou recadrer ladite information sans toutefois l'annuler. Dans l'exemple ci-dessous qui est un échange entre Trump et Wallace le modérateur du débat, toutes les occurrences de *But* ne s'opposent pas ou alors n'annulent pas le fait que Trump soit pro-vie. De notre point de vue, nous pensons plutôt que, par l'utilisation de *But*, Wallace est dans une logique de recadrement car il souhaite amener Trump à donner clairement sa position vis-à-vis de **l'avortement**. Dans ce sens, ***but* permet des recadrements métadiscursifs qui peuvent être de nature co-énonciative**. *But I want to ask you specifically* pourrait vouloir dire : « contrairement à ce qu'on peut penser, ce que je viens de dire n'est pas le sujet dont je veux parler directement, mais seulement une thématique que je vais affiner ».

Extrait 34: D_On_abortion

1 Wallace mister Trump (0.240) you're (0.390) pro-life (0.127)
2 **but** I want to ask you specifically (0.528)
3 do you want the (0.060) court including the justices
that you will name (0.350) to (0.080) overturn Roe v
Wade which includes in fact states (0.090) a woman's
(0.080) right (0.080) to abortion (0.128)
4 Trump **well** if that would happen because I am pro-life and I
will be appointing pro-life judges (0.248) I would think
that that will go back to the individual states (0.256)
5 Wallace **But** I'm asking you specifically would you like to [xxx]
6 Trump if they overturned it, it will go back to the states
(0.019)
7 Wallace **But** (0.100) what I'm asking you sir is do you want to
see the court overturn
8 you just said you want to see the court (0.270) protect
the second amendment (0.087)
9 do you want to see the (0.050) court (0.240) overturn
[xxx]
10 Trump **well** if we put (0.170) another two or (0.160) perhaps
three justice on that's really what's going to be (0.100)
that will happen (0.417)

2. 1. 4. So

Tout comme *And* et *But*, nous pensons que ***So* dans sa fonction de MD au sein du champ initial indique une orientation discursive cohérente avec le contexte antécédent, car sa présence indique l'existence d'un énoncé précédent et met en relation celui-ci avec l'énoncé à venir.** Szlamowicz (2001) confère à *So* une valeur de repérage, dans la mesure où ce dernier « évoque un contexte avant »⁶⁸. *So* s'inscrit ainsi dans une logique de validation. Dans cette logique, **au niveau du champ initial, il permet à l'énonciateur d'introduire une validation du contenu propositionnel de l'unité ou des segments qui le précède.**

⁶⁸ Szlamowicz 2001 :181, il s'agit là d'après lui de la fonction principale de *So* en tant que ligateur.

Extrait 35: TS_the_gun_violence

1 Clinton I mean I've spent a lot of time around (0.170) families
that have lost kids and (0.390) loved ones to gun
violence (0.050)
2 and (0.100) there's just no words (0.055)
3 and I was so (0.570) proud of the (0.050) president the
other day when he said (0.350) hey (0.100) we've (0.060)
got to do something to try to stop all this gun violence
(0.026)
4 you send your first grader (0.160) to school[xxx]
5 [applaud] you can't expect to lose that child in a
(0.050) mass murder (0.175)
6 **so** there's a lot (0.280) there's a lot to be afraid of
(0.083)

Dans l'extrait ci-dessus, Clinton exprime le sentiment de peur qui anime les parents aux Etats-Unis par rapport à la multiplication des **attaques** à l'arme à feu dans les écoles. *So* met en relation la TCU 6 et les unités précédentes tout en permettant la validation du contenu propositionnel évoqué dans les TCUs précédentes. Il permet donc à Clinton de revenir sur l'énoncé précédent tout en procédant à la clôture de la séquence discursive amorcée depuis la TCU 1. *So* vient clore un raisonnement (Il **ya** de quoi s'inquiéter vu la recrudescence des tueries de masse), et s'inscrit ici dans une dimension conclusive. Notons toutefois que *So* en tant que MD n'est pas à confondre avec ses autres fonctions, notamment celles d'adverbe de degré comme à la TCU 3 de l'extrait ci-dessus, de proforme ou encore de conjonction (servant dans de tels cas à exprimer un but).

En position initiale dans la TCU, ***So* dans certains cas permet une transition entre deux TCUs ou deux segments discursifs ne partageant aucun rapport idéationnel.** Dans cette logique, il marque une relation séquentielle entre l'unité qu'il introduit et celles qui le précèdent, tout en introduisant une nouvelle séquence discursive. Contrairement au cas précédent, *So* dans cette dimension se projette beaucoup plus vers l'avant car il est plus lié au contexte énonciatif de l'échange et au segment qu'il introduit, qu'aux unités qui le précèdent. Redeker (1990) explique cette réalité en ces termes:

“when two adjacent discourse units do not have any obvious ideational or rhetorical relation – while still being understood as belonging to the same discourse – their relation is called sequential. Sequential relations can be paratactic, that is, transitions to the next topic or to the next point, or hypotactic, that is, leading into or out of a commentary, correction, paraphrase, aside, digression, or interruption segment”. (Redeker 1990 : 369)

Dans l'exemple suivant, pendant l'émission de talkshow « *the Ellen Show* », Clinton raconte l'expérience qu'elle a **vécue** dans une autre émission. Emission pendant laquelle elle a été invitée à chanter devant le public. Cette narration s'étend de la TCU 1 à la TCU 7 et les différentes séquences du récit de Clinton s'organisent autour des MD *And* et *So*. Davantage, ce qui nous intéresse dans cet extrait c'est l'intervention d'Ellen au niveau de la TCU 8. Ici en effet, cette dernière décide de changer l'orientation thématique de l'échange en introduisant le thème sur la campagne électorale. *So* au niveau de cette TCU, non seulement présuppose qu'Ellen a **interprété** le tour de Clinton comme étant achevé, mais permet également à cette dernière de réaliser une transition vers une autre thématique. **Dans cette optique, *So* qui ne s'inscrit pas dans une logique de bilan, marque la rupture avec le contenu propositionnel des TCUs précédentes et réoriente l'échange en introduisant une nouvelle thématique.**

Extrait 36: TS_the_tv_show

1 Clinton And (0.340) the first thing (0.070) they wanted (0.380)
to do they wanted to (0.150) end the (0.060) skit
2 As (0.090) it as it eventually does (0.100) with me
(0.100) singing (0.441)
3 and I said (0.140) you really don't want (0.120) to
hear me singing +applaude (0.219)
4 oh yes we do they said (0.346)
5 so we go out to rehearse it and (0.060) we get to the
point where I sing (0.050) and I sing
6 and the producers look at me and say no (0.060) we don't
want you to sing[xxx] + [laughter] (0.237)
7 so there were a little tiny bit of singing at the end
but (0.130) that was all (0.143)

8 Ellen **so** this time around you're campaigning
9 erm it was two thousand and eight you were campaigning
last time right (0.073)
10 Clinton right

Il serait toutefois important de noter que la rupture introduite par *So* au niveau de la TCU 8 ne s'oppose pas à sa valeur de validation car, bien que porté vers l'avant, il renvoie également à un consensus marqué par le contexte antérieur plus ou moins éloigné de celui des TCUs précédentes, à savoir la candidature de Clinton à l'élection présidentielle. C'est également le cas dans l'extrait suivant où *So* au niveau de la TCU 6, permet à Trump d'opérer une transition thématique dans son argumentation. La TCU introduite par *So* ne renvoie pas directement à l'unité qui la précède mais s'inscrit dans le contexte discursif global de l'échange, à savoir les soupçons de Trump par rapport aux possibles fraudes électorales qui se préparent. Aussi, *So* permet également à Trump en plus d'assurer la transition thématique, de ne pas respecter la TRP et de garder la parole.

Extrait 37: **D_rigging_the_elections**

1 Trump if you look (0.930) at your voter rolls (0.321) you will
see (0.680) millions of people (0.210) that are
registered to vote millions
2 this isn't coming from me
3 this is coming from Pew Report and other (0.140) places
(0.353)
4 millions of people (0.380) that are registered to vote
that shouldn't be registered to vote (0.377)
5 **So** (0.880) let me just give you one other thing
6 so I talked about the corrupt media
7 I talked about the millions of people (0.298)

Dans l'interaction, au sein du champ initial des TCUs, il peut arriver que *So* soit utilisé pour faciliter la reprise de parole. Bien qu'assez rare dans notre corpus, **il permet dans ce cas aux candidats de reprendre la parole surtout dans le but de continuer le propos qu'ils avaient amorcé un peu plus tôt dans l'échange.** C'est le cas dans l'extrait suivant où Trump est interrompu dans son développement.

Extrait 38: D_Open_borders

- 1 Trump: that was a great pivot off the fact that she wants open
borders (0.110) ok + [laughter]
- 2 how did we get on to Putin
- 3 Wallace: {hold on[xxx] hold on wait hold on folks} (0.314)
- 4 because we this is going to end up getting out of
control
- 5 let's (0.160) try to keep it quiet so (0.320) for the
candidates and for the American people (0.141)
- 6 Trump: **so** just to finish on the borders (0.565)
- 7 she wants open borders(0.181)

Après avoir été interrompu par les rires du public et par le recadrement que fait le modérateur Wallace, Trump revient sur son argumentation au niveau de la TCU 6. Cela étant facilité par l'utilisation de *So* qui crée un lien entre ce qui sera dit et la première partie du développement de Trump. ***So* crée un effet de continuation car il permet au locuteur non seulement de reprendre la parole, mais aussi de prolonger son propos tout en gardant la même thématique.**

2. 1. 5. Because

Nous aimerions clore cette partie sur les MD dans le champ initial en relevant un fait qui nous a particulièrement surpris dans notre corpus. En effet le MD *Because* dont la principale fonction syntaxique est de relier deux ou plusieurs propositions partageant plus ou moins des relations de causalité au sein d'un énoncé, introduit plusieurs TCUs de notre corpus. Comme le révèlent les travaux de Szlamowicz (2001), Ferré (2004) ou encore Morel et Danon-Boileau (1998), *Because* ne marque pas nécessairement la causalité entre les propositions. Il inaugure « un apport argumentatif et non un élément causal » (Szlamowicz 2001 :172). Cette utilisation de *Because* dans notre corpus trouve peut-être une explication dans le fait que nous sommes ici dans un contexte de « semi-fresh talk » où les candidats débatteurs, bien qu'ayant préparé une partie de leurs interventions avant le débat ou l'émission, se trouvent en plein dans la parole spontanée, car l'on ne peut pas toujours prévoir la tournure que prendra l'échange. Les candidats se trouvent constamment en face des situations où ils doivent argumenter et se défendre. Cette situation peut également s'expliquer par le désir qu'ont les locuteurs de garder la parole et d'organiser leur pensée pour mieux convaincre.

Extrait 39: Reviving the economy

- 1 Trump : we're going to make a great (0.100) trade deal (0.337)
2 and if we can't we're going to do it we're going to go
a separate way (0.392)
3 **because** it has been a disaster (0.441)
4 we are going to start the engine rolling again (0.551)
5 **because** right now (0.330) our country is dying at one
percent GDP (0.776)
6 Clinton: well (0.070) let me translate that if can Chris (0.225)
7 **because** (0.460) erm[xxx]
8 Trump: you can't

Comme nous pouvons le constater dans l'extrait ci-dessus, le MD *Because* situé dans le champ initial des TCUs, introduit des énoncés qui ont un rapport de causalité avec l'unité précédente. La causalité dont il est question ici s'inscrit dans une logique argumentative ou justificative. En outre, on aurait pu ne pas considérer les unités introduites par *Because* comme des TCUs à part entière mais plutôt comme des extensions des TCUs 2, 4 et 6 (voir la notion d'incrément développée par Schegloff 1996, Ford et Thompson 1996, Ford et al. 2002). Toutefois en plus du fait que les TCUs 2, 4 et 6 soient complètes sur le plan syntaxique (propositions indépendantes), intonatif (chute ou intonation descendante), et pragmatique (idée complète), les pauses silencieuses sur le plan cognitif, confirment le fait que les interlocuteurs sont en principe parvenus à la fin de leur développement. Dans cette logique, *Because* dans le champ initial des TCUs permet au locuteur de garder la parole tout en poursuivant avec son idée. Nous ne considérons donc pas dans ce cas les énoncés introduits par *Because* comme des propositions subordonnées aux TCUs précédentes, mais plutôt comme de nouvelles idées qui viennent renforcer ou justifier le contenu propositionnel des unités qui les précèdent. Cette position nous amène à remettre en cause le statut que la grammaire traditionnelle confère à *Because*, à savoir celui de conjonction subordination, car nous pensons que dans la plupart des cas dans l'oral spontané il coordonne des idées qui ne partagent forcément pas des relations de dépendance hiérarchique entre elles (le cas de l'extrait ci-dessus). La causalité à ce niveau résiderait non pas au niveau des constituants des TCUs mais plutôt au niveau pragmatique. En effet, comme nous l'avons précisé plus haut, ***Because* n'est en général pas « causal » dans le sens où il introduit une causalité, au contraire il possède une dimension métadiscursive qui en fait, justement un MD** (Szlamowicz 2001 :177). On peut le paraphraser

par « je dis ça parce que ». Il introduit ainsi une justification, un renforcement argumentatif. Comme pour d'autres marqueurs (*well, I mean, you know, etc.*), il s'agit de cas de grammaticalisation.

Dans l'extrait suivant par exemple, on ne saurait établir que l'énoncé qui constitue la TCU2 soit subordonné à la TCU 1 tout simplement parce qu'il est introduit par *Because* car contrairement à l'exemple précédent, il n'y a aucune relation de causalité entre les deux TCUs. En effet il nous est difficile d'établir toute relation de dépendance hiérarchique sur le plan syntaxique entre les deux TCUs. On se serait peut-être attendu à ce que Clinton utilise plutôt le MD *And* à la place de *Because*, ce qui aurait peut-être amené la TCU 2 à être considérée comme un incrément de la TCU1. Dans cette logique, *Because* assume plutôt une fonction paratactique au sein du champ initial car il n'y a visiblement pas de rapport syntaxique entre les deux unités.

Extrait 40: **Shipping jobs abroad**

- 1 Clinton there's only one of us on this stage who's actually shipped jobs to Mexico (0.042)
- 2 **because** that's Donald
- 3 he's shipped jobs to twelve countries (0.280) including Mexico

La figure ci-dessous présente la répartition des MD dans le champ initial des TCUs. Nous constatons que le MD *And* est le plus utilisé, car comme nous le verrons au chapitre VI, les candidats s'en servent dans le débat pour retarder la TRP dans le but de garder la parole le plus longtemps possible. En outre, Passot (2004)⁶⁹ justifie d'ailleurs le fait qu'*And* contrairement aux autres MD, puisse relier ou introduire tout type d'énoncé du fait de sa neutralité quant à l'importance discursive de chaque segment car « sa charge sémantique n'affecte pas l'interprétation de l'intérieur de l'énoncé » (2004 :292).

Il faut cependant préciser que dans la prise de parole en début de tour c'est le MD « *Well* » qui vient en première position. Il est également important de mentionner que les MD ont tendance à être les seuls éléments macro-grammaticaux qui forment le champ initial des TCUs contrairement au champ final où dans la plupart des cas ils sont accompagnés d'autres éléments ou introduisent des unités micro-grammaticales non intégrés à l'unité structurelle.

⁶⁹ Dans sa thèse intitulée : *La hiérarchisation des constituants discursifs dans un corpus d'anglais oral spontané*

Nous rejoignons ainsi les points de vue Szlamowicz (2001) et de Ferré (2004) pour qui le champ initial qui renvoie à quelques exceptions près au préambule d'un contenu rhématique dans *la théorie du paragraphe oral*, est le plus souvent constitué d'un seul élément dans l'oral anglais, à savoir le ligateur. Ils justifient cette position par la faible décondensation du discours en anglais.

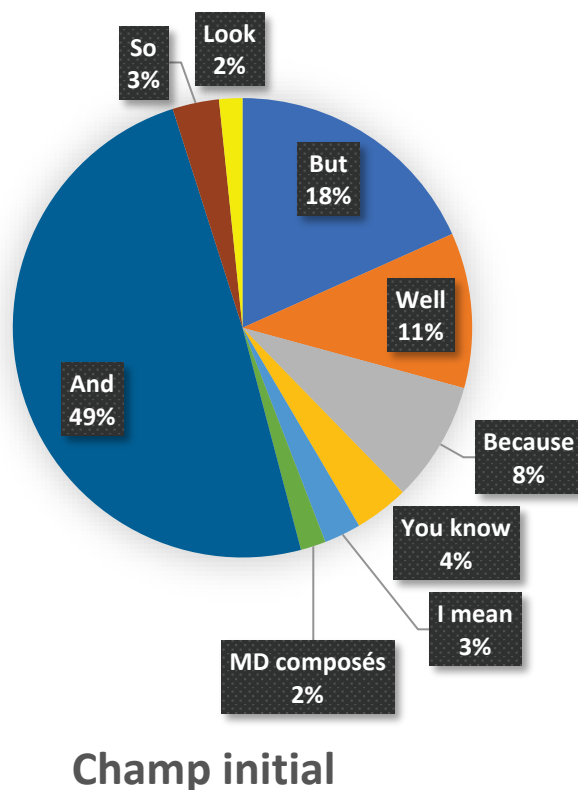


Figure 20: Distribution des principaux MD dans le champ initial des TCUs

2.2. Les marqueurs discursifs dans le champ final

S'il est vrai que les MD dans notre corpus ont une forte tendance à se positionner au début des TCUs ou tout au moins dans le champ initial, nous ne saurions négliger leur apport quand ils sont situés au niveau du champ final ou encore à la fin de la TCU. En effet, dans la dynamique conversationnelle, il est récurrent de constater que le locuteur continue de parler au moment même où il donnait l'impression d'être sur le point de clore son tour et de passer la parole et ce malgré les signaux émis par les complétives intonatives, pragmatiques et syntaxiques. Dans de tels cas la possible TRP n'est pas respectée par ce dernier pour une raison ou une autre, laissant ainsi place à l'extension de l'unité et à l'introduction de nouveaux éléments qui constitueront

le champ final (le cas des incréments). Le champ final est très important dans la production de la parole spontanée dans la mesure où il permet au locuteur de traiter, modifier ou apporter certains détails communicationnels, qui n'ont peut-être pas été pris en charge par l'unité structurelle, avant de clore définitivement son tour et de passer la parole, ou alors avant d'introduire une idée nouvelle. Comme le mentionne Degand (2014), le champ final (ce qu'elle appelle périphérie droite) est le lieu par excellence où le message contenu dans l'unité structurelle peut être étayé, reformulé ou corrigé⁷⁰. Et justement les MD jouent un rôle non négligeable à ce niveau, même s'il faut avouer que nous avons identifié très peu d'occurrences où ils étaient présents dans le champ final comparé au champ initial. Le champ final en anglais est dense dans la mesure où on y retrouve le plus souvent des unités micro-grammaticales, des signes d'extension indéterminée tels que *and stuff, or so, and things like that* ; des formes conclusives telles que *though* ou *then* ; des expressions parenthétiques (*I think, I believe*) ; ou encore des propositions indépendantes en *if* telles que *if you don't mind me saying* (Haselow 2017 :180). Tous ces éléments ne sont pas intégrés à l'unité structurelle car ils ne reçoivent pas leurs propriétés morphosyntaxiques et sémantiques de celle-ci. Toutefois, Haselow (2015) précise que les éléments du champ final ne sont pas complètement autonomes car ils ne sont pas en mesure de constituer une unité de parole et sont liés de différentes manières à l'unité structurelle (en termes de portée pragmatique, de force illocutoire et de prosodie). Dans l'extrait suivant par exemple, le champ final dans les TCU 2 et 3 est constitué d'unités micro-grammaticales qui interviennent au moment où on se serait attendu à une fin de tour. Celles-ci cependant pour être interprétées ont besoin de s'appuyer sur l'unité structurelle.

Extrait 41: **Keeping jobs**

- 1 Trump erm (0,140) we (0,170) have (0,050) to do a much (0,230)
better (0,280) job (0,060) at keeping our jobs (0,289)
- 2 **and** we have to do a much better job (0,090) at giving
companies incentives (0,110) to build new companies or to
expand (0,070) **because they're not doing it (0,102)**
- 3 **and** all you have to do is look at Michigan (0,330) and look
at Ohio and look at all of these places (0,220) where so

⁷⁰ C'est aussi le point de vue partagé par Passot (2004) dans sa thèse, car pour elle, le postrhème anglais, qui dans une certaine mesure renvoie au champ final, est plus étoffé qu'en français. Il permet au locuteur d'apporter des modifications ou des ajouts au contenu du rhème. Et, contrairement au français il est parfois constitué d'éléments à valeur rhématique.

many (0,540) of (0,130) their jobs and their companies are
just leaving **they're gone** (0,412)

Comme nous l'avons mentionné plus haut, **le champ final abrite les éléments qui peuvent modifier la force illocutoire ou le contenu épistémique de l'unité structurale**. Aussi, il est le lieu par excellence où les interlocuteurs interprètent la TCU comme potentiellement achevée. Ceci est possible dans la mesure où chaque participant à l'interaction a la possibilité de se faire des projections mentales en identifiant les différentes actions verbales ou non verbales du locuteur dans le but d'anticiper une possible fin ou continuation de tour. La TCU peut donc être interprétée comme **finie** si toutes les projections possibles (intonatives, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques) sont achevées. Au niveau du champ final, les MD en fonction de leur positionnement peuvent renforcer ou modifier la certitude épistémique dégagée dans l'unité structurale ou participer à la compréhension pragmatique de cette dernière. Considérons les exemples suivants :

Extrait 42 : **Champ_final**

Exemple :1

- 1 Trump that was more than a mistake (0.479)
- 2 that was done (0.150) purposely **okay** (0.195)

Exemple 2

- 1 Clinton in fact (0,410) Donald was one of the people who rooted
for the housing crisis (0,434)
- 2 he said back in 2006 (0,320) gee I hope it does collapse
because then I can go in and buy some and make some money
well it did collapse (0,320)
- 3 Trump {that's called business **by the way**} (0,232)

Exemple 3

- 4 Clinton well (0,050) Donald I know you live in your own reality
(0,090) [Laughter] **but** that is not (0,390) the facts
(0,093)

Les exemples ci-dessus tirés de notre corpus nous révèlent que les MD interviennent dans le champ final, soit en position initiale introduisant une unité micro-grammaticale, soit en tant qu'élément unique (de très rares cas). Dans chacun des cas, leur position a un effet plus ou moins différent sur l'unité structurelle. **Quand les MD sont les seuls éléments du champ final, ils marquent la fin de toute projection possible et modifient la force illocutoire de l'unité micro-grammaticale.** C'est le cas de *okay* (exemple 1) et de *by the way* (exemple 2) qui amplifient le message véhiculé dans l'unité micro-grammaticale et marquent la fin de toutes projections possibles, d'où la présence des pauses silencieuses juste après eux qui permettent à l'auditeur d'interpréter la TCU comme achevée. Notons que la fin de toutes projections possibles marque certes la fin de la TCU mais pas la fin du tour de parole. Durant toute la conversation les interlocuteurs sont donc constamment impliqués dans un système complexe de projections pour pouvoir interpréter et anticiper des possibles fins de TCUs. Cependant, **lorsque les MD sont au début du champ final, en plus de modifier la force illocutoire de l'unité structurelle, ils introduisent et affectent des unités bien structurées sur le plan morphosyntaxique qui pourraient être des propositions à part entière mais qui n'ont pas de lien morphosyntaxique direct avec l'unité structurelle qui les précède.** Notons que dans la logique d'Haselow (2017) ces unités bien structurées morpho-syntaxiquement peuvent constituer des unités micro-grammaticales dans la mesure où chacun des éléments qui les constituent partagent un lien morphosyntaxique. Ceci confirme en effet ce que nous avons mentionné plus haut, à savoir que le champ final d'une TCU peut bien être constitué d'une unité micro-grammaticale (le cas de *it did collapse* dans la TCU2). Pour nous donc en guise de rappel, l'unité structurelle est le segment qui porte l'idée principale de la TCU. Dans les exemples 2 et 4, les MD *Well* et *But* sont en position initiale dans les champs finaux. Comme nous pouvons le constater, le champ final de ces deux TCUs est constitué d'éléments ayant une bonne structure micro-grammaticale mais qui ne partagent pas de relation de dépendance morphosyntaxique avec l'unité structurelle. A cette position par exemple, le MD *Well* dans l'exemple 2 établit une relation de conséquence entre l'unité structurelle et le champ final. Grâce à *well*, Clinton dans une perspective évaluative à valeur rétrospective, fait appel à la dimension du regret pour accentuer les effets de la crise de l'immobilier de 2008 aux Etats-Unis et aussi pour insister sur le rôle qu'a joué Trump dans ladite crise. Dans l'exemple 4 en revanche, le MD *But* positionné au début du champ final marque la contradiction de l'idée présentée dans l'unité structurelle et amplifie la force illocutoire de l'unité micro-grammaticale *that is not (0,390) the facts (0,093)*.

Nous avons évoqué la notion d'incrément qui est particulièrement présente dans notre corpus car c'est grâce à elle que les locuteurs étendent leurs tours et ne respectent pas la TRP. Le MD abondamment utilisé dans ce sens au début du champ final est *And*. C'est le cas de la TCU 2 dans l'exemple suivant où *And* introduit l'extension *nobody feels sorry for her*.

Notons qu'à cette position *And* est le plus souvent précédé d'une pause silencieuse qui dans une certaine mesure marque le détachement de l'unité structurelle au champ final.

Extrait 43: *Nobody_feels_sorry*

1 Trump I said very tough things to her
 2 and I think everybody would agree (0.360) that she deserves
 it (0.190) **and** nobody feels sorry for her (0.313)

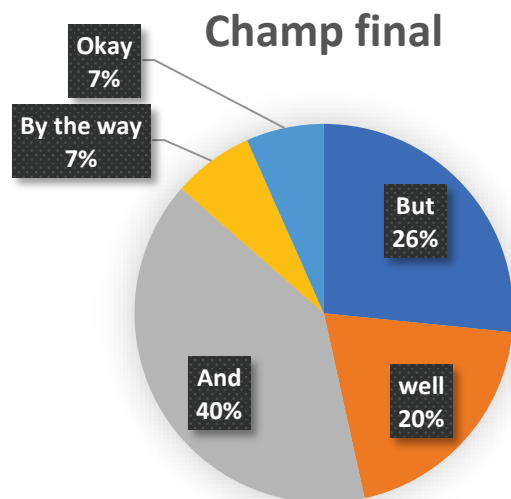


Figure 21: Distribution des principaux MD dans le champ final

3. Les marqueurs discursifs au sein l'unité structurelle

L'unité structurelle est le principal champ de développement de la micro-grammaire dans la TCU, car elle est dans la plupart des cas constituée d'éléments qui partagent un lien morphosyntaxique les uns avec les autres. Rappelons néanmoins que l'unité structurelle dans une TCU n'est pas forcément la seule unité micro-grammaticale car comme nous l'avons évoqué plus haut, le champ final peut aussi dans certains cas être constitué d'éléments qui partagent des liens hiérarchiques et sémantiques entre eux. En outre, dans le même sens,

particulièrement pendant le cours de la conversation, le locuteur peut bien produire une TCU comportant plusieurs unités, les limites d'une TCU étant régies principalement non par la syntaxe mais par des complétives intonatives et pragmatiques.

Haselow (2016a) définit la micro-grammaire comme étant le principe de sérialisation désignant le moyen formel par lequel le locuteur organise une unité de parole sur les principes de hiérarchisations internes des constituants et sur les relations de dépendance morphosyntaxiques. L'unité micro-grammaticale est donc « *une unité dont chaque élément est impliqué dans une relation hiérarchique particulière avec au moins un autre élément qui lui est, soit sub-ordonné, soit super-ordonné* » (Haselow 2016b). Dans cette logique, les propositions et les phrases du point de vue de la grammaire traditionnelle (sujet-verbe-complément) peuvent constituer des unités micro-grammaticales. Toutefois, il faudrait également mentionner que certains segments dans la TCU qui n'obéissent pas à la logique de la grammaire traditionnelle peuvent aussi constituer une unité micro-grammaticale.

Extrait 44: **defeating ISIS**

- 1 Wallace: I want to get into our final segment
- 2 Trump: but I just have to (0.100) it's so ridiculous what she
(0.393)
- 3 she will defeat ISIS (0.328)
- 4 we should have never let ISIS happen in the first place
(0.149)

Dans l'extrait ci-dessus, les éléments soulignés dans la TCU 2 ne sauraient être considérés comme des propositions ou des unités autonomes du point de vue de la grammaire traditionnelle. Ils constituent néanmoins des unités micro-grammaticales dans la mesure où ils sont faits d'éléments liés entre eux sur le plan morphosyntaxique et sémantique. Dans la première unité *i just have to* le pronom personnel *i* est sujet du verbe *have* qui lui est postposé. Ce dernier étant à son tour modifié par l'adverbe d'intensité *just*. Bien qu'une unité pareille soit incomplète du point de vue de la grammaire traditionnelle, elle est interprétable sur le plan pragmatique dans la mesure où elle exprime le désir de Trump de prendre la parole. Il s'agit là en fait d'une unité tronquée qui dégage tout de même un sens grâce à la prise en compte du contexte énonciatif de la discussion. Il en est de même pour la deuxième unité (*it's so ridiculous what she*) qui présente la structure syntaxique sujet (*it*) et verbe (*is*) avec un complément tronqué (*so*

ridiculous what she). Chaque élément de cette unité est impliqué dans une relation hiérarchique avec au moins un autre élément dans l'unité, et le fait qu'ils partagent des relations syntaxiques entre eux font de ce segment une unité micro-grammaticale. Le contexte de cette TCU nous permet de comprendre que le pronom personnel « *she* » renvoie à Clinton et que le verbe qui a été tronqué aurait bien pu être « *said* » dans le sens de « *it's so ridiculous what she just said* ». Ces cas de troncations peuvent s'expliquer par l'état émotionnel dans lequel se trouvent les candidats pendant le débat car il est possible qu'une grande excitation ou la nervosité puissent conduire à des cas de **disfluences**. Il est aussi important de mentionner que l'incomplétude d'un énoncé est aussi un moyen d'en valoriser un élément. En l'occurrence, ce qui compte, c'est l'expression de la modalité appréciative par *ridiculous* et non de déterminer un procès précis sur lequel le faire porter (*what she says, thinks, etc.*) Le fait même de ne pas le préciser est interprétable sur le plan argumentatif car cela implique une forme d'hyponymie indéterminée (i.e. « *her position* », peu importe qu'il s'agisse de vote, de pensée, de discours, d'action, etc.). Les exemples pareils sont nombreux et récurrents dans l'interaction car ils se justifient par la spontanéité de l'échange et le fait que les interlocuteurs ne prévoient pas toujours la structure syntaxique qu'ils adopteront dans leur tour de parole ou encore la courbe émotionnelle que prendra l'échange. Ainsi comme le précise Haselow (2017), la micro-grammaire ne saurait être assimilée à la **grammaire** de la phrase du point de vue traditionnel, car même si elle se base sur les principes de sérialisation et de hiérarchisation, comme c'est le cas dans la phrase du point de vue structuraliste et générativiste, elle peut prendre n'importe **quelle** structure car elle découle du contexte de la conversation et s'adapte aux besoins communicationnels du moment présent (voir chapitre 1). D'ailleurs '*she will defeat ISIS*' dans l'extrait ci-dessus, contrairement aux apparences n'est pas le vrai contenu rhématique, mais une anaphore thématique. Le vrai apport est la modalisation ('*ridiculous*') qui repose sur la mise en relation des propos avec '*we should have never let Isis happen in the first place*'.

Dans le cadre de notre analyse, nous avons adopté comme unité structurelle l'unité micro-grammaticale qui porte l'idée principale de la TCU car comme nous l'avons mentionné plus haut, une TCU peut abriter plusieurs unités micro-grammaticales mais toutes n'abriteront pas l'idée principale de l'unité. Au vu de la complexité de la délimitation des TCUs, l'unité structurelle peut prendre plusieurs formes syntaxiques.

Extrait 45 : **Building the wall**

- 1 Trump [first of all], i had a very good meeting with (0.100)
the (0.160) president of Mexico (0.042) very nice man
(0.494)
- 2 [erm] we will be doing very much better with Mexico on
trade deals believe me (0.413)
- 3 the NAFTA deal signed by her husband is one of the worst
deals ever made of any kind signed by anybody (0.490)
- 4 it's a disaster (0.281)
- 5 Hillary Clinton wanted the wall (0.487)
- 6 Hillary Clinton fought for the wall (0.400) in two
thousand and six or thereabouts (0.748)
- 7 [now] (0.490) she never gets anything done so naturally
the wall wasn't built (0.602)

Nous avons souligné dans l'extrait ci-dessus toutes les unités structurelles des différentes TCUs. La TCU 1 par exemple est constituée au champ initial du MD d'énumération *first of all* qui introduit l'unité structurelle « *i had ... of Mexico* » suivie du syntagme adjectival « *very nice man* » au champ final. L'unité structurelle dans cette TCU est une phrase simple du point de vue de la grammaire traditionnelle car les éléments dont elle est formée partagent non seulement des relations hiérarchiques entre eux mais obéissent également à la structure sujet-verbe-complément. Il en est de même pour la plupart des TCUs de cet extrait, à part la TCU 7 où l'unité structurelle est une phrase complexe composée de la proposition principale *she never gets anything done* et de la proposition subordonnée *naturally the wall wasn't built*. Cette dernière est précédée par le marqueur *so* qui est un élément macro-grammatical. Comme nous pouvons le constater, les unités structurelles ne sont pas les seules unités micro-grammaticales dans les TCUs 1 et 2 car en effet le champ final de celles-ci est constitué d'éléments liés sur le plan morphosyntaxique et sémantique. Il s'agit plus précisément du syntagme adjectival *very nice man* et du syntagme verbal *believe me*. *Believe me* pouvant d'ailleurs être considéré ici comme MD. Ces deux unités micro-grammaticales ne sauraient néanmoins jouer le rôle d'unité structurelle dans la mesure où elles ne portent pas le contenu propositionnel des TCUs, elles modifient toutefois la force illocutoire des unités structurelles. Notons qu'il ne s'agit pas ici des seules structures ou formes que peuvent prendre une unité structurelle dans la conversation car comme nous l'avons dit, les interlocuteurs créent des

structures spontanément pour répondre à des besoins communicationnels ponctuels. On peut ainsi trouver des segments averbaux tels que « *lots of luck Hillary* » ou « *well all right* » jouant le rôle d'unités structurelles dans une TCU.

Les MD jouent un rôle non négligeable dans l'unité structurelle même s'ils sont en fait des éléments macro-grammaticaux parce qu'ils n'ont pas de relation de dépendance morphosyntaxique avec les autres éléments d'une TCU. Ainsi, malgré leur forte tendance à se situer dans le champ initial et le champ final des TCUs, les MD dans notre corpus sont aussi présents dans les unités structurelles et contribuent à l'interprétation de celles-ci. Nous avons identifié deux cas d'utilisation des MD dans l'unité structurelle. Dans la première situation, ils se situent au sein même des unités micro-grammaticales dans l'unité structurelle, et dans la deuxième situation ils relient deux ou plusieurs unités micro-grammaticales dans l'unité structurelle. Rappelons qu'une unité structurelle peut être constituée de plusieurs unités micro-grammaticales vu la complexité de certains TCUs dont la délimitation va au-delà de la phrase telle que considérée par la grammaire traditionnelle. Puisque les MD appartiennent au domaine de la macro-grammaire, leur position au sein de l'unité structurelle peut être décrite en termes de champ médial. Il s'agira donc ici de tous les espaces temporels au sein de l'unité structurelle dans lesquels les locuteurs utilisent des éléments macro-grammaticaux dans le but d'accomplir diverses tâches énonciatives (reformulation, opposition, projection etc.) ou textuelles (structuration). Dans notre corpus au niveau de l'unité structurelle nous avons repéré les MD *You know, I mean, And, But* et *Because*.

3 . 1. I mean

D'emblée, au sein de l'**unité structurelle**, les MD influencent la force illocutoire de l'**unité micro-grammaticale** et « cassent » dans une certaine mesure la cohérence syntaxique et hiérarchique des éléments de l'unité. C'est le cas du marqueur de reformulation *I mean*. Comme le souligne Szlamowicz (2019), *I mean* dans sa fonction de MD n'existe pas dans la langue écrite et, ne saurait en aucun cas être considéré comme un syntagme verbal dans la mesure où il « est syntaxiquement hors schéma de lexis. C'est un marqueur qui n'entre pas dans la construction prédicative elle-même ; il tient le rôle d'un déterminant discursif et énonciatif de l'énoncé qui organise des repérages à un niveau non propositionnel » (2019 : 58). Tout comme *You know*, le MD *I mean* se situe en dehors de toute actualisation prédicative et ne peut être construit avec un complément » (Szlamowicz, Op.cit.).

Au sein de l'unité structurelle *I mean* permet au locuteur, d'introduire une rectification, une modification ou d'apporter des éclaircissements sur le contenu propositionnel de l'unité micro-grammaticale qui le précède. Concrètement, au sein d'une unité structurelle constituée de deux unités micro-grammaticales A et B, le locuteur juste après avoir produit A, souhaite pour une raison ou une autre soit modifier celle-ci dans B, soit tout simplement en apporter plus d'éclaircissement, il fera donc appel à cet effet à *I mean* dans le but de reprendre en main son discours. Dans notre corpus, au sein de l'unité structurelle, *I mean* dans certains cas, est utilisé pour introduire l'amplification d'une information véhiculée dans l'unité micro-grammaticale précédente.

Extrait 46: **TS_preparing_for_the_debate**

- 1 Jimmy : Erm you say you don't traditionally prepare for the
debate (0.330)
- 2 Trump: well I prepare **I mean** I certainly prepared (0.111)
- 3 I never debated before the other (0.140) eleven debates
(0.137)
- 4 I was in eleven debates (0.463)
- 5 you know in the primary system (0.690) and(0.270) I loved
it(0.060)

Dans l'extrait ci-dessus, *I mean* introduit l'unité structurelle *i certainly prepared* qui vient en fait amplifier le contenu propositionnel de l'unité micro-grammaticale précédente. Dans cette logique d'auto-réparation, ***I mean* porte à la fois sur l'énoncé précédent et sur l'énoncé à venir dans la mesure où sa présence permet à Trump d'apporter plus de précision sur le sérieux de sa préparation et de lever le doute sur le fait que l'on pense qu'il ne serait pas assez outillé pour le débat présidentiel** (*I certainly prepared* = « Je suis prêt contrairement à ce que les autres peuvent penser »). Nous partageons ici le point de vue de Szlamowicz (2001, 2019) pour qui *I mean* est « un marqueur du travail de formulation où l'énonciateur « dit qu'il va dire ce qu'il veut dire » et par là signale essentiellement un travail de reformulation métadiscursive : dans la construction du discours il annonce à la fois une poursuite de la parole et l'amorce d'une explicitation, d'un affinement ou d'une réserve » (2001 :279).

Le MD *I mean*, marque à la fois une rupture syntaxique (comme marqueur de travail de formulation) et une continuité argumentative (comme marque de reformulation).

Il n'intervient donc pas uniquement dans une logique d'auto-réparation car dans certaines situations le locuteur dans un souci de justification peut décider dans le cours de la parole d'introduire dans son énoncé des éléments nouveaux ou une nouvelle idée. C'est le cas dans l'exemple suivant où *I mean* au niveau de la TCU 3 introduit l'unité micro-grammaticale *you see what's happening*. Cette dernière n'a pas de lien sémantique direct non seulement avec l'unité micro-grammaticale qui le précède mais avec la TCU précédente. Il s'inscrit toutefois dans le contexte conversationnel de l'échange, à savoir la situation pas très louable dans laquelle se trouve le pays et la nécessité pour lui d'intervenir. *I mean* qui normalement n'est pas porté vers le co-locuteur, est utilisé ici pour convoquer en quelque sorte le point de vue de celui-ci. Il se rapproche ainsi dans une certaine mesure de *You know*.

Extrait 47: TS_Trump's_interest

- 1 Trump : I'm interested in our (0.050) country (0.083
- 2 I'm interested in (0.300) the success of our country
(0.018)
- 3 and right now **I mean (0.390)** you see (0.400) what's
happening (0.018)
- 4 you see what's happening just generally speaking (0.
057)
- 5 And (0.460) we have a long way to go (0.016)

3 . 2. You know

Un autre MD abondamment utilisé dans notre corpus au sein de l'unité structurelle est *You know*. Contrairement à *I mean* qui est centré sur le locuteur, *You know* sollicite le point de vue du co-locuteur. Comme dans le champ initial ***You know* dans l'unité micro-grammaticale non seulement fixe l'attention du co-locuteur et des auditeurs sur ce qui sera dit et participe à la mise en place de l'évidentialité du contenu propositionnel au sein de l'unité structurelle. En plus de ces cas, dans l'unité micro-grammaticale, nous pensons que *You know* est quelque fois utilisé comme marqueur d'hésitation pour permettre au locuteur de trouver les mots justes pour exprimer l'idée qu'il a en tête.** C'est le cas dans l'extrait suivant :

Extrait 48: D_About Donald

- 1 Clinton this is the way Donald thinks (0.080) about (0.120)
himself (0.107)

2 puts himself (0.150) into (0.320) **you know** the middle
and says **you know** (0.240) I alone can fix it

Dans l'exemple ci-dessus, « *you know* » dans l'unité micro-grammaticale *puts himself into [you know] the middle* non seulement interrompt ou perturbe la relation de dépendance entre les éléments de l'unité (*puts himself into [...] the middle*) mais marque également l'hésitation de Clinton qui recherche les mots justes. Il intervient ici en tant marqueur de travail de formulation et, l'hésitation à ce niveau est justifiée par la présence de la pause silencieuse juste avant *You know*. Dans la situation présente, ***You know* ne pose forcément l'évidentialité car il ne présuppose pas que l'information est partagée ou connue de tous, il ne fixe pas également l'attention de l'auditeur sur le contenu de l'unité, il fonctionne ici dans une perspective purement interactionnelle.** En revanche, la deuxième occurrence de *You know* dans la TCU 2 permet de marquer un arrêt pour introduire la citation « I alone can fix it ». La pause silencieuse après *You know* vient d'ailleurs davantage accentuer cette cassure pour mieux aborder la citation.


3.3. And/But

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'unité structurelle dans la TCU peut être constituée de plusieurs unités micro-grammaticales formant ainsi des phrases composées ou complexes du point de vue structuraliste. Dans de tels cas, certains MD relient les propositions et participent à la cohésion de l'unité structurelle. Ainsi, dans la mise en relations des différentes unités micro-grammaticales au sein de l'unité structurelle, les MD *And*, *But* et *Because* jouent un rôle particulier. **Au sein de l'unité structurelle ils participent soit à la coordination, soit à la subordination des différentes unités micro-grammaticales.** Dans l'extrait ci-dessous, nous avons identifié trois occurrences de *And* en tant que MD dans le champ initial de la TCU 2 et dans l'unité structurelle des TCUs 1 et 2. En effet nous ne considérons pas les autres occurrences de *And* comme des MD dans la mesure où à notre avis ils n'introduisent pas un nouveau message mais relient plutôt les mots *Japan*, *South Korea* et *elsewhere*. Ils assument ainsi pleinement leur rôle de conjonction de coordination. Comme nous pouvons le constater, *And* dans sa fonction de MD introduit d'une part un nouveau message dans l'énoncé (Fraser, 1999) et relie d'autre part deux idées dans l'unité structurelle (le cas des TCUs 1 et 2).

Extrait 49: **reassuring the allies**

- 1 Clinton words matter when you (0.080) run for president **and** they
(0.060) really matter when you are president (1.106)
- 2 **[and]** I want (0.070) to reassure our allies in Japan
and South Korea and elsewhere (0.850) that we have
mutual defense treaties **and** (0.060) we will honor them
(1.648)
- 3 it is essential (0.080) that (0.070) America's word be
good (0.813)

En outre, *And* relie des unités micro-grammaticales qui constituent l'unité structurelle des TCUs. Dans le cas de l'extrait (45), les différentes unités structurelles sont constituées de propositions indépendantes du point de vue de la grammaire de l'écrit, qui partagent néanmoins à un certain degré un contenu propositionnel similaire. Dans la TCU 1 par exemple, l'idée principale soutenue par Clinton porte sur l'importance des mots ou de la parole donnée. Les deux unités micro-grammaticales qui constituent la TCU convergent toutes dans ce sens, mais la deuxième proposition *they really when you are president*, attire davantage l'attention sur la nécessité de prendre au sérieux les mots qui sortent de la bouche d'un leader, d'où la présence de l'adverbe d'intensité *really*. **Le MD *And* dans ce sens ne relie pas simplement deux propositions ayant un même « poids » syntaxique dans l'unité structurelle mais introduit l'unité micro-grammaticale dont le contenu amplifie le message relayé dans la proposition qu'il relie.** C'est également le cas de la TCU 2 où *And* introduit l'unité micro-grammaticale *we will honor them* qui en fait, renforce le contenu propositionnel développé dans la première proposition de l'unité structurelle.

Contrairement à *And*, nous n'avons pas identifié plusieurs occurrences du MD *But* au niveau de l'unité structurelle dans notre corpus. En effet, ce dernier se situe beaucoup plus en position initiale dans le champ initial des TCUs dans le corpus, et il sert à marquer une relation de continuation ou d'atténuation avec la TCU qui le précède ou tout simplement à garder la parole. Cependant, lorsqu'il est situé dans l'unité structurelle, *But* marque pleinement ou partiellement l'opposition idéationnelle entre deux unités micro-grammaticales ou deux propositions. Contrairement au champ initial où nous avons abordé le contraste dans le sens de l'atténuation ou de la « cancelation » i.e. l'annulation de certains aspects informatifs 

dans l'unité qui le précède, *But* au sein de l'unité structurelle a plutôt tendance dans certains cas à marquer pleinement le contraste entre deux unités micro-grammaticales.

Extrait 50: On experience

- 1 Trump I say the one thing you have over me is experience **but** it's
(0.110) bad experience (0.038)
- 2 because what you've done has turned out badly (0.428)
- 3 for thirty years you've been in a position to help (0.460)
- 4 and if you say that I use steel or I use something else
(0.428) I(0.120) make (0.110) it (0.270) impossible for me
to do that(0.150
- 5 I wouldn't mind (0.334)
- 6 the problem is you talk **but** (0.160) you don't get anything
done Hillary (0.253)

Dans les exemples ci-dessus, *But* met en opposition les unités micro-grammaticales qu'il introduit à celles qui le précèdent. Au niveau de la TCU 1, la proposition *it's bad experience* s'oppose à l'expérience de Clinton évoquée dans la première proposition, en qualifiant celle-ci de mauvaise. Contrairement au champ initial, *But* dans cette position ne marque pas de continuation ou d'atténuation de la proposition précédente car Trump ne trouve rien de positif dans l'expérience de Clinton. Dans la TCU 6, *But* marque le contraste entre la parole de Clinton et les actes qu'elle pose. Trump dans la proposition introduite par *But*, remet en question l'inefficacité de Clinton à diriger car selon lui la parole de cette dernière ne saurait être prise pour argent comptant. L'utilisation de *But* rejoint ce que Szlamowicz (2001) appelle « *l'apport différentiel* » car il n'annonce pas forcément un contraste mais plutôt une inflexion argumentative ou thématique. Dans la TCU 1 par exemple, *But* ne marque pas de continuation ou d'atténuation mais anticipe plutôt une attente positive (*expérience* est normalement mélioratif) pour en modifier l'appréciation attendue : c'est à ce niveau d'anticipation et d'ajustement que joue *but*, ce qui est proprement dialogique, ou co-énonciatif.

3 . 4. Because

Le dernier MD dont nous analyserons le positionnement dans l'unité structurelle est *Because*. Dans sa fonction de MD il n'est pas à confondre avec la préposition *Because of* qui ne saurait être retranchée de l'unité structurelle sans causer l'agrammaticalité

de celle-ci (comme dans l'unité *they can't bring their money back into our country because of bureaucratic red tape*). **Contrairement à son utilisation dans le champ initial, au sein de l'unité structurelle, *Because* dans sa fonction de MD relie deux unités micro-grammaticales en marquant les relations de causalité directes entre celles-ci.** Seul ou accompagné de *And*, il introduit toujours l'unité qui donne la cause ou la raison.

Extrait 51: **On-investors**

- 1 Trump [so], what they're doing is they're leaving our country
(0.350)
- 2 [and] they're **believe it or not** leaving **because** taxes are
too high **and because** some of them have lots of money outside
of our country (0.246)

Dans la TCU 2, les unités introduites par *Because* et *And because* apportent des explications sur les raisons de l'expatriation des entreprises, à savoir le taux élevé des taxes et le fait que les riches mettent leur argent dans des banques hors des USA. Ces unités sont subordonnées à l'unité micro-grammaticale « *they are leaving* »⁷¹. *Because* dans l'unité structurelle ici assume une fonction hypotaxique car il assure l'enchaînement logique des différents éléments des unités.

Nous aimerions clore cette partie par le marqueur d'atténuation *Kind of* dont l'utilisation a généralement été confondu à celle des MD. En effet plusieurs auteurs lui confèrent (nous pensons à tort) le statut de MD ou de particule discursive au même titre que *Sort of* (Beeching 2002, Fetzer 2009, Miskovic-Lukovic 2009, ou encore Crible 2018). En effet *Kind of* est un marqueur de modalisation de prédicat car il sert à moduler une assertion et il est de ce fait intégré à la mise en place du verbe. Nous pensons en effet que la confusion au niveau du statut de *Kind of* provient du fait que dans certains cas au sein de l'unité structurelle il peut jouer le rôle de ponctuant quand il est accompagné des marques de travail de formulation telles que les pauses ou les allongements.

Dans l'exemple suivant, *Kind of* qui est intégré à l'unité micro-grammaticale de la TCU 1, modifie la force illocutoire de l'unité structurelle en atténuant la pensée de Clinton vis-à-vis

⁷¹ Nous considérons le syntagme verbal « *believe it or not* » comme un élément macro-grammatical qui modifie la force illocutoire de l'unité micro-grammaticale « *they are leaving* » mais qui peut être retranché de l'unité sans rendre celle-ci agrammaticale.

de Trump. De notre point de vue il n'est pas mobile car il affecte directement le prédicat *think that was the only thing he said*. Sémantiquement, la présence de *Kind of* est presque une nécessité : *I think that* serait l'assertion d'une opinion qui valoriserait le contenu assertif de la complétive, alors qu'ici en ajoutant *kind of*, Clinton met en avant un positionnement paradoxal d'accord-réticence. En modulant l'assertion, elle modifie la nature du procès *think* qui signifie ici moins « penser » que « se positionner ». Aussi, du point de vue de la linéarisation et de la hiérarchisation des constituants, on pourrait penser que « kind of » vient en quelque sorte perturber l'organisation morphosyntaxique de l'unité structurelle car il interrompt la relation de dépendance entre les autres éléments de la proposition en générale (*I xxx think that was the only thing he said that I agreed with*), et en particulier entre le sujet « I » et le verbe « think ». Nous pensons à qu'à ce titre il peut être considéré comme faisant partie de la macro-grammaire.

Extrait 52 : TS_ Hillary the fighter

- 1 Clinton: well I **kind of** think that was the only thing he said
that I agreed with + [s-laugh]
- 2 Ellen: that you're a fighter
- 3 Clinton: [yeah] and that I don't quit

Dans certains cas, toutefois, « *kind of* » ne saurait être retranché de l'unité micro-grammaticale car il fait pleinement partie du syntagme nominal dont il est la tête et dans ce sens, il ne saurait être considéré comme un élément macro-grammatical. C'est le cas dans l'exemple de la TCU 3 de l'extrait suivant où il fait à notre sens partie du syntagme nominal « *kind of experience* » qui partage une relation hiérarchique directe avec le pronom démonstratif « that » et renvoie à une expérience précise évoquée dans les TCUs précédents par Clinton. Dans cette logique il serait possible de remplacer « *kind of experience* » par « *type of experience* » sans que le contenu propositionnel de l'unité structurelle ne soit modifié.

Extrait 53: D_Bad_experience

- 1 Trump Hillary has experience (0.570) but it's bad experience
(0.510)
we have made so many bad deals during the last so she's got
experience that I agree [applause]but it's bad bad
experience (0.454)

whether it's the Iran deal that you're so in love with
where we gave them (0.120) one hundred and fifty billion
dollars back (0.301)

whether it's the Iran deal (0.280) whether it's erm
anything you can (0.280) name (0.320) you almost can't name
a good deal (0.095)

2 I agree she's got experience but it's bad experience
(0.260)

3 and this country can't afford to have another (0.100) four
(0.060) years of (0.080) that (0.070) **kind of** experience +
[applause]

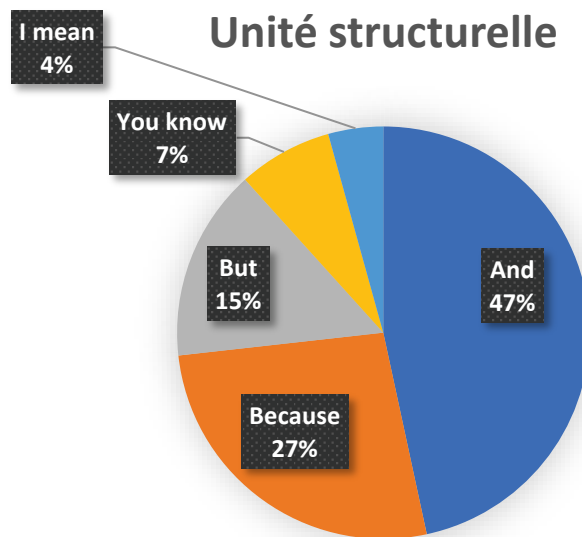


Figure 22: Distribution des MD dans l'unité structurelle

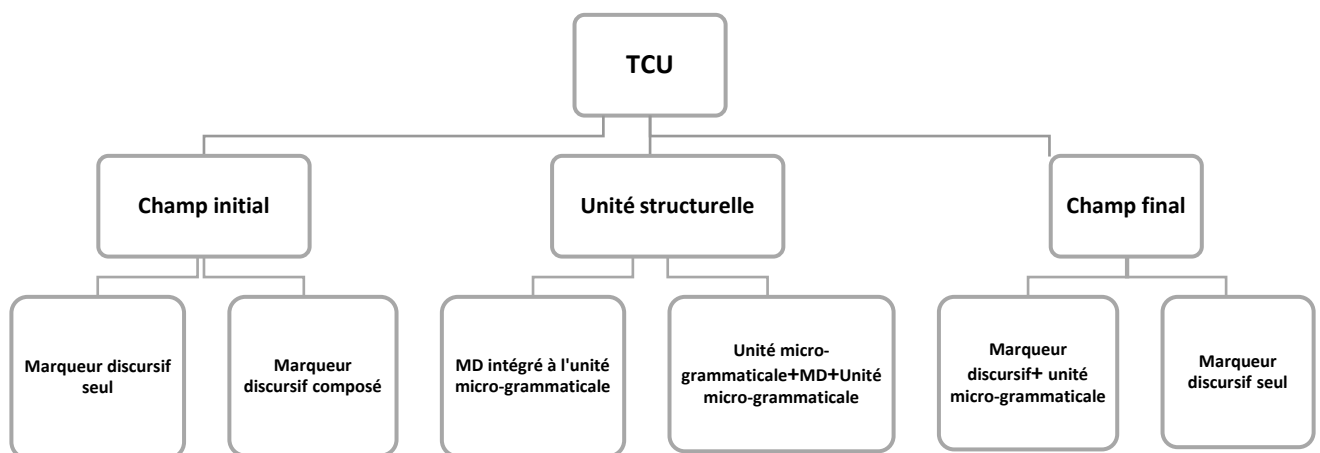


Figure 23: Positionnement des MD dans les TCUs

4. Conclusion

Ce chapitre nous a permis de proposer une analyse de la syntaxe des MD dans notre corpus dans le cadre de l'approche théorique de la grammaire émergente proposée par Haselow (2015, 2016, 2017). Nous sommes donc partis de l'hypothèse selon laquelle la grammaire de l'oral spontané repose sur deux systèmes qui s'entremêlent et interagissent pour rendre compte des actions des locuteurs dans la production de la parole en temps réel. Nous avons donc analysé les MD sous le prisme de la macro-grammaire et de la micro-grammaire en prenant en compte tour à tour leur positionnement dans le champ initial, le champ final, et dans l'unité structurelle des TCUs. Il en ressort donc que les MD font partie de la macro-grammaire et sont dans la plupart des cas les seuls éléments qui constituent le champ initial des TCUs, contrairement au champ final où dans la plupart des cas ils sont accompagnés d'autres éléments ou introduisent des unités micro-grammaticales non intégrées à l'unité structurelle. Ils opèrent dans chacune de ces positions à quatre niveaux, notamment au niveau cognitif en facilitant la compréhension et l'interprétation des énoncés, au niveau interactionnel en participant à la gestion des relations (organisation des tours de parole) entre les co-locuteurs, et au niveau de l'organisation textuelle en prenant en charge les relations entre les unités discursives, la construction de la cohérence textuelle et les enchaînements des séquences et au niveau co-énonciatif par la perception que le locuteur a des attentes ou de la réaction du co-locuteur ou des potentiels destinataires et la prise en compte de ces derniers. Au niveau du champ initial, les MD sont quelques fois associés aux

particules discursives et marqueurs d'hésitations tels que « yeah » et « erm ». De tels cas ont particulièrement été observés dans les talkshows. Aussi, ils ne se positionnent pas de manière aléatoire puisqu'ils s'insèrent dans une linéarité. Toutefois ils ne partagent pas de relation de hiérarchisation et de dépendance morphosyntaxique avec l'unité structurelle de la TCU mais servent à faciliter la prise de parole, à fixer l'attention de l'auditeur, à atténuer ou évaluer le contenu propositionnel de la TCU précédente ou à se projeter dans ce qui va se dire. Cependant, au niveau du champ final, les MD sont très peu représentés et introduisent dans la plupart des cas une unité micro-grammaticale ou un incrément qui modifie la force illocutoire ou le contenu épistémique de l'unité structurelle. Ainsi, en position initiale dans le champ final, ils établissent un lien discursif entre l'unité structurelle et l'unité qui constitue l'incrément. Ils participent donc au renforcement ou à la modification de la certitude épistémique ou illocutoire dégagée dans l'unité structurelle. Dans les rares cas où ils constituent tout seul le champ final, en plus de modifier la force illocutoire de l'unité structurelle, ils participent non seulement à la compréhension pragmatique de celle-ci mais aussi à la clôture définitive de la TCU, ne rendant plus possible une extension. Pour ce qui est de l'unité structurelle, les MD se situent soit au sein même des unités micro-grammaticales ou au milieu de deux ou plusieurs unités micro-grammaticales, dans les cas où l'unité structurelle est composée. Dans le premier cas, ils modifient la certitude épistémique de l'unité micro-grammaticale et « perturbent » la relation de linéarisation et de dépendance hiérarchique entre les constituants de l'unité. En revanche, lorsqu'ils relient deux unités micro-grammaticales au sein de l'unité structurelle, ils traduisent des relations de causalité, d'opposition ou de continuation entre lesdites unités.

CHAPITRE 5: LA PROSODIE DES MARQUEURS DISCURSIFS DANS LE DISCOURS POLITIQUE

Dans le chapitre 2, nous avons évoqué le rôle important que joue l'intonation dans l'organisation de l'interaction en général et dans la structuration des tours de parole en particulier. Ceci s'explique par le fait que la fluidité des échanges et l'identification des possibles TRPs par les interlocuteurs dépendent en partie de l'interprétation qu'ils font des indices prosodiques qui accompagnent l'énoncé. Ce chapitre aura deux objectifs principaux :

- Analyser les paramètres prosodiques des MD dans notre corpus en fonction de leur positionnement au sein de la TCU.
- Analyser le rôle de la prosodie des MD dans l'organisation générale et la gestion de l'interaction dans le corpus.

Ces analyses nous permettront de montrer que les MD dans le champ initial et le champ final ne sont pas toujours intégrés au contenu prosodique de l'unité structurale et que leurs F0 et leur intensité varient en fonction de leur positionnement dans le tour de parole ou dans la TCU. Nous montrerons que la constance de la F0 et de l'intensité dans chaque partie de la TCU traduit la forte implication des candidats dans le débat, et que, lorsqu'il est précédé d'une marque de travail de formulation telle que la pause, le MD quand il est seul au niveau du champ final, connaît une chute de F0 et d'intensité. Nous montrerons également à l'aide d'exemples tirés du corpus, que la F0 des TCUs se réinitialise lorsque les MD relient deux unités micro-grammaticales au sein de l'unité structurale ; ce qui n'est pas le cas lorsque le MD est intégré à l'unité micro-grammaticale.

1. Définitions

Nous entendons par prosodie l'ensemble des éléments suprasegmentaux du langage tels que l'accent, l'intonation, la pause, rythme et le tempo (Rossi 2001 ; Hirst 2004, 2005 ; Szczepek Reed 2007 ; Di Cristo 2013). Dans le cadre de notre travail nous mettrons plus d'accent sur l'intonation que nous considérons comme l'un des éléments les plus importants de la prosodie vu le rôle qu'elle joue dans l'interaction. En effet, il serait difficile de concevoir tout échange oral sans intonation car comme le relève si bien Grabe et al. (2005: 2)

“Intonation is fundamental: in combination with changes in syllable duration and loudness, it plays a role in all aspects of speech. For instance, intonation

tells us how others feel towards us and towards the subject of the conversation [...]. [It] also provides linguistic information; speakers use it to highlight topics, hold the floor and express contrastivity. [... It] provides auditory cues to the beginning and end of major syntactic constituents [...] and it can cue utterance type. In particular, intonation can signal the distinction between questions and statements [...]”

S’il n’est plus à démontrer le rôle de régulateur que joue l’intonation dans la communication ou l’interaction, il est néanmoins important de signaler que sa définition varie en fonction des angles théoriques utilisés par les auteurs. C’est le cas par exemple de Rossi (2001) pour qui l’intonation est « *un système linguistique destiné à organiser et à hiérarchiser l’information que le locuteur entend communiquer à l’allocutaire ou aux allocutaires dans son message, et à linéariser la hiérarchie des structures syntaxiques* ». Il souligne ainsi le fait que l’intonation ne saurait se limiter à la mélodie, contrairement à Di Cristo (2013) qui la conçoit comme « le niveau abstrait d’analyse et de représentation des phénomènes mélodiques dont la fonctionnalité s’exerce au niveau supralexical », c’est-à-dire au niveau de la phrase ou de certains constituants de celle-ci. Vu sous cet angle l’intonation renvoie au système des schémas mélodiques des énoncés et de ses constituants. C’est dans cette optique que nous aborderons l’analyse prosodique des MD dans le corpus, en prenant en compte les indices suprasegmentaux tels que : la fréquence fondamentale (F0), l’intensité, le débit et les pauses. Notons cependant qu’il serait bon de préciser que les indices suprasegmentaux ont chacun une valeur iconique de base c’est-à-dire universelle ainsi qu’une valeur conventionnelle ; cette dernière se justifiant par les variations qui s’opèrent selon les contextes ou les langues⁷².

La fréquence fondamentale (F0) et l’intensité renvoient respectivement à la courbe mélodique de l’énoncé ou à la fréquence des vibrations des cordes vocales, pour la première, et à l’amplitude du son, pour la deuxième. La F0 est liée à ce que Morel et Danon-Boileau (1998) appellent la mélodie. La mélodie « *sert à gérer la co-énonciation, et à expliciter la représentation qu’on se fait de la pensée de celui à qui on s’adresse* »⁷³. Grâce à la montée mélodique, l’énonciateur fait appel à l’attention de l’autre, aussi grâce à celle-ci, on peut savoir ce que l’énonciateur juge négociable, argumentable dans son échange avec l’autre. En revanche, la chute de celle-ci marquera le repli sur soi de l’énonciateur et le désintérêt

⁷² Morel et Danon-Boileau (1998 :11).

⁷³ Grammaire de l’Intonation

ou le refus de celui-ci de participer à la discussion, d'où la présence des hésitations dans l'interaction qui sont toujours marquées par des chutes de F0. Pour Morel et Danon-Boileau (Op cit) l'intensité renvoie à la façon dont l'énonciateur gère ses tours de parole et l'interaction. La montée de l'intensité signalera ainsi le désir de l'énonciateur de garder la parole et d'imposer son point de vue tandis qu'une intensité descendante révélera son désir de céder la parole ou annoncera la fin d'un segment. Il serait toutefois important de mentionner qu'il ne s'agit ici que des valeurs iconiques de l'intensité car s'il est vrai qu'elle marque une saillance, les différentes langues s'en servent de façon variée. En français par exemple, l'intensité sert essentiellement à la gestion des tours de parole. En anglais, d'après Szlamowicz (2001) et Passot (2004), elle possède un rôle de soulignement qui joue aussi bien au niveau discursif (mise en relief d'un mot) qu'au niveau phonologique (saillance de l'accent de mot)⁷⁴. De même, la F0 joue sur la co-énonciation, mais structurellement, elle possède un rôle syntaxique en français (montée de F0 sur le préambule) alors que la F0 est strictement un signalement intersubjectif en anglais (question, marquage d'une discordance, etc.)⁷⁵. L'intensité et la F0 jouent un rôle très important dans l'interaction et plus particulièrement dans les débats dans la mesure où elles sont des outils puissants entre les mains du débateur pour s'imposer, conserver ou arracher la parole. C'est généralement celui qui hausse le plus d'intensité qui garde la parole lors d'un débat et principalement lors des chevauchements de parole. La F0 et l'intensité dans la production de l'énoncé sont liées car le plus souvent une forte montée de la F0 est accompagnée d'une forte intensité caractérisée par un son fort. L'exemple suivant illustre ce fait, particulièrement au niveau de la première proposition de la TCU 2 « he underpaid undocumented workers ». En effet la montée de la F0 à « workers » (213 Hz) accompagnée d'une intensité à 73 dB révèle la volonté de Clinton de conserver la parole. On se serait par exemple attendu à une chute de F0 à ce niveau, ce qui aurait marqué la fin de la TCU et annoncé une possible TRP.

Extrait 54: **D_undocumented workers**

Clinton :

- 1 he used undocumented labor to build the Trump Tower↓ (0.053)
- 2 HE underpaid undocumented workERS (0.065) and when they
comPLAINED he basically said what a lot of employers do↓.

⁷⁴ On pourra entre autres citer les travaux de Ferré 2004 et Jouet-Pastré 1998.

⁷⁵ Szlamowicz 2001, Passot 2004

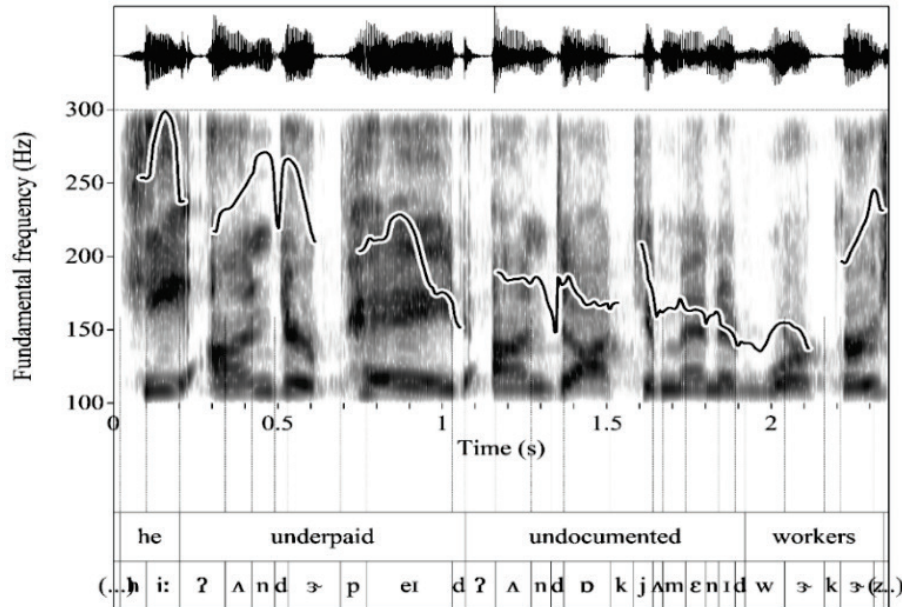


Figure 24: Illustration de la F0 dans une TCU

Le débit et la pause jouent un rôle important dans l'organisation intonative de l'interaction. Le débit renvoie à la vitesse d'élocution et il est identifié par le nombre de syllabes ou de phonèmes⁷⁶ que le locuteur produit par seconde. Dans la conversation il peut révéler des informations importantes sur l'état psychologique et affectif du locuteur. Par exemple, les personnes en colère ou embarrassées ont souvent tendance à parler plus rapidement. Dans le débat, la vitesse du débit est le plus souvent associée à la montée de la F0 lorsque le locuteur veut se défendre ou attaquer l'autre. Les pauses quant à elles, participent non seulement à la construction du sens mais aussi à l'organisation séquentielle de l'énoncé. Di Cristo (2013 :14) définit la pause comme étant «*la manifestation physique (pause objective) ou perceptible (pause subjective) d'une interruption ponctuelle du flux régulier de la parole (cette régularité étant matérialisée par l'enchaînement continu des sons et de la modulation prosodique qui accompagne ces derniers)*». On les classe le plus souvent en deux grands groupes : les pauses silencieuses et les pauses non silencieuses ou remplies (Candea 2000 ; Szlamowicz 2003, Ferré 2004⁷⁷; Morel 2006 ; Di Cristo 2013). Les pauses non-silencieuses dans l'interaction se caractérisent par des interjections ou l'allongement des syllabes, pouvant ainsi traduire des hésitations ou encore des phénomènes de disflue. Elles peuvent donc tout comme le débit, traduire l'état émotionnel et psycho-cognitif du locuteur. Ferré (2004) dans sa thèse souligne

⁷⁶ Le consensus n'ayant pas encore été trouvé sur l'unité à choisir

⁷⁷ *Relations entre discours, intonation et gestualité en anglais britannique*. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2004

que les pauses dans l'interaction en anglais peuvent apparaître non seulement à la frontière des constituants, jouant ainsi un rôle démarcatif, mais aussi à l'intérieur d'un constituant, et de ce fait assumer d'autres fonctions. Elle rejoint ainsi Cruttenden (1997) qui identifie trois principales positions où les pauses interviennent, notamment (i) aux frontières des constituants majeurs de l'énoncé (principalement entre les propositions et entre le sujet et le prédicat), (ii) aux frontières des sous constituants de la phrase (les locutions nominales, verbales et adverbiales) et (iii) après le premier mot dans le groupe intonatif. Notons néanmoins que contrairement à Ferré (2004) qui a choisi le groupe intonatif comme unité minimale, nous avons plutôt pris la TCU. Les pauses dans notre travail signalent donc les frontières des groupes syntaxiques et des unités sémantiques à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des TCUs. Morel (2006) souligne d'ailleurs l'importance de la pause silencieuse dans l'interaction en précisant qu'elle est « *nécessaire du côté du parleur ; elle sert à homogénéiser la séquence qu'elle vient clore et à lui conférer une unité sémantique. Mais elle est surtout et avant tout nécessaire du côté de l'écouteur. Ce dernier a en effet besoin régulièrement d'un temps de silence pour construire le sens de ce qu'il vient d'entendre. Un discours comportant peu de pauses ou des pauses trop brèves est un discours difficile à suivre* ».

2. Les théories de l'intonation de l'anglais

2.1. Le modèle britannique de l'intonation

Les origines de l'école britannique remontent aux années 1781 avec les travaux de John Walker qui propose une approche de l'intonation qui conçoit les tons de l'anglais comme des courbes ou des contours mélodiques qui peuvent être ascendants, descendants, ascendants-descendants ou descendants-ascendants (*high rise, low rise, high fall, low fall*). Les travaux de Walker seront ensuite développés par Palmer (1922) qui proposera une configuration globale à l'intonation constituée de trois parties, notamment (i) la tête (head), (ii) le noyau(nucleus) et (iii) la queue(tail). Ces trois parties forment selon lui, le groupe intonatif (*tone-group*). Le noyau, contrairement aux autres éléments du groupe intonatif, est indispensable car il est associé à la syllabe la plus proéminente du groupe. Aux travaux de Walker viendront s'ajouter ceux d'O'Connor et Arnold (1973), Crystal (1969), et d'Halliday (1967). Tous ces travaux conçoivent le ton en tant que contour ou groupe intonatif et considèrent la mélodie comme l'élément central à prendre en compte pour décrire l'intonation en termes d'ascendance ou de descendance (rise and fall). Par exemple, Crystal (1969) en plus de la tête, du noyau et de la

queue, identifie une partie qui précède la tête qu'il qualifie de « prehead » car selon lui certaines syllabes peuvent apparaître avant la première syllabe accentuée. Il propose donc une syntaxe de la phrase intonative constituée de 4 parties ; **(P) prehead** constituée des syllabes qui apparaissent avant la première syllabe accentuée, **(H) head** qui est la première syllabe accentuée du groupe ; **(N) nucleus** qui est la syllabe la plus proéminente et surtout la dernière syllabe accentuée du groupe ; et **(T) tail** constituée des dernières syllabes inaccentuées du groupe. Rappelons qu'à part le nucleus ou le noyau, toutes les autres parties sont optionnelles. Di Cristo (2013) résume la conception de la phrase intonative selon Crystal en ces termes :

« La tête (head) correspond à la première syllabe accentuée du groupe intonatif, la partie qui précède étant qualifiée de prehead. Le noyau (nucleus) est associé à la syllabe la plus proéminente du groupe (qui porte l'accent principale ou « nucléaire »). La queue (tail) désigne la partie qui succède au noyau et qui peut comporter plusieurs syllabes. » Di Cristo (2013, p. 149)

Prehead	Tête	Noyau	Queue
	● ●	●	● ● ● ● ● ●
I	think your	voice	has changed a lit tle bit

Figure 25: Phrase intonative (Donald Trump Talks media polls)

2 . 2. Le modèle américain de l'intonation

La contribution la plus significative de l'école américaine de l'intonation, considérée comme structuraliste, est bien évidemment celle de Kenneth Lee Pike (1945). En effet, il approche l'intonation en termes de niveaux des hauteurs. Contrairement à l'école britannique, Pike décrit les patrons intonatifs comme des séquences de quatre niveaux des hauteurs fixes repartis sur une échelle en termes de « Low, mid, high et extra-high » (Di Cristo 2013). Les tons sont ainsi conçus en termes de déplacement entre niveau de hauteur mélodique et non en termes de contours. Toutefois la critique majeure que recevra l'approche de Pike sera au niveau

de l'arbitraire dans le choix du nombre des niveaux absolus qui selon Bolinger (1951) par exemple, auraient bien pu être au nombre de cinq ou de six (Bolinger 1951, Lieberman 1965).

S'inspirant de l'approche par niveaux, Pierrehumbert (1980⁷⁸, 1987) proposera un modèle dit autosegmental qui conçoit l'intonation en termes de niveau de hauteur (les tons sont perçus en termes de passage d'un niveau mélodique à un autre) et non en termes de contours ou de configurations. Toutefois, pour régler la question d'arbitraire reprochée à l'approche par niveaux de Pike, l'approche auto-segmentale présente deux niveaux relatifs de hauteur mélodique, un niveau haut (High) et un niveau bas (Low). L'intonation est représentée ici en termes de séquences de tons et les patrons intonatifs sont construits par des accents mélodiques pouvant comporter un ou deux tons. Ce modèle traite donc les représentations des niveaux phonémiques et prosodiques en termes de séquences de segments superposées en tires. Comme le mentionne Di Cristo (2016 :192), « *le point essentiel à retenir de l'approche de Pierrehumbert est qu'il est plus approprié de représenter l'intonation d'une langue par des séquences d'entités discrètes que constituent les tons que par des contours mélodiques variant de manière continue (et caractérisables en termes de configuration globale et de direction)* ».

3. Fonctions de la prosodie dans les débats présidentiels et les talk-shows

Dans l'oral en général et dans le discours en interaction en particulier, la prosodie assume des fonctions particulières qui participent non seulement à la description de l'interaction mais aussi à son bon déroulement. Il sera donc question pour nous dans cette partie d'explorer le rôle de la prosodie en général et de l'intonation en particulier dans notre corpus, en mettant l'accent sur le rôle qu'elle joue au niveau des fonctions essentielles de la parole, à savoir les fonctions linguistiques et paralinguistiques (Rosi M.2001⁷⁹, Abercrombie 1968, Martinet 1982).

3 . 1. La fonction linguistique de la prosodie dans le discours politique

Selon Pillot-Loiseau (2015), « La fonction linguistique renvoie à l'information directement liée au langage (unités phonologiques, grammaticales) et sa représentation phonétique (texte ou phrase, ce qu'on a l'intention de dire) ». En effet cette fonction englobe les dimensions lexicales,

⁷⁸Jannet Pierrehumbert, *The Phonology and Phonetics of English intonation*, PhD thesis, 1980, MIT.

⁷⁹ Rosi M. 2001 présente ces fonctions en termes de fonction appellative servant à établir un lien avec le locuteur, fonction expressive (exprimer un contenu de nature expressive) et fonction représentative (pour hiérarchiser l'information du message).

syntaxiques et discursives de la prosodie dans l'interaction. A travers l'information véhiculée par l'intonation du locuteur, l'auditeur est capable de reconnaître la structure syntaxique et lexicale de ce qui est dit (en établissant par exemple d'une part les frontières entre les locutions, les propositions et les phrases, et d'autre part en faisant une différence entre les questions et les affirmations, et aussi en régulant les tours de parole)⁸⁰. Les dimensions lexicales et syntaxiques ayant largement été abordées dans la littérature existante, nous mettrons l'accent sur la dimension discursive de la prosodie dans notre corpus.

3. 1. 1. La construction des TCUs

Nous avons défini la TCU comme étant une unité de parole complète sur les plans intonatif, pragmatique et parfois syntaxique. L'intonation joue donc un rôle particulier dans la délimitation et l'organisation interne des TCUs à travers l'identification des contours intonatifs cohérents. Couper-Kulhen et Selting (1996 :25) mentionnent le fait que la prosodie associée à d'autres éléments tels que la sémantique, la morphosyntaxe, la gestualité et la pragmatique, participe à la construction et à l'interprétation des TCUs. En effet, les TCUs sur le plan prosodique sont constituées d'une ou de plusieurs unités intonatives ou groupe intonatifs définis par DuBois et al. (1992) comme les segments d'un énoncé produit sous un seul contour intonatif cohérent. Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'unité intonative est obligatoirement constituée du noyau (nucleus) qui est la syllabe la plus accentuée de l'unité. Ainsi à travers une ou plusieurs unités intonatives le locuteur construit son énoncé en cherchant à réaliser ses objectifs discursifs. Dans l'exemple suivant, les TCUs 1 et 2 sont respectivement constituées de trois unités intonatives : « and you know », « Bernie Sanders » et « erm he said you have bad judgment » pour la (1), et d'une unité intonative pour la (2). Nous pouvons donc voir que la bonne organisation d'une TCU dépend non seulement de l'agencement interne des contours intonatifs cohérents mais aussi d'autres facteurs prosodiques tels que les pauses qui permettent au locuteur d'organiser sa pensée. La prosodie participe ainsi à la cohésion interne de la TCU.

NB : les majuscules indiquent la syllabe accentuée du mot.

Extrait 55: D_judgment

Trump :

⁸⁰ Ces différents aspects ont été révélés par les travaux d'Halliday 1989, Kenworthy 1978 ; Brazil 1975 ; 1978 ; Pilch 1977, in Cruttenden 1981, Schegloff 1998 et Wichmann 2000, in Grabe et al. 2005

- 1 ↑and you know Bernie SANDers↓ (0.270) erm HE said you have
BAD judgment. (0.052)
- 2 ↑you do. (0.209)

3. 1. 2. La construction des tours de paroles

Comme le révèlent les nombreux travaux de Sacks et de Schegloff, le tour de parole en analyse conversationnelle est le plus souvent constitué de plusieurs TCUs. C'est le cas particulièrement des débats présidentiels où chaque candidat débateur a droit à un temps précis pour s'exprimer. On assiste donc à ce niveau à une succession de TCUs et la difficulté ici réside dans l'identification des éléments faisant partie des différentes TCUs qui constituent un tour. En effet, la question qui se pose ici est celle de savoir comment est-ce que le locuteur dans le but de faire passer un message précis ou dans le but d'insister sur certaines idées, parvient non seulement à établir les frontières entre les différentes TCUs de son tour de parole mais aussi à signaler par exemple l'appartenance ou la non-appartenance de certains éléments grammaticaux tels que les conjonctions à la TCU en cours. Considérons l'exemple suivant :

Extrait 56: **D_little Haiti**

- 1 Trump ↑I was at a little HAITi the other ↓day (0.160) in
Florida↓ (0.370)
- 2 and I WANT to tell ↓you they HATE (0.320) the Clintons↓
(0.274)
- 3 Because what's↑ happened in Haiti with the Clinton
Foundation↑ (0.290) is a disgrace↓ (0.339).
- 4 and YOU know ↑it (0.440) and THEY know ↑it (0.090) and
(0.129) Everybody knows ↓it.
- 5 Clinton well very quickly ↑we erm at (210) the CLInton foundation
spend NInety percent↓
- 6 NInety percent↓ (0.530) of ↑all the money that is (0.150)
DONated on behalf of programs of people (0.080) around
the ↑world and in our own country↓ (0.391).

Dans l'extrait ci-dessus, les TCUs 1, 2 et 3 auraient bien pu former une unité syntaxique complète (*I was at a little Haiti the other day in Florida, and I want*

to tell you they hate the Clintons because what's happened in Haiti with the Clinton Foundation is a disgrace.). Seulement, grâce aux éléments prosodiques, Trump dans le but d'insister sur les dégâts causés par les Clinton, organise cet énoncé en trois TCUs différentes. C'est grâce à la prosodie (la F0 descendante au niveau de *clintons*, à la fin de la TCU 2 suivie de la pause) que la conjonction de subordination « because », qui syntaxiquement est censée être liée à la proposition principale *I want to tell you they hate the Clintons*, introduit plutôt une nouvelle TCU. Comme le précise Selting (2010), ce phénomène peut s'expliquer par la volonté du locuteur de mettre de l'emphase sur une idée précise qu'il juge importante dans son énoncé. Ce besoin d'insistance se constate également au niveau de la TCU 4 où chaque unité intonative pouvait constituer une TCU à part entière, mais seulement l'intonation montante au niveau du pronom « it » à la fin des deux premières unités intonatives signale que Trump qui est dans une logique d'énumération et d'emphase (avec la succession du MD *And*), n'est pas encore au bout de son propos car ces trois unités intonatives expriment la même idée. D'ailleurs ce n'est qu'après avoir chuté au niveau du dernier « it » qui est accompagné d'une F0 descendante, que Clinton interprète le tour de Trump comme étant fini et prend la parole. Nous voyons que grâce à la prosodie le locuteur a la possibilité d'organiser ses idées dans son tour de parole en fonction des objectifs discursifs qu'il souhaite atteindre.

3. 1. 3. L'organisation des prises de parole

Le mécanisme de prise de parole se trouve au centre de toute activité interactionnelle car dans le processus de l'échange, pour une communication fluide, les interlocuteurs sont censés se passer la parole l'un après l'autre. Toutefois ce processus est loin d'être automatique car comme nous l'avons précisé dans la section précédente, plusieurs facteurs (mimo-gestuels, syntaxiques, sémantico-pragmatiques, prosodiques) entrent en jeu pour signaler la fin probable d'un tour de parole (Auer 1996, Selting 1995, 1996, 2000, Couper-Kuhlen et Selting 1996, Ford et Thompson 1996). Comment l'écouteur parvient-il à identifier le tour de parole du locuteur comme étant complètement achevé ? Comme nous l'avons précédemment mentionné, la TRP n'est pas toujours automatique dans l'interaction, le locuteur peut donner l'impression d'avoir achevé son énoncé et pourtant ce n'est nullement le cas. C'est justement à ce niveau que la prosodie prendra tout son sens car c'est en partie grâce à elle que le locuteur signale qu'il a achevé, ou qu'il a l'intention de continuer, et que l'écouteur interprète le tour de parole du locuteur comme étant fini. Comme le précise Auer (1996:58), « *Syntax, the various*

components of prosody, gaze, semantico-pragmatics and other possible verbal and non-verbal parameters represent independent resources for signaling that a turn is approaching its end or is terminated ». Il est donc question ici de réfléchir sur les signaux prosodiques que les candidats débateurs envoient soit pour garder la parole, pour la passer à l'autre ou pour l'arracher. Pour ce faire, nous avons mis un accent particulier sur la dernière TCU de chaque tour de parole et plus précisément sur les dernières unités intonatives des TCUs finales des tours.

La première observation que nous pouvons faire concernant les indices prosodiques utilisés par les débateurs pour signaler la fin de leur tour ou pour garder la parole est l'utilisation des contours intonatifs avec une F0 soit montante ou descendante selon le cas au niveau de la dernière unité intonative du tour.

L'intonation de cette dernière unité joue un rôle important dans le mécanisme de prise de parole dans notre corpus. Szczepek Reed (2004) désigne l'intonation de cette unité comme étant la « *turn-final intonation* » et en donne la définition suivante: « *Turn-final intonation is defined here as the intonation pattern starting on the last accented syllable of a turn-at-talk, and continuing throughout this syllable, and potential unstressed syllables following it, to the end of the turn* » (Szczepek Reed 2004: 97). En effet, nombreuses sont des situations dans notre corpus où dans le but de garder la parole ou de clore leur tour, les contours intonatifs des TCUs finales ont des F0 montantes ou descendantes. L'extrait ci-dessous illustre un cas de fin d'un tour de parole signalé par une chute de la F0, notamment au niveau de la dernière syllabe de la TCU 3. En effet la dernière syllabe « *both* » qui chute à 134 Hz, a la fréquence la plus basse de toutes les syllabes de la TCU et elle signale ainsi que Trump est sur le point d'achever son tour de parole. C'est d'ailleurs l'interprétation qu'en fait Clinton car immédiatement elle prend la parole, confirmant ainsi qu'elle a perçu cette chute de F0 comme une passation de parole.

Extrait 57: **D_bad judgments**

- | | | |
|---|---------|--|
| 1 | Trump | now JOHN Podesta said you HAVE terrible instincts↓
(0.406) |
| 2 | | Bernie SANDers said you have BAD judgment (0.629) |
| 3 | | I aGREE with ↓both (0.046). |
| 4 | Clinton | ↑well (0.110) you should ask Bernie Sanders who he's
supporting for (0.060) president (0.076) |

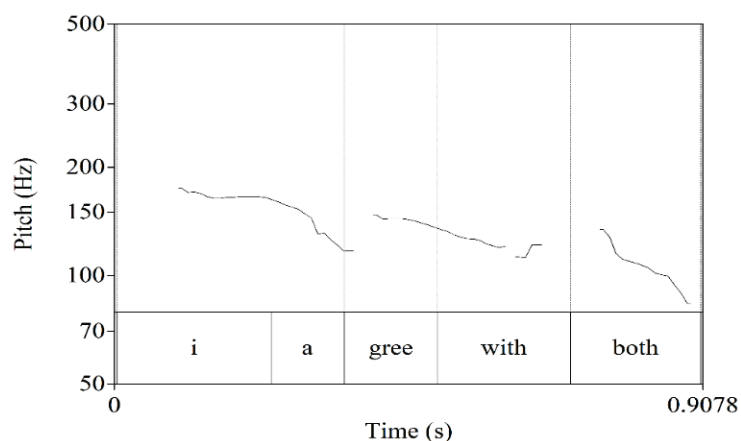


Figure 26: Chute de F0 d'une TCU finale

Concernant la montée de F0 à la fin des tours de parole, nous avons constaté que de tels cas étaient assez rares dans le débat présidentiel, surtout quand il était question pour les candidats de clore leur tour ou de passer la parole. Dans la plupart des cas des montées de F0 dans les tours des candidats exprimaient plutôt leur désir de garder la parole. Ce n'est pourtant pas le cas dans les talkshows où nous avons repéré plusieurs cas où la fin du tour de parole d'un locuteur était marquée par une montée de F0 au niveau de la dernière syllabe du tour. Ce phénomène s'explique par le contexte même du talkshow dans lequel l'animateur pose régulièrement des questions aux invités, contrairement au débat télévisé où les interventions du modérateur sont réduites. Dans l'exemple suivant, Ellen interroge Clinton sur la grimace qu'elle a faite lors du premier débat présidentiel pour se moquer de Trump.

Extrait 58: TS_the shimmy

- 1 Ellen hello
- 2 Clinton hello↓ (0.119)
- 3 Ellen ↑whoa
- 4 Clinton whoa +[s-laugh] (0.315)
- 5 Ellen does everyone do that TO you NOW? (0.058)
- 6 Clinton Clinton: yeah, I like I didn't even know I was doing IT ↓so.
- 7 Ellen wait you MUST have known the time that that CAME out of ↓you (0.083)

8 Clinton I didn't↓
 9 I knew that I said WHOA.
 10 I do that but didn't know I did the little shimmy to
 go along WITH it↓ +[laughter]

La dernière syllabe de la TCU 5 est une illustration de la montée de F0 traduisant une fin de tour, avec la syllabe « now » qui est au-dessus de toutes les autres avec une F0 à 419Hz. Notons que la plupart des cas où la dernière unité intonative a une F0 montante concerne les formes interrogatives ou exclamatives. Dans notre cas, il s'agit d'une question à laquelle Clinton est appelée à répondre.

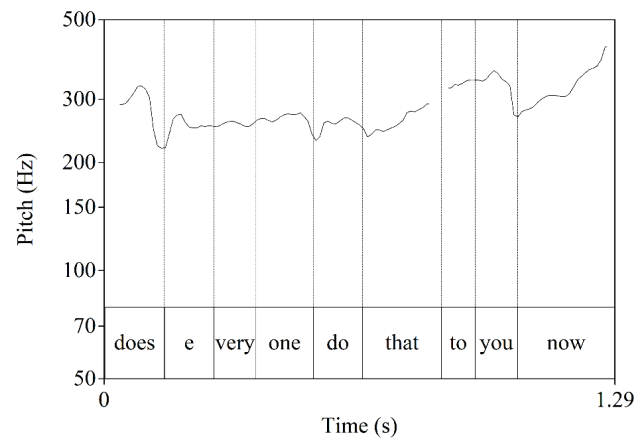


Figure 27: Contour final montant TCU

Pour ce qui est du rôle de l'intonation dans le mécanisme de prise de parole dans notre corpus, nous avons constaté que les contours finaux des dernières TCUs des tours ne respectaient pas toujours les deux premiers patterns que nous venons de présenter, à savoir la chute ou la montée de la F0. Nous avons en effet dans notre corpus identifié un troisième cas de fin de tour de parole dans lesquels les contours intonatifs des dernières TCUs sont marqués par une F0 presque constante depuis la dernière syllabe accentuée et ce jusqu'aux dernières syllabes du tour (Szczepek Reed 2004). Il faudrait signaler que le fait qu'il n'y ait pas de chute ou de montée de F0 dans ce cas n'empêche ni le locuteur de passer la parole, ni l'écouteur d'interpréter ce schéma intonatif comme une fin de tour ou comme un signal lui demandant de prendre la parole. C'est le cas dans l'échange suivant entre Trump et Clinton :

Extrait 59: D_critics

1 Trump Erm(0.360)↑you decided to STAY home and that's
okay↓(0.500)

2 but i will TELL ↓you(0.300)

3 i've been ALL over and i've met some of the GREAtest
people i'll ever ↓meet (0.240) ↑within these communities↓
(0.281)

4 and they are VErY VErY upset↓ with what their (0.050)
politicians have TOLD them and what their politicians
have done (0.382).

5 Clinton i ↑think i think i think Donald just (0.150) CRIticized
me (0.10) for (0.640) preparing for this deBATE (1.166)

6 and yes, i DID (1.148)

7 and you know what else I prepared FOR

8 ↑i prePARED to be PRESident (0.329)
And I think that's a good thing (0.608) + [applause]

La TCU 4 est une illustration d'une situation où la F0 ne connaît ni de montée ou de chute au niveau des dernières syllabes du tour. Ceci est perceptible au niveau des dernières syllabes du tour « what their politicians have done » où la F0 est constante à 114 Hz et suivie d'une pause. Clinton interprète ce schéma intonatif comme un signal de fin de tour et c'est ce qui explique sa prise de parole au TCU 5.

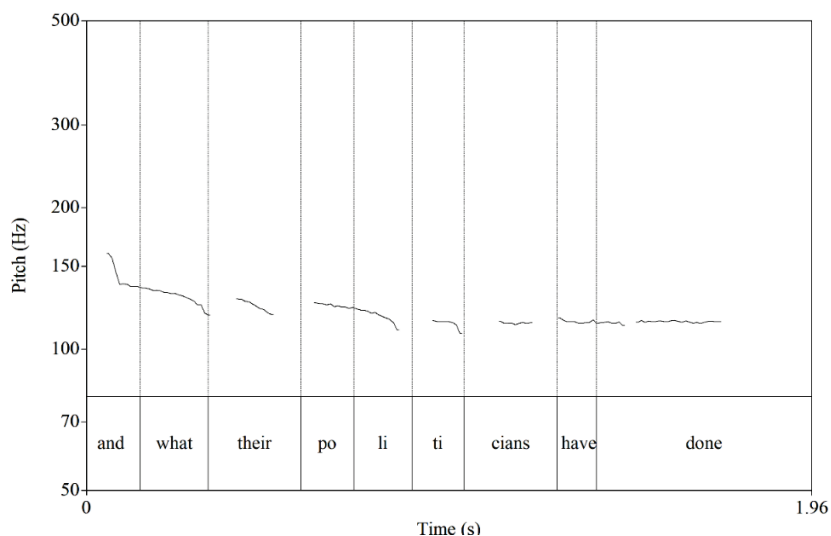


Figure 28: contour final avec F0 constante

Il convient néanmoins de noter que le schéma intonatif que nous venons de présenter est également utilisé par les locuteurs dans notre corpus pour signaler leur désir de garder la parole. On le retrouvera donc dans certains cas en plein milieu de tour de parole, plus précisément dans les tours à plusieurs TCUs. Toutefois, comme nous l'avons démontré plus haut, la prosodie joue un rôle particulier dans l'organisation discursive de l'interaction ; et ce en participant à la structuration et à la délimitation des tours de paroles.

Elle permet également de contrôler la structure interactive de l'échange dans la mesure où elle signale la possible fin d'un tour et contraint en quelque sorte l'écouteur à prendre la parole.

3 . 2. La fonction paralinguistique

La fonction paralinguistique renvoie à l'aspect non linguistique et non verbal qui renseigne l'auditeur sur l'état affectif, l'attitude et l'état émotionnel du locuteur. Elle permet ainsi de rendre l'interaction plus fluide et plus dynamique. L'intonation à ce niveau révélera donc l'état psychologique du locuteur ainsi que ses émotions au moment où il parle (Grabe *et al* 1998), exprimant ainsi ses doutes, ses surprises, ses joies, son ironie etc. La fonction paralinguistique de la prosodie dans notre corpus est perceptible grâce à l'analyse du débit et du registre des différents locuteurs pendant leur tour de parole. En effet, nous avons déjà fait mention en début de ce chapitre du fait que le débit (la vitesse d'élocution identifiée par le nombre de syllabes ou de phonèmes que le locuteur produit par seconde), et le registre révèlent des informations importantes sur l'état psychologique et affectif du locuteur. Nous rappelons que la définition du registre que nous avons adoptée est celle de Delooze (2004) qui le définit comme « *l'espace tonal effectivement utilisé dans un énoncé, une bande de hauteur de sons émis sans difficultés, qui, généralement de prend pas en compte, sans les exclure, les valeurs extrêmes qu'un locuteur est capable d'emmètre. On distingue deux dimensions au sein du registre : sa hauteur (hauteur globale de voix perçue par un auditeur) et son étendue (espace tonal délimité par les valeurs maximales et minimales émises par un locuteur)* ». Le registre tout comme le débit permettent aux écouteurs d'avoir des informations sur les émotions et l'humeur du locuteur. En général, un registre élevé et constant exprime une forte implication du locuteur dans l'interaction, contrairement à un registre bas qui peut révéler le manque d'intérêt du locuteur. C'est le cas de notre corpus, particulièrement dans les débats, où l'analyse que nous avons faite du registre des deux candidats révèle une hauteur globale de la voix de Clinton à 171 Hz contre 139 Hz pour Trump, et une étendue à 1,777 octaves pour Clinton

contre 1, 710 octaves pour Trump (cf. chapitre 1 section 4.2). Nous reportons ici le tableau 3 du chapitre 2.

Locuteurs	F0min (Hz)	F0max (Hz)	F0sd (Hz)	Hauteur (Hz)	Étendue (Octaves)
Clinton	109	375	39.726	171	1.777
Trump	81	265	23.132	139	1.710

Tableau 10 : Registre moyen des candidats lors des débats

Comme nous pouvons le constater, les valeurs de F0 minimum et maximum sont assez élevées pour les deux candidats confirmant ainsi leur forte implication dans l'échange. Nous avons défini les minimas et les maximas des F0 des registres des locuteurs en nous basant sur les travaux de Lieberman et Pierrehumbert (1984) selon lesquels un registre est considéré comme élevé quand sa F0 est comprise entre 160 et 300 Hz.

Pour ce qui est du débit des locuteurs dans le corpus, nous avons constaté qu'il est légèrement au-dessus de la moyenne générale qui est de 130 à 160 mots par minutes chez l'adulte selon Conture et Curlee (2007). En effet, pour calculer le débit de chaque locuteur dans le corpus, après l'extraction des bruits et des chevauchements, nous avons exécuté le script *SyllableNuclei v2* rédigé par Nivja de Jong et Ton Wempe (cf. chapitre 1 section 4.2).

	CLINTON	TRUMP
Nombre de syllabes	585	560
Nombre de pauses	27	16
Durée totale	126.44	115.72
Temps de phonation (s)	114.65	109.34
Débit (nsyll/dur)	4.63	4.84
Taux d'articulation (nsyll / temps de phonation)	05.10	05.12
ASD (phonation/nsyll)⁸¹	0.196	0.195

Tableau 11: débit d'articulation des locuteurs (corpus on_immigration)

⁸¹Average Syllable Duration : Durée moyenne d'une syllabe

Nous constatons donc, d'après le tableau ci-dessus, que le débit moyen des deux candidats varie entre 4.63 et 4.84 syllabes par seconde, soit environ 195 mots par minute. Notons que nous n'avons pas décelé une différence conséquente entre le débit des candidats lors des débats et leur débit dans les talkshows, la différence étant d'une à deux syllabes près. Ceci peut s'expliquer par le contexte particulier de ces deux situations car il ne s'agit pas de conversations normales. Pour profiter au maximum du temps de parole, chaque candidat fait l'effort de parler plus rapidement pour pouvoir donner autant d'arguments possible avant que la parole ne lui soit éventuellement retirée par le modérateur. Notons que ces données sur le débit des locuteurs sont particulièrement importantes dans le cadre d'analyse de fluence ou de disfluence de ceux-ci, car les candidats présentant des taux élevés de disfluence peuvent être négativement perçus par les potentiels électeurs (Panico et al, 2005). Il est donc important pour chaque candidat d'adopter un débit constant et d'éviter au maximum les hésitations afin de donner l'impression au public qu'il a non seulement une bonne maîtrise de soi, mais aussi qu'il maîtrise parfaitement le sujet dont il est question. Le contrôle du registre intonatif et du débit dans notre corpus participe donc à la construction de l'éthos des candidats dans la mesure où chacun essaye d'apparaître comme le leader modéré et tempérant dont le peuple a besoin. Il convient néanmoins de signaler que nous avons remarqué que le débit et le registre des candidats variaient légèrement dans les cas de chevauchement avec une légère montée de la F0, surtout lorsqu'un candidat était attaqué directement. C'est le cas de l'échange suivant entre Trump et Clinton.

Extrait 60: **D_Attitude toward ISIS**

- 1 Trump she's going to raise taxes one point three trillion dollars (0,116)
- 2 and look at her website (0,330) you know what it's no difference than this (0,182)
- 3 she's telling us how to fight ISIS (0,100)
- 4 just go to her website, she tells you how to fight ISIS on her website (0,241)
- 5 I don't think General Douglas MacArthur would like that too much (0,503) + [laughter]
- 6 Holt the next segment {we're continuing with the subject of erm achieving prosperity}

7 Clinton {well at least I have a plan to fight ISIS}
 8 Trump {see you're telling the enemy everything you want to
 do}
 9 {no wonder you've been fighting no wonder you've been
 fighting ISIS your entire adult life} (0,373)

Cet extrait est un exemple des nombreux cas de chevauchement dans notre corpus. Dans ce cas précis, Trump accuse Clinton de n'avoir aucune stratégie pour la lutte contre l'Etat Islamique. Sur le plan prosodique, nous constatons que son débit passe de 4.84 syllabes par seconde à 5.71 syllabes par seconde au niveau de la TCU 9. De tels cas d'augmentation de débit ou de F0 traduisent l'état émotionnel du locuteur et laissent transparaître soit la colère qui l'anime ou alors sa déception en face d'une situation précise. La montée de F0 dans les chevauchements peut également s'expliquer par le désir des locuteurs de s'influencer mutuellement. Il s'agit à ce niveau d'une sorte de compétition soit pour garder la parole ou alors pour intimider son interlocuteur (Brown et Wells 2006, Janin et al., 2003).

4. La prosodie des marqueurs discursifs dans le corpus

Les paragraphes précédents nous ont permis d'explorer les multiples fonctions de la prosodie dans le discours en interaction en général et dans notre corpus en particulier. Il sera question pour nous dans cette section de présenter les paramètres prosodiques des MD dans notre corpus. Puisque les MD s'insèrent dans la linéarité structurelle de la TCU il serait impossible d'analyser leurs paramètres prosodiques sans prendre en compte les autres constituants de la TCU. Il faut avouer qu'il s'agit là d'une entreprise un peu osée dans la mesure où il n'existe pas à notre connaissance beaucoup de travaux consacrés pleinement à la prosodie des MD. Bien évidemment on peut en dénombrer quelques tentatives allant dans ce sens. On peut par exemple citer entre autres les travaux de Horne et al. (2001) portant sur les paramètres prosodiques et les fonctions du MD « *men* » (mais) en suédois. Il apparaît de leurs travaux que le MD « *men* » joue un rôle similaire à celui de « *but* » en anglais. Quand ce MD est suivi d'une pause silencieuse, il permet de délimiter et marquer les frontières entre les unités discursives. Une autre étude portant sur la prosodie des MD est celle de Komar (2007) qui étudie comment l'intonation en anglais influence la distribution fonctionnelle des MD dans l'interaction. Il en ressort selon lui que l'intonation des MD dépend de l'importance que le locuteur leur accorde

dans son énoncé. En outre, les MD peuvent constituer des unités intonatives à part entière quand ils ont pour rôle d'ouvrir ou de clore les séquences. Il tire ainsi la conclusion selon laquelle il y'aurait un rapport entre l'intonation des MD, leur position et leur fonction dans l'énoncé. Plus récemment, une étude menée par Christodoulides (2018) sur la prosodie des MD « *alors* » et « *et* » en français fait état de ce que les MD en français sont le plus souvent précédés de pauses silencieuses. Par ailleurs, selon les analyses menées sur son corpus, il tire la conclusion selon laquelle les MD ne constituent forcément pas des unités intonatives à part contrairement aux résultats de Komar (2007).

L'analyse des MD dans notre corpus consistera dans un premier temps à étudier la prosodie de ceux-ci par rapport à leur positionnement dans la TCU en fonction de la division que nous avons opérée au chapitre 1, à savoir le champ initial, le champ final, et l'unité structurelle. La deuxième étape consistera à analyser le rôle de la prosodie des MD dans l'organisation générale et la gestion de l'interaction dans le corpus. Il est néanmoins important de rappeler que pour faciliter l'analyse prosodique nous avons dans les trois parties de la TCU, segmenté les éléments en unités intonatives. Ceci était particulièrement important dans la mesure où il était question non seulement de voir si les MD dans le champ initial et le champ final étaient intégrés ou pas au contour prosodique de l'unité structurelle, mais aussi de définir leur profil prosodique en fonction de leur positionnement dans la TCU. Nous avons à cet effet adopté la définition de l'unité intonative que proposent Dubois et al. (1992), à savoir un segment de parole produit sous un contour intonatif cohérent. Elle est le plus souvent séparée d'une autre unité par des pauses et se caractérise par l'allongement de la syllabe finale de l'unité et par l'abaissement de l'intensité.

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, l'unité structurelle et le champ final des TCUs sont le plus souvent constitués d'unités micro-grammaticales. Celles-ci à leur tour sur le plan intonatif sont parfois constituées de plusieurs unités intonatives. Il était important de prendre en considération cette réalité dans la description prosodique des MD pour mieux comprendre son apport dans l'organisation de l'interaction dans le corpus.

4 . 1. Les marqueurs discursifs dans le champ initial et le champ final

Nous avons défini le champ d'un énoncé comme étant l'espace conversationnel qui entoure une unité structurelle et héberge un ensemble d'expressions linguistiques dont le locuteur se sert pour atteindre un objectif communicationnel précis à un moment spécifique dans la production

de l'énoncé. Les MD apparaissent donc dans le champ initial et le champ final des TCUs en fonction de l'objectif énonciatif que le locuteur souhaite réaliser. Notre préoccupation majeure ici est d'analyser les MD qui apparaissent dans le champ initial et le champ final des TCUs afin de voir s'ils ont un profil prosodique particulier comparé à ceux qui sont présents dans l'unité structurelle. Il est également question de s'interroger sur la possible influence que peut avoir la prosodie des MD sur l'organisation textuelle et énonciative de l'interaction.

4. 1. 1. Les marqueurs discursifs dans le champ initial : Profil prosodique et fonctionnement

Dans le cadre de notre analyse, nous avons réparti les MD dans le champ initial en deux groupes. Le premier groupe concerne ceux qui sont majoritairement utilisés en début de tours de paroles. Il s'agit principalement des marqueurs énonciatifs de prise de parole tels que *Well* et *You know*. Le second groupe concerne les MD qui introduisent les TCUs faisant partie d'un tour. Pour ce groupe nous avons recensés les marqueurs *And*, *But*, *Because* et *So*. Cette répartition provient du constat selon lequel les MD dans ces deux groupes affichent au niveau du champ final des TCUs des profils prosodiques plus ou moins différents.

D'emblée, la première observation que nous pouvons faire est que **les MD présents dans le champ initial des TCUs ne sont pas toujours intégrés au contour prosodique de l'unité structurelle**. Comme le mentionne Altenberg (1987), les MD peuvent soit être des unités intonatives à part entière soit faire partie du contour intonatif de la phrase. Il s'agit ici de ce qu'il désigne par le concept de « variable-separability ». La séparabilité des MD dans ce cas sera généralement signalée par la présence d'une pause silencieuse directement après le MD. En effet, comme nous l'avons relevé dans le chapitre précédent, les MD sont majoritairement les seuls éléments constitutifs du champ initial des TCUs dans le corpus, et nous avons observé que certains parmi eux sont généralement suivis d'une pause silencieuse quand ils introduisent la TCU, constituant ainsi dans la plupart des cas des unités intonatives à part entière. C'est principalement le cas de ceux qui introduisent les tours de parole, à savoir *Well* qui est presque toujours suivi d'une pause silencieuse au début des TCUs et de *You know*. Ces deux MD, comme nous pouvons le constater dans l'extrait ci-dessous, sont généralement des unités intonatives à part entière et ne sont par conséquent pas intégrés au contour intonatif de l'unité structurelle. Cette situation peut trouver une explication dans le fait que ces deux MD ne partagent forcément pas de liens discursifs et énonciatifs directs avec les TCUs qui les précèdent contrairement à certains MD tels que *But*, *And* ou *So* qui, dans une certaine mesure

peuvent intervenir dans la continuation ou la conclusion de la TCU précédente. **Aussi, *Well* et *You know* (tout comme *I mean*) sont utilisés comme marqueurs du travail de formulation. Ils sont donc logiquement accompagnés d'autres marques du travail de formulation telles que les pauses, les allongements et les hésitations. En revanche, *And, But, So* et *Because* possèdent une valeur de structuration discursive et de ce fait peuvent s'intégrer aux enchaînements discursifs. Ils peuvent néanmoins dans certains cas être utilisés comme marqueur de travail de formulation.**

Dans cette logique *And, But, So* et *Because* placés au début des TCUs ne sont presque jamais suivis de pauses silencieuses, et comme l'illustre l'extrait (62) à l'exception de la TCU 5, ils sont intégrés prosodiquement à l'unité structurelle.

Extrait 61: D_Clinton's emails

- 1 Clinton who does he owe money to (0.711)
- 2 **Well** (0.610) he owes you the answers to that and he
 should provide them (0.100)
- 3 Holt he also he also raised the issue of your e-mails
- 4 do you want to respond to that (0.375)
- 5 Clinton i do
- 6 **you know** (0.390) i made a mistake (0.080) using a private
 e-mail [xxx]
- 7 Trump: {that's for sure} (0.147)

Extrait 62: D_relationships

- 1 Trump you need better relationships between the communities and
 the police
- 2 **because** in some cases it's not good (0.131)
- 3 **but** you look at Dallas where the relationships (0.050)
 were really studied (0.430)
- 4 the relationships (0.060) were really (0.440) a beautiful
 thing (0.474)
- 5 **and then** (0.330) five police officers were killed (0.880)
 one night very violently (1.120)
- 6 **so** there's some bad things going on some really bad

things (0.039)
 7 **but** we need[xxx] Lester (0.210) we need law and order
 (0.187)
 8 **and** we need law and order (0.890) in the inner cities
 (0.290)
 9 **because** the people that are most affected by what's
 happening (0.230) are (0.280) African-American and
 Hispanic (0.070) people (0.060)
 10 **and** it's (0.090) very unfair to them (0.430) what our
 (0.070) politicians (0.300) are allowing to happen (0.198)

Sur le plan intonatif, les marqueurs de prise de parole présentent majoritairement un contour descendant /ascendant comparé à ceux du groupe 2 qui ont pour la plupart des contours soit descendants soit plats. Toutefois, en ce qui concerne l'intensité, nous n'avons pas remarqué de différence significative entre les MD des deux groupes car celle-ci varie entre 67 et 68 dBs pour chaque marqueur en position initiale dans la périphérie gauche des TCUs. Ceci traduit la forte implication des deux locuteurs dans l'échange et est justifié par le contexte même du débat et du talkshow qui impose aux candidats une certaine posture.

Sur le plan discursif, **les informations prosodiques des MD au niveau de la du champ initial ont une place importante dans l'organisation et l'interprétation des tours de parole. En effet, les indices intonatifs des marqueurs de prise de parole ainsi que les pauses qui les suivent participent à fixer l'attention de l'auditoire et des interlocuteurs sur ce qui est sur le point d'être dit.** Par exemple *Well* dans la TCU 2 de l'extrait 62 ci-dessus n'aurait pas le même effet au niveau de sa portée énonciative **s'il** n'était plus suivi de la pause silencieuse ; ce qui annulerait son statut d'unité intonative et l'intégrerait dans le contour général de l'unité structurelle. Ainsi, le contour prosodique des MD de prise de parole ainsi que les pauses qui les suivent contribuent non seulement à orienter la force du contenu propositionnel de la TCU mais aussi à accentuer celui-ci (la pause après *Well* permet justement à Clinton de mettre en relief la nécessité pour Trump de déclarer ses impôts). **Sur** le plan cognitif, ils permettent au locuteur de se donner du temps pour organiser le contenu de sa pensée et prédisposent l'auditeur à recevoir le message qui est sur le point d'être communiqué. Sur le plan pragmatique l'allongement au niveau de *Well* et la pause qui l'accompagne permet à Clinton de continuer son tour de parole ; enfin sur le plan communicationnel, la pause et l'allongement permettent à cette dernière de

commencer à organiser le contenu discursif de l'unité structurelle. Il en est de même des marqueurs du groupe 2. Par exemple un *But* avec une intonation ascendante et suivi d'une pause silencieuse ne saurait avoir le même effet ou communiquer un contenu énonciatif semblable à un *But* ayant un contour descendant ou plat et non suivi d'une pause. Dans la TCU 3 de l'extrait 62, faire suivre *But* directement d'une pause silencieuse détacherait celui-ci de l'unité intonative de la TCU et modifierait sa valeur contrastive. L'emphase mise alors sur *But* marquerait davantage l'opposition entre l'unité précédente et celle qu'il introduit.

Au vu de tout cela, nous pouvons affirmer que la prosodie des MD au niveau du champ initial des TCUs joue un rôle capital dans l'interprétation du message véhiculé par les locuteurs et dans l'organisation même des tours de paroles. Identifier et interpréter les indices prosodiques qui entourent les MD dans le champ initial des TCUs permet à l'auditeur de mieux appréhender l'état émotionnel du locuteur et donne également la possibilité à ce dernier de donner une trajectoire cognitive à son propos.

4. 1. 2. Les marqueurs discursifs dans le champ final : Profil prosodique et fonctionnement

Nous avons relevé le fait que les MD au sein du champ final pouvaient se situer en position initiale, ou tout simplement en être les seuls éléments. Ainsi, le profil prosodique des MD au niveau de champ final dépendra de la position qu'occupent ceux-ci. Pour illustrer ce fait, nous reprendrons ici les exemples tirés de l'extrait 38 du chapitre 4.

Extrait 38 :

Exemple :1

- 1 Trump that was more than a mistake (0.479)
- 2 that was done (0.150) purposely (0.185) **okay**

Exemple 2

- 1 Clinton in fact (0,410) Donald was one of the people who rooted for the housing crisis (0,434)
- 2 he said back in 2006 (0,320) gee I hope it does collapse because then I can go in and buy some and make some money **well** it did collapse (0,320)
- 3 Trump {that's called business **by the way**} (0,232)

Exemple 3

4 Clinton well (0,050) Donald I know you live in your own reality
(0,090) [Laughter] **but** that is not (0,390) the facts
(0,093)

Les MD *By the way* et *Okay* constituent dans les exemples 1 et 3 les seuls éléments du champ final des TCUs. La première observation que nous faisons est qu'à cette position, seul *By the way* est intégré au contour prosodique de l'unité structurelle contrairement à *Okay* qui constitue une unité intonative à part. Ceci se justifie non seulement par la présence de la pause silencieuse avant *Okay* mais aussi par la chute de la F0 au niveau de *purposely*. En revanche lorsque les MD, en plus d'être les seuls éléments du champ final, ne sont pas précédés d'une pause silencieuse, ils ont plutôt tendance à intégrer le contour prosodique de l'unité structurelle. Dans de tels cas, ils sont généralement suivis d'une pause silencieuse qui traduit la fin du message. C'est le cas de *By the way* dans le TCU 3 ou encore de *You know* dans l'exemple « *I also have a much better temperament than she has you know* ». **Sur le plan intonatif, nous constatons que lorsque les MD constituent les seuls éléments du champ final, ils se caractérisent par une chute de F0 et d'intensité marquant la fin de l'énoncé.** Par exemple tous les cas que nous avons repérés dans le corpus étaient caractérisés par une F0 entre 132 et 135 Hz et une intensité variante entre 68 et 71dB. Il est important de rappeler que de tels indices prosodiques caractérisant les MD quand ils sont seuls dans le champ final s'expliquent par le fait qu'ils signalent la fin du message du locuteur et surtout ne laissent pas de place à une éventuelle extension de la TCU. C'est donc grâce aux indices prosodiques des MD dans le champ final que l'interlocuteur peut recevoir des signaux, projeter une possible fin du tour de parole ou de la TCU et ainsi prendre la parole.

Au sein du champ final, les MD sont le plus souvent en position initiale. Dans la plupart des cas ils accompagnent les éléments micro-grammaticaux constitutifs du champ final et mettent en relation ce dernier avec l'unité structurelle. Les TCUs 2 et 4 de l'extrait 38 ci-dessus illustrent ce fait. Nous pouvons d'ores et déjà observer que dans ces cas le champ final est détaché prosodiquement des différentes unités structurelles. Ceci peut s'expliquer par le fait que le champ final dans ces exemples est constitué d'unités incrémentielles. Ceux-ci en effet interviennent après la possible TRP qui traduit une certaine complétude de la TCU sur les plans intonatifs et pragmatiques. Le champ final ici ne saurait donc être intégré au contour prosodique de l'unité structurelle dans de tels cas. Cependant, les MD positionnés au début du champ final

font pleinement partie du contour prosodique de toute l'unité. La principale caractéristique à ce niveau est qu'ils ne sont presque jamais suivis d'une pause silencieuse et forment un contour prosodique unique et cohérent avec le reste du champ. C'est le cas de *Well* et *But* dans les TCU 2 et 4 qui ne sauraient être détachés des contours prosodiques du champ final. Nous avons également constaté qu'en position initiale dans le champ final, les MD présentent un profil intonatif différent du cas où ils sont les seuls éléments de celle-ci. On note en effet à cette position une montée de la F0 et de l'intensité. La F0 de chaque marqueur variant entre 186 et 205 Hz et une intensité comprise entre 71 et 75 dB. Cette montée de la F0 et de l'intensité se justifie par le désir du locuteur de garder la parole après avoir atteint une possible TRP. Il est donc tout à fait normal pour le MD en tant que premier élément du champ final, de connaître une montée en intensité. La prosodie des MD en position initiale dans le champ final permet ainsi au locuteur d'exprimer son désir de continuer son tour et facilite l'insertion de l'incrément au TCU.

4.2. Les marqueurs discursifs dans l'unité structurelle

Dans le chapitre 3, nous avons relevé le fait qu'au sein de l'unité structurelle les MD pouvaient soit se retrouver dans l'unité micro-grammaticale ou relier deux unités micro-grammaticales. Nous pensons en effet, comme c'est le cas dans le champ initial et le champ final, que le profil prosodique des MD au sein de l'unité structurelle dépend fortement de leur positionnement au sein de celle-ci. Nous proposons en fonction de leur positionnement au sein de l'unité micro-grammaticale, d'analyser le marqueur *You know* pour le premier cas, et les marqueurs *And* et *But* pour le second cas.

4.1.1. Profil prosodique de *You know* au sein de l'unité micro-grammaticale

La première remarque que nous avons faite concerne l'intégration de *You know* au contour prosodique de l'unité. En effet, au sein de l'unité micro-grammaticale, le MD *You know* affiche un profil prosodique similaire de celui qu'il a au sein du champ initial. Nous avons en effet constaté que *You Know* est partiellement intégré au contour prosodique de l'unité micro-grammaticale.

Extrait 63: **D_about Donald**

1 Clinton this is the way Donald thinks (0.080) about (0.120)
himself (0.107)

puts himself into (0.320) **you know** the middle and says
you know (0.240) I alone can fix it

Le contexte prosodique de « *you know* » dans la TCU 2 de l'extrait 63 est très particulier. En effet, la première unité micro-grammaticale de l'unité structurelle est formée de deux unités intonatives séparées chacune d'une pause silencieuse, notamment « *puts himself into* » et « *you know the middle* ». Nous constatons donc que *You know* fait plutôt partie du contour prosodique de la dernière unité intonative de l'unité micro-grammaticale et est complètement détaché de l'unité qui le précède. C'est également le cas au niveau de la deuxième unité micro-grammaticale de la TCU 2 où *You know* est séparé prosodiquement de l'unité intonative *i alone can fix it*. Nous pouvons donc dire au vu de ces exemples que *You know* est partiellement intégré au contour prosodique de l'unité structurelle.

Il est cependant important de mentionner qu'au vu du nombre très réduit des cas où les MD se trouvent au sein de l'unité micro-grammaticale dans notre corpus, nous pensons qu'il serait assez hâtif d'en établir un profil prosodique. En effet à part les rares occurrences de *You know* que nous avons pu repérer, les MD apparaissent très rarement au sein de l'unité micro-grammaticale. Nous pensons en effet que le profil intonatif des MD à ce niveau dépendra considérablement du contexte discursif et cognitif qui entoure le propos du locuteur à un moment donné. Sur le plan intonatif ils participent néanmoins à l'atteinte des objectifs communicatifs du locuteur en donnant des informations sur son état psycho-affectif.

4. 1. 2. Profil prosodique des MD reliant deux unités micro-grammaticales

Le cas le plus récurrent de l'utilisation des MD au sein de l'unité structurelle est celui de leur positionnement au milieu des unités micro-grammaticales. L'unité structurelle peut être constituée d'une ou de plusieurs unités micro-grammaticales qui seront dans la plupart des cas reliées entre elles par des MD signalant des relations de coordination, de subordination, d'addition ou d'opposition. Il s'agit principalement à ce niveau des MD *And* et *But*.

Nous commencerons notre analyse par le MD *And* car il est l'un des plus utilisés dans le corpus en général et en particulier dans l'unité structurelle. D'emblée nous pouvons dire que dans sa fonction de MD reliant deux unités micro-grammaticales au sein l'unité micro-structurelle, *And* présente un profil particulier. Tout comme « *et* » en français, *And* dans sa fonction de MD est très rarement entouré de pauses silencieuses au sein de l'unité structurelle.

Notons que quand il est précédé d'une pause silencieuse il a plutôt tendance en tant que MD à introduire une nouvelle TCU ou le champ final. En ce qui concerne le statut de *And* au sein de l'unité structurale, nous observons qu'il a tendance à s'intégrer plus facilement au contour prosodique de l'unité micro-grammaticale qu'il précède. C'est le cas dans l'extrait suivant où *And* introduit le contour prosodique de l'unité micro-grammatical *you will have a disaster with your open borders*. Ceci peut s'expliquer non seulement par l'allongement de la syllabe finale de la première unité micro-grammaticale au niveau de *trade* mais aussi par la chute de l'intensité au niveau de la même syllabe. Nous avons observé plusieurs cas similaires dans le corpus, ce qui nous amène à conclure qu'il s'agit d'un profil propre à *And* dans l'unité structurale. En outre, dans de tels cas *And* est marqué par une réinitialisation de la F0, signalant qu'il s'agit là du début d'une nouvelle unité intonative.

Extrait 64:D_ On_plans

- 1 Trump under her plan you have open borders (0.147)
- 2 you would have a disaster on TRADE **and** you will have a
disaster with your open borders [untrans]

Nous avons remarqué pendant notre analyse que le MD *But* présente des caractéristiques prosodiques similaires à *And* c'est-à-dire l'intégration au contour prosodique de l'unité micro-grammaticale qu'il précède et la réinitialisation de sa F0. Dans l'extrait ci-dessus le MD *But* dans la TCU 4 fait partie de l'unité intonative « *but also hurts American workers* ».

Extrait 65:D_ undocumented workers

- 1 Clinton I want (0.140) to get (0.110) everybody out of the
shadows
- 2 get the economy working (0.238)
- 3 and not let employers like Donald exploit undocumented
workers (0.089)
- 4 which hurts THEM **but** also hurts American workers

Tout comme *And*, les MD *But* et *Because* ont tendance à faire partie du contenu prosodique du champ final ou d'une nouvelle TCU quand ils sont précédés par une pause silencieuse. C'est le cas des exemples suivants où *And* introduit plutôt le champ final « *that's what happened* » et *Because* l'unité intonative « *its very inefficient* ».

Extrait 66: D_speeding up the process

1 Trump she doesn't want to say that (0.140) **but** that's what's
happened (0.360)
2 and that's what happened big league (0.231)
3 erm as far as (0.140) moving (0.396) these people out and
moving we either have a country or we don't (0.094)
4 we're a country of laws (0.110)
5 we either have a border or we don't (0.264)
6 **Now** (0.520) you can come back in and you can become a
citizen(0.214)
7 **but** it's very unfair
8 We have millions of people (0.220) that did it the right
way (0.252)
9 they're on line they're waiting (0.418)
10 we're going to speed up the process big league (0.060)
because it's very inefficient (0.210)

Sur le plan discursif, la prosodie des MD dans l'unité structurelle participe à l'interprétation et à la bonne compréhension du message exprimé par le locuteur. Grace aux indices prosodiques des MD, l'interlocuteur ou l'auditeur a la possibilité de déceler les sentiments qui animent le locuteur au moment où il parle. La prosodie des MD contribue donc pleinement à la modification de la force illocutoire de l'unité structurelle. Grace à elle, le locuteur a la possibilité d'atteindre ses objectifs communicatifs en orientant le contenu de l'unité structurelle à sa convenance.

5. Conclusion

Dans ce chapitre il a été particulièrement question non seulement de mettre l'accent sur le rôle de la prosodie dans les TCUs mais aussi de définir un profil des MD dans le corpus. Après avoir brièvement passé en revue des différentes approches théoriques de l'intonation, nous avons procédé à une analyse des fonctions de l'intonation dans le corpus. Il en ressort que l'intonation joue particulier tour à tour dans la délimitation et l'organisation interne des TCUs, dans la construction des tours de parole et dans l'organisation des prises de parole. Ainsi à travers une ou plusieurs unités intonatives le locuteur construit son énoncé et cherche

à réaliser ses objectifs discursifs et énonciatifs. C'est grâce aux signaux prosodiques qu'il envoient qu'il peut soit garder la parole, soit la passer à l'autre ou l'arracher. C'est également en partie grâce à la prosodie que l'interlocuteur ou l'auditeur peut interpréter un tour comme étant potentiellement achevé et peut décider par la suite de prendre la parole. Grâce aux analyses du débit et du registre des locuteurs, il est possible d'avoir des informations sur l'état émotionnel de ces derniers au moment où ils parlent. Ainsi grâce à l'analyse du registre et du débit des deux candidats, nous avons noté une forte implication de ces derniers dans les échanges.⁸² Cette première étape de l'analyse achevée, nous avons procédé à l'analyse intonative des MD dans le corpus. A cet effet, nous avons identifié les marqueurs récurrents dans le champ initial et le champ final et dans l'unité structurelle et nous avons essayé grâce aux analyses que nous avons menées d'établir un profil général de chaque MD en fonction de son positionnement dans la TCU. De cette analyse il en ressort donc que :

- Les MD dans le champ initial et le champ final ne sont pas toujours intégrés au contenu prosodique de l'unité structurelle.
- Leurs F0 et intensité varient en fonction de leur positionnement dans le tour de parole ou dans la TCU.
- La constance de la F0 et de l'intensité dans chaque partie de la TCU traduit la forte implication des candidats dans le débat. Toutefois, lorsqu'il est précédé d'une marque de travail de formulation tel que la pause, le MD quand il est seul au niveau du champ final, connaît une chute de F0 et d'intensité.
- On note également une réinitialisation de la F0 lorsque les MD relient deux unités micro-grammaticales au sein de l'unité structurelle ; ce qui n'est pas le cas lorsque le MD est intégré à l'unité micro-grammaticale.

Aussi le fait d'identifier et d'interpréter les indices prosodiques qui entourent les MD au niveau dans les champs macro-grammaticaux des TCUs permet à l'auditeur de mieux appréhender l'état émotionnel du locuteur et donne également la possibilité à ce dernier de donner une trajectoire cognitive à son propos. La prosodie des MD au niveau du champ initial et du champ final des TCUs joue donc un rôle capital dans l'interprétation du message véhiculé

⁸² Voir aussi chapitre 2 section 4.2

par les locuteurs et dans l'organisation même des tours de paroles. Pour ce qui est des MD au sein de l'unité structurelle, ils ont tendance à s'intégrer au contour intonatif de l'unité micro-grammaticale dans laquelle ils se trouvent. Leur profil intonatif est beaucoup plus dicté par le profil général de l'unité structurelle et par l'objectif communicatif que souhaite réaliser le locuteur.

Partie III :
ANALYSE CONVERSATIONNELLE
DES MARQUEURS DISCURSIFS
DANS LE DISCOURS POLITIQUE
MEDIATISE

CHAPITRE 6: CORRÉLATION MARQUEURS TEXTUELS ET GESTUALITE DANS LA GESTION DES TOURS DE PAROLE

Dans les deux derniers chapitres, nous avons analysé la syntaxe et les paramètres prosodiques des MD dans le débat présidentiel en fonction de leur positionnement dans la TCU. Dans cette troisième partie, nous mènerons une analyse discursive des différents marqueurs non seulement en mettant l'accent sur les multiples fonctions qu'ils remplissent dans l'organisation discursive et énonciative du débat, mais aussi en examinant la contribution ou l'apport de la gestualité sur l'action des MD pendant l'interaction.

Ce chapitre a pour objectif principal l'analyse de la contribution des MD et de la gestualité dans la structuration séquentielle du débat, c'est-à-dire l'organisation et la gestion des tours de parole entre les différents intervenants. Nous mettrons donc un accent particulier sur les rapports de co-locution entre les différents intervenants pendant le débat. Pour atteindre cet objectif, nous nous appuyerons principalement sur les outils que nous propose l'Analyse Conversationnelle.

Dans le chapitre 3 nous avons défini un tour de parole comme « *la contribution d'un locuteur donné à un moment donné dans l'interaction* »⁸³, et nous avons souligné le fait que l'interaction est ordonnée et que le tour de parole contribue grandement à établir cet ordre. Dans le cours de la conversation en face à face, les interlocuteurs font usage de plusieurs ressources multimodales telles que la gesticulation (mouvements des mains), la gestion du regard, l'intonation, et les mouvements du corps. Notre objectif ici sera d'analyser en quoi les MD associés aux mouvements des mains et du regard contribuent à la structuration des mécanismes de tours de parole dans notre corpus.

En effet, les MD et la gesticulation jouent un rôle non négligeable dans les deux composantes que comprend l'organisation des tours de parole dans notre corpus, à savoir la composition du tour de parole et l'allocation du tour de parole. Aussi, en guise de rappel, **la catégorie des marqueurs textuels comprend les marqueurs séquentiels chargés de la structuration**

⁸³ Traverso 2006 :18

de l'énoncé, et les marqueurs idéationnels constitués des outils dont se sert le locuteur pour représenter les relations entre les événements du monde réel. Ces derniers, dans l'interaction, participent à l'expression de la causalité, de la temporalité, de la concession et du contraste. Dans le corpus ils sont représentés par les marqueurs *Because* et *But* dont nous avons présenté le statut syntaxique et discursif dans le chapitre IV. Ainsi, au risque de nous répéter, nous ne reviendrons pas sur la sous-catégorie des marqueurs idéationnels. Rappelons néanmoins que dans la construction du tour de parole, *Because* et *But* en tant que marqueurs idéationnels ne marquent pas forcément les relations de causalité ou de contraste entre les unités discursives car l'une de leur principale fonction est de permettre au locuteur de garder la parole.


1. La dynamique interactionnelle et gestuelle dans l'organisation interne et la délimitation des TCUs

L'analyse syntaxique des MD nous a permis d'identifier les trois principales positions dans lesquelles ils interviennent dans la TCU (champ initial, unité structurelle et Champ final). En fonction de leur positionnement et aidés de la gestualité, ils participent à la construction et à la gestion des tours de parole grâce aux diverses fonctions interactionnelles qu'ils remplissent.

1.1. Les marqueurs discursifs dans la prise de parole

L'une des principales fonctions des MD dans l'interaction est le fait qu'ils facilitent la prise de parole, d'où leur forte tendance à se retrouver en position initiale dans les TCUs. Il est donc habituel de constater que dans notre corpus, les différents candidats introduisent le plus souvent leur tour de parole par un MD. A cet effet, comme marqueur de prise parole dans notre corpus, *Well* est le plus utilisé. Dans le débat présidentiel ou le talkshow, les interlocuteurs sont appelés à prendre la parole l'un après l'autre de façon plus ou moins alternée. Dans la logique conversationnaliste, cette alternance est régie par le mécanisme d'allocation du tour de parole (voir chapitre 3) car les interlocuteurs dans la plupart des cas réagissent ou interviennent soit après que la parole leur a été donnée par le modérateur, soit directement pendant ou à la fin du tour de parole de leur adversaire. **Les MD dans le débat présidentiel ne modifient pas le mécanisme d'allocation de tour de parole, au contraire ils participent considérablement à sa mise en place. Ils peuvent en effet permettre au locuteur soit de désigner le prochain locuteur et de lui passer la parole, soit de conserver celle-ci. Ils peuvent également**

permettre à l'interlocuteur d'arracher la parole. Dans les trois situations les MD jouent un rôle considérable.

Aussi, nous voulons en effet souligner ici le fait que la prise de parole dans la conversation ne se fait pas à partir de rien, car les interlocuteurs dans la plupart des situations interagissent suivant une thématique préétablie ou pas. Dans cette optique il est donc récurrent de rencontrer au début du tour de parole des éléments qui mettent en relation le tour précédent et le tour en question. Il peut s'agir en effet d'une réponse à une question posée par le modérateur ou par l'un des candidats, une évaluation ou une opposition par rapport à ce qui a été dit dans le tour précédent ou tout simplement l'introduction d'un nouveau point de vue. Dans notre corpus, le MD *Well* est le plus utilisé par les candidats pour faciliter leur prise de parole. Nous avons en effet attribué à ce marqueur une valeur évaluative dans la mesure où il permet au locuteur de prendre non seulement en compte ce qui a été dit dans le tour précédent mais aussi de se projeter sur ce qui sera dit. Nous pensons qu'il s'agit ici de sa fonction principale en tant que facilitateur de prise de parole. Dans l'extrait ci-dessous, *Well* au niveau de la TCU 4, facilite la prise de parole car il permet à Clinton d'introduire son tour de parole et de répondre à la question posée par le modérateur Wallace. **Il permet ainsi d'établir une relation évaluative entre la question qui lui est posée et le contenu de sa réponse tout en rendant la prise de parole plus souple.** En introduisant son tour par *Well*, Clinton signale ainsi qu'elle a pris en compte la question qui lui est posée et  positionne le contenu de son tour par rapport à celle-ci.

Extrait 67: **D_gun_violence**

- 1 Trump **but** Hillary was extremely upset extremely angry (0.066)
Mains [les mains posées sur le podium et regard vers le modérateur]
- 2 **And** (0.230) people that believe in the second amendment and believe in it very strongly (0.580) were very upset with what she had to say[xxx]
mains [paumes ouvertes durant tout le tour +battements]
- 3 Wallace: **Well** (0.090) let me bring in Secretary Clinton were you extremely upset (0.381)
regard [Trump, le regard ferme vers Clinton]
- 4 Clinton: **Well** I (0.130) was upset (0.080) because unfortunately

(0.140) dozens of toddlers (0.190) injure themselves
even kill people with guns (0.017)

Regard [.....regarde ses notes et ensuite baisse le regard
+ mains (possible gêne) + garde ses mains sur le pupitre]

Sur le plan gestuel, au niveau de la prise de parole, précisément quand il s'agit d'introduire un tour de parole, le MD *Well* dans la plupart des cas n'est généralement pas accompagné de gestes manuels. Nous avons en effet constaté que **les candidats, et beaucoup plus Clinton, avaient tendance à garder leurs mains sur le pupitre lorsque la prise de parole intervenait après la question du modérateur.** Cette situation trouve peut-être une explication dans la mesure où les interventions du modérateur dans le débat permettent aussi de baisser la tension dans l'échange et de ramener le calme sur le plateau. C'est le cas de la TCU 3 de l'extrait ci-dessus où le modérateur Wallace interrompt Trump dans le but de passer la parole à Clinton. Cette dernière introduit son tour en gardant ses deux mains sur le pupitre. Cette posture est récurrente dans la mesure où sur les 129 occurrences de *Well* dans le corpus, nous avons identifié 92 situations où les candidats gardaient les mains sur le pupitre au début de leur tour de parole. Notons que sur le plan de la stratégie interactionnelle, garder les mains sur le pupitre permet aux candidats d'apparaître sereins aux yeux du public et des potentiels électeurs. Nous remarquons toutefois que cette posture peut également traduire une certaine gêne du candidat face une question. Cette gêne apparente est le plus souvent visible grâce à la direction du regard du locuteur. Nous avons en effet constaté comme c'est le cas dans la TCU 4 de l'extrait ci-dessus qu'en début de tour de parole, face des questions qui semblent être embarrassantes, Clinton a souvent tendance à baisser le regard soit en regardant ses notes ou en regardant au sol. Cet embarras est d'autant plus perceptible au niveau de la TCU 4 par la pause silencieuse qui intervient juste après le pronom personnel *I*, traduisant ainsi le fait qu'elle ne s'attendait sûrement pas à une telle question ou à ce que Trump évoque la question de sa position face à la question du port d'armes aux USA.

Dans l'extrait suivant, Trump lors de sa prise de parole, garde une posture similaire à celle de Clinton. Toutefois, la différence se fait au niveau du regard et de son temps de réaction⁸⁴ par rapport à la question qui lui est posée. Nous constatons en effet que non seulement il réagit un peu plus rapidement que Clinton (0.074s contre 0.381s pour Clinton) mais aussi

⁸⁴ Il s'agit ici de la pause inter-tour se produisant lors du changement de locuteurs

il garde la tête levée et le regard vers le modérateur. Sa posture traduit ainsi une certaine aisance face au sujet abordé. Aussi, *Well* en tant que facilitateur de prise de parole permet non seulement à Trump d'introduire la réponse à la question posée par Holt, mais marque également la relation entre son tour de parole et celui de Holt.

Notons qu'ici la valeur rétrospective de *Well* est bien perceptible dans la mesure où elle permet à Trump de revenir sur le contenu du tour de parole de Clinton. Ainsi, ***Well en tant que facilitateur de prise de parole à la suite d'une question, permet au locuteur de retarder une réponse et de revenir sur une position antérieure.***

Extrait 68: D_security

- 1 Holt do you support the current policy mister Trump you have two minutes on that (0.074)
- 2 Trump: **well** I have to say that (0.300) erm **you know** (0.060) for (0.460) what Secretary Clinton was saying about nuclear with Russia (0.480) she's very cavalier in the way she talks about various (0.320) countries (0.413)
- Mains [les deux mains sur le pupitre et regard vers le + modérateur]
regard
- 3 **but** Russia has been expanding (0.588)
regard [regarde le modérateur]

En tant que facilitateur de prise de parole, ***Well* permet également au locuteur d'interrompre ou de couper la parole à son interlocuteur.** Dans de telles situations, grâce à *Well*, l'interruption est assez subtile dans la mesure où elle permet au locuteur d'arracher la parole de façon polie. C'est le cas dans l'extrait suivant où Clinton interrompt Trump.

Extrait 69: D_Trump's_rallies

- 1 Trump so sad when she talks about violence (0.340) at my rallies (0.190)
- Mains [le doigt et le regard dirigés vers le + regard modérateur + montée d'intensité]
- 2 **and** she caused the violence (0.171)

Mains [pointe Clinton du doigt en regardant le
+ regard modérateur]

3 it's on tape (0.257)

Mains [les paumes ouvertes en gardant le regard sur
le modérateur]

4 the other things are false (0.209)

Mains [les deux mains ouvertes et tendues vers le
modérateur]

5 **but** honestly (0.450) I'd love to talk about (0.360)
getting rid of ISIS (0.087)

Mains [Bras levés en guise de dédouanement ? + regard
vers le modérateur]

6 **and** I'd love to talk about other things (xxx)

Mains [Bras levés et regard vers le modérateur]
But other charges those other charges as she knows are
false

Mains [forme-L avec la main droite tout en pointant
l'autre doigt vers Clinton + retraction]

7 Clinton: **well** (0.300) everything I did as secretary of state
was in furtherance of erm (0.580) our country's
interests and our values

Mains [les deux mains posées sur le pupitre et le
+ regard regard vers le sol]

8 the State Department has said that (0.129) I think
that's been proven (0.249)

Dans le but de réagir par rapport aux propos de Trump et de se justifier, Clinton ne laisse pas ce dernier aller jusqu'au bout de son tour de parole. Ainsi, le MD *Well* au niveau de la TCU7 lui permet d'interrompre Trump et surtout d'atténuer l'effet de l'interruption en elle-même afin d'assurer une transition plus souple entre les deux tours de parole. Notons également que Clinton garde la même posture que dans les exemples précédents (les deux mains sur le pupitre et le regard baissé).

La dernière utilisation de *Well* dans sa fonction de facilitateur de prise parole concerne le rôle qu'il joue dans le changement d'optique ou de thématique. En effet pendant le débat ou l'échange lors du talkshow, les interlocuteurs et plus précisément les modérateurs,

dans le but de changer de thématique ou d'optique, introduisent leur tour à l'aide de *Well*. C'est le cas dans l'exemple suivant, au niveau de la TCU 3. En effet, à travers *Well* le modérateur Wallace ici marque la fin ou la clôture d'un développement et annonce l'introduction d'une nouvelle thématique.

Extrait 70: **D_the_second_amendment**

- 1 Trump Erm we (0.110) are going to appoint (0.190) justices this is the best way to help (0.090) the second amendment (0.087)
- 2 we are going to appoint justices (0.180) that (0.080) will (0.140) feel very strongly about the second amendment (0.170) that will not do damage (0.170) to the second amendment (0.189)
- 3 Wallace **Well** (0.120) let's pick up on another issue which (0.170) divides you (0.330)

1.2. Rôle des marqueurs discursifs et de la gestualité dans l'organisation interne des tours de parole

Les MD et la gestualité jouent un double rôle dans la structuration des tours de parole car ils interviennent non seulement dans la délimitation et dans la mise en relation des différentes TCUs qui peuvent constituer un tour, mais ils participent également à la construction de la TCU elle-même. Au niveau de la construction interne de la TCU, les MD à valeur séquentielle remplissent principalement des fonctions d'ouverture, de clôture, d'addition et de reformulation. C'est le cas ici des marqueurs *You Know, Well, I mean, So, And* et *By the way*, ce dernier étant principalement utilisé dans le corpus par Trump. Au sein de la TCU ces MD mettent en relation les différents éléments qui constituent le champ initial, le champ final et l'unité structurelle, donnant ainsi la possibilité aux candidats débatteurs de mieux structurer leurs propos. Aussi, dans cette tâche, ils sont accompagnés des gestes cohésifs⁸⁵ car ces derniers participent à la structuration de l'énoncé, en accentuant ou en mettant en relief certaines unités linguistiques, mais aussi en assurant la connexion entre les unités discursives. Les fonctions d'ouverture et de clôture des TCUs sont principalement remplies par les MD *And*,

⁸⁵ Il s'agit là en effet des mouvements répétitifs de la main ou du bras que le locuteur fait pendant le développement de son discours dans le but d'en assurer la continuité et la cohésion. Voir section 2 du chapitre 3.

Well, You know et *So*. La grande différence entre les trois premiers réside dans le fait que *Well* et *You know* sont des marqueurs de prise de parole contrairement à *And*. Il faudrait néanmoins préciser que dans notre corpus *And* est le marqueur le plus utilisé en début des TCUs car étant donné sa neutralité, il peut introduire tout type d'unités. Les deux extraits ci-dessous illustrent la place que les MD et les mouvements des mains occupent dans la structuration de la TCU. Dans les deux exemples, nous constatons qu'à chaque fois les candidats rythment ou accompagnent leur propos par des mouvements répétitifs qui n'expriment forcément pas des contenus sémantiques mais qui permettent au locuteur de mettre de l'emphase sur un point précis. Dans la TCU 3 de l'extrait 54 par exemple Trump enchaîne une série de « paumes ouvertes » et de « battements » pour créer un sentiment de désolation et insister sur l'inefficacité de Clinton. Ce sentiment est davantage appuyé par l'utilisation du MD *So* pour introduire la conséquence *naturally the wall wasn't built*.

Extrait 71: D_Clinton and the wall

- 1 Trump Hillary Clinton wanted the wall (0.487)
 Mains [poignée de precision + battements]
- 2 Hillary Clinton fought for the wall (0.400) in two
 thousand and six or thereabouts (0.748)
 mains [Paumes ouvertes+ battements]
- 3 **Now** (0.490) she never gets anything done **so** naturally
 the wall wasn't built (0.602)
 mains [Paumes ouvertes +battements]
- 4 mains **but** Hillary Clinton (0.150) wanted (0.140) the wall
 (0.241)

Nous constatons que tous ces éléments (MD, gestes manuels et intonation) en effet, contribuent à la construction interne de la TCU. Notons également que **la rétraction est assez rare dans la construction de la TCU dans notre corpus car les candidats enchainent des réalisations (stroke) pour retarder au maximum la fin de leur tour**. C'est le cas dans l'extrait 72 où les mains de Clinton ne reviennent pas à leur position initiale pendant son propos.

Extrait 72: D_Trading_with_mexico

- 1 Clinton **well** if you (0.250) went on to read the rest of the
 sentence I was talking about energy (0.317)
 Mains [Battements+ paumes ouvertes]

2 **you know** we trade more energy (0.240) with our neighbors
 Mains [tranchage + yeux vers le sol]
 +regard than we trade with the rest of the world combined
 (0.162)

3 **and** I do want us to have erm (0.350) an electric grid
 an energy system that crosses borders
 Mains [Battements]

4 I think that would be a great benefit to us (0.358)

Les marqueurs séquentiels, à part la structuration interne des TCUs, interviennent également dans notre corpus au niveau de la mise en relations des différentes TCUs qui constituent le tour de parole de chaque candidat, en assurant la cohésion entre ceux-ci. Dans ce sens ils jouent pleinement leur rôle de connecteurs. Les marqueurs les plus utilisés dans ce cadre remplissent des fonctions d'addition et d'énumération.

Extrait 73: D_releasing_tax_returns

1 Clinton we know the IRS has made clear there is no (0.050)
 prohibition on releasing it when you're under audit
 (0.012)
 Mains [Paumes ouvertes + retraction, regarde le
 +regard public]

2 **so** you've got to ask yourself (0.840) why (0.310) won't
 he (0.060) release his tax returns (0.054)
 Mains [Le bec + battements avec le dos de la main tout
 +regard en regardant le public]

3 **and** I think there (0.240) may be a couple of reasons
 (0.060)
 Mains [paumes ouvertes et dirigées vers Trump+
 +regard retraction en regardant le public]

4 **First** (0.550) maybe he's not as rich as he says he is
 (0.558)
 mains [Paumes ouvertes et dirigées vers Trump +
 rétraction]

5 **Second** (0.290) maybe he's not as charitable as he claims
 to be (0.690)
 mains [Paumes ouvertes et dirigées vers Trump +
 rétractation]

6 **Third** (0.500) we don't know (0.130) all of his business
 dealings (0.052)
 mains [Paumes ouvertes vers le public + bras levés]

L'extrait ci-dessus illustre le rôle de connexion et d'énumération que jouent les MD dans le corpus. C'est le cas par exemple de *And* et *So* au niveau des TCU 2 et 3 qui relient les TCUs qu'ils introduisent à celles qui les précèdent dans le but d'assurer la continuité de l'idée développée par Clinton depuis le début du tour de parole. Ils mettent ainsi en relation ce qui a été dit avec ce qui va se dire. Aussi, dans la même logique, les marqueurs *First*, *Second* et *Third* facilite le développement de l'idée introduite par Clinton à la TCU 4, permettant ainsi à cette dernière de construire un tour cohérent.

En outre, **tout comme les MD, les gestes manuels et le regard jouent un rôle particulier dans la délimitation des TCUs** dans l'extrait ci-dessus. En effet, contrairement à l'exemple 71, les bras de Clinton retournent à leur position initiale quasiment à la fin de chaque TCU. Déjà l'observation générale que nous avons pu faire dans tout le corpus est que des deux candidats, Clinton fait moins de gestes quand elle s'exprime comparé à Trump. Ce dernier accompagne systématiquement son propos de battements qui s'enchainent. En revanche, les bras de Clinton dans la plupart des cas reviennent toujours à la position initiale après la *réalisation (stroke)*, ce qui rend un peu plus facile l'identification des différentes TCUs dans son tour de parole.

Aussi, il est important de remarquer qu'en plus des gestes dans ce tour, le regard de Clinton est bien différent car il est dirigé tout le long du tour vers le public contrairement aux situations précédentes, ce qui traduit une certaine assurance dans ce qu'elle essaye de démontrer. Il convient également de mentionner que **les MD contribuent à la délimitation des tours de parole particulièrement lorsqu'ils se trouvent soit dans le champ final de la dernière TCU du tour, soit quand la dite TCU est introduite par les marqueurs tels que *Well*, *So*, ou *Anyway***. Dans de telles situations, associés à la gestualité et à l'intonation, ils permettent au co-locuteur d'interpréter le tour du locuteur comme achevé et d'envisager de prendre la parole. C'est le cas de *Well* dans l'exemple suivant, au niveau de la TCU 9 où il introduit la dernière TCU du tour de parole de Clinton. Son utilisation permet au modérateur Holt d'identifier une possible TRP et d'interpréter le tour de Clinton comme étant achevé. Ceci justifie le fait qu'il prenne la parole directement à la fin de la TCU. Après une série de TCUs introduite et reliée par *And*, ***Well* est utilisé ici comme marqueur de clôture**. Notons ici sur le plan gestuel que le repérage de la TRP est facilité au niveau de la TCU 9 par la *retraction*, le retour de la main de Clinton à sa position initiale, ce qui permet à Holt d'interpréter le tour comme étant achevé.

Extrait 74: D_ Trump's taxes

1 Clinton: that means zero for troops (0.300) zero (0.070) for
vets (0.300) zero for schools or health (0.787)
Mains [poignée de précision lors des énumérations]

2 **and** i think probably he's not all (0.150) that
enthusiastic about (0.680) having the rest of our
country see (0.390) what the real reasons are **because**
it must be something (0.560) really important even
terrible that he's trying to hide (0.489)
regard[le regard vers le public]

3 **and** the financial disclosure statements (0.240) they
don't give you the tax rate they don't give you all the
details that tax returns (0.300) would (0.323)
Regard [Lève la main droite en début de TCU en
+ mains regardant ses notes]

4 **and** (0.400) it just seems to me that (0.470) this is
something that the American people deserve to see
Mains [lève les deux mains pour poursuivre ton tour]

5 **and** I have (0.200) no reason to believe (0.420) that
he's ever going to release his tax returns (0.300)
because there's something he's hiding (0.620)
regard [regarde le sol droit devant elle]

6 **and** we'll guess (0.072) we'll keep guessing at what it
might be that he's hiding (0.134)
Mains+ [les bras ouverts en regardant le modérateur +
regard retraction]

7 Erm (0.220) **but** I think (0.410) the question is were
he ever (0.270) to get near the White House (0.430)
what would be those conflicts (0.242)

8 who does he owe money to (0.711)

9 **Well** (0.610) he owes you the answers to that and he
should provide them (0.100)
Mains [La main droite levée et dirigée brièvement vers
+ regard Trump tout en regardant le public + rétraction]

2. Garder la parole : Ignorer les Transition Relevance Place

L'une des utilisations majeures des MD dans le discours politique et principalement dans le débat est le fait qu'ils permettent aux candidats de garder le plus longtemps possible la parole. Rappelons-le, dans le cadre du débat présidentiel et même du talkshow, chaque candidat a droit à un temps de parole précis sur chaque question. Il est donc question à ce niveau pour chacun de remplir son temps de parole. Seulement, il est de coutume pour les candidats d'aller au-delà du temps qui leur est imparti et pour ne pas être coupé ou interrompu, ils font appel à plusieurs outils tels que les MD, la gestualité ou encore l'intonation. Le MD le plus utilisé à cet effet est *And*. En effet, après avoir atteint une possible TRP, les locuteurs la plupart du temps, enchainent avec une autre TCU introduite par *And* et dans certains cas, par *But* ou *Because*. Nous constatons que c'est le cas dans l'extrait précédent. En effet, pendant tout son propos, **Clinton introduit presque systématiquement ses TCUs par *And*, ceci non seulement dans le but de délimiter celles-ci, mais aussi dans l'optique de garder la parole. Son utilisation récurrente en position initiale des TCUs dans le débat n'est pas seulement dans le but d'unifier ou de coordonner les différentes unités discursives, les candidats s'en servent également pour ajouter une information nouvelle et pour retarder la fin de leur tour.** C'est dans cette optique qu'il peut donc arriver qu'*And* introduise une TCU qui n'a forcément pas de rapport idéationnel ou hiérarchique avec les TCUs précédentes. L'extrait suivant présente certes deux utilisations discursives différentes de *And*, mais elles servent toutes à ne pas respecter la TRP dans le but de retarder la fin du tour de parole.

Extrait 75: *D_making_america_great*

- 1 Trump **So** we have to use our great people (0.259)
Mains+[Poignée de précision tout en regardant le modérateur]
regard
- 2 **But** (0.570) that being said (0.390) we (0.100) will create
(0.300) an economic (0.200) machine (0.250)
Mains[Poignée de précision dirigée vers le modérateur +
série de gestes de tranchage]
- 3 the likes of which we haven't seen in many decades (0.214)
- 4 **and** people (0.310) Chris (0.160) will again go back (0.190)
to work (0.250)
- Mains

.....[Enchaînement d'une poignée de précision et d'une forme L]

5 **and** they'll make (0.150) a lot of money (0.375)
Mains +[forme L en regardant le modérateur]
regard

6 **and** we'll have (0.050) companies that will grow and expand
(0.280) and start from new (0.722)
Mains +[Série de gestes de tranchage en gardant le regard
Regard vers le modérateur + retour des bras en position initiale]

7 Wallace Secretary Clinton (0.357)

8 Clinton **Well** (0.160) Chris when I hear Donald talk like that
Regard[les yeux baissés sur ses notes]

9 **and** know that his slogan is Make America Great Again
regard [regarde vers le public]

10 I wonder when he thought (0.160) America (0.460) was great
(0.421)

11 **and** before (0.180) erm he (0.440) erm rushes and says **you**
know before you and President Obama were there (0.312)
mains[lève la main gauche en début de tour]

12 I think it's important to recognize that he has been
(0.440) criticizing (0.090) erm (0.270) our government for
decades (0.314)

Dans l'extrait ci-dessus, les deux candidats, dans le but de garder la parole, utilisent *And* différemment. Dans les TCUs 4, 5 et 6 Trump dans une logique d'énumération, à chaque fois rallonge son tour en introduisant ses TCUs par *And* et ce malgré le fait qu'il ait plusieurs fois atteint la possible TRP. Notons qu'ici toutes les TCUs introduites par *And* ont un lien discursif et hiérarchique avec les TCUs qui les précèdent car Trump ici est dans une logique d'énumération. En revanche, l'utilisation de *And* dans la TCU 11 nous semble différente de toutes les autres, car ici Clinton introduit une nouvelle idée qui n'a aucun rapport direct avec l'idée jusque-là développée. Elle s'en sert principalement pour rallonger son tour et surtout pour ne pas être interrompue. Rappelons-le, cette utilisation de *And* peut en effet se justifier par le fait qu'il s'agit d'un marqueur neutre car il peut introduire tout type d'énoncé sans en affecter le contenu sémantique.

Sur le plan gestuel, nous constatons que *And* est accompagné par des enchainements successifs des *strokes* et des *post-strokes*. La phrase gestuelle ne se limite à ce niveau qu'à ces deux éléments car pour les locuteurs, la phase de *retraction* marque ou signale l'atteinte de la TRP. Or justement, le but ici est de retarder cette dernière le plus longtemps possible. Nous constatons en effet que ce n'est qu'après l'enchainement de trois TCUs introduites par *And* que les mains de Trump reviennent à leur position initiale au niveau de la TCU 6. Retour qui est logiquement interprété par le modérateur comme une fin de tour. Ainsi, associé aux gestes, *And* est un outil très important entre les mains des candidats pendant le débat, surtout quand on sait que dans un tel contexte chacun d'eux souhaite autant que cela est possible conserver la parole.

A la suite de *And*, le MD discursif *But* dans notre corpus permet également aux interlocuteurs de rallonger leur tour de parole. En effet, il est récurrent qu'après avoir atteint une possible TRP, les candidats dans notre corpus décident de rallonger leur tour en introduisant une nouvelle unité précédée de *But*. Dans de telles situations, sur le plan discursif, *But* permet tout simplement à l'unité qu'il introduit d'associer une nouvelle idée aux TCUs précédentes.

Extrait 76: D_about_Mosul

- 1 Trump **so** we're now fighting for Mosul that we had (0.429)
 Mains[Les deux mains sur le podium et le regard vers le modérateur]
- 2 all she had to do was stay there (0.229)
 Mains [bras droit levé + battement]
- 3 **and** now we're going in to get (0.230) it (0.240)
 Mains [geste métaphorique + retraction]
- 4 **but** you know who the big winner in Mosul is going to be
 after we eventually get it
 Mains [Les deux mains sur le podium et le regard vers le public]
 +geste
- 5 **and** the only reason they did (0.550) it is because she's
 running (0.280) for the office of president (0.274)
 Mains [pointe Clinton du doigt + paume ouverte. Regard vers le public] Montée d'intensité au début de la TCU
 +regard
- 6 **and** they want to look (0.080) tough (0.159)
 [Battement + stroke]

7 they want to look (0.100) good (0.205)
 Mains [la main continue son mouvement sans retraction]

8 he violated (0.090) the red line in the sand (0.585)
[geste métaphorique pour designer la ligne rouge]

9 **and** he (0.200) made so many mistakes made all the mistakes
 mains (0.238) [poignée de precision + les deux bras levés]

10 that's why we have the great migration (0.586)
 mains [les deux bras levés + hold]

11 **but** she wanted to look good for the election (0.265)
 mains ...[pointe Clinton du doigt en regardant le public retraction]

12 **So** they're going in (0.205)
 mains [les deux mains sur le podium]

13 **but** who's going to get Mosul really (0.593)
 mains [bras gauche levé et dirigé vers Clinton]

14 we'll take Mosul eventually (0.178)
 main [retour de la main en position initiale]

15 **by the way** (0.390) if you look at what's happening (0.140)
 much tougher than they thought (0.239)

16 much much tougher(0.246)

Dans l'extrait ci-dessus, nous constatons que Trump a atteint un point de complétude à la fin de la TCU 3 (la chute de la F0 au niveau de *get it*, la présence des deux pauses silencieuses et le retour de mains en position initiale et aussi la clôture du message). Malgré cela, il décide d'introduire un nouveau message au niveau de la TCU 4. L'utilisation de *But* ici facilite l'ajout que Trump aimerait faire et permet à ce dernier de continuer son tour. Comme nous pouvons le constater, au niveau de la cohésion textuelle, les TCUs introduites par *But* dans cet extrait (4, 11 et 13) permettent toutes à Trump de rallonger à chaque fois son tour et de retarder la fin de celui-ci. Sur le plan discursif, l'utilisation de *But* ici permet à Trump de nuancer ou d'atténuer le contenu informatif des TCUs précédentes. Il n'exprime pas une opposition mais permet à Trump d'introduire son opinion par rapport à la problématique en cours, « certes nous auront la victoire à Mossoul mais les choses auraient été mieux et plus faciles si nous nous y étions pris autrement ».

3. Conclusion

Ce chapitre nous a permis d'examiner le rôle des marqueurs textuels dans la gestion de l'interaction pendant le débat présidentiel et plus principalement dans l'organisation des tours de parole. Nous avons donc pu conclure que **les marqueurs textuels accompagnés de la gestualité ne modifient pas le mécanisme d'allocation de tour de parole, au contraire ils participent considérablement à sa mise en place car ils permettent au locuteur soit de désigner le prochain locuteur et de lui passer la parole, soit de conserver celle-ci ou tout simplement, de l'arracher.** Au niveau de la construction interne du tour, ils contribuent à la structuration des tours de parole en intervenant non seulement dans la délimitation et dans la mise en relation des différentes TCUs qui peuvent constituer un tour, mais aussi en participant à la construction de la TCU elle-même. Ils mettent ainsi en relation les différents éléments qui constituent le champ initial, le champ final et l'unité structurelle de la TCU, donnant ainsi la possibilité aux candidats débatteurs de mieux structurer leurs propos. Ils sont accompagnés dans cette tâche des gestes cohésifs car ces derniers participent à la structuration de l'énoncé, en accentuant ou en mettant en relief certaines unités linguistiques, mais aussi en assurant la connexion entre les unités discursives.

CHAPITRE 7: CORRÉLATION MARQUEURS DISCURSIFS ET GESTUALITE DANS LA CONSTRUCTION ENONCIATIVE DU DEBAT

Bien au-delà de n'importe quel débat classique, le débat présidentiel est avant tout une activité de séduction pendant laquelle aucun élément ou détail ne doit être négligé. En effet, il ne s'agit pas simplement d'un débat d'idées, mais il est question avant tout, comme le précise Charaudeau 2015, d'une « affaire d'images : images de légitimité, de crédibilité, de personnalité (caractère, puissance, subtilité, intelligence, séduction) ». Ce dernier souligne d'ailleurs le rôle primordial que joue la persuasion dans le débat politique en faisant une distinction entre celle-ci et l'argumentation. Pour lui, l'argumentation est de « l'ordre d'une certaine rationalité abstraite » tandis que la persuasion est d'ordre interactionnelle.

« Ainsi, ce qui compte dans la persuasion, c'est la façon dont les diverses composantes de l'acte de communication (situation et contrat de parole, identité des protagonistes, circonstances matérielles de l'échange et procédés de mise en scène de l'acte de langage) convergent pour produire un effet sur le récepteur. L'argumentation n'en est évidemment pas exclue, elle intervient pour sa part, plus ou moins importante, selon chaque situation de communication, qu'il s'agisse d'une conversation entre amis, d'un colloque scientifique, d'un procès judiciaire ou d'un débat politique ». Charaudeau 2015 : 110

Nous partageons ce point de vue dans la mesure où le débat présidentiel, bien que mettant en scène les deux candidats, est d'abord destiné au public ou au potentiels électeurs. Bien qu'absents pendant l'échange, ces derniers sont les principaux destinataires du débat et toute action ou séquence construite par les candidats se fait par rapport aux attentes de ceux-ci. Aussi, la place importante qu'occupe la vidéo dans le débat confirme qu'il s'agit avant tout d'une « guerre » de persuasion car, bien au-delà des paroles, les candidats et les électeurs sont tous conscients de l'importance des gestes pendant ce moment. Ainsi, chaque candidat construit son tour en se servant des modalités verbales et mimo-gestuelles dans le but de persuader le public afin de gagner la bataille électorale. Dans cette logique, **les MD jouent un rôle essentiel dans la stratégie de persuasion de chaque candidat car ils interviennent non seulement au niveau de la construction et de l'organisation des tours de parole, mais aussi au niveau de la construction énonciative du débat.**

Contrairement aux marqueurs textuels qui contribuent à la structuration idéationnelle et séquentielle du discours, les marqueurs énonciatifs véhiculent des informations non seulement sur l'état d'esprit et les intentions illocutoires des locuteurs mais aussi sur la nature des échanges entre eux. Ils comprennent donc la catégorie des marqueurs rhétoriques et celle des marqueurs interpersonnels. **Dans ce chapitre nous aborderons donc l'apport des MD dans cette dimension énonciative en analysant leur rôle dans la construction des mécanismes de reformulation, d'opposition et d'interruption. Nous aborderons également la dimension intersubjective de l'échange ou plus précisément la question de la prise en compte du public et de l'interlocuteur dans le débat.**

En effet, dans les premiers chapitres de notre travail, nous avons relevé le fait que dans le débat ou dans la conversation les interlocuteurs construisent et interprètent des séquences d'action dans le but de réaliser une action sociale. Parlant d'actions, il est évident que dans le contexte du débat présidentiel et du talkshow, les candidats, bien qu'échangeant entre eux, s'adressent d'abord au public ou aux potentiels électeurs **car** l'objectif premier des séquences et des actions construites par les deux candidats est avant tout de persuader et de convaincre les électeurs. Ainsi, les candidats débatteurs façonnent leur tour ou leurs interventions en fonction de la perception et des attentes du public, ou en fonction de la perception qu'ils ont des émotions de celui-ci (Depermann 2004). Cette dimension intersubjective de l'échange est abordée en Analyse Conversationnelle sous l'appellation *recipient design*, à savoir la façon dont le locuteur formate son tour de parole en fonction de ses destinataires. Il est évident que dans le débat, comme dans toute autre conversation, les interlocuteurs orientent leur tour de parole par rapport à ce qui a été dit avant et en anticipant sur ce qui pourra être dit après. Les mots ou expressions, l'ordonnancement séquentiel et dans une certaine mesure, les gestes sont choisis en fonction des destinataires du message. Dans le cas de notre corpus il s'agira des candidats débatteurs, du modérateur et du public ou des téléspectateurs.

“By ‘recipient design’ we refer to a multitude of respects in which the talk by a party in a conversation is constructed or designed in ways which display an orientation and sensitivity to the particular other(s) who are the coparticipants. In our work, we have found recipient design to operate with regard to word selection, topic selection, admissibility and ordering of sequences, options and obligations for starting and terminating conversations etc.” (Sacks et al., 1974 : 727)

La dimension du *recipient design* rejoint dans une certaine mesure, les concepts d'*addressivity* de Linel (2009), de *dialogisme interlocutif* de Mikhail Bakhtine⁸⁶ (1986) ou de coénonciation (Morel et Danon-Boileau 1998)⁸⁷. Pour Linel, toute action dans l'interaction est dirigée vers des destinataires qui peuvent être des personnes ou des groupes de personnes réelles ou imaginaires. Ainsi, toute prise de parole du locuteur est également perçue comme une prise de position par rapport aux destinataires présents ou absents dans l'échange.

“Addressivity in speaking involves the speaker’s anticipation of potential responses by particular addressees or recipients or particular communities of them, and it influences the speaker’s choice of particular linguistic expressions, topics and perspectives on topics, discourse types (genres) and communicative activity framings” Linel (2009:167).

Il sera donc également question pour nous dans cette partie, de nous intéresser à la façon dont les candidats débatteurs utilisent les ressources telles que les MD et la gestualité pour formater leur tour de parole ou pour construire leur séquence par rapport à leurs adversaires, et par rapport aux attentes et à la perception du public ou des potentiels électeurs.

1. Marqueurs rhétoriques et gestualité dans l'interaction

Les marqueurs opérants dans la dimension rhétorique de l'interaction, contribuent à révéler les intentions illocutoires des locuteurs. Dans cette logique, les interlocuteurs pendant l'échange s'en servent pour marquer de l'emphase sur certains aspects informatifs de leur tour de parole, pour reformuler leur point de vue ou encore pour exprimer une opposition ou pour se justifier. Rappelons-le, **les marqueurs rhétoriques, au même titre que les marqueurs interpersonnels, font partie du grand groupe des marqueurs énonciatifs car**

⁸⁶ Selon la notion de dialogisme interlocutif, le locuteur module ou construit son message en fonction de son interlocuteur, et ce dans le but d'anticiper les potentielles réponses et objections de ce dernier. Ici, le discours est toujours destiné à un interlocuteur. Bakhtine distinguera le dialogisme interlocutif de deux autres formes de dialogisme, le dialogisme interdiscursif (« le discours, dans sa saisie d'un objet, rencontre les discours précédemment tenus sur ce même objet »), et le dialogisme intralocutif (« le discours dialogue avec lui-même, avec sa propre production » Nowakowska, 2012 :614-615 ; Bres 2005.

⁸⁷ Terme introduit par Culioli, la coénonciation selon Danon-Boileau et Morel renvoie à la représentation de l'autre dans le discours du locuteur dans le but d'anticiper les réactions du co-énonciateur. L'énonciateur construit des représentations « des réactions possibles du coénonciateur, de ses incompréhensions et des discordances potentielles ».

ils permettent au locuteur de se positionner soit dans une logique de rupture, soit dans une logique de construction par rapport à la pensée de son co-locuteur ou du public qui, rappelons-le est le principal destinataire de l'échange.

Il conviendrait également de mentionner que certains MD peuvent selon leur contexte d'utilisation remplir à la fois des fonctions textuelles et des fonctions énonciatives (le cas de *Well*). Dans leur dimension rhétorique, les MD interviennent principalement dans l'expression de l'emphase ou de la spécification, mais aussi dans les mécanismes de reformulation et de réajustement.

1.1. De l'expression de la spécification et de l'opposition : cas des marqueurs *Actually, I mean* et *In fact*.

Dans le but de marquer la spécification et dans une certaine mesure l'emphase, lors de leurs interventions, les candidats débatteurs dans notre corpus font usage des marqueurs *Actually, In fact*, et dans de rares cas, *I mean*. Dans le cadre de notre analyse, nous porterons une attention particulière sur *Actually* en tant que marqueur de spécification et d'opposition.

D'emblée, nous pensons en effet que dans la spécification, ***Actually* prend en compte le point de vue de l'énonciateur en permettant à celui-ci de poser un plan de validation de ce qui s'est dit ou de ce qui va se dire.** Dans cette logique les locuteurs introduisent des éléments nouveaux qui viennent apporter plus de précision sur le contenu propositionnel de l'unité précédente. La spécification à ce niveau sera davantage appuyée sur le plan gestuel par la *poignée de précision*.

Extrait 77: D_deal_with_iran

1 Trump **and** when asked (0.230) to Secretary Kerry why didn't you
do that (0.070)
2 why didn't you add other things into the deal (0.283)
3 one of the great giveaways of all time (0.520) of all time
including four hundred million dollars in cash (0.602)
4 nobody's ever seen that before (0.339)
5 that turned out to be wrong
6 it was **actually** one point seven billion dollars (0.360) in
cash obviously I guess (0.170) for the hostages (0.190)
mains [bras levés et les paumes ouvertes+ poigné de
précision]
7 it certainly looks that way (0.418)

Dans son développement, Trump dans l'extrait ci-dessus accuse l'ancien Secrétaire d'Etat John Kerry d'avoir mal conduit les négociations avec l'Iran. L'un des reproches qu'il **fait** concerne la somme d'argent que les Etats Unis ont **versée** à l'Iran (TCU3). Pour davantage appuyer son point de vue et surtout mettre l'emphase sur la gravité de la situation, il revient au niveau de la TCU 6 sur la somme versée en y apportant plus de précision. Le MD *Actually* permet ainsi à Trump d'introduire des éléments qui viennent valider l'idée selon laquelle l'accord a été mal négocié. On pourrait d'ailleurs gloser cette TCU par « ce n'est d'ailleurs pas seulement 400 millions de dollars qui ont été versé, mais plutôt 1 milliard 700 millions ».

Sur le plan gestuel, Trump accompagne son propos à ce niveau d'une série de gestes manuels composés de *poignée de précision* à la TCU 3, et surtout des *paumes ouvertes* suivi de la *poignée de précision* à la TCU6. Ceci traduit en effet son désir d'être précis dans la présentation des faits et des chiffres. Notons également qu'ici, il s'adresse au public ou aux électeurs. Ceci est particulièrement perceptible par son regard qui est dirigé vers celui-ci mais aussi par ses bras qui sont levés et ses paumes ouvertes. Ceci traduit non seulement sa désolation mais aussi la gravité de la situation. Ces gestes (en particulier la *poignée de précision*) renforcent le plan de validation exprimé à travers *Actually*. Dans l'extrait suivant par exemple, la poignée de précision accompagne les propos de Clinton depuis la TCU1, car cette dernière est dans une logique de démonstration.

Extrait 78: **D_Clinton's plan**

1 Clinton we're going to have corporations make a contribution
greater than they are now to our country (0.600
2 that is a (0.090) plan that has been analyzed by
independent experts which said that (0.420) it could
produce ten million new jobs (0.059)
3 by contrast (0.120) Donald's plan has been (0.430)
analyzed to conclude it might lose three point five
million jobs
4 why because his whole plan (0.290) is to (0.230) cut
(0.080) taxes to give the biggest tax breaks (0.180) ever
to (0.450) the wealthy and to corporations (0.422)

5 adding twenty trillion dollars to our debt (0.474) and
 (0.090) causing the (0.120) kind of (0.370) dislocation
 that we have seen before (0.104)

6 because it truly will be trickle-down economics on
 steroids (0.102)

7 **so** the plan i have (0.100) i think will **actually** produce
 greater opportunities (0.262)

8 the plan he has will cost us jobs and possibly (0.290)
 lead to another Great Recession (0.106)

Clinton qui s'adresse ici au public, essaye de démontrer en quoi son projet économique est plus prometteur et mieux approprié que celui de Trump. Parvenue à la fin de sa démonstration, elle conclut celle-ci au niveau de la TCU 5 en se servant à la fois des MD *So* et *Actually*. **En effet, ces deux marqueurs participent à la validation du contenu propositionnel des unités précédemment introduites par Clinton.** Il s'agit ici d'une double validation, la première étant introduite par *So*, qui sert également d'élément de repérage dans la mesure où il met en relation ce qui a été dit avec ce qui va se dire. *Actually* quant à lui, amplifie ladite validation. Accompagné de *I think*, *Actually* permet ainsi à Clinton de dégager une certaine assurance dans ce qu'elle dit.



Figure 29 : Poignée de précision accompagnant la démonstration de Clinton

En plus de marquer la spécification, dans le débat présidentiel, **Actually permet aux candidats d'exprimer une opposition par rapport au point de vue soit de leur co-locuteur, soit d'un destinataire plus ou moins virtuel.** Dans l'extrait suivant, le plan de validation introduit par *Actually* permet à Trump non seulement d'apporter un éclairage sur le contenu

de la TCU précédente mais aussi d'introduire un point de vue qui serait contraire aux attentes et aux projections des spécialistes dans la finance. Il construit ainsi sa TCU dans le sens de « je crois en réalité que nous pouvons augmenter notre PIB de 4% contrairement à ce que l'on peut penser ». L'on pourrait d'ailleurs normalement dire qu'*Actually* dans une certaine mesure, s'inscrit ici dans une logique d'opposition ou de contraste dans la mesure où il permet à Trump de se positionner à contre-courant des estimations des experts, ces derniers étant également considérés ici comme des destinataires invisibles des propos de Trump. Notons également que l'on pourrait d'ailleurs associer l'adverbe *really* à *Actually* dans la TCU 5 (*I actually really think*) ; ce qui renforce davantage notre point de vue concernant le fait que *Really* et *Actually* ne sauraient remplir les mêmes fonctions dans l'interaction. Sur le plan gestuel, nous constatons qu'*Actually* à ce niveau est également accompagné d'une *poignée de précision* car Trump souhaite démontrer qu'il maîtrise bien ses calculs.

Extrait 79: D_On_the_GDP

- 1 Trump **well** I say they're wrong because I'm going to (0.070)
create tremendous jobs (0.141)
Main [lève son bras droit en regardant le modérateur]
- 2 **and** we're bringing GDP from (0.300) really one percent
which is what it is now
Main [geste de tranchage + battements + hold]
- 3 **and** if she got in it will be less than zero (0.591)
Main [Pointe Clinton du doigt et montée d'intensité]
- 4 **But** (0.130) we're bringing it (0.320) from one percent
(0.110) up (0.110) to four percent (0.091)
Main [poignée de précision + tranchage + hold]
- 5 **and** I **actually** think we can go higher than four percent
Main [poignée de précision + tranchage + retraction]
Regard [le regard fixé vers le modérateur]

Comme nous pouvons le constater, dans le débat, le MD *Actually* permet aux candidats de **déconstruire des positions ou des opinions qui semblent être partagées par le public**. Ceci peut s'expliquer par le fait que le débat en lui-même est une conversation indirecte entre les candidats et le public. Ainsi, chaque candidat construit son tour en prenant

en considération les idées partagées par l'opinion, et essaye soit d'aller dans le sens du public, soit d'aller à contrecourant de certains points de vue en le rectifiant. **Dans le débat, *Actually* peut également traduire une opposition à un point de vue précédemment exprimé par un candidat.** Ici, bien que validant le contenu propositionnel de ce que locuteur est sur le point de dire, *Actually* permet également à ce dernier d'apporter une contradiction. Dans ce cas, la contradiction en elle-même est le plus souvent implicite.

Extrait 80: **D_Shipping_jobs_toMexico**

1 Clinton: **well** (0.2260) **first** (0.100) let me say number one
 (0.230) when I saw the final agreement for TPP
 2 I said I was against it
 3 it didn't meet my test I've had the same test (0.177)
 4 does it create jobs raise incomes and (0.60) further
 our national security
 5 I'm against it now
 6 I'll be against it after the election (0.065)
 7 I'll be against it when I'm (0.060) president (0.236)
 8 there's only one of us on this stage who's **actually**
 Mains shipped jobs to Mexico (0.042)
 +regard [pointe Trump du doigt en regardant le public]
 9 **because** that's Donald
 [pointe Trump du doigt en regardant le public]
 10 he's shipped jobs to twelve countries (0.280) including
 Mexico

Dans les TCUs antérieures à l'extrait ci-dessus, Clinton a été accusée par Trump d'avoir fragilisé l'économie du pays en acceptant l'accord de partenariat transpacifique (TPP). C'est donc en opposition à ce point de vue que celle-ci construit son tour de parole. L'utilisation d'*Actually* au niveau de la TCU 8 vient davantage appuyer le point de vue de Clinton car il permet à celle-ci de mentionner que, contrairement à ce qui a été précédemment dit, Trump est celui qui a contribué à la fragilisation de l'économie car il est de ceux qui ont encouragé les entreprises américaines à s'expatrier. L'opposition est davantage marquée au niveau de la TCU 8 du geste déictique dirigé vers Trump. Notons que dans le débat le fait de pointer son interlocuteur du doigt est souvent interprété comme une accusation. Ainsi, en pointant

Trump du doigt de la TCU 8 à la TCU 10, Clinton réfute ouvertement le point de vue précédemment exprimé par ce dernier.

De notre point de vue, il serait important de préciser qu'*Actually* possède une identité sémantique stable qui lui permet d'être différencié des autres marqueurs ou adverbes tels que *In fact* ou *Really*. En effet, comme le mentionne Gournay (2011 :17), ***Actually* permet de « valider la pertinence de ce qu'on va ou vient de dire ; il permet aussi de valider la prédication d'un fait, par rapport à un plan de validation construit par l'énonciateur et qui est distinct d'un plan fictif ou d'un autre plan de validation pourvu d'autres propriétés concrètes »**. En revanche, bien que parfois interchangeable dans certains contextes, nous pensons que le marqueur *In fact* pose une relation de différenciation entre le segment ou l'unité qu'il introduit et l'unité précédente. Notons que la différenciation dont il est question ici implique d'une part une relation de contraste ou d'opposition, et d'autre part une relation d'élaboration (Oh 2000, Ranger 2015, Pennec 2017). Dans notre corpus, c'est la dimension d'élaboration qui est plus perceptible dans l'utilisation du marqueur *In fact*.

***In fact* peut dans certains contextes poser une relation d'élaboration entre les deux segments ou les deux unités qu'il relie. Dans ce cas, l'unité ou le segment qu'il introduit vient renforcer le mouvement argumentatif introduit dans l'unité précédente.**

Nous pensons en effet que cette deuxième valeur de *In fact* (élaboratif) se rapproche un peu plus de celle du marqueur *Actually*, plus précisément en ce qui concerne l'expression de la spécification. C'est le cas dans la TCU 2 de l'extrait ci-dessous. En effet *In fact* ici, permet à Clinton d'introduire et de développer l'argument présenté dans l'unité précédente en apportant des éléments qui renforcent son point de vue ou l'argument évoqué dans l'unité 1.

Autrement dit, l'utilisation de l'acier provenant de Chine dans la construction de la *Trump Hotel* confirme ses dires. *In fact*, dans cette logique, vient renforcer la véracité du contenu propositionnel de la TCU 1. Notons ici sur le plan gestuel, que la spécification exprimée par *In fact* est davantage appuyée ici par le geste de pointage de Clinton vers le public juste au début de la TCU 2. Elle souhaite ici par ce geste iconique insister et attirer l'attention du public et des téléspectateurs sur l'élément qu'elle s'apprête à présenter.

Ainsi, les MD dans l'expression de la spécification et de l'emphase, d'après les cas identifiés dans notre corpus, sont le plus souvent accompagnés des poignées de précision ou des gestes de pointage. Accompagnés de la prosodie, ces deux gestes permettent

non seulement aux candidats d'attirer l'attention du public sur le caractère sérieux de ce qui va se dire, mais ils facilitent également la construction de l'argumentaire de ces derniers au cours du débat. L'objectif de la démonstration étant de convaincre, l'absence du geste de pointage au niveau de la TCU 2 de l'extrait ci-dessous aurait certainement diluer la force argumentative exprimée par le MD *In fact*.

Extrait 81: **D_bringing_back_jobs**

- 1 Clinton Donald (0.120) has bought (0.70) Chinese steel (0.070)
and aluminum (0.262)
Mains+ [Pointe Trump du doigt et retraction]
Regard [Regarde le public]
- 2 **in fact** (0.080) the Trump Hotel (0.280) right here in Las
Vegas was made with Chinese steel (0.244)
Mains [Pointe le doigt vers le public tout en le
regardant et retour de la main en position initiale]
- 3
so he goes around with crocodile tears (0.070) about how
terrible it is (0.058)
Mains [Les deux bras levés et décollés du corps et
retraction]
- 4 but he has given jobs to chinese steelworkers (0.050) not
American steelworkers (0.116) [xxx]
Mains [Pointe le sol du doigt en lisant ses notes]

Il est important de préciser que la dimension élaboratrice de *In fact*, dans le sens que lui confèrent Mortier et Degand 2009 ou encore Aijmer 2013, est mise en œuvre dans l'expression de la reformulation. Pour ces auteurs, *In fact* dans sa dimension élaboratrice apporte une clarification ou plus de précision sur un élément précédemment évoqué par le locuteur. Nous souscrivons partiellement à ce point de vue dans la mesure où nous pensons que **la reformulation n'exprime forcément pas une clarification car elle peut aussi bien exprimer une invalidation (voir section suivante). Pour nous, l'élaboration convient mieux au domaine de la spécification qu'à celui de la reformulation.**

Extrait 82: D_about_the_clinton_foundation

- 1 Clinton: well (0.300) everything I did as secretary of state was
in furtherance of erm (0.580) our country's interests
and our values
regard [les mains sur le pupitre et le regard baissé]
- 2 the State Department has said that (0.129) I think
that's been proven (0.249)
- 3 but I am happy **in fact** I'm thrilled to talk about the
Clinton Foundation (0.278)
- Mains + [lève ses deux mains légèrement et les remet en
regard position initiale. Alterne le regard vers le sol et
devant elle]

Dans la TCU 3 de l'extrait ci-dessus, le marqueur *In fact* opère dans le domaine de la **reformulation** : il n'introduit forcément pas une clarification (dans le sens d'explication). En effet la proposition *I'm thrilled*, introduite par *In fact* apporte plus de précision ou renforce la portée argumentative de la première relation prédicative *I'm happy*. On pourrait d'ailleurs accorder à *In fact* dans ce cas, une valeur de réajustement ou de réélaboration dans la mesure où le deuxième segment ou la proposition *I'm thrilled* est préféré au segment source *I am happy*. Comme le précise Pennec (2017 :145), « ce passage d'une relation ⁸⁸ à l'autre permet d'effectuer un changement de notion, tout en conservant exactement le même thème de discours ». Aussi, nous avons constaté que le marqueur *In fact* dans l'expression de la spécification se caractérise beaucoup plus par sa présence en position initiale des TCUs contrairement à la position qu'il occupe dans l'expression de la reformulation. Comme nous le verrons dans la suite de notre travail, *In fact* dans le mécanisme de reformulation se trouve majoritairement au sein de l'unité structurelle des TCUs.

Notons également, que bien qu'exprimant majoritairement la spécification ou la reformulation dans le débat, le marqueur *In fact* peut dans certaines situations introduire une opposition. Rappelons-le, *In fact* pose une relation de différenciation entre le segment ou l'unité qu'il introduit et l'unité précédente. C'est le cas dans l'extrait suivant. *In fact* au niveau de la TCU 5 vient introduire une position contraire à celle exprimée par la TCU 4. Clinton, s'oppose ici à ceux qui pensent que l'augmentation des impôts pour les grandes entreprises aurait un impact

⁸⁸ Dans notre exemple il s'agira de la relation prédicative *I-be happy*, réajustée par la relation *I- be thrilled*

négatif sur l'économie. *In fact* permet donc à l'unité qu'il introduit de se distancer du contenu propositionnel des unités qui le précèdent.

Extrait 83: **D_growing_the_economy**

- 1 Clinton i've made it very (0.120) clear we are going where the
money is (0.060)
2 we are (0.060) going to (0.270) ask the wealthy and
corporations to pay their (0.060) fair share (0.388)
3 and there is no evidence whatsoever (0.366)
4 that that will (0.270) slow down (0.070) or diminish
(0.080) our growth
5 **in fact**, i think just the opposite (0.314)

Il serait cependant important de noter que, dans certaines situations, les interlocuteurs dans le but d'insister ou de marquer de l'emphase sur un élément important, font appel au MD *I mean*. **Même s'il est vrai que ce dernier, comme nous le verrons par la suite, est plus porté vers la rectification ou la reformulation, il est parfois utilisé dans notre corpus comme outil d'emphase.** Dans l'extrait suivant, Trump parle de l'alliance signée entre le président Assad, la Russie et l'Iran au sujet de la guerre en Syrie. Il s'indigne de la mauvaise gestion par les Etats Unis de la guerre en Syrie et mentionne que ces derniers ont versé plus de 17 milliards de dollars à l'Iran dans le cadre de cette guerre.

Extrait 84: **D_dealing_with_Syria**

- 1 Trump he aligned with (0.070) Russia (0.328)
Mains [tend son bras droit vers le modérateur tout en
+regard le regardant]
2 he now also (0.050) aligned with (0.080) Iran (0.451)
Mains [geste de pointage vers le modérateur et *retraction*]
3 who we made very powerful (0.393)
Mains [poignée de précision]
4 we gave them \$150 billion back (0.460)
Mains [lève le bras droit en ouvrant sa paume]
5 we give them \$17 billion in cash (0.192)
Mains [poignée de précision tout en regardant le
+regard modérateur]

6 **I mean** (0.310) cash (0.205)
 Mains [Lève les deux mains]
 7 bundles of cash as big as this stage (0.464)

Le MD *I mean* au niveau de la TCU 6 permet à Trump d'insister sur la forte somme d'argent versée à l'Iran et plus principalement sur le fait qu'il s'agit d'argent en espèces. Il s'agit en effet ici d'une stratégie discursive dans la mesure où Trump voudrait non seulement insister sur la gravité de l'acte qui a été posé mais aussi, attirer l'attention du public et des potentiels électeurs sur l'échec de l'administration américaine, et sur son incapacité à régler ce conflit. Ce désir d'insistance, comme dans les cas précédents, est davantage amplifié par l'utilisation de la poignée de précision juste avant *I mean* suivi des deux bras levés. Il est tout à fait évident qu'ici sans l'accompagnement de ces deux gestes, *I mean* n'aurait pas eu la même portée rhétorique et peut-être le même effet sur le public.

1. 2. Organiser sa pensée pour convaincre : La reformulation dans les tours de parole

Par reformulation, nous entendons l'opération par laquelle l'énonciateur retourne sur une première formulation ou recommence celle-ci dans le but d'y opérer des réajustements. Ces réajustements pouvant être d'ordre syntaxique, sémantique, lexical ou pragmatique, sont en effet le résultat de l'évaluation que le locuteur fait de ce qu'il vient de dire, car dans l'interaction ce dernier fait également partie de ses interlocuteurs. Pour Rossari (1994 :9), il s'agit d'une « *opération de changement de perspective énonciative émanant d'une rétrointerprétation du mouvement discursif antécédent : le locuteur, suite à une première formulation donnée comme autonome et donc formant un premier mouvement discursif, en ajoute une seconde qui vient englober la première en la subordonnant rétroactivement* ». Ainsi, dans le processus de reformulation, le locuteur « dans le même temps qu'il pose un dit nouveau, re-dit un propos antérieur » (Le Bot et al. 2008). Les multiples travaux de Gülich et Kotschi (1983, 1987a, 1987b, 1995) présentent la reformulation comme une activité dynamique pouvant inclure *la paraphrase, le rephrasage* et *la correction*. La reformulation pourrait donc, du moins en ce qui concerne *la paraphrase* et *la correction*, se rapprocher de la notion de *réparation* en Analyse Conversationnelle. Pour Pennec (2018 :64), la reformulation est à la fois un acte locutoire et un acte illocutoire dans la mesure où elle permet à l'énonciateur à la fois de renouveler une opération de formulation et de clarifier son énoncé. **Les MD dans le débat jouent un rôle particulier dans ce processus car ils définissent le type de relation**

qui existe entre un segment ou une unité discursive initiale (U1) et sa reformulation (U2). Ce rôle est d'autant plus fondamental, dans la mesure où il s'agit d'une caractéristique définitoire de l'oral et de la linéarité temporelle : la correction ne peut être qu'un ajout et non un effacement. Il faut ainsi reconnaître à la structuration de l'oral la spécificité (cognitive autant que communicationnelle) d'une élaboration linéaire reposant sur l'articulation de ce qui suit avec ce qui précède. Dans le cours de l'échange le locuteur, dans le but d'atteindre un objectif discursif ou rhétorique précis, peut décider de réajuster ou de réorienter son propos. Dans ce sens l'unité U2 permet au locuteur soit de re-élaborer le contenu propositionnel de l'U1, soit de remplacer le contenu propositionnel de celle-ci. Rosari (1994) désigne le premier cas comme une *reformulation paraphrastique* (l'U2 est différente de l'U1 sur le plan formel mais équivalent à ce dernier sur le plan du contenu propositionnel. Cette équivalence étant le plus souvent instaurée grâce à un connecteur) et le second comme une reformulation *non-paraphrastique* (L'U2 est différente de l'U1 à la fois sur le plan formel et sur le plan propositionnel. Ici le changement de la perspective énonciative du locuteur est perceptible.

Il se positionne ainsi dans une logique de récapitulation, de reconsidération, de distanciation ou d'invalidation). Pour illustrer ces deux réalités dans notre corpus, nous allons principalement nous appuyer sur les MD *I mean* et *In fact*.

1. 1. 1. *I Mean* et la reformulation

En tant que marqueur de rectification ou de réajustement, *I mean*, dans plusieurs situations dans notre corpus, introduit une reformulation dite paraphrastique.

Ici le locuteur procède à une modification formelle de l'unité précédente dans le but de mieux développer l'idée évoquée dans celle-ci. C'est le cas de l'utilisation d'*I mean* dans la TCU 5 de l'extrait suivant qui permet à Ellen de poser une relation d'équivalence avec la TCU précédente.

Extrait 85: TS_Ellen_on_Clinton

- 1 Ellen I think you are qualified
 Mains+ [Mouvement de va-et-vient vers Clinton en la regard regardant]
- 2 I think you stand for everything that (0.070) that I want in a president (0.242)
 Mains [Le bras levé et dirigé vers Clinton+ retraction]

3 and I think that you are erm + [applaude] (0.105)
 Mains [le bras levé et dirigé vers Clinton + retraction]

4 I mean we're living in a world right now that there's so
 much fear
 Mains [Paume de main droite ouverte et dirigée vers
 Clinton]

5 **I mean** there's so much going on with with the gun
 violence with with erm terrorists (0.704)
 Mains Croise les deux mains

6 And (0.090) everyone's scared
 Mains [Les deux bras levés à moitié et redirige le bras
 vers Clinton]

Dans l'extrait ci-dessus, Ellen DeGeneres qui reçoit Clinton dans son émission de Talkshow⁸⁹, exprime à cette dernière tout le respect qu'elle a à son endroit et exprime aussi son souhait de la voir présidente des Etats Unis. Pour elle, la victoire de Clinton est une nécessité dans la mesure où les Etats Unis, en proie à une série de violences et d'attaques, ont besoin d'un leader fort et compétent. C'est justement en évoquant la situation que traverse le pays qu'elle mentionne la peur dans laquelle vivent les citoyens au niveau de la TCU 5. Seulement dans le but de mieux faire comprendre ce qu'elle entend par peur, mais aussi dans l'optique d'en préciser l'origine, elle reformule le contenu propositionnel de l'unité précédente en faisant appel au marqueur *I mean*. En effet l'unité 5 est une continuité thématique de la TCU 4 car elle permet à la locutrice de développer et d'apporter plus de précisions sur la peur et ses origines. Les citoyens américains vivent dans la peur parce qu'ils sont attaqués à la fois de l'extérieur par les terroristes, mais aussi de l'intérieur par la recrudescence des attaques à l'arme à feu. En invoquant l'insécurité et la peur, Ellen en effet, souhaite positionner Clinton aux yeux du public et des téléspectateurs comme la candidate à même de relever les défis sécuritaires dont fait face le pays. **Sur le plan discursif, grâce à *I mean*, la locutrice inscrit son propos dans la continuité thématique de son propos antérieur tout en y apportant une modification sur le plan formel.**

Sur le plan gestuel, Ellen accompagne *I mean* par un changement du mouvement des mains. En effet, depuis le début de son tour de parole, Ellen enchaîne une série de *battements*

⁸⁹ The Ellen DeGeneres show

consistant à diriger sa main droite vers Clinton. Nous constatons que ce mouvement est continu jusqu'à l'introduction de la reformulation pendant laquelle l'animatrice croise les doigts des deux mains rompant ainsi avec le mouvement précédent. Comme nous le remarquerons dans les autres extraits de notre corpus, **les MD dans le processus de reformulation sont le plus souvent accompagnés par la rupture du mouvement gestuel de l'unité précédente. Les locuteurs ont en effet tendance à changer systématiquement de geste dans l'introduction d'une reformulation, ce qui a pour effet d'accompagner le MD dans l'amplification de la force argumentative de l'unité qu'il introduit.**



Figure 30: avant et pendant la reformulation

Nous avons également identifié dans notre corpus des cas où *I mean* introduit une unité qui, en plus de modifier la forme de l'unité où le segment qui le précède, modifie également son contenu propositionnel. La reformulation est ici considérée comme une ré-élaboration ou une réorientation de la thématique évoquée dans l'U1. Dans cette logique, l'U2 introduite par *I mean* permet au locuteur de réajuster ou de donner une nouvelle orientation à l'U1. Dans l'extrait suivant, Trump se plaint de la mauvaise gestion des responsables américains dont Hillary Clinton, de la situation en Syrie en faisant mention de ce que les négociations qui ont été menées sont à l'avantage de l'Iran et non des Etats-Unis. Parlant des bénéfices que tirera l'Iran, il introduit la relation prédictive *they are making* sans toutefois aller jusqu'au bout de son propos. Cette interruption à la TCU 3 traduit la non-coïncidence entre le dire de Trump et son vouloir dire car on se rend bien compte qu'en cours d'élaboration de son propos il s'arrête et réoriente son discours à la TCU 4 en introduisant celle-ci par le marqueur *I mean*.

Extrait 86: D_negociations_on_syria

1 Trump so we're now going to take (0.230) Mosul (0.525)
 mains [poignée de precision]

- 2 and do you know who's going to be the beneficiary (0.360)
Iran (0.425)
mains [retour des mains en position initiales]
- 3 oh yeah they're making (0.177)
Mains [Les deux mains posées sur le pupitre et le regard
+regard vers le public]
- 4 **I mean** they are outsmarting (0.839)
Mains [lève légèrement la main tout en gardant le regard
+regard vers le public]
- 5 look you're not there you might be involved in that
decision (0.280)

En effet, l'U2 introduite par *I mean* permet à Trump de reconsidérer le contenu propositionnel de la TCU 3 dans le but de mieux dire le fond de sa pensée. Dans ce type de reformulation dite non-paraphrastique, l'U2 est préférée à l'U1 car elle est jugée plus appropriée pour extérioriser la pensée du locuteur. ***I mean* relève donc de la reformulation préférentielle.** Dans la reformulation non-paraphrastique, la TCU ou l'unité introduite par *I mean* vient remplacer la TCU précédente. Trump ici juge la relation prédicative *they're making* moins pertinente du point de vue de l'objectif communicatif qu'il souhaite atteindre. C'est ce qui d'ailleurs peut justifier son interruption. On se serait peut-être attendu à ce qu'il aille jusqu'au bout de sa pensée dans le sens de *they're making profit*. La relation prédicative *they are outsmarting* est jugée plus adéquate et préférée à la TCU3 parce qu'elle permet à Trump non seulement d'insister sur le profit évoqué à la TCU2 mais également de relever le fait que les Etats Unis soient en train de perdre leur positionnement en Syrie au profit de l'Iran. N'oublions pas que nous sommes ici dans un contexte rhétorique où chaque candidat essaye de ressortir les limites de la politique de l'autre dans le but de convaincre des potentiels électeurs. Ainsi, sachant que les Etats Unis sont une nation fière, Trump, dans le but de susciter un sentiment d'indignation chez le public, insiste sur le fait que l'Iran soit en train de doubler tout le monde sur le terrain, d'où la préférence du verbe *to outsmart* au détriment du syntagme verbal *making profit*. Cette situation se traduit sur le plan mimo-gestuel par la poignée de précision au niveau de la TCU 1 (pour rassurer le peuple que la ville de Mosul sera reprise entre les mains des rebelles), suivie de la *retraction* au niveau des TCUs suivantes. Le regard de Trump dirigé vers l'auditoire et ses bras posés sur le pupitre traduisent ici son désir d'exprimer son étonnement et sa désolation face à la gravité de la situation.

Comme dans l'extrait précédent, nous observons que **l'introduction de la reformulation est également marquée dans ce cas par un changement de geste**. Ici avec l'introduction d'*I mean*, Trump décolle sa main partiellement de sa position de repos et la lève légèrement.

Comme nous avons pu le constater, le MD *I mean* joue un rôle important dans la dynamique conversationnelle des débats présidentiels car **il permet aux différents candidats débatteurs de procéder à des réajustements ou des re-élaborations du message qu'ils souhaitent faire passer au public ou aux potentiels électeurs. Il facilite d'une part, la pose d'une relation d'équivalence sémantique entre deux unités en s'inscrivant dans une logique de clarification, d'interprétation ou de spécification**. Les interlocuteurs ont ainsi la possibilité de procéder constamment à des auto-évaluations de leur propos afin d'insister sur la trajectoire discursive et rhétorique qu'ils souhaitent donner à leur intervention. D'autre part, ils peuvent décider de changer ladite trajectoire en se distançant du contenu propositionnel de l'unité précédente ou tout simplement en invalidant celui-ci. ***I mean*, en plus de l'intonation, est accompagné dans ce processus par une démarcation sur le plan gestuel qui a pour but d'amplifier le mouvement discursif de l'U2**. Concernant sa position, *I mean* introduit le segment réparé ou reformulé et se situe rarement à l'intérieur de celui-ci.

1. 1. 2. *In fact* et la reformulation

Comme nous l'avons mentionné dans la section précédente, en plus d'introduire une élaboration, ***In fact* dans notre corpus est employé par les candidats principalement dans le cadre des reformulations non-paraphrastiques pour réorienter ou modifier leur propos**.

Extrait 87: D_On_abortion

```
1 Wallace:  mister Trump (0.240) you're (0.390) pro-life  
           (0.127)  
   Regard:  
           ..... [regarde Trump]  
  
2           but I want to ask you specifically (0.528)  
  
3           do you want the (0.060) court including the  
           justices that you will name (0.350) to (0.080)  
           overturn Roe v Wade which includes in fact states  
           (0.090) a woman's (0.080) right (0.080) to abortion  
           (0.128)  
  
           ..... [enchaine des battements avec les deux mains
```

mains et ouvre ses mains au niveau de in fact]

Dans l'extrait ci-dessus, *In fact* dans la TCU 3 permet au modérateur Wallace de réajuster son propos en remplaçant la relation prédicative « *which includes* » par « *which states* » qu'il trouve plus propice ou appropriée pour exprimer sa pensée. En effet, se rendant compte dans la construction de son propos que le segment « *which includes* » conduirait plutôt à une énumération ou à une présentation des détails de la loi Roe V. Wade, ce qui pourrait prendre assez de temps, Wallace décide de remplacer celui-ci par le verbe « *states* » simplement pour présenter de façon succincte ce que stipule ladite loi. ***In fact agit alors dans ce contexte comme un outil de recadrage ou de rectification car le segment qu'il introduit vient corriger le segment qui le précède, jugé moins pertinent.*** Il permet ainsi la validation d'un contenu propositionnel au détriment d'un autre.

C'était également le cas dans l'extrait 63 que nous avons présenté plus haut (*but I am happy in fact I'm thrilled to talk about the Clinton Foundation*) dans lequel la relation prédicative *I am happy* est remplacée par *I'm thrilled*, jugée plus pertinente pour décrire l'état émotionnel dans lequel se trouve Clinton.

***In fact* peut donc permettre aux interlocuteurs de réajuster leurs propos en cour de production en remplaçant le contenu propositionnel d'un segment précédent jugé moins pertinent pour l'objectif communicatif que ceux-ci souhaitent atteindre à un moment donné dans le débat.** Aussi, il est important de préciser que le changement du mouvement des mains au niveau de *In fact* dans l'extrait ci-dessus, marque davantage le désir du modérateur de remplacer le contenu propositionnel du segment précédent. En effet dès le début du tour, Wallace enchaîne une succession de battements avec les deux paumes de mains collées, mais ce n'est qu'au niveau de *In fact* que ce dernier décolle ses mains pour davantage marquer la reformulation de son propos. Nous avons en effet remarqué cette récurrence du changement des mouvements des mains dans les cas de reformulation non-paraphrastiques. **Les mains des interlocuteurs dans la plupart des exemples que nous avons identifiés, changent de mouvement ou de direction lorsque ces derniers remplacent ou modifient un segment de leur propos. Il y'aurait de notre point de vue une certaine corrélation entre la reformulation et la gesticulation dans la conversation. Le changement ou le réajustement du contenu propositionnel dans la TCU est accompagné d'un changement du mouvement des mains.** Il s'agit là en effet d'une aide à la segmentation discursive car la segmentation en question n'est pas syntaxique (des portions de circonstants, par exemple, comme les virgules à l'écrit), mais pragmatique : cela signale une différenciation au niveau du statut des propos.



Figure 31 : mouvement des mains avant et pendant la reformulation

1 . 3. Spécification et reformulation : un continuum ?

Pour clore cette partie sur les marqueurs rhétoriques, il serait important de relever qu'on ne saurait tracer une ligne différentielle rigide entre les marqueurs de spécification et les marqueurs de reformulation. Nous pensons en effet que selon le contexte d'énonciation, ils peuvent passer d'une fonction à une autre. Ceci est possible dans la mesure où, que ce soit dans la reformulation ou la spécification, il s'agit toujours de « dire mieux » pour l'autre. Il y a donc deux dimensions à cela : d'une part la valorisation du dire par la mise en scène d'un approfondissement et, d'autre part, le sauvetage de la face (la rectification est ici moins le signe d'une erreur que d'une amélioration). Ces deux dimensions occupent une place importante dans le débat politique dans la mesure où il s'agit d'un contexte où la face (Goffman) ou l'éthos (Amossy) possède une importance primordiale.

Le MD *Actually* par exemple pourrait bien fonctionner dans le cadre de la reformulation non paraphrastique dans la mesure où si nous considérons qu'il marque la validation de ce qu'on va dire ou de ce qu'on vient de dire, il peut tout aussi bien introduire le réajustement de ce qui a été dit.

Extrait 88: D_On tax_returns

- 1 Trump the other thing (0.0320) i'm extremely underleveraged
(0.304)
- 2 euh the(0.140) report that() said six hundred and
fifty(0.050) which by the way a lot of friends of mine
that know my business say(0.390) boy that's really not a
lot of(0.080) money it's not a lot of money(0.230)
relative to what i had(0.375)

3 the buildings that were in question they said in the same
report which was (0.340) **actually** it wasn't even a bad
story to be honest with you but the buildings are worth
three point nine billion dollars (0.424)

Dans l'extrait ci-dessus, Trump dans son argumentaire justifie son refus de déclarer ses revenus. Ainsi, au niveau de la TCU 3 il décide de réorienter son propos en insérant une unité enchâssée au milieu de l'unité principale (*the buildings that were in question are worth three point nine billion dollars*). C'est justement dans l'unité enchâssée qu'intervient *Actually* pour ré-élaborer le segment "*which was*" par "*it wasn't even a bad story to be honest with you*", jugé plus pertinent. Notons qu'ici la valeur de validation que nous avons attribuée à *Actually* ne change pas, bien qu'étant passé de la spécification à la reformulation. *Actually* permet ici à Trump non seulement d'invalider la relation prédicative « *which was* » jugée inappropriée ou insuffisante mais aussi de valider le contenu propositionnel du segment « *it wasn't even a bad story to be honest with you* ».

2. Le rôle des marqueurs interpersonnels et de la gestualité dans la gestion mutuelle des échanges.

D'après Brinton (1996), les marqueurs interpersonnels renvoient à la nature sociale de l'échange entre les interlocuteurs et à leurs différents rôles dans la conversation. De nature coénonciative, ils participent donc de la gestion de la relation locuteur-interlocuteur (ou auditeur dans le cas du débat télévisé) pendant l'échange en remplissant diverses fonctions telles que la gestion des interruptions et l'expression de l'acceptation et du refus. On pourrait d'ailleurs dans cette logique penser que leur absence dans la conversation créerait une distance sociale entre les interlocuteurs. Nous partageons ainsi le point de vue d'Aijmer (2002) pour qui les MD opérant dans la dimension interpersonnelle ont une fonction phatique dans la mesure où ils visent à établir et à maintenir le contact entre les interlocuteurs. **Ils peuvent donc être utilisés par le locuteur soit pour impliquer son allocataire dans la conversation dans le but d'attirer la sympathie et l'admiration de ce dernier, soit pour signaler ou justifier son attitude par rapport à une situation donnée. Ils permettent également au locuteur de faire coopérer l'interlocuteur ou de lui faire accepter le contenu propositionnel de son message comme un savoir commun.** Concernant cette dernière fonction, le MD le plus utilisé dans notre corpus est *You Know*. Toutefois, au risque de nous

241

répéter, nous ne reviendrons pas sur la fonction interpersonnelle de ce dernier. Nous avons en effet abordé celle-ci au niveau du chapitre IV en relevant que *You know* au sein du champ initial, fixe l'attention du co-locuteur et des auditeurs sur ce qui sera dit tout en participant à la mise en place de l'évidentialité du contenu propositionnel au sein de l'unité structurelle. Il renforce la dite évidentialité quand il est situé dans le champ final de la TCU.

2 . 1. Garder l'attention de l'autre et prendre en compte le public : Le cas de *Look*

Des MD interpersonnels, nous avons souhaité nous appesantir sur *Look* en particulier dans la mesure où il n'a pas beaucoup fait l'objet d'analyses dans les recherches⁹⁰, mais aussi vu le rôle qu'il joue dans l'interaction entre les candidats pendant le débat. Il est clair que dans sa fonction de MD, on ne saurait conférer à *Look* le rôle qu'il joue dans sa position de verbe et principalement dans sa fonction d'impératif. Il est donc important de différencier *Look* dans sa fonction de MD et *Look* dans sa fonction grammaticale d'impératif.

Extrait 89: D_On Assad

- 1 Trump she's going to raise taxes one point three trillion dollars
(0,116)
- 2 and **look** at her website (0,330)
- 3 you know what it's no difference than this (0,182)

L'exemple ci-dessus présente *Look* en tant que verbe impératif. En effet, il revêt ici une valeur injonctive caractéristique même du mode impératif. Trump invite le public et les téléspectateurs à jeter un coup d'œil au site web de Clinton. Il s'agit donc d'un acte injonctif souple ou d'une interpellation de la part de Trump visant à pousser ses allocutaires à la réalisation d'une action future⁹¹. Par ailleurs, « *look* » dans cet extrait est le noyau de l'unité et partage de ce fait une relation de dépendance morphosyntaxique et hiérarchique avec les autres constituants

⁹⁰ Nous avons répertorié quelques travaux portant sur *Look* ou sur ses équivalents dans d'autres langues. Nous pouvons en effet citer l'article de Brinton (2001) sur l'évolution diachronique des différentes formes de *Look*, ou encore les travaux effectués sur la pragmatization de l'impératif *regarde* dans le français parlé au Canada (Dostie 2004 ; Rossari 2006 ; Waltereit 2006 ; Fagard 2010). *Regarde* est un peu plus rare en France car *Look* est plutôt traduit par « écoute ».

⁹¹ Il ne s'agit pas d'un ordre en tant que tel mais d'une suggestion ou d'une invitation. Il est donc question de notre point de vue ici d'un pseudo-impératif. Nous pensons d'ailleurs que Trump ne s'attend forcément pas à ce que ses allocutaires aillent effectivement visiter le site web de Clinton. Au contraire, il s'agit simplement d'un acte qui participe de sa stratégie rhétorique.

de la TCU. Il est en effet rattaché à son complément *at her website*, ce qui ne saurait être le cas avec le MD *Look*.

Sur le plan sémantique, *Look* dans sa fonction d'impératif est fortement marqué par la présence de la dimension du regard dans tous ses emplois. Ce qui n'est pas le cas de *Look* en tant que MD. La grammaticalisation qu'a subie ce dernier a entraîné l'élimination du sémantisme du regard dans ses divers emplois. Dans l'exemple cité plus haut, il est évident que par l'emploi de *Look*, Trump invite les électeurs à aller regarder ou consulter le site web de Clinton. Nous pensons d'ailleurs que, contrairement à l'équivalent français de *Look* en tant que MD qui serait plutôt « écoute », *Look* dans son sens premier est traduit par « regarde » en français. Toutefois, il est important de préciser que ces deux emplois de *Look* (impératif et MD) semblent avoir pour point commun le motif de l'attention et de la directionnalité car, quelque soit son contexte d'utilisation, *Look* invite toujours l'autre à porter son attention sur quelque chose. Il comporte aussi une dimension cataphorique⁹² qui, pragmatiquement, est utile à la dimension d'annonce.

Nous souhaitons maintenant nous intéresser à *Look* en tant que MD. Dans sa fonction de MD, ***Look* partage l'une des caractéristiques de *You know* dans la mesure où tout comme ce dernier il sollicite l'attention de l'interlocuteur vers ce qui sera dit dans l'unité structurelle.** Toutefois *You know* ne se limite pas à attirer l'attention du locuteur. Contrairement à *Look*, il vise à faire coopérer le co-locuteur en lui faisant accepter le contenu propositionnel de son message comme un savoir commun. Il marque ainsi le fait que l'idée qui sera développée au niveau de l'unité structurelle est un fait partagé par tous. Nous pouvons donc dire qu'à ce niveau, **la différence entre ces deux marqueurs d'attention résiderait au niveau de l'intention du locuteur. L'un pose l'évidentialité du contenu propositionnel de l'unité structurelle tandis que l'autre (comme nous le verrons dans la suite de l'analyse) attire l'attention de l'interlocuteur dans le but d'introduire une justification, un changement d'optique ou une citation.**

Comme pour la plupart des MD, au fil du temps et en fonction des contextes d'utilisation, le verbe *Look* a subi des changements syntaxiques et sémantiques qui ont lui ont permis d'acquérir des fonctions de connecteurs ou de marqueurs. Ainsi, le MD *Look* dans son développement diachronique a été soumis à l'influence de plusieurs mécanismes liés au

⁹² D'après Gary-Prieur 1998, la dimension cataphorique se traduit par le fait que « le démonstratif renvoie presque toujours, d'une manière à une autre, à la suite du discours ».

processus de grammaticalisation (voir chapitre 1), notamment la perte de transparence sémantique, la décatégorisation, l'extension de contextes, la subjectification, et le renforcement pragmatique (Traugott 1995 ; Lehmann 1995 ; Brinton 2001 ; Hopper et Traugott 2003). L'étude de Brinton (2001) est certainement à nos jours la plus complète sur l'évolution diachronique de *Look* en tant que MD. Elle souligne en effet que dans son évolution, *Look*, en plus des autres processus liés à la grammaticalisation, a connu une désémantisation dans la mesure où son sens d'origine, plus restrictif, est passé à un emploi plus ciblé⁹³, en lui conférant ainsi une valeur pragmatique. Dans l'extrait suivant, nous constatons que *look* au niveau de la TCU 3 remplit une fonction discursive car il a une valeur pragmatique interpersonnelle et non pas référentielle comme dans l'exemple précédent. Trump ne s'attend pas ici à ce que Clinton regarde quelque chose en particulier. Il sert juste à attirer l'attention de cette dernière sur ce qu'il est sur le point de dire tout en gardant le contact avec elle. Nous rejoignons ainsi le point de vue de Waltereit (2002), qui voit en l'utilisation du MD « regarde » en français une stratégie rhétorique des locuteurs dans la mesure où ces derniers utilisent un mot « non pas pour son sens, mais pour les implicatures conversationnelles lui étant attachées ». Toutefois, nous aimerions attirer l'attention sur le fait que l'équivalent de *Look* en français serait plutôt « écoute », dans la mesure où « regarde » est plus rare et consiste à insister sur un point que l'autre refuse de prendre en considération ou à annoncer une démonstration. Il s'agit là d'une forme plus marquée et plus injonctive que « écoute » ou *Look*. À l'oral en français, cet emploi rhétorique de « regarde » est souvent suivi d'un COD (« regarde l'autre jour, comment il a été insupportable ») : il sert plutôt à donner un exemple. L'appel à l'attention est plutôt porté par « écoute », comme *Look*. Aussi, *Look* dans sa fonction de MD ne saurait être modifiable en *let's look* par exemple contrairement à l'extrait précédent où la modification pourrait bien s'appliquer (*let's look at her website*).

Extrait 90: D_Mosul

- 1 Trump oh yeah they're making (0.177)
 Mains [les deux mains sur le pupitre en regardant le
 +regard modérateur]
- 2 I mean they are outsmarting (0.839)
 Mains [les deux mains sur le pupitre en regardant le
 +regard modérateur]

⁹³ Par exemple, comme résultat de la grammaticalisation, *Look* en tant que MD n'accepte pas de complément.

- 3 **look** you're not there you might be involved in that
 decision (0.280)
 Mains + [lève son bras gauche et le dirige vers Clinton]
 regard [dirige son regard vers Clinton]
- 4 but you were there when you took everybody out of Mosul
 and (0.090) out of Iraq (0.534)

Ainsi, nous pensons que le MD *Look* dans sa dimension interpersonnelle dans le débat présidentiel a principalement une valeur justificative car en plus de permettre au locuteur de garder le contact avec ses allocutaires, il permet avant tout à celui-ci d'attirer l'attention des allocutaires sur une justification qu'il est sur le point de donner. ***Look* certes, appelle l'attention de l'interlocuteur, mais cet appel est beaucoup plus dirigé vers ce qui est sur le point d'être dit par rapport à une position exprimée dans les unités précédentes.** En effet, toutes les occurrences de *Look* que nous avons identifiées dans le corpus (principalement en position initiale) attirent l'attention des allocutaires sur une justification que le locuteur juge importante.

Extrait 91: **D_Donald_Tax_returns**

- 1 Trump: well I told you I will release them as soon as the audit
 (0.288)
 Mains [le bras droit levé et la main en poignée de
 regard précision].
 Regarde le modérateur
- 2 **look** I've been under audit almost for fifteen years (0.300)
 [ouvre sa paume de main droite et la dirige vers le
 Mains modérateur et gardant le regard sur lui]
 regard
- 3 I know a lot of wealthy people (0.140) that have never
 been audited (0.017) I said do you get audited (0.070)
- 4 I get audited almost every year (0.050)

Extrait 92: **D-dealing_with_Russia**

- 1 Trump Well (0.180) **look** I don't know him and (0.060) you know
 Bras (0.060) no nothing about him really (0.051)

+regard [Ouvre ses deux bras et lève ses épaules en regardant le public]

2 I (0.0130) just think if we got along with Russia that's not a bad thing (0.036)

Dans les deux extraits ci-dessus, le MD *Look* permet à Trump d'attirer l'attention de ses interlocuteurs et aussi des téléspectateurs sur le contenu de l'unité qu'il est sur le point d'introduire. Ces unités introduites par *Look* constituent en fait des points jugés essentiels par Trump dans son tour de parole car elles permettent à ce dernier d'apporter des éléments qui viennent appuyer le point de vue évoqué dans les unités précédentes. Dans l'extrait 72 par exemple, Trump fait face à l'accusation selon laquelle il refuserait de transmettre ses déclarations d'impôts et ses documents comptables. Ainsi dans la construction de sa défense, il attire l'attention de ses allocutaires sur le fait que ses revenus aient été contrôlés pendant 15 ans. Il utilise en effet cet argument pour se justifier et pour implicitement montrer au public et aux potentiels électeurs qu'il n'a rien à cacher. Le message contenu dans la TCU introduite par *Look* est donc considéré par Trump comme étant essentiel pour le tour de parole en cours. Nous pouvons ainsi dire que **l'attraction de l'attention des interlocuteurs traduit par *Look* a une visée justificative dans le débat politique**. Il est beaucoup plus question pour les candidats d'attirer l'attention mais dans une optique de justification. C'est également le cas au niveau de la TCU 1 de l'extrait 73 où Trump essaye d'apporter des clarifications sur son rapprochement soupçonné avec Vladimir Putin. *Look* dans sa fonction de marqueur interpersonnel est davantage perceptible ici dans la mesure où il est précédé du MD *Well* au niveau du champ initial de la TCU. Trump aurait en effet bien pu se passer de *Look* ici et ne conserver que *Well*. Toutefois, si tel avait été le cas, l'argument présenté par ce dernier n'aurait certainement pas eu le même effet chez son interlocuteur. En introduisant le MD *Look*, tout juste après *Well*, Trump souhaite envoyer un signal à son interlocuteur sur l'importance de ce qu'il est sur le point de dire. *Well* a pour fonction ici de mettre en relation ce qui a été dit et ce qui va se dire, tandis que *Look* attire l'attention des allocutaires sur la pertinence de ce qui est sur le point d'être dit. Cette réalité est d'autant plus perceptible par les mouvements des mains et du regard à chaque intervention de *Look*. Comme nous pouvons le constater dans les extraits ci-dessus, ***Look* est le plus souvent accompagné sur le plan gestuel de déictiques car les locuteurs dirigent leur bras vers les interlocuteurs dans le but d'attirer l'attention de ces derniers. Le fait à chaque fois de diriger son bras vers son interlocuteur et de regarder**

ce dernier renforce la portée argumentative exprimée par *Look*. Le locuteur envoie ainsi un signal particulier à l'endroit de son interlocuteur afin que ce dernier prête particulièrement attention à ce qu'il est sur le point de dire.

Nous avons également identifié dans notre corpus des situations où le locuteur **emploie** *Look* pour attirer l'attention de ses interlocuteurs ou du public, non pas dans le but d'apporter une justification à une situation donnée, mais plutôt dans l'optique d'insister sur un fait ou de changer d'optique dans le débat. Ces cas sont particulièrement perceptibles soit lorsque *Look* apparaît dans le champ final de la TCU, soit lorsqu'il est précédé au niveau du champ initial par d'autres MD tels que *And* ou *You know*.

Le premier cas peut s'illustrer par l'utilisation de *Look* dans l'extrait suivant.

Extrait 93: **D_birth_certificate**

- 1 Trump Secretary Clinton (0.090) also fought it (0.089)
Mains [Les deux mains sur le pupitre en regardant le public]
- 2 I (0.050) mean you know (0.090) now everybody in mainstream
is going to say oh that's not true (0.220) **look** it's true
(0.240)
Mains [Hausse les épaules et ouvre les paumes des deux mains
+regard en regardant le modérateur vers la fin de l'unité]
- 3 Sidney Blumenthal (0.410) sent a reporter () you just have
to take a look at CNN the last week the interview with your
(0.180) former campaign manager (0.741)

Trump en effet insiste sur le fait que Clinton a mené une campagne pour que Barack Obama présente son acte de naissance, d'où l'utilisation de *Look* à la TCU 2 pour insister sur la véracité de ce fait. *Look* ici ne vise pas à introduire une justification, au contraire, Trump souhaite attirer l'attention de ses allocutaires sur la véracité du fait qu'il a évoqué dans l'unité précédente (Clinton, tout comme lui, a douté à un moment de la citoyenneté du président Obama).

***Look* permet ainsi de mettre de l'emphase sur un élément que le locuteur juge capital.** Cette unité finale pourrait d'ailleurs être glosée par « la réalité est que c'est vrai ». Cette assurance dégagée par *Look* est renforcée par la gestuelle qui l'accompagne car Trump ici hausse ses épaules et ouvre ses deux paumes de mains vers le public pour davantage insister sur ce qu'il dit, dans le sens de « je n'y peux rien, mais c'est le cas ».

On pourrait d'ailleurs penser que *Look* permet à Trump ici de se positionner à contre-courant de l'opinion partagée par les médias, visant à disculper Clinton. *Look* ici, semble ainsi implicitement vouloir dire ; « contrairement à ce que vous pensez ». Nous souhaitons également mentionner que *Look* peut être considéré comme un marqueur flottant⁹⁴ à cause de sa mobilité dans le discours. Il peut en effet se trouver dans chacun des champs d'une TCU. Ce fait vient d'ailleurs confirmer qu'en tant que MD il est bien différent de sa forme verbale d'origine.

L'association de *Look* à d'autres MD en début de TCU peut également traduire un changement d'optique ou de thématique de la part du locuteur. Ici, le locuteur introduit un élément qui entre certes dans le contexte de la thématique développée dans l'échange, mais qui n'a pas un rapport étroit avec le contenu propositionnel des unités qui le précèdent.

Extrait 94: **D_gun_lobbies**

- 1 Clinton there's no doubt (0.140) that I (0.090) respect (0.070)
the second amendment (0.044)
Mains + [ouvre sa paume de main droite en regardant droit
regard devant elle]
- 2 That (0.090) I also believe there's an individual right
to bear arms (0.321)
Mains [Retour de la main sur le pupitre]
- 3 that is not in conflict with sensible (0.600) commonsense
regulation (0.101)
Mains [lève légèrement les deux mains (geste de tranchage)
+regard et retour des mains en positions initiales sur le
pupitre].
- 4 And (0.370) you know **look** I understand that (0.150)
Donald's been strongly erm supported by the NRA the gun
lobby's on his side (0.016)
Mains + [Lève légèrement ses deux mains en regardant devant
regard elle]
- 5 they're running millions of dollars of ads against me
(0.380) and I regret that (0.091)

⁹⁴ Pour emprunter l'expression « ligateur flottant » à Slzamowicz 2019.

Dans l'extrait ci-dessus, pour donner suite à la question du modérateur sur sa position par rapport au deuxième amendement ou la loi sur le port d'armes, Clinton un peu embarrassée, essaye de développer ses arguments en insistant sur son respect pour ladite loi. C'est dans cette logique que s'inscrivent les trois premières TCU et le début de la TCU 4. Nous observons toutefois qu'une rupture survient au niveau de la TCU 4 avec l'introduction de *Look* car Clinton décide de revenir sur un élément évoqué antérieurement par Trump pendant son tour (le fait que sa politique par rapport au port d'armes soit soutenue par La National Rifle Association, l'un des plus grands lobbys du pays). Nous constatons en effet qu'il s'agit là d'un changement d'optique opéré ou facilité par le MD *Look*. Cette rupture se traduit d'ailleurs par les deux mains de Clinton qui sortent de leur position de repos et se lèvent au niveau de *Look*, comme pour signaler qu'il s'agit d'un élément important sur lequel elle souhaite revenir ou qu'elle souhaite évoquer. Nous sommes davantage confortés dans notre position par la présence des MD *And* et *You know* en position initiale dans la TCU qui peuvent laisser supposer que Clinton était dans une logique de continuation de son argumentaire, car avec leur présence on se serait attendu à ce que celle-ci poursuive avec la logique de l'argument développé depuis le départ. Cette cassure dans l'argumentaire de Clinton est d'autant plus perceptible par l'opposition entre les marqueurs *You know* et *Look*. Tandis que *You know* considère le contenu propositionnel de l'unité qu'il introduit comme un savoir partagé, *Look* attire l'attention de l'interlocuteur sur ce qui est sur le point d'être dit et qui n'est forcément pas connu ou partagé de tous. Rien ne prouve en effet que la NRA mènerait une campagne de sabotage contre Clinton. Le point de vue de cette dernière ne saurait donc être considéré comme un savoir commun ou comme une évidentialité.

Nous avons également identifié dans notre corpus des situations où le MD *Look* introduit une autocitation. Dans de telles situations pouvant dans une certaine mesure s'assimiler au discours rapporté, *Look* est généralement précédé du verbe *to say*. Nous rejoignons sur ce point Fagard 2010 :255 qui voit en ceci un fait commun à plusieurs langues, notamment *mira* en espagnol, *guarda* en italien, ou encore *olha* en portugais.

Dans l'extrait suivant, Clinton qui intervient dans le cadre de la guerre en Syrie, rapporte dans une certaine mesure son propre discours au niveau de la TCU 2, car elle se cite elle-même. ***Look* permet en effet à Clinton de se « dédoubler » car elle se positionne à la fois,**

pour emprunter les expressions à la Polyphonie de Ducrot⁹⁵, en tant que locutrice (la responsable de l'énoncé), mais aussi en tant que sujet parlant (celle qui produit l'énoncé). Cette autocitation introduite par *Look* permet à Clinton de s'inscrire dans une dynamique rhétorique, son désir étant de relever l'importance de prendre au sérieux la menace que représente l'Etat islamique.

Extrait 95: **D_on_Isis**

- 1 Clinton Syria will remain (0.410) a hotbed of terrorism
as long as (0.210) the civil war aided and abetted by
the Iranians and the Russians continue (0.313)
- 2 so i have said **look** (0.300) we need to (0.100) keep our
eye on ISIS
- 3 that's why i want to have (0.310) an intelligence surge
that protects us here at home (0.220)

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'autocitation ou encore ce que Vincent & Dubois (1997 : 62-3) appellent « assertions », joue un rôle important dans la stratégie communicative de Clinton et, **l'apport de *Look* est non-négligeable dans la mesure où c'est encore lui qui permet de fixer l'attention des interlocuteurs sur l'élément rapporté.** Notons néanmoins que Vincent et Dubois (1997) ne considèrent pas un tel cas comme relevant du domaine du discours rapporté car de leur point de vue :

« Ce dernier emploi est sûrement le plus éloigné de ce que recouvre habituellement l'appellation "discours rapporté". Le discours citant correspond toujours à une énonciation au présent, et l'énonciateur des propos est toujours le locuteur je - ou un énonciateur collectif incluant je. Il n'y a aucun événement passé autre que celui de l'événement interactif en cours, entre l'intervieweur et l'informateur. En fait, si on enlève le verbe de parole et tout autre indice du discours rapporté, l'énoncé s'intègre parfaitement au discours en cours, la plupart du temps comme un argument de celui-ci. [...] nous sommes à la limite de l'espace locutoire de "dire" qui, bien que présenté explicitement comme un

⁹⁵ Ducrot distingue en effet le sujet parlant, du locuteur : En tant qu'être physique, le sujet parlant est le producteur effectif de l'énoncé, même s'il n'est pas réalisé dans l'énoncé lui-même. C'est la personne qui "est chargée de toute l'activité psycho-physiologique nécessaire à la production de l'énoncé" (Ducrot, 1984 :189). Le locuteur en revanche, est la personne à qui on doit imputer la responsabilité de l'énoncé. Il s'identifie par les marques de la première personne.

discours rapporté, ne constitue qu'une prise en charge des propos, ce qui crée un effet d'insistance sur l'assertion que le locuteur énonce ». (62 :3)

En guise de conclusion, nous dirons que le MD *Look* joue un rôle essentiel dans la gestion des relations interpersonnelles entre les candidats débateurs, le modérateur, le public et les téléspectateurs pendant le débat présidentiel. **Employé principalement pour attirer l'attention de l'allocataire vers ce qui est sur le point d'être dit, il introduit dans le débat une justification, un changement d'optique, une emphase ou un discours rapporté.**

En nous basant sur les résultats de notre analyse, nous pensons que ***Look* dans le débat politique attire principalement l'attention sur une justification que le locuteur souhaite apporter sur un point ou un élément évoqué dans les unités qui le précèdent.**

En effet, sur les 18 occurrences de *Look* en tant que MD dans notre corpus, 12 se situent dans le champ initial et introduisent toute une justification. Cette situation peut trouver une explication dans le fait même que nous sommes dans un contexte de campagne présidentielle et, chaque candidat pendant le débat essaye dans la mesure du possible de donner des explications ou des raisons à ses agissements ou ses décisions dans le but de gagner la sympathie des potentiels électeurs. Cette situation est d'ailleurs présente dans tout le corpus vu le caractère confrontational du débat présidentiel qui donne lieu à l'abondance des justifications.

Aussi, **lorsque *Look* est situé dans le champ final de la TCU, l'attention de l'interlocuteur est plutôt attirée vers l'insistance ou l'emphase que le locuteur souhaite marquer sur un point qu'il juge important dans son propos.** Nous avons également pu constater qu'à chaque fois *Look* était accompagné sur le plan gestuel des déictiques car les locuteurs dirigeaient automatiquement le bras ou la main ainsi que leur regard vers le principal allocataire concerné par ce qu'ils étaient sur le point de dire. La gestuelle des locuteurs dans ces cas amplifie alors la valeur interpersonnelle portée par *Look* car l'attention de l'interlocuteur vers qui est dirigé le bras ainsi que le regard, est davantage fixée vers le contenu de l'unité à venir.

Nous n'avons par ailleurs pas identifié plusieurs occurrences de *Look* en tant que MD dans l'unité structurelle, son utilisation à cette position étant presque essentiellement verbale ou grammaticale. Il apparaît dans cette position en tant MD uniquement quand le locuteur l'emploie pour introduire un discours rapporté. Ce discours pouvant être celui d'une autre personne ou le sien.

2.2. Rassurer ses destinataires : le cas de *Believe me*

Nous souhaitons nous intéresser à un marqueur particulièrement utilisé par Trump dans ses tours de parole, à savoir le MD *Believe me*. Utilisé 13 fois par Trump dans notre corpus, *Believe me* en tant que MD, à notre connaissance, n'a pas beaucoup fait l'objet d'analyses linguistiques. Nous avons cependant repéré quelques travaux d'analyses politiques qui évoquaient ce marqueur (Lakoff 2016 ; Mascaro 2016 ; Sclafani 2018 ; Charteris-Black 2018). Nous présenterons donc ici quelques-unes de ses caractéristiques et analyserons ses fonctions dans le débat présidentiel.

D'emblée nous pensons que *Believe me*, tout comme *By the way*, possède un fonctionnement de MD qui le distingue car il n'existe pas à l'écrit, sauf comme imitation de l'oral, puisqu'il constitue une unité sémantico-syntaxique qui ne prend son sens à l'oral que comme modalisateur signifiant « ce que je dis est vrai ». *Believe me* est donc le résultat de la grammaticalisation de l'impératif du verbe *to believe* car comme avec *Look*, la forme impérative *Believe me* a subi des changements syntaxiques et sémantiques qui lui ont permis d'acquérir le statut de MD. En effet, en tant que MD, *Believe me* a subi une recatégorisation dont le résultat en est sa fixation formelle. Ceci s'explique par le fait que *Believe me* présente un haut degré d'unification et de figement dans la mesure où, sur le plan grammatical, le pronom personnel *me* ne saurait être remplacé par un autre pronom comme c'est le cas dans sa forme impérative (*believe her* par exemple, avec le pronom personnel *her* remplissant la fonction grammaticale de complément d'objet).

Sur le plan syntaxique, *Believe me* peut occuper n'importe quelle position au sein de la TCU. **Quand il se situe au sein du champ initial de la TCU, il est généralement accompagné du MD *And*.** Ceci pourrait trouver une explication dans le fait que contrairement à *And*, *Believe me* ne fonctionne pas en tant que ligateur. Il a donc besoin de s'appuyer sur *And* pour mettre en relation la TCU précédente et celle qu'il introduit. C'est le cas dans l'extrait suivant. *Believe me* introduit au niveau de la TCU 4 une conclusion de l'argumentaire développé par Trump depuis le début de son tour. Ainsi, dans le but de mettre en relation les TCUs précédentes et celle qu'il introduit, *Believe me* s'appuie sur *And* afin qu'un lien explicite soit créé entre les unités.

Extrait 96: **D_bad-economy**

1 Trump: typical politician (0.760) all talk (0.570) no action
(0.470) sounds good doesn't work (0.320) never going to

happen (0.459)
 2 our country is suffering because people (0.150) like
 (0.390) Secretary Clinton have (0.060) made such (0.120)
 bad (0.200) decisions (0.260) in terms of our jobs (0.050)
 and in terms of what's going on (0.017)
 3 now look (0.220) we have the worst (0.190) revival of
 (0.430) an economy since (0.070) the Great Depression
 (1.468)
 4 and **believe me** (0.100) we're in a bubble right now (0.389)

Ayant une forte propension à se retrouver dans le champ final ou après la TRP, Believe me fonctionne en tant qu'incrément (voir chapitre 1). Dans l'exemple ci-dessous, on se serait attendu à ce que la TCU1 s'achève avec la pause silencieuse après le complément circonstanciel *mess* ; ce qui n'est pas le cas vu qu'après la TRP, Trump finit son tour en introduisant le MD *Believe me* dont l'une des fonctions ici est de renforcer la force illocutoire de l'unité structurelle.

Extrait 97: D_On_Hillary

1 Trump if you become president (0.762) this (0.050) country
 (0.100) is going to be in some (0.240) mess (0.110)
believe me (0.477)
 2 Clinton: well (0.220) first of all (0.050) what he just said
 about the State Department (0.080) is (0.060) not only
 untrue it's been debunked (0.060) numerous times
 (0.312)

Sur le plan intonatif, nous constatons que *Believe me* est détaché du reste de l'énoncé, et ce, quelle que soit sa position. Caractérisé par une chute constante de la F0 au niveau de sa dernière syllabe, Il est le plus souvent accompagné des marques de travail de formulation telle que la pause.

Ayant présenté quelques caractéristiques de *Believe me*, nous analyserons maintenant son rôle dans le débat. De prime à bord, nous pensons que **la valeur principale de *Believe me* dans l'interaction est évidentielle et qu'elle s'augmente d'une forme d'insistance sur la véracité du contenu propositionnel.** L'injonction elle-même subit donc une forme de

grammaticalisation car il ne s'agit pas d'un vrai impératif, mais d'un modalisateur flottant. Selon Barbet et de Saussure (2012), « l'évidentialité peut être *directe*, correspondant à ce que le locuteur a perçu lui-même, ou *indirecte*, soit reprise d'autrui (ouï-dire, information de seconde main, folklore...), soit obtenue par inférence, qui peut être de pur raisonnement ou fondée sur des faits concrets ». Ainsi, dans le débat, ***Believe me*** envoie un signal au destinataire sur un élément important. Il permet de ce fait au locuteur de poser ce qu'il a dit ou ce qu'il est sur le point de dire comme étant le fruit d'une expérience ou d'une profonde conviction afin de rassurer son destinataire ou de lui faire accepter son point de vue. Il s'agit là en effet d'une sorte de manipulation rhétorique car la grammaticalisation de cet impératif ne conserve que la déonticité qui implique que « vous allez devoir me croire ». Aussi, nous pensons que la valeur évidentielle dont il est question sera perceptible dans tous les emplois de ce marqueur dans notre corpus. C'est le cas dans l'extrait suivant.

Extrait 98: **D_Meeting_with_the_President**

1 Trump: Chris I think it's I think I should respond to that
(0.188)

2 first of all I had a very good meeting with (0.100) the
(0.160) president of Mexico (0.042)

3 very nice man (0.494)

4 euh we will be doing very much better with Mexico on
trade deals **believe me** (0.413)

Mains [les deux mains sur le pupitre]

+regard [regarde le public]

Trump dont la nature des relations avec le président du Mexique a été critiquée par Clinton, prend la parole pour apporter plus de précisions sur ses rapports avec ce dernier et surtout pour contredire Clinton, et rassurer indirectement tous ceux qui ont des appréhensions par rapport à la construction du mur à la frontière des deux pays. Son but est donc de montrer que la construction du mur ne va en aucun cas entacher les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le Mexique. C'est dans le but d'appuyer ces explications qu'intervient le marqueur *Believe me* dans le champ final de la TCU 4. Celui-ci permet à Trump à la fois de rassurer les potentiels électeurs, mais aussi de se positionner en un véritable chef qui maîtrise ce qu'il fait. Cette certitude que dégage Trump est davantage traduite par sa posture et par la montée de la

F0 au niveau de *believe*. Le fait par exemple d'avoir ses deux mains sur le pupitre tout en regardant droit devant lui laisse transparaître sa volonté d'affirmer sa maîtrise de la situation.

Cet exemple nous permet également de comprendre que ***Believe me* a pour point de départ une présupposée opposition dans la mesure où le locuteur l'emploie soit pour apporter un éclairage, soit pour anticiper une possible opposition de la part de son destinataire**. L'opposition en elle-même n'étant pas la finalité de l'intervention du locuteur, elle accompagne juste son désir de rassurer le destinataire, quand il s'agit du public, ou d'amener celui-ci à accepter, sans forcément partager, son point de vue. Ainsi, il conviendrait de noter que la force de l'opposition dont il est question ici dépend du destinataire car elle tend vers l'accusation et est plus poussée lorsque Trump s'adresse directement à Clinton comparée aux situations où il s'adresse au public.

Extrait 99: **D_Isis**

- 1 Trump when ISIS formed (0.480) in this vacuum created by
Barack Obama and Secretary Clinton (0.710)
Mains [tend son bras droit vers Clinton en regardant le
+regard public]
- 2 And (0.012) **believe me** (0.360) you were the ones (0.300)
that took out the troops
Mains [Ouvre la paume de sa main droite et la tend vers
+regard Clinton et dirige ses yeux vers elle]
- 3 not only that you named the day they couldn't believe
it (0.015)
Mains [Retour des deux mains sur le pupitre]

Dans l'exemple ci-dessus, Trump accuse Clinton et le gouvernement du président Obama d'avoir contribué à l'implantation de Daesh par le retrait des troupes américaines au Moyen Orient. C'est dans cette optique que *Believe me* vient appuyer l'accusation au niveau de la TCU 2. En effet, par l'emploi de *Believe me*, Trump présente le contenu de l'accusation comme étant vrai et comme étant le fruit de sa conviction. A travers le marqueur *Believe me*, Trump ne cherche pas à rassurer Clinton, bien au contraire il souhaite non seulement fixer son attention sur l'accusation qu'il est sur le point de porter mais aussi amener cette dernière à accepter son point de vue, même si elle ne le partage évidemment pas. En outre, par l'emploi de *Believe me*, Trump anticipe une opposition à venir de la part de Clinton sur ce qu'il va dire car il sait qu'elle ne partage pas son point de vue. C'est ce qui peut d'ailleurs justifier le fait qu'il ouvre sa paume

de main et la dirige vers Clinton au début de la TCU, comme pour dire « attends, je sais que tu n'es pas d'accord mais... ».

Nous avons en effet constaté que le MD *Believe me* est le plus souvent accompagné de déictiques pendant le débat, plus précisément lorsque le locuteur s'adresse à un interlocuteur direct. Ces déictiques pouvant se traduire par la main dirigée vers l'interlocuteur en signe de pointage, ou par la forme L. Dans l'extrait suivant par exemple, la poignée de précision qui accompagne *Believe me* fixe l'attention de Clinton sur l'importance de ce que Trump est sur le point de dire, et sur la gravité de la situation : « le pays entier est choqué des 32000 mails que vous avez détruits pour échapper à la justice ». Il pose ainsi le contenu de son message comme étant un fait vérifiable, authentique, et surtout partagé de tous. L'utilisation récurrente du MD permet donc à Trump de se présenter pendant le débat comme un homme d'expérience qui maîtrise ce qu'il dit.

Extrait 100: D_On_emails

- 1 Trump that was more than a mistake (0.479) that was done
(0.150) purposely (0.195) okay
Mains [Lève son bras et forme un L avec ses doigts en
+regard regardant Clinton]
- 2 that was not a mistake that was done (0.070) purposely
(0.516)
Regard [garde le regard vers Clinton + poignée de précision]
- 3 when you have (0.480) your staff (0.560) taking the Fifth
Amendment (0.0400) taking the Fifth (0.620) so they're
not prosecuted (0.410)
Mains [Battements sans retraction]
- 4 when you have the man that set up the illegal server
(0.410) taking the Fifth (0.603) 0.160) i think it's
Mains disgraceful (0.467)
+regard [Forme L avec sa main droite en gardant le regard
vers Clinton]
- 5 and **believe (0.050) me (0.160)** this country (0.160)
thinks it's really thinks it's disgraceful also (0.393)
Mains [poignée de précision avec le doigt en l'air tout
+regard en regardant Clinton.]



Figure 32: Déictique accompagnant *Believe me*

Nous pensons également qu'en plus de rassurer le destinataire, **Trump emploie *Believe me* comme un outil pour inspirer confiance et créer un rapprochement avec les électeurs.** Ceci est perceptible dans la mesure où il souhaite amener ceux-ci à s'associer à ce qu'il dit et à partager son point de vue. Dans cette invitation, ***Believe me* annonce ou confirme une nouvelle information dont le public ou les électeurs n'avaient forcément pas connaissance.** C'est le cas de la TCU 2 dans l'exemple suivant. *Believe me* ici, introduit une information nouvelle qui vient appuyer le propos de Trump en le présentant comme étant vrai. L'accent est davantage mis sur cette information grâce à la main de Trump qui se décolle du pupitre juste après le marqueur pour former un L avec les doigts en signe d'insistance.

Extrait 101: D_Netanyahu

- 1 Trump I met with (0.640) Bibi Netanyahu the other day (0.059)
 Mains [Dirige son bras droit vers le modérateur et le
 +Regards regardant + retraction]
- 2 **believe me** he's not a happy camper (0.332)
 [Les deux mains sur le pupitre suivie de la forme
 L après le marqueur].

En guise de conclusion, nous pouvons dire que le MD *Believe me* occupe une place importante dans la construction argumentative de Trump car il participe de sa stratégie de persuasion. **Il permet à ce dernier d'émettre un signal à ses destinataires afin de présenter ce qu'il vient de dire ou est sur le point d'affirmer comme un fait et le fruit de son expérience personnelle. *Believe me* permet donc à Trump de se rapprocher des électeurs, de les rassurer, et surtout d'associer ceux-ci à ce qu'il dit.** Employé dans une confrontation

directe avec son adversaire politique, **il permet d'anticiper des éventuelles contradictions ou oppositions et vise à amener ce dernier à accepter son message même s'il n'est forcément pas d'accord avec celui-ci.** Il permet donc au locuteur de prendre en compte le point de vue ou la perception de ses destinataires afin de se distancer ou de se rapprocher de celui-ci.

3. Les marqueurs discursifs et la gestualité dans les interruptions : Cas de *Well* et *And*

Jusqu'à présent nous avons analysé les MD dans des séquences plus ou moins « ordonnées » dans lesquelles les interlocuteurs respectent autant que possible les tours de parole des uns et des autres. Toutefois, ce serait utopique d'imaginer une situation aussi confrontationnelle que le débat médiatique et plus précisément le débat présidentiel sans interruption ou sans chevauchement. N'oublions pas qu'ici, l'objectif communicationnel de chaque candidat est de se présenter aux potentiels électeurs comme étant la personne la plus qualifiée pour diriger le pays. Dans cette optique, on assiste régulièrement à des « clashes » entre les différents candidats, marqués par des interruptions, des chevauchements et des attaques. Il est donc courant dans le débat présidentiel de voir le locuteur en plein dans son tour de parole être interrompu soit par son adversaire, soit par le modérateur, ce dernier étant celui qui veille au bon déroulement de l'échange.

Nous adopterons dans le cadre de notre étude la définition de Kerbrat-Orrechionni et Constantin de Chanay (2010 :88) qui considèrent l'interruption comme « une prise de parole par un nouveau locuteur en dehors de tout TRP ». Il serait important de rappeler ici que la TRP s'identifie par des critères de complétudes syntaxiques, sémantiques, prosodiques, mimo-gestuels et pragmatiques. Comme nous l'avons mentionné dans les premiers chapitres de notre travail, il s'agit là d'une situation assez complexe à laquelle sont confrontés les participants en permanence pendant l'échange, car il est récurrent de voir un locuteur continuer son tour au moment où tous les éléments annonçaient la TRP. Dans de telles situations, l'interruption n'est pas préméditée car celui qui interrompt a interprété les signaux du locuteur comme l'annonce d'une possible TRP. En revanche, l'interruption peut être préméditée ou volontaire dans la mesure où l'interlocuteur décide délibérément de couper la parole au locuteur sans attendre que ce dernier ait atteint la TRP. Notons qu'en ce qui concerne principalement notre corpus, les débats de la campagne présidentielle de 2016 aux Etats-Unis ont été plus poussés sur le plan confrontationnel que les débats précédents grâce au changement

du format du débat qui est intervenu dans le cadre de la campagne de 2008. En effet, jusqu'à cette date, le format des débats ne permettait pas aux candidats d'engager des échanges directs entre eux. Ainsi, l'absence de confrontation directe entre les candidats a fortement été critiquée dans les débats présidentiels qui se sont déroulés de 1960 à 1988. Le public et les observateurs avaient l'impression d'assister à une farce ou un échange monté de toute pièce ou aucune « erreur » n'était permise. Il était donc difficile d'observer des situations de chevauchement ou d'interruption pendant ceux-ci car le modérateur était l'intermédiaire par excellence entre les candidats débateurs. Ce problème ayant été résolu par la modification du format du débat dans le cadre de l'élection présidentielle en 2008, on a pu assister à des échanges directs entre les candidats, ce qui a ouvert la porte à plus d'interruptions et aux multiples séquences de chevauchement.

Dans l'optique de ne pas trop nous éloigner de notre principal sujet d'étude, à savoir les MD, nous n'allons pas entrer dans les détails des travaux antérieurs sur la notion d'interruption⁹⁶. Nous en évoquerons néanmoins quelques-uns dans l'évolution de notre analyse. Pour nous, **il sera principalement question d'identifier les MD utilisés par les interlocuteurs pour interrompre, repérer les possibles constances mimo-gestuelles associées à ces marqueurs ainsi que le type d'interruption dans lequel ils interviennent et enfin, analyser la place qu'ils occupent dans l'interruption pendant le débat présidentiel.**

D'emblée, de l'observation que nous avons faite de notre corpus, nous constatons que **les MD ne sont pas abondamment utilisés dans le processus d'interruption ou dans l'introduction de celui-ci.** Ceci explique peut-être la rareté des travaux portant sur leur rôle dans les mécanismes d'interruption. En effet, sur les 90 cas d'interruption que nous avons identifiés dans notre corpus de débat⁹⁷, nous avons juste 29 cas introduits par des MD. Il est évident que grâce à la possibilité des échanges directs, les cas d'interruption interviennent majoritairement dans les échanges entre les candidats mais aussi dans les échanges entre les candidats et le modérateur. Ce dernier cas peut en effet s'expliquer par le fait que les candidats ont plutôt tendance à vouloir monopoliser la parole en rallongeant leur tour dans le but de retarder le plus longtemps possible la TRP. Le modérateur se trouve donc

⁹⁶ Pour une analyse détaillée voir les travaux de Zimmerman et West (1975), Murray et Covelli (1988), Talbot (1992), et Beattie (1982) portant sur les interruptions entre les femmes et les hommes, la thèse de Sandré (2009) sur le débat entre Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy lors de l'entre-deux-tours des présidentielles, ou les travaux de Kerbrat Orrechionni et Constantin de Chanay (2010) sur les interruptions dans les débats médiatiques.

⁹⁷ Rappelons que nous n'avons pas pris en compte les trois débats dans leur intégralité. Nous nous sommes focalisés uniquement sur les extraits qui ont formés notre corpus (voir chapitre 2).

régulièrement en train de les rappeler à l'ordre, ce qui donne lieu aux interruptions. Les MD principalement utilisés dans des situations d'interruption sont *Well*, *And* et *But*. Ils permettent ainsi aux interlocuteurs d'interrompre ou de continuer leur propos après avoir été interrompu. C'est le cas dans l'extrait suivant où nous constatons que pendant que *Well* introduit l'interruption, *And* permet au locuteur qui a été interrompu de reprendre la parole et de continuer son tour. **Nous observons ainsi que même dans des cas d'interruption, les MD mettent en relation les TCU précédentes avec celles qu'ils introduisent car, l'interruption en elle-même est une réaction de l'interlocuteur par rapport à ce qui a été dit ou à ce qui est en train d'être dit.** Celui qui interrompt ne le fait donc pas à partir de rien car son intention est toujours d'apporter une idée nouvelle soit pour se justifier, soit pour réfuter une position.

Extrait 102: **On_Jobs**

- 1 Trump and Hillary i'd just ask you this (0,190) you've been
(0,420) doing this (0,420) for thirty years (0,339)
- 2 why are you just thinking about these solutions right
now (0,217)
- 3 for 30 years you've been doing it and now you're just
starting to think of solutions (0,168) + [xxx]
- 4 Clinton: **Well** actually(xxx)
- 5 Trump: I will bring excuse me I will bring back jobs (0.230)
- 6 You can't bring back jobs
- 7 Clinton: Well actually (0.530) erm I have thought about this
quite a bit [xxx]
- 8 Trump: Yeah, for 30 years.
- 9 Clinton: **And** I have erm (0.190) (xxx) + laughter
- 10 **Well** not quite that long
- 11 Erm (0.050) I think my husband did a pretty good job
in the 1990s.
- 12 I think a lot about what worked and how we can make it
work again (xxx)
- 13 Trump: {**well** he approved NAFTA he approved NAFTA which is the
single worst trade deal never approved in this country}

Des MD utilisés dans le cadre des interruptions dans notre corpus, nous avons observé que *Well* apparait en première position car, des 29 cas que nous avons identifiés,

les interlocuteurs s'en sont servis 16 fois. Dans les chapitres précédents, nous avons attribué une valeur évaluative à *Well* dans le débat. Celle-ci demeure perceptible même dans des situations d'interruption.

Extrait 103: **D_fighting_Isis**

- 1 Holt: well you just opened the next segment[xxx]
2 Trump: {**well** could i just finish i think i should}
Mains et [Pointe du doigt le modérateur et lève la voix en regard regardant celui-ci]
3 she's going to raise taxes one point three trillion dollars (0,116)
4 and look at her website (0,330) you know what it's no difference than this (0,182)
5 she's telling us how to fight ISIS (0,100) just go to her website, she tells you how to fight ISIS on her website (0,241)
6 i don't think General Douglas MacArthur would like that too much (0,503) + [laughter]
7 Holt: the next segment we're continuing with the subject of euh [xxx]
8 Clinton: **well** at least i have a plan to fight ISIS
Mains + [Les mains sur le pupitre et regarde le public en regard souriant]
9 Holt {achieving prosperity}

Dans l'extrait ci-dessus, Clinton et Trump se servent de *Well* pour interrompre le modérateur dans les TCU 2 et 7. Au niveau de la TCU 2, le modérateur qui est sur le point d'introduire la deuxième partie du débat est interrompu par Trump qui souhaite revenir sur les propos de Clinton. Dans cette optique, Trump ne permet pas à Holt d'aller jusqu'au bout ou d'atteindre la TRP, il interrompt ce dernier poliment en introduisant sa TCU par *Well* dont la fonction de facilitateur de prise de parole est mise en avant ici car, son but, malgré la présence du modalisateur *could*, n'est pas de demander la parole mais plutôt d'arracher celle-ci. ***Well* dans ce cas est employé pour atténuer l'effet « brutal ou impoli » de l'intervention de Trump.** Notre position est davantage perceptible dans la mesure où l'interruption de Trump s'accompagne d'une montée d'intensité dans sa voix et surtout par son bras droit et son regard

qui sont dirigés vers le modérateur. Tous ces éléments traduisent en effet, le désir absolu de Trump d'intervenir car ils permettent à ce dernier d'insister sur son intention de réagir par rapport aux propos de Clinton. Nous pouvons ainsi affirmer, **que *Well* dans l'interruption participe de la stratégie de politesse de celui qui interrompt.** Ce dernier voudrait en effet présenter un visage positif aux potentiels électeurs, et c'est justement à ce niveau qu'intervient la dimension interpersonnelle de *Well* car Trump souhaite garder la proximité avec son interlocuteur malgré le fait qu'il soit en train d'interrompre ce dernier ; n'oublions pas qu'interrompre quelqu'un qui parle est d'habitude perçu comme un manque de politesse ou un acte menaçant. ***Well* permet ainsi dans l'interruption de réduire la distance relationnelle entre celui qui interrompt et celui qui est interrompu tout en atténuant l'effet de la perception négative que l'interlocuteur ou le public peut avoir de l'acte qui est posé.**

Cette fonction de *Well* dans la gestion des faces dans les interruptions dans le débat présidentiel est également perceptible quand **le locuteur s'en sert pour atténuer l'effet d'une attaque de son adversaire.** C'est le cas au niveau de la TCU 8 de l'extrait ci-dessus dans lequel Clinton interrompt Holt. En effet, dans les TCU précédentes, Trump qui se moque et accuse Clinton de révéler à l'ennemi des informations sécuritaires importantes via son site web, essaye de démontrer qu'elle est incompetente pour lutter contre Daesh. Notons également que l'une des intentions de Trump par cette intervention est de tourner Clinton en ridicule car, son intervention est suivie des rires du public. C'est en réponse à cette intervention que Clinton décide d'interrompre le modérateur qui est sur le point d'introduire un nouveau sujet. Par l'utilisation de *Well*, Clinton souhaite beaucoup plus atténuer l'effet des propos de Trump tout en précisant qu'elle au moins, contrairement à ce dernier, a un plan pour lutter contre Daesh. **L'atténuation introduite par *Well*, est accompagnée par le sourire de Clinton qui est en effet une stratégie pour minimiser les effets des propos de Trump et garder la face devant le public.**

Comme dans le cas précédent, ***Well* dans l'interruption, permet donc au locuteur de faire face aux actes menaçants et dans ce sens, ils peuvent également permettre à celui qui interrompt ou qui est interrompu de garder la face en se justifiant.** Dans l'extrait suivant par exemple, Trump accuse Clinton de duplicité dans la mesure où cette dernière semble s'ériger en défenseur des minorités et pourtant elle accepte le financement venant des pays qui justement ne respectent pas les droits des minorités. C'est dans le but de répondre à Trump et de se justifier que Clinton interrompt ce dernier en introduisant sa TCU par *Well*. Toutefois, Trump ne permet pas à Clinton de continuer après son interruption.

Extrait 104 **D_with_other_countries**

- 1 Trump Saudi Arabia giving \$25 million Qatar (0.270) all of these countries
- 2 you talk about women and women's rights (0.584)
- 3 So (0.470) these are people that push gays (0.520) off business off buildings (0.328)
- 4 these are people that (0.310) kill women and treat women horribly (0.354)
- 5 and yet (0.240) you take their money (0.410)
- 6 so i'd like to ask you right now
- 7 why don't you give back (0.140) the money (0.300) that you've taken from certain countries that (0.300) treat (0.600) certain groups of people (0.700) so horribly
- 8 why don't you give back the money (0.116)
- Main+ [Poignée précision et regard dirigé vers Clinton]
regard
- 9 i think it would be a great gesture (0.206) (xxx)
- Mains [retour des deux mains en position initiale sur le +regard pupitre en gardant le regard vers Clinton].
- 10 Clinton **Well** (xxx)
- Mains [Les deux mains sur le pupitre]
Regard [Le visage serré, lève la tête]
- 11 Trump because she takes a tremendous amount of money (0.481)

Notons que dans cet extrait, Clinton interprète le tour de Trump comme étant achevé car quelques éléments (complétude syntaxique de la question, la retraction et la chute de la F0 à la fin de la TCU) portent à croire qu'il a atteint la TRP, surtout que l'intention de Clinton est de répondre à la question qui lui est posée. Il s'agit donc là d'une interruption non-préméditée car l'intention de Clinton n'est pas de couper la parole à Trump.

L'autre particularité de *Well* dans les interruptions se situe dans le fait **qu'il permet au modérateur de couper la parole à un candidat qui a dépassé le temps qui lui ai imparti ou qui ne souhaite pas achever son tour**. C'est le cas dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 105: **D_Hillary-and_the_the wall**

- 1 Trump: Hillary Clinton wanted the wall (0.487)
..... [Poignée de précision et regard vers le modérateur]

Mains
+regard

2 Hillary Clinton fought for the wall (0.400) in two
Mains thousand and six or thereabouts (0.748)
+regard [Battements, tranchage et regard vers le public]

3 Now (0.490) she never gets anything done so naturally
the wall wasn't built (0.602)
Mains [Ouvre ses deux mains en levant les épaules en
+regard regardant le modérateur]

4 but Hillary Clinton (0.150) wanted (0.140) the wall
(0.241)
Mains [retour des deux mains en position initiales sur le
pupitre].

5 Wallace: {**well** let me - wait sir let me}
Mains [Lève son bras droit et le dirige vers Clinton en
+regard regardant Trump].

6 Trump: We are a country of laws. We either have and by the way
[xxx]

7 Wallace: Now, wait. {I'd like to (0.050) hear I'd like to hear
from [xxx]}

8 Trump: **Well well**, but she said one thing

9 Wallace {I'd like to (0.050) hear I'd like to hear from Secretary
Clinton (0.422)}

Dans cet extrait, le modérateur est obligé d'interrompre Trump afin de permettre à Clinton d'intervenir également sur le sujet. *Well* au niveau de la TCU 5 permet ainsi à Wallace de couper subtilement la parole à Trump car il juge le tour de Trump achevé du moins au niveau du message véhiculé. Nous constatons en effet que depuis la TCU 1 Trump insiste sur le fait que Clinton était favorable à construction d'un mur à la frontière des États-Unis avec le Mexique ; Information qui pour le modérateur, devient redondante. Aussi, la retraction ou le retour des mains de Trump en position initiale à la TCU 4 conforte davantage le modérateur dans sa prise de parole car, par sa gestuelle et la chute de la F0 au niveau de la fin de la TCU, ce dernier perçoit et anticipe une possible TRP.

Comme nous le constatons, le MD *Well* occupe une place non négligeable dans la gestion des interruptions pendant le débat présidentiel dans la mesure où **les candidats s'en servent pour**

arracher ou couper la parole à leur interlocuteur en paraissant toutefois poli. Il participe donc de la stratégie communicative des différents candidats car il permet d'atténuer la force illocutoire de l'acte menaçant qu'est l'interruption en elle-même et facilite ainsi la prise de parole. Il serait également important de préciser que cette fonction du marqueur *Well* dans l'interruption ne s'oppose pas à l'identité sémantique de celui-ci car, de notre point de vue elle en est une actualisation. Même dans l'interruption *Well* permet au locuteur d'effectuer une évaluation à de ce qui a été dit et de de se projeter sur ce qu'il va dire, toujours est-il qu'on n'interrompt pas à partir de rien et pour rien.

Le deuxième MD dont nous souhaitons analyser le fonctionnement dans le processus d'interruption pendant le débat est *And*. La première observation que nous pouvons faire est qu'ici il fonctionne différemment que *Well*. **Tandis que *Well* dans l'interruption permet aux candidats d'atténuer la force illocutoire de l'acte qui est en train d'être posé, donnant ainsi la possibilité à celui qui interrompt d'arracher la parole tout en restant courtois, *And* en revanche est moins poli et surtout polémique.** Dans l'utilisation de *Well*, celui qui interrompt prend en compte dans une certaine mesure la perception que son interlocuteur et le public pourrait avoir de l'acte qu'il est en train de poser, ce qui n'est forcément pas le cas avec *And*. La deuxième observation que nous pouvons faire c'est que **contrairement à *Well* qui intervient aussi bien dans les interruptions entre les candidats que dans les interruptions entre candidat et modérateur, les candidats sont les seuls à être à l'origine des interruptions avec *And* dans le débat.** Ceci trouve peut-être une explication dans la relation confrontationnelle qui oppose les deux candidats.

Extrait 106: D_websites

- 1 Clinton: I kind of assumed that there would be a lot of these
(0,240) charges and claims (0,070)
Mains [battements avec sa main gauche tout en regardant
+regard le public +retraction]
- 2 and so (0,071) we have taken euh the home page of my
website Hillary Clinton.com and we've turned it into a
(0,170) fact-checker (0,227)
Mains [battements + poststroke]
- 3 so if you want to see in real-time (0,300) euh what the
facts are please go and take a look (0,267)
Mains [reprise des battements et retraction]

4 because what i have proposed [xxx]
 [poignée de précision en lisant ses notes]

5 Trump: {**And** take a look at mine, also, and you'll see} +
 laughter

 Mains [Les deux mains sur le pupitre, se penche vers son
 micro]

6 Clinton: would not add a penny to the debt (0,480)

Dans l'extrait ci-dessus, *And* permet à Trump d'interrompre volontairement Clinton et de perturber le bon fonctionnement de la conversation. En effet, Trump est ici dans une posture conflictuelle et son but principal est de minimiser la portée de ce que Clinton vient de dire concernant son site web. Il semble indirectement dire que contrairement au site web de Clinton, le sien est mieux fourni et plus fiable. **Aussi, la « brutalité » de l'interruption de Trump se traduit également sur le plan gestuel par le mouvement de son corps.** Il se rapproche en effet du micro et augmente l'intensité de sa voix pour se faire entendre. Il serait important de signaler que nous avons observé que des deux candidats, **Trump est le seul à utiliser le MD And soit pour interrompre Clinton, soit pour interrompre le modérateur.** Néanmoins, nous ne pouvons pas nous appuyer sur ce fait pour tirer la conclusion hâtive selon laquelle il serait moins courtois que son adversaire. N'oublions pas que le débat présidentiel est avant tout une affaire de stratégie et chaque candidat y va avec ses atouts.

Le caractère conflictuel des interruptions introduite par *And* apparait également dans l'extrait suivant dans lequel Trump essaye de décrédibiliser le projet économique de Clinton en mentionnant que celui-ci sera aussi mauvais que l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA ou NAFTA en anglais) signé par le président Bill Clinton en 1993.

Extrait 107: **D_Clinton's _position**

1 Trump she lied when she said she didn't call it the gold
 standard in one of the debates

2 she totally lied (0.286)

3 she did call it the gold standard and they actually
 fact checked (0.080)

4 and they (0.047) said i was (0.140) right [xxx]

5 Wallace: i want you to give you a chance (0.250) to briefly
 speak to that

6 and then i want to pivot to one-sixth of the

economy[xxx]
 7 Trump **And** that will be as bad as NAFTA
 8 Wallace ...Which is Obama care but go ahead
 9 Clinton: well (0.2260) first (0.100) let me say number one
 (0.230) when i saw the final agreement for TPP
 10 i said i was against it(0.011)

Pour interrompre le modérateur Wallace qui est sur le point de passer la parole à Clinton, Trump se sert de *And* pour mettre en relation ce qu'il va dire et ce qu'il vient de développer pendant son tour. Il s'agit là en effet d'une stratégie visant à attaquer indirectement Clinton dans le but de montrer que son projet n'est pas efficace. Notons que dans le tour précédent Trump a accusé Clinton d'avoir menti, ce qui constitue une accusation grave. L'interruption introduite par *And* vient davantage appuyer « l'acte menaçant » de Trump.

Pour clore cette partie sur le rôle des MD dans les interruptions pendant le débat, nous pouvons dire que **ces derniers participent de la stratégie de politesse des candidats dans la mesure où ils permettent à ceux-ci d'une part d'atténuer l'effet « agressif » de l'interruption tant aux yeux des interlocuteurs qu'aux yeux du public et des potentiels électeurs, et d'autre part d'arracher subtilement la parole au locuteur.** C'est particulièrement le cas de *Well* qui fonctionne ici comme "adoucesseur" (softener ou mitigator) ayant pour but de rendre moins « blessante » ou « brutale » l'interruption. Aussi, les participants au débat ne prennent pas toujours en compte le ressenti de l'autre ou la perception que celui-ci peut avoir de l'interruption. Dans de telles situations, l'interruption semble moins « polie ». Certaines de ces interruptions sont introduites dans le débat par le MD *And* qui, contrairement à *Well* qui peut parfois intervenir après une TRP non respectée par le locuteur, intervient toujours avant l'atteinte de la TRP.

4. Conclusion

Ce chapitre nous a permis d'examiner le rôle des marqueurs énonciatifs dans la gestion de l'interaction pendant le débat présidentiel et plus principalement dans la stratégie discursive des candidats et dans la gestion des relations interpersonnelles entre les différents acteurs du débat et le public. Nous avons donc pu conclure sur le plan énonciatif, **qu'accompagnés des gestes manuels et du regard, les MD permettent aux interlocuteurs de marquer de l'emphase sur certains aspects informatifs de leur tour de parole, de reformuler leur point de vue, d'exprimer une opposition ou tout simplement de se justifier.** Nous avons observé

à ce niveau que les candidats pendant le débat se servent principalement des marqueurs *Actually, in fact* et *I mean*.

Sur la gestion interpersonnelle du débat, nous avons principalement mis l'accent sur les marqueurs *Look, Believe me* et *Well*. Il en ressort que les candidats se servent de *Look*, accompagné parfois des déictiques, pour attirer l'attention des interlocuteurs dans le but d'introduire une justification, un changement d'optique ou un discours rapporté. *Believe me*, quant à lui, participe de l'évidentialité du message en émettant un signal aux destinataires du dit message afin de présenter ce que le locuteur vient de dire ou va dire comme un fait et le fruit de son expérience personnelle. L'objectif ici étant de rassurer ces derniers. En revanche, le marqueur *Well* accompagne des interruptions dans le but de permettre à celui qui interrompt d'atténuer l'effet « menaçant » de celle-ci aux yeux de son adversaire ou des autres participants, et de garder la face.

Le tableau ci-dessous présente les principaux MD analysés dans notre corpus ainsi que leurs valeurs et leurs fonctions dans le débat présidentiel.

Marqueurs	Valeurs	Fonctions dans le corpus
<i>Well</i>	Marque une évaluation à la fois rétrospective et prospective car il reconnaît le discours précédent et anticipe le discours à venir comme résultat de l'évaluation rétrospective.	<ul style="list-style-type: none"> • Facilite la prise de parole • Permet au candidat d'établir une relation évaluative entre la question qui lui est posée et le contenu de sa réponse tout en rendant la prise de parole plus souple. • N'est généralement pas accompagné de gestes manuels en début de tour (mains sur le pupitre) • En tant que facilitateur de prise de parole à la suite d'une question, permet au locuteur de retarder une réponse et de revenir sur une position antérieure. • Permet au locuteur d'interrompre ou de couper la parole à son interlocuteur. • Participe de la stratégie de politesse de celui qui interrompt.

		<ul style="list-style-type: none"> • Dans l'interruption, il permet au locuteur de faire face aux actes menaçants et de garder la face. • Facilite le changement d'optique ou de thématique dans le débat. • Accompagné du regard, il participe à la délimitation des TCU et des tours de parole car marqueur de clôture. • Annonce la <i>retraction</i> à la fin d'un tour
<i>Actually</i>	Permet la validation de la pertinence de ce qu'on va ou vient de dire ; il permet aussi de valider la prédication d'un fait, par rapport à un plan de validation construit par l'énonciateur et qui est distinct d'un plan fictif ou d'un autre plan de validation pourvu d'autres propriétés concrètes ».	<ul style="list-style-type: none"> • Marque la spécification, l'emphase • Accompagné de la poignée de précision • Accompagné de <i>So</i>, il participe à amplifier la validation du contenu propositionnel des unités précédemment introduites. • Permet aux candidats d'exprimer une opposition par rapport au point de vue soit de leur co-locuteur, soit d'un destinataire plus ou moins virtuel. • Permet aux candidats de déconstruire des positions ou des opinions qui semblent être partagées par le public
<i>In fact</i>	Pose une relation de différenciation (oppositive ou élaboratrice) entre le segment ou l'unité qu'il introduit et l'unité précédente.	<ul style="list-style-type: none"> • Opère dans le domaine de la reformulation : il n'introduit forcément pas une clarification (dans le sens d'explication). • A une valeur de réajustement ou de réélaboration dans le débat. • Dans l'expression de la spécification, il se caractérise beaucoup plus par sa présence en position initiale des TCUs contrairement à la position qu'il occupe dans l'expression de la reformulation. • Permet la validation d'un contenu propositionnel au détriment d'un autre.

<p><i>Look</i></p>	<p>Attire l'attention de l'interlocuteur dans le but d'introduire une justification, un changement d'optique ou une citation.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Permet au locuteur d'attirer l'attention des allocutaires sur une justification. • Appelle l'attention de l'interlocuteur vers ce qui est sur le point d'être dit par rapport à une position exprimée dans les unités précédentes. • Le plus souvent accompagné sur le plan gestuel de déictiques • Permet au locuteur de mettre de l'emphase sur un élément qu'il juge capital • Associé à d'autres MD en début de TCU, il peut traduire un changement d'optique ou de thématique de la part du locuteur. • Introduit une autocitation • Presqu'inexistant au sein de l'unité structurelle.
<p><i>Believe me</i></p>	<p>Permet au locuteur de poser ce qu'il a dit ou ce qu'il est sur le point de dire comme étant le fruit d'une expérience ou d'une profonde conviction non seulement afin de rassurer son destinataire ou de lui faire accepter son point de vue mais aussi, dans l'optique d'insister sur la véracité du contenu propositionnel.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Forte propension à se retrouver dans le champ final ou après la TRP, où il fonctionne en tant qu'incrément. • Est généralement accompagné du MD <i>And</i> quand il se situe au sein du champ initial de la TCU. • Dans le champ final il renforce la force illocutoire de l'unité structurelle. • Détaché du reste de l'énoncé sur le plan intonatif, et ce, quelle que soit sa position • Permet au locuteur d'apporter un éclairage ou d'anticiper une possible opposition de la part de son destinataire. • Accompagne le désir du locuteur de rassurer le destinataire, quand il s'agit du public, ou d'amener celui-ci à accepter, sans forcément partager, son point de vue. • Le plus souvent accompagné des déictiques

		<ul style="list-style-type: none"> • Annonce ou confirme une nouvelle information dont le public ou les électeurs n'avaient forcément pas connaissance. • Est employé comme outil pour inspirer confiance et créer un rapprochement avec les électeurs.
<i>I mean</i>	<p>Pose une relation d'équivalence sémantique entre deux unités en s'inscrivant soit dans une logique de clarification, d'interprétation ou de spécification, soit en se distançant du contenu propositionnel de l'unité précédente ou tout simplement en invalidant celui-ci.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Introduit une reformulation paraphrastique • Permet aux différents candidats débatteurs de procéder à des réajustements ou des re-élaborations du message qu'ils souhaitent faire passer au public ou aux potentiels électeurs • Permet au locuteur d'inscrire son propos dans la continuité thématique de son propos antérieur tout en y apportant une modification sur le plan formel. • En plus de l'intonation, il est accompagné dans le processus de reformulation par une démarcation sur le plan gestuel qui a pour but d'amplifier le mouvement discursif de l'unité qu'il introduit. • Permet au locuteur de réajuster ou de donner une nouvelle orientation au contenu propositionnel de l'unité précédente (reformulation non-paraphrastique). • Relève d'une reformulation préférentielle • Introduit le segment réparé ou reformulé et se situe rarement à l'intérieur de celui-ci
<i>And</i>	<p>Marque un lien relationnel entre la l'unité précédente et celle qu'il introduit.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Permet de délimiter les TCUs • Permet aux candidats de garder la parole et de retarder la TRP. • Introduit une interruption moins polie et surtout polémique. Accompagnée d'une montée de la F0 et de l'intensité.

		<ul style="list-style-type: none"> • Utilisé uniquement par Trump pour interrompre Clinton ou le modérateur • Au sein de l'unité structurelle il participe soit à la coordination, soit à la subordination des différentes unités micro-grammaticales. • Introduit une TCU qui n'a forcément pas de rapport idéationnel ou hiérarchique avec les TCUs précédentes. • Accompagné par des enchaînements successifs des <i>strokes</i> et des <i>post-strokes</i>.
<i>You know</i>	Participe d'une mise en place dans le consensus ou dans la discordance, de l'évidentialité d'un contenu propositionnel à venir.	<ul style="list-style-type: none"> • Fixe en début de tour ou de TCU l'attention du co-énonciateur ou des potentiels auditeurs, sur ce qui est sur le point d'être dit ou sur le point d'être partagé, et, marque l'idée qui sera développée au niveau de l'unité structurelle comme un savoir commun. • Dans une perspective interactionnelle, il peut fonctionner au sein de l'unité structurelle en tant que marqueur de travail de formulation.
<i>So</i>	Dans une logique de validation, il indique une orientation discursive cohérente avec le contexte antécédent, car sa présence indique l'existence d'un énoncé précédent et met en relation celui-ci avec l'énoncé à venir.	<ul style="list-style-type: none"> • Permet à l'énonciateur d'introduire une validation du contenu propositionnel de l'unité ou des segments qui le précède. • Permet de clore un raisonnement • Permet une transition entre deux TCUs ou deux segments discursifs ne partageant aucun rapport idéationnel. • Peut marquer la rupture avec le contenu propositionnel des TCUs précédentes et réorienter l'échange en introduisant une nouvelle thématique. • Facilite la reprise de parole et crée un effet de continuation car il permet au locuteur

		<p>non seulement de reprendre la parole après une interruption, mais aussi de prolonger son propos tout en gardant la même thématique.</p>
--	--	--

Tableau 12 : Principaux MD et leurs fonctions dans le débat présidentiel

CONCLUSION GENERALE

Cette étude des marqueurs discursifs dans le discours politique visait trois principaux objectifs.

1. Procéder une analyse morphosyntaxique et prosodique des MD dans le débat présidentiel et le talkshow politique télévisuel.
2. Mener une analyse conversationnelle des différents MD dans le corpus, en analysant leur rôle dans la construction des tours de parole et des actions, dans la reformulation et dans l'argumentaire des différents intervenants dans le débat politique télévisé de la campagne présidentielle américaine 2016.
3. Analyser la corrélation MD, gestualité et intonation en montrant que ces trois éléments sont étroitement liés et participent considérablement à la construction de l'échange verbal entre les différents participants dans le discours politique médiatisé.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons commencé par circonscrire notre travail dans le cadre de l'oral en passant en revue quelques approches de l'oral spontané (la *Macro et Micro-Grammaire* de Benveniste 1990 et Berrendoner 1990, la *grammaire fonctionnelle* Dik 1997 ; la *Grammaire Thétique* Kaltenbock et al. 2011, la *Théorie du Paragraphe Oral* de Morel et Danon-Boileau 1998, et enfin la *Grammaire Emergente* ou *Syntaxe Cognitive* d'Alexander Haselow 2015, 2016, 2017). Cette analyse nous a permis de présenter les spécificités de l'oral et surtout de définir et de présenter le cadre théorique sur lequel repose notre analyse des MD. A cet effet, nous avons adopté l'approche proposée par Haselow (2017) car elle émane de la prise en compte de toutes les autres approches que nous avons citées plus haut tout en y ajoutant les théories cognitives. Sur le plan de la gestualité, nous avons pris pour référence les travaux de McNeil (1992) et de Kendon (2004), ce qui nous a permis de définir et d'adopter un protocole pour l'annotation de la gestualité dans notre corpus. Nous avons donc opté pour cette approche intégrée dans la mesure où elle nous permettait d'aborder l'analyse des MD dans toutes ses dimensions. On ne saurait par exemple, étudier la place des MD dans le débat politique sans prendre en considération les apports des différentes théories sur les constituants *extra-clausals*, sur le paragraphe oral ou encore les approches cognitives. Aussi, on ne saurait exclure

d'une telle approche les contributions de la gestualité et de l'intonation dans la mesure où celles-ci accompagnent largement les MD dans la mise en place des dimensions co-locutives et co-énonciatives du débat. Il s'agit ici d'un tout qui ne saurait être dissocié.

Notre analyse nous a également permis de revisiter les principales caractéristiques des MD en remettant en question la pertinence de certaines d'entre elles, notamment leur supposé optionalité syntaxique, les notions de multifonctionnalité et de multicatégorialité, ou encore la question de la vériconditionnalité ; ce qui nous a permis de proposer la définition suivante :

Les MD sont des éléments linguistiques propres à l'oral. Ils sont grammaticalement polyfonctionnels et syntaxiquement autonomes car ils ne partagent pas de relation de hiérarchisation morphosyntaxique avec les autres constituants de l'énoncé dans lequel ils se trouvent. En participant à la structuration, à l'organisation, à la gestion et à la compréhension de l'interaction, ils contribuent non seulement à la cohérence du discours en encodant les relations sémantiques entre les unités discursives, mais facilitent aussi l'interprétation et la compréhension des énoncés grâce à la prise en compte des éléments liés au contexte.

Sur le plan morpho-syntaxique, Nous avons au préalable défini la TCU ainsi que les raisons de son choix comme unité de base et nous avons présenté son organisation interne. Nous avons ensuite abordé notre analyse des MD dans les débats présidentiels sous le prisme de la macro-grammaire et de la micro-grammaire en prenant en compte tour à tour leur positionnement dans le champ initial, le champ final, et dans l'unité structurelle des TCUs. Nous avons donc pu faire les observations suivantes :

a- Les MD font partie de la macro-grammaire et sont dans la plupart des cas les seuls éléments qui constituent le champ initial des TCUs, contrairement au champ final où dans la plupart des cas, ils sont accompagnés d'autres éléments ou introduisent des unités micro-grammaticales non intégrées à l'unité structurelle. Dans le débat présidentiel, ils opèrent dans chacune de ces positions à quatre niveaux, notamment au niveau cognitif en facilitant la compréhension et l'interprétation des énoncés, au niveau interactionnel en participant à la gestion des relations (organisation des tours de parole) entre les co-locuteurs, au niveau de l'organisation textuelle en prenant en charge les relations entre les unités discursives, la construction de la cohérence textuelle et les enchâssements

des séquences et au niveau co-énonciatif par la perception que le locuteur a des attentes ou de la réaction du co-locuteur ou des potentiels destinataires et la prise en compte de ces derniers.

b- Au niveau du champ initial, ils ne se positionnent pas de manière aléatoire puisqu'ils s'insèrent dans une linéarité. Toutefois ils ne partagent pas de relation de hiérarchisation et de dépendance morphosyntaxique avec l'unité structurelle de la TCU mais servent à faciliter la prise de parole, à fixer l'attention de l'interlocuteur, à atténuer ou à évaluer le contenu propositionnel de la TCU précédente ou à se projeter dans ce qui va se dire.

c- Au niveau du champ final, les MD sont très peu représentés dans le débat présidentiel et introduisent dans la plupart des cas une unité micro-grammaticale ou un incrément qui modifie la force illocutoire ou le contenu épistémique de l'unité structurelle. Ainsi, en position initiale dans le champ final, ils établissent un lien discursif entre l'unité structurelle et l'unité qui constitue l'incrément. Ils participent donc au renforcement ou à la modification de la certitude épistémique ou illocutoire dégagée dans l'unité structurelle. Dans les rares cas où ils constituent tout seul le champ final, en plus de modifier la force illocutoire de l'unité structurelle, ils participent non seulement à la compréhension pragmatique de celle-ci mais aussi à la clôture définitive de la TCU, ne rendant plus possible une extension.

d- Au sein de l'unité structurelle, les MD se situent soit au sein même des unités micro-grammaticales ou au milieu de deux ou de plusieurs unités micro-grammaticales, dans les cas où l'unité structurelle est composée. Dans le premier cas, ils modifient la certitude épistémique de l'unité micro-grammaticale et « perturbent » la relation de linéarisation et de dépendance hiérarchique entre les constituants de l'unité. En revanche, lorsqu'ils relient deux unités micro-grammaticales au sein de l'unité structurelle, ils traduisent des relations de causalité, d'opposition ou de continuation entre lesdites unités.

Sur le plan intonatif, nous avons commencé par segmenter chaque TCU en unités intonatives pour faciliter l'analyse des différents paramètres prosodiques du corpus. Cette segmentation nous a donné la possibilité d'opérer des calculs pour avoir des informations claires sur le débit et le registre de chaque candidat débateur pendant l'échange afin de mesurer l'implication

de ces derniers dans le débat. Ce découpage nous a également permis de calculer les paramètres prosodiques des MD dans le débat. Nous avons ainsi pu observer que leur F0 et intensité varient en fonction de leur positionnement dans le tour de parole ou dans la TCU. La constance de la F0 et de l'intensité dans chaque partie de la TCU traduit la forte implication des candidats dans le débat. Toutefois, lorsqu'il est précédé d'une marque de travail de formulation tel que la pause, le MD quand il est seul au niveau du champ final, connaît une chute de F0 et d'intensité. Nous avons également observé que la F0 a tendance à se réinitialiser lorsque les MD relient deux unités micro-grammaticales au sein de l'unité structurelle ; ce qui n'est pas le cas lorsque le MD est intégré à l'unité micro-grammaticale.

Les MD dans le champ initial et le champ final ne sont pas toujours intégrés au contenu prosodique de l'unité structurelle. Aussi le fait d'identifier et d'interpréter les indices prosodiques qui entourent les MD au niveau dans les champs macro-grammaticaux des TCUs permet à l'auditeur de mieux appréhender l'état émotionnel du locuteur et donne également la possibilité à ce dernier de donner une trajectoire cognitive à son propos. La prosodie des MD au niveau du champ initial et du champ final des TCUs joue donc un rôle capital dans l'interprétation du message véhiculé par les candidats et dans l'organisation même des tours de paroles. Au sein de l'unité structurelle ils ont tendance à s'intégrer au contour intonatif de l'unité micro-grammaticale dans laquelle ils se trouvent. Leur profil intonatif est beaucoup plus dicté par le profil général de l'unité structurelle et par l'objectif communicatif que souhaite atteindre le locuteur. L'intonation ou les paramètres prosodiques des MD contribuent ainsi à la mise en place de l'organisation séquentielle et de l'intersubjectivité dans le débat.

Sur le plan de l'organisation de l'interaction pendant le débat ou les talkshows, les MD accompagnés de la gestualité, jouent un rôle important dans la gestion des tours de parole et dans l'organisation séquentielle des actions. Ainsi, ils participent considérablement à la mise en place du tour de parole en permettant au locuteur soit de désigner le prochain locuteur et de lui passer la parole (le cas du MD *Well*), soit de retarder la TRP afin de conserver celle-ci ou tout simplement, de l'arracher (*And*, et *But*). Au niveau de la construction interne du tour, ils participent à la structuration des tours de parole en intervenant non seulement dans la délimitation et dans la mise en relation des différentes TCUs qui peuvent constituer un tour (*And* et *But*), mais aussi en participant à la construction de la TCU elle-même. Ils mettent ainsi en relation les différents éléments qui constituent le champ initial, le champ final et l'unité structurelle de la TCU, donnant ainsi la possibilité aux candidats débatteurs de mieux structurer

leurs propos. Ils sont accompagnés dans cette tâche des gestes cohésifs (tranchage, paumes ouvertes...) car ces derniers participent non seulement à la structuration de l'énoncé, en accentuant ou en mettant en relief certaines unités linguistiques, mais aussi en assurant la connexion entre les unités discursives.

Sur le plan énonciatif, ils interviennent, accompagnés des gestes manuels (*poignée de précision, la forme L* ou encore *les mains levées*) et du regard, dans l'expression de l'emphase, de la reformulation et de l'opposition (c'est le cas des marqueurs *Actually, in fact* et *I mean*). Les candidats se servent également des marqueurs *Look, Believe me* et *Well* pour attirer l'attention des interlocuteurs dans le but d'introduire une justification, un changement d'optique, un discours rapporté, ou dans l'optique d'interrompre leurs interlocuteurs, ou tout simplement pour rassurer les potentiels électeurs. Ils permettent ainsi aux locuteurs d'anticiper ou de prendre en compte le point de vue de leur interlocuteurs (passifs ou actifs) en s'inscrivant ou en se positionnant dans une logique d'acceptation ou de rupture avec ces derniers.

En outre, nous pensons que les résultats de cette étude que nous avons menée sur les MD dans le débat présidentiel pourraient permettre d'étudier différemment la question de la persuasion, de la rhétorique et de la construction d'un éthos dans le genre confrontationnel télévisuel en particulier. En effet, d'une part, on se saurait avoir une vision globale et complète de tous ces aspects sans adopter une approche qui intègre les modalités mimo-gestuelles, verbales et cognitives dans les analyses. D'autre part, il serait important de prendre en compte l'apport des MD dans les études sur la rhétorique, la persuasion ou l'éthos car, ils participent en synergie avec la gestualité et l'intonation à la construction de ces notions dans l'interaction. Il s'agit là en effet d'un travail qui pourra se faire dans la suite du notre car nous n'avons par exemple, pas orienté notre analyse sur des questions d'éthos.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, Jean-Michel. *Éléments De Linguistique Textuelle : Théorie Et Pratique De L'Analyse Textuelle*. Mardaga, 1990.
- Adam, Jean-Michel. *Linguistique Textuelle : Des Genres de Discours Aux Textes*. Nathan, 2004.
- Aijmer, Karin. *English Discourse Particles: Evidence from a Corpus*. Vol. 10, John Benjamins Publishing Company, 2002.
- Aijmer, Karin, et Anne-Marie Simon-Vandenberg. "The Discourse Particle Well and Its Equivalents in Swedish and Dutch." *Linguistics*, vol. 41, no. 6, Walter de Gruyter GmbH, 2003, pp. 1123–61.
- Aijmer, Karin, et Anne-Marie Simon Vandenberg, éditeurs. *Pragmatics Markers in Contrast*. Elsevier Ltd., 2006.
- Aijmer, Karin, et Anne-Marie Simon-Vandenberg. "Pragmatic Markers." *Handbook of Pragmatics*, édité par Karin Aijmer and Anne-Marie Simon-Vandenberg, John Benjamins Publishing Company, 2009, pp. 1–29.
- Aijmer, Karin. "Analyzing Modal Adverbs as Modal Particles and Discourse Markers." *Discourse Markers and Modal Particles: Categorization and Description*, édité par Liesbeth Degand et al., John Benjamins Pub. Co, 2013, pp. 89–106.
- Aijmer, Karin. *Understanding Pragmatic Markers: A Variational Pragmatic Approach*. Edinburgh University Press Ltd, 2013.
- Aijmer, Karin. "Pragmatic Markers as Constructions. The Case of Anyway." *Outside the Clause*, édité par Anne Kaltenböck, Gunther, Keizer, Evelien, Lohmann, John Benjamins Publishing Company, 2016, pp. 29–58.
- Aijmer, Karin, et Diane Lewis. *Yearbook of Corpus Linguistics and Pragmatics 2017: Contrastive Analysis of Discourse-Pragmatic Aspects of Linguistic Genres*. Springer, 2017.

- Amossy, Ruth. *L'argumentation Dans Les Discours : Discours Politique, Littérature d'idées, Fiction*. Nathan, 2000.
- Amossy, Ruth. « L'éthos et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires », *Langage et société*, vol. 149, no. 3, 2014, pp. 13-30.
- Amossy, Ruth. *L'argumentation Dans Le Discours*. A. Colin, 2016.
- Anscombre, Jean-Claude, et al. *Opérateurs Discursifs Du Français : Eléments de Description Sémantique et Pragmatique*. Peter Lang, 2013.
- Auer, Peter. "On the Prosody and Syntax of Turn-Continuations." *Prosody in Conversation*, édité par Elizabeth Couper-Kuhlen and Margret Selting, Cambridge University Press, 1996, pp. 57–100.
- Auer, Peter, et Elizabeth Couper-Kuhlen. *Language in Time: The Rhythm and Tempo of Spoken Interaction*. Oxford University Press, 1999.
- Auer, Peter. "Projection in Interaction and Projection in Grammar." *Text*, vol. 25, 2005.
- Auer, Peter. "Why Are Increments Such Elusive Objects? An Afterthought." *Pragmatics*, vol. 17, 2007.
- Auer, Peter. "On-Line Syntax: Thoughts on the Temporality of Spoken Language." *Language Sciences*, vol. 31, no. 1, Jan. 2009, pp. 1–13.
- Auer, Peter. "The Temporality of Language in Interaction." *Temporality in Interaction*, édité par Arnulf Deppermann and Susanne Günthner, John Benjamins Pub. Co, 2015, pp. 27–56.
- Austin, John Langshaw, et al. *Quand Dire, c'est Faire How to Do Things with Words*. Éd. du Seuil, 1991.
- Barbet, Cécile, et Louis De Saussure. « Présentation : Modalité et Évidentialité En Français. » *Langue Française*, vol. 173, Mar. 2012, pp. 3–12.
- Barrier, Guy. *La Communication Non Verbale Comprendre Les Gestes : Perception et Signification*. ESF éditeur, 2013.
- Bartels, Christine. *The Intonation of English Statements and Questions: A Compositional Interpretation*. 1999.

- Barth-Weingarten, Dagmar, et al. *Prosody in Interaction*. John Benjamins Pub. Co, 2010.
- Barth-Weingarten, Dagmar. *Intonation Units Revisited: Cesuras in Talk-in-Interaction*. John Benjamins Publishing Company, 2016.
- Bavelas, Janet Beavin, et al. "Interactive Gestures." *Discourse Processes*, vol. 15, no. 4, Oct. 1992, pp. 469–89.
- Bavelas, Janet Beavin, et al. "Gestures Specialized for Dialogue." *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 21, no. 4, SAGE Publications, Apr. 1995, pp. 394–405.
- Béal, Christine. « Les Stratégies Conversationnelles En Français et En Anglais : Conventions Ou Reflet de Divergences Culturelles Profondes ? » *Langue Française*, vol. 98, no. 1, Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 1993, pp. 79–106.
- Béal, Christine. *Les Interactions Quotidiennes En Français et En Anglais : De l'approche Comparative À l'analyse Des Situations Interculturelles*. Peter Lang, 2010.
- Beattie, Geoffrey. "Turn-Taking and Interruption in Political Interviews: Margaret Thatcher and Jim Callaghan Compared and Contrasted." *Semiotica*, vol. 39, no. 1–2, Walter de Gruyter, Berlin / New York, 1982, pp. 93–114.
- Beattie, Geoffrey. "Interruptions in Political Interviews: A Reply to Bull and Mayer." *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 8, no. 5, Multilingual Matters Ltd, Dec. 1989, pp. 327–39.
- Beattie, Geoffrey. "Interruptions in Political Interviews: The Debate Ends?" *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 8, no. 5, Dec. 1989, pp. 345–48.
- Beeching, Kate. *Gender, Politeness and Pragmatic Particles in French*. John Benjamins Pub, 2002.
- Beeching, Kate, et Ulrich Detges, éditeurs. *Discourse Functions at the Left and Right Periphery*. Brill, 2014.
- Beeching, Kate. *Pragmatic Markers in British English: Meaning in Social Interaction*. 2016.
- Berrendonner Alain, and Reichler-Béguelin, M.-J, « Décalages : les niveaux de l'analyse Linguistique » *Langue française*, 1989, no. 81, pp. 99-125.

- Berrendonner, Alain. (1990). « Pour une macro-syntaxe ». *Travaux de linguistique*, 1990, no. 21, pp. 25-36.
- Berrendonner, A. (2004). « Grammaire de l'écrit vs grammaire de l'oral : le jeu des composantes micro- et macro-syntaxiques ». *Interactions orales en contexte didactique : mieux (se) comprendre pour mieux (se) parler et pour mieux (s')apprendre*, édité par Rabatel A. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2004, pp. 249-264.
- Blakemore, Diane. "The Relevance of Reformulations." *Language and Literature*, vol. 2, no. 2, May 1993, pp. 101–20.
- Blakemore, Diane. *Relevance and Linguistic Meaning*. Cambridge University Press, 2002.
- Blakemore, Diane. *Relevance and Linguistic Meaning: The Semantics and Pragmatics of Discourse Markers*. Cambridge University Press, 2004.
- Blakemore, Diane. "Discourse Markers." *The Handbook of Pragmatics*, édité par Laurence Horn and Gregory Ward, Wiley-Blackwell, 2006, pp. 221–40.
- Blumenthal, Peter, et al., éditeurs. *Les Émotions Dans Le Discours- Emotions in Discourse*. Peter Lang, 2015.
- Bolden, Galina B., et al. "Pursuing a Response by Repairing an Indexical Reference." *Research on Language & Social Interaction*, vol. 45, no. 2, Apr. 2012, pp. 137–55.
- Bolly, Catherine T., et al. "Towards a Model for Discourse Marker Annotation." *Pragmatic Markers, Discourse Markers and Modal Particles: New Perspectives*, édité par Chiara Fedriani and Andrea Sansó, John Benjamins Publishing Co., 2017, pp. 71–98.
- Boutet, Dominique. « Une Morphologie de La Gestualité : Structuration Articulaire. » *Cahiers de Linguistique Analogique*, no. 5, Dec. 2008, pp. 81–115.
- Bouvet, Danielle. *La Dimension Corporelle de La Parole : Les Marques Posturo-Mimo-Gestuelles de La Parole, Leurs Aspects Métonymiques et Métaphoriques, et Leur Rôle Au Cours d'un Récit*. Peeters, 2001.
- Bouvet, Danielle, et Mary-Annick Morel. *Le Ballet et La Musique de La Parole : Le Geste et l'intonation Dans Le Dialogue Oral En Français*. Ophrys, 2002.

- Brazil, David. *The Communicative Value of Intonation in English*. Cambridge University Press, 1997.
- Bress, Jacques. « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique, dialogisme, polyphonie... ». *Dialogisme et Polyphonie*, édité par Jacques Bress et al., De Boeck Supérieur, 2005, pp. 47-61.
- Bres, Jacques, et Aleksandra Nowakowska. *Dialogisme : Langue, Discours*. Peter Lang, 2012.
- Brinton, Laurel J. *Pragmatic Markers in English*. Vol. 19, De Gruyter Mouton, 1996.
- Brinton, Laurel J., et Donna M. Brinton. *The Linguistic Structure of Modern English*. John Benjamins Publishing Company, 2014.
- Brown, Penelope, et al. *Politeness*. Cambridge University Press, 1987.
- Bull, Peter, et Kate Mayer. “Interruptions in Political Interviews: A Study of Margaret Thatcher and Neil Kinnock.” *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 7, no. 1, SAGE Publications Sage CA: Los Angeles, CA, Mar. 1988, pp. 35–46.
- Bull, Peter, et Kate Mayer. “Interruptions in Political Interviews: A Reply to Beattie.” *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 8, no. 5, Dec. 1989, pp. 341–44.
- Bull, Peter. “On Identifying Questions, Replies, and Non-Replies in Political Interviews.” *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 13, no. 2, June 1994, pp. 115–31.
- Bull, Peter, et al. “Why Politicians Are Three-Faced: The Face Model of Political Interviews.” *British Journal of Social Psychology*, vol. 35, no. 2, June 1996, pp. 267–84.
- Bybee, Joan L., et al. *Complex Sentences in Grammar and Discourse: Essays in Honor of Sandra A. Thompson*. John Benjamins Pub. Co, 2002.
- Calbris, Geneviève. « Principes Méthodologiques Pour Une Analyse Du Geste Accompagnant La Parole. » *Mots*, vol. n° 67, 2001, pp. 129–48.
- Calbris, Geneviève. *L'expression Gestuelle de La Pensée d'un Homme Politique*. CNRS Édition, 2003.
- Cap, Piotr, et Urszula Okulska. *Analyzing Genres in Political Communication: Theory and Practice*. John Benjamins Publishing Company, 2013.

- Cavé, Christian, et al. *Oralité et Gestualité : Interactions et Comportements Multimodaux Dans La Communication : Actes Du Colloque ORAGE 2001, Aix-En-Provence, 18-22 Juin 2001*. L'Harmattan, 2001.
- Chafe, Wallace. *Discourse, Consciousness, and Time: The Flow and Displacement of Conscious Experience in Speaking and Writing*. University of Chicago Press, 1994.
- Chafe, Wallace. *Thought-Based Linguistics*. Cambridge University Press, 2018.
- Chen, Jiajun. "(Inter)Subjectification at the Left and Right Periphery: Deriving Chinese Pragmatic Marker Bushi from the Negative Copula." *Language Sciences*, vol. 66, 2018, pp. 83–102.
- Chilton, Paul A., and Christina Schaffner, éditeurs. *Politics as Text and Talk: Analytic Approaches to Political Discourse*. John Benjamins Publishing Company, 2002.
- Cienki, Alan J. *Ten Lectures on Spoken Language and Gesture from the Perspective of Cognitive Linguistics*. BRILL, 2017.
- Clark, H. "Using Uh and Um in Spontaneous Speaking." *Cognition*, vol. 84, no. 1, May 2002, pp. 73–111.
- Clayman, Steven E. "Disagreements et Third Parties: Dilemmas of Neutralism in Panel News Interviews." *Journal of Pragmatics*, vol. 34, no. 10–11, North-Holland, Oct. 2002, pp. 1385–401.
- Clayman, Steven E., et John Heritage. "Questioning Presidents: Journalistic Deference and Adversarialness in the Press Conferences of U.S. Presidents Eisenhower and Reagan." *Journal of Communication*, vol. 52, no. 4, Dec. 2002, pp. 749–75.
- Clayman, Steven E., and John Heritage. *The News Interview*. Cambridge University Press, 2002.
- Clayman, Steven E. "Address Terms in the Service of Other Actions: The Case of News Interview Talk." *Discourse and Communication*, vol. 4, no. 2, 2010, pp. 161–83.
- Clayman, Steven E. "Turn-Constructional Units and the Transition-Relevance Place." *The Handbook of Conversation Analysis*, John Wiley & Sons, Ltd, 2012, pp. 151–66.
- Clift, Rebecca. "Irony in Conversation." *Language in Society*, vol. 28, no. 04, Oct. 1999.

- Clift, Rebecca. *Synonyms in Action: A Case Study*. 2003.
- Clift, Rebecca. *Conversation Analysis*. Cambridge University Press, 2016.
- Cohen -Vida, Marion. *Les Microstructures Conversationnelles*. Vol. Tom 2, no. Buletinul Științific al Universității “Politehnica” din Timișoara, 2003.
- Cohen, Akiba A. “The Communicative Functions of Hand Illustrators.” *Journal of Communication*, vol. 27, no. 4, Dec. 1977, pp. 54–63.
- Cohen, Jeffrey E. “The Promise of Experiments for Studying the Presidency.” *Presidential Studies Quarterly*, vol. 47, no. 3, Sept. 2017, pp. 414–31.
- Colletta, Jean-Marc. *Le Développement de La Parole Chez l'enfant Âgé de 6 À 11 Ans : Corps, Langage et Cognition*. Mardaga, 2004.
- Collins, Belinda. “Language in Time: The Rhythm and Tempo of Spoken Interaction (Review).” *Language*, vol. 77, no. 1, 2007.
- Combettes, Bernard. « La Disparition d'un Marqueur Discursif : Le Cas de n'est-Ce Pas. » *Journal of French Language Studies*, vol. 26, no. 1, Cambridge University Press, Jan. 2016, pp. 13–28.
- Cosnier, Jacques. *Les Voies Du Langage : Communications Verbales, Gestuelles et Animales*. Dunod, 1982.
- Cosnier, Jacques, et al. *Décrire La Conversation*. Presses universitaires de Lyon, 1991.
- Costea, Emanuela. “Discourses in Interaction.” *Neuphilologische Mitteilungen*, vol. 115, no. 2, 2014, pp. 244–47.
- Couper-Kuhlen, Elizabeth, et Margret Selting. “Towards an Interactional Perspective on Prosody and a Prosodic Perspective on Interaction.” *Prosody in Conversation*, édité par Elizabeth Couper-Kuhlen and Margret Selting, Cambridge University Press, 1996, pp. 11–56.
- Couper-Kuhlen, Elizabeth, et Margret Selting. *Prosody in Conversation: Interactional Studies*. Cambridge University Press, 2006.

- Cowan, N. "The Magical Number 4 in Short-Term Memory: A Reconsideration of Mental Storage Capacity." *Behavioral and Brain Sciences*, vol. 24, no. 1, Cambridge University Press, 2001, pp. 87–114.
- Crible, Ludivine, et Zufferey Sandrine. "Using a Unified Taxonomy to Annotate Discourse Markers in Speech and Writing." *Proceedings of the 11th Joint ACL-ISO Workshop on Interoperable Semantic Annotation (ISA-11)*, Association for Computational Linguistics, 2015.
- Crible, Ludivine, et al. "The Clustering of Discourse Markers and Filled Pauses." *Languages in Contrast*, vol. 17, no. 1, 2017, pp. 69–95.
- Crible, Ludivine, et Maria-Josep Cuenca. "Discourse Markers in Speech: Characteristics and Challenges for Corpus Annotation." *Dialogue and Discourse*, vol. 8, no. 2, 2017, pp. 149–66.
- Crible, Ludivine. "Towards an Operational Category of Discourse Markers." *Pragmatic Markers, Discourse Markers and Modal Particles: New Perspectives*, édité par Chiara Fedriani and Andrea Sansó, Fedriani, Chiara, 2017, pp. 99–124.
- Crible, Ludivine. "Discourse Markers and (Dis)Fluency in English and French." *International Journal of Corpus Linguistics*, vol. 22, no. 2, Sept. 2017, pp. 242–69.
- Crible, Ludivine. *Discourse Markers and (Dis)Fluency*. Vol. 286, John Benjamins Publishing Company, 2018.
- Crible, Ludivine, et Sarah E. Blackwell. "Introduction: Discourse-Pragmatic Markers in Speech and Sign." *Journal of Pragmatics*, vol. 156, Elsevier B.V., 1 Jan. 2020, pp. 24–27.
- Crystal, David. "Another Look at, Well, You Know...." *English Today*, vol. 4, no. 01, Jan. 1987, p. 47.
- Cuenca, Maria-Josep. "Two Ways to Reformulate: A Contrastive Analysis of Reformulation Markers." *Journal of Pragmatics*, vol. 35, no. 7, July 2003, pp. 1069–93.
- Cuenca, Maria-Josep, et Maria-Josep Marín. "Co-Occurrence of Discourse Markers in Catalan and Spanish Oral Narrative." *Journal of Pragmatics*, vol. 41, no. 5, May 2009, pp. 899–914.

- Cuenca, Maria-Josep. *The Fuzzy Boundaries between Discourse Marking and Modal Marking*. 2013, pp. 191–216.
- Culioli, Antoine. *Pour Une Linguistique de l'Énonciation - Opérations et Représentations. Tome 1*. Ophrys, 1990.
- Culioli, Antoine. *Pour Une Linguistique de l'Énonciation - Domaine Notionnel. Tome 3*. Ophrys, 1999.
- Culioli, Antoine. *Pour Une Linguistique de l'Énonciation - Formalisation et Opérations de Repérage Tome 2*. Ophrys, 1999.
- Dancygier, Barbara, et Eve Sweetser, éditeurs. "Viewpoint in Language: A Multimodal Perspective." Cambridge University Press, 2012.
- Debras, Camille. "Formes et Fonctions Du Discours d'expert Dans Des Discussions Sur l'environnement Entre Étudiants Britanniques : Une Étude Multimodale de La Prise de Position En Interaction." *ASp*, vol. 65, 2014, pp. 45–68.
- Debras, Camille. "The shrug: Forms and meanings of a compound enactment." *Gesture*, vol.16, no. 1, 2017, pp. 1-34.
- Debras, Camille. « Petits et grands corpus en analyse linguistique des gestes. » *Corpus*, vol.18, 2018.
- Debras, Camille, et Pauline Beaupoil-Hourdel. "Gestualité et Construction Des Chaînes de Référence Dans Un Corpus d'interactions Tandem." *Cahiers de Praxématique*, vol. 72, 2019.
- Degand, Liesbeth, et Benjamin Fagard. "Alors between Discourse and Grammar: The Role of Syntactic Position." *Functions of Language*, vol. 18, no. 1, 2011.
- Degand, Liesbeth, et Anne-Marie Simon Vandenberg. "Introduction: Grammaticalization and (Inter)Subjectification of Discourse Markers." *Linguistics*, vol. 49, no. 2, Jan. 2011.
- Degand, Liesbeth, et al. *Discourse Markers and Modal Particles: Categorization and Description*. John Benjamins Publishing Company, 2013.
- Degand, Liesbeth, et al., éditeurs. *Discourse Markers and Modal Particles*. Vol. 234, John Benjamins Publishing Company, 2013.

- Degand, Liesbeth, et al. “Unités Discursives de Base et Leur Périphérie Gauche Dans LOCAS-F, Un Corpus Oral Multigenres Annoté.” *SHS Web of Conferences*, édité par Franck Neveu et al., vol. 8, July 2014, pp. 2613–25.
- Degand, Liesbeth, et Jacqueline Evers-Vermeul. “Grammaticalization or Pragmaticalization of Discourse Markers? More than a Terminological Issue.” *Journal of Historical Pragmatics*, vol. 16, no. 1, 2015, pp. 59–85.
- Detges, Ulrich, et Richard Waltereit. “Grammaticalization vs. Reanalysis: A Semantic-Pragmatic Account of Functional Change in Grammar.” *Zeitschrift Fur Sprachwissenschaft*, vol. 21, no. 2, De Gruyter, 2002, pp. 151–95.
- Detges, Ulrich, et Kate Beeching, éditeurs. *Discourse Functions at the Left and Right Periphery*. Brill, 2014.
- Didirkova, Ivana, et al. “The Prosody of Discourse Markers Alors and et in French. A Speech Production Study.” *9th International Conference on Speech Prosody 2018*, ISCA, 2018, pp. 503–07.
- Diewald, Gabriele. *Pragmaticalization (Defined) as Grammaticalization of Discourse Functions I*. 2011, pp. 365–90.
- Diewald, Gabriele. “Same Same but Different – Modal Particles, Discourse Markers and the Art (and Purpose) of Categorization.” *Discourse Markers and Modal Particles.*, édité par Bert Cornillie & Paola Pietrandrea Liesbeth Degand, 2013.
- Drew, Paul, et John. Heritage, éditeurs. *Talk at Work: Interaction in Institutional Settings*. Cambridge University Press, 1992.
- Drew, Paul, et Elizabeth Holt. “Figures of Speech: Figurative Expressions and the Management of Topic Transition in Conversation.” *Language in Society*, vol. 27, no. 04, Dec. 1998, pp. 495–522.
- Drew, Paul. “Out of Context: An Intersection between Domestic Life and the Workplace, as Contexts for (Business) Talk.” *Language & Communication*, vol. 22, no. 4, Oct. 2002, pp. 477–94.
- Drew, Paul. “Conversation Analysis.” *Handbook Of Language And Social Interaction*, édité par Kristine L. Fitch Robert E. Sanders, Routledge Handbooks Online, 2004.

- Druckman, James N. "The Power of Television Images: The First Kennedy-Nixon Debate Revisited." *The Journal of Politics*, vol. 65, no. 2, John Wiley & Sons, Ltd (10.1111), May 2003, pp. 559–71.
- Du Bois, John W. "Towards a Dialogic Syntax." *Cognitive Linguistics*, vol. 25, no. 3, Jan. 2014.
- Ducrot, Oswald. *Les Mots Du Discours*. Editions de Minuit, 1980.
- Ducrot, Oswald. *Le Dire et Le Dit*. Minuit, 1984.
- Edwards, D. "Discourse, Cognition and Social Practices: The Rich Surface of Language and Social Interaction." *Discourse Studies*, vol. 8, no. 1, Feb. 2006, pp. 41–49.
- Egbert, Maria M. "Context-Sensitivity in Conversation: Eye Gaze and the German Repair Initiator Bitte?" *Language in Society*, vol. 25, no. 04, Dec. 1996, p. 587.
- Ekman, Paul. "Structures of Social Action." *Structures of Social Action*, 2010.
- Ekström, Mats. "Power and Affiliation in Presidential Press Conferences." *Journal of Language and Politics*, vol. 8, no. 3, Dec. 2009, pp. 386–415.
- Enfield, N. J. "The Definition of What-d'you-Call-It: Semantics and Pragmatics of Recognitional Deixis." *Journal of Pragmatics*, vol. 35, no. 1, Jan. 2003, pp. 101–17.
- Erman, Britt. "Pragmatic Markers Revisited with a Focus on You Know in Adult and Adolescent Talk." *Journal of Pragmatics*, vol. 33, no. 9, Sept. 2001, pp. 1337–59.
- Fedriani, Chiara, et Andrea Sansó, éditeurs. *Pragmatic Markers, Discourse Markers and Modal Particles: New Perspectives*. John Benjamins Publishing Company, 2017.
- Ferrara, Kathleen W. "Form and Function of the Discourse Marker Anyway: Implications for Discourse Analysis." *Linguistics*, vol. 35, no. 2, 1997, pp. 343–78.
- Ferré, Gaëlle. *Relations Entre Discours, Intonation et Gestualité En Anglais Britannique*. Université de Paris III- Sorbonne Nouvelle, 2004.
- Ferré, Gaëlle. "Multimodal Analysis of Discourse Markers 'Donc', 'Alors' and 'En Fait' in Conversational French." *ICPhS XVII*, 2011, pp. 671–74.
- Ferré, Gaëlle. *Analyse de Discours Multimodale*. UGA, 2019.

- Fetzer, Anita, et Christiane Meierkord, éditeurs. *Rethinking Sequentiality: Linguistics Meets Conversational Interaction*. John Benjamins Publishing Company, 2002.
- Fetzer, Anita, et Gerda Eva Lauerbach, éditeurs. “Political Discourse in the Media Cross-Cultural Perspectives.” *Pragmatics Beyond New Series 160*, vol. 54, no. 2, John Benjamins Publishing Company, 2007.
- Fetzer, Anita. “Reformulation and Common Grounds.” *Lexical Markers of Common Grounds*, édité par Anita Fetzer and Kerstin Fischer, Brill, 2007, pp. 159–81.
- Fetzer, Anita. *The Pragmatics of Political Discourse: Explorations across Cultures*. John Benjamins Publishing Company, 2013.
- Fetzer, Anita. “The Multilayered and Multifaceted Nature of Political Discourse.” *Article Published in: The Pragmatics of Political Discourse: Explorations across Cultures*, édité par Anita Fetzer, John Benjamins Publishing Company, 2014, pp. 1–18.
- Fetzer, Anita. ““And You Know, Jeremy, My Father Came from a Very Poor Background Indeed.”” *The Discursive Construction of Identities On- and Offline: Personal - Group - Collective*, édité par Birte Bös et al., John Benjamins Publishing Company, 2018, pp. 227–48.
- Fischer, Kerstin. “Discourse Markers.” *Pragmatics of Discourse*, édité par Klaus Peter et Anne Baron, Handbooks of Pragmatics, De Gruyter Mouton. vol.3, 2014, pp. 271-94.
- Fischer, Kerstin, et Maria Alm. “A Radical Construction Grammar Perspective on the Modal Particle-Discourse Particle Distinction.” *Discourse Markers and Modal Particles: Categorization and Description*, édité par Bert Cornillie et Paola Pietrandrea, Liesbeth Degand, John Benjamins Pub. Co, 2013, pp. 47–88.
- Fischer, Kerstin, éditeur. “Approaches To Discourse Particles.” *Pragmatics*, Elsevier, 2006.
- Fitch, Kristine L., and Robert E. Sanders, éditeurs. *Handbook of Language and Social Interaction*. Psychology Press, 2004.
- Fleischman, Suzanne, et Marina Yaguello. “Discourse Markers across Languages? Evidence from English and French.” *Discourse Across Languages and Cultures*, édité par Carol Lynn Moder and Aida Martinovic-Zic, 2004, pp. 129–47.

- Ford, Cecilia E., et Elizabeth Couper-Kuhlen, éditeurs. *Sound Patterns in Interaction: Cross-Linguistic Studies from Conversation*. John Benjamins Publishing Company, 2014.
- Ford, Cecilia E., et Sandra A. Thompson. “Interactional Units in Conversation: Syntactic, Intonational, and Pragmatic Resources for the Management of Turns.” *Interaction and Grammar*, édité par Elinor Ochs et al., Cambridge University Press, pp. 134–84.
- Fox Tree, J. E. “Discourse Markers in Writing.” *Discourse Studies*, vol. 17, no. 1, Feb. 2015, pp. 64–82.
- Fox, Anthony. *Prosodic Features and Prosodic Structure: The Phonology of Suprasegmentals*. Oxford University Press, 2000.
- Fox, Barbara A., et al. “Resources and Repair: A Cross-Linguistic Study of Syntax and Repair.” *Interaction and Grammar*, édité par Elinor Ochs et al., Cambridge University Press, 1996, pp. 185–237.
- Fox, Barbara A., et Sandra A. Thompson. “Responses to *Wh* -Questions in English Conversation.” *Research on Language & Social Interaction*, vol. 43, no. 2, May 2010, pp. 133–56.
- Fraser, Bruce. “Pragmatic Markers.” *Pragmatics*, vol. 6, no. 2, June 1996, pp. 167–90.
- Fraser, Bruce. “What Are Discourse Markers ?” *Journal of Pragmatics*, vol. 31, no. 7, July 1999, pp. 931–52.
- Fraser, Bruce. “An Account of Discourse Markers.” *International Review of Pragmatics*, vol. 1, no. 2, Nov. 2009, pp. 293–320.
- Fried, Mirjam, et Jan-Ola Östman. “Construction Grammar and Spoken Language: The Case of Pragmatic Particles.” *Journal of Pragmatics*, vol. 37, no. 11, Nov. 2005, pp. 1752–78.
- Fuchs, Yann. *Les Quotatifs En Interaction - Approche Synchronique d'un Paradigme En Mouvement En Anglais Contemporain*. Presses Sorbonne Nouvelle, 2013.
- Gaudy-Campbell, Isabelle, et Héloïse Lechevallier-Parent. “Micro-/ Macro-Syntaxe: La Question de l'échelle d'analyse En Linguistique Anglaise.” *Modèles Linguistiques*, Editions des Dauphins, 2016, p. 157.

- Gaudy-Campbell, Isabelle, et Céline Horgues. *Linguistique Anglaise et Oralité : Vers Une Approche Intégrée*. Édité par Isabelle Gaudy-Campbell et Céline Horgues, Presses Sorbonne nouvelle, 2019.
- Gibbon, Dafydd, et al., éditeurs. “Handbook of Multimodal and Spoken Dialogue Systems.” *Handbook of Multimodal and Spoken Dialogue Systems*, Springer Science, 2011, doi:10.1007/978-1-4615-4501-9.
- Gironzetti, Elisa, et al. “Smiling, Gaze, and Humor in Conversation.” *Metapragmatics of Humor: Current Research Trends*, édité par Leonor Ruiz-Gurillo, 2016, pp. 235–54.
- Goffman, Erving. “On Face-Work.” *Psychiatry*, vol. 18, no. 3, Aug. 1955, pp. 213–31.
- Goffman, Erving. *Façons de Parler*. Les Editions de Minuit, 1987.
- González, Montserrat. “Pragmatic Markers and Discourse Coherence Relations in English and Catalan Oral Narrative.” *Discourse Studies*, vol. 7, no. 1, Feb. 2005, pp. 53–86.
- Goodwin, Charles. *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology*. Irvington Publishers, 1979.5
- Goodwin, Charles. “Restarts, Pauses, and the Achievement of a State of Mutual Gaze at Turn-Beginning.” *Sociological Inquiry*, vol. 50, no. 3–4, July 1980, pp. 272–302.
- Greatbatch, David. “A Turn-Taking System for British News Interviews.” *Language in Society*, vol. 17, no. 03, Sept. 1988, p. 401.
- Grice, H. P. “Meaning.” *The Philosophical Review*, vol. 66, no. 3, July 1957, p. 377, doi:10.2307/2182440.
- Gruber, Helmut, et Gisela Redeker, éditeurs. *The Pragmatics of Discourse Coherence: Theory and Applications*. John Benjamins Publishing Company, 2014.
- Gülich, Elisabeth, et Thomas Kotschi. “Les Marqueurs de Reformulation Paraphrastique.” *Cahiers de Linguistique Française*, vol. 5, 1983, pp. 305–51.
- Gülich, Elisabeth, et Thomas Kotschi. “Les Actes de Reformulation Dans La Consultation, La Dame de Caluire.” *L’analyse Des Interactions Verbales. La Dame de Caluire : Une Consultation*, édité par Pierre Bange, Peter Lang, 1987, pp. 15–81.

- Gussenhoven, Carlos. *The Phonology of Tone and Intonation*. Cambridge University Press, 2004.
- Haddington, P., et al., éditeurs. *Multiactivity in Social Interaction: Beyond Multitasking*. John Benjamins, 2014.
- Hancil, Sylvie, et Ekkehard König. “Grammaticalization - Theory and Data.” *Studies in Language Companion Series*, vol. 162, 2014.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard. *The Function of Discourse Particles: A Study with Special Reference to Spoken Standard French*. J. Benjamins, 1998.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard. “The Semantic Status of Discourse Markers.” *Lingua*, vol. 104, no. 3–4, North-Holland, Apr. 1998, pp. 235–60.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard. “A Dynamic Polysemy Approach to the Lexical Semantics of Discourse Markers (with an Exemplary Analysis of French ’Toujours’).” *Approaches to Discourse Particles*, édité par Kerstin Fischer, Elsevier Inc., 2006, pp. 21–41.
- Haselow, Alexander. “Discourse Marker and Modal Particle: The Functions of Utterance-Final Then in Spoken English.” *Journal of Pragmatics*, vol. 43, no. 14, 2011, pp. 3603–23.
- Haselow, Alexander. “Subjectivity, Intersubjectivity and the Negotiation of Common Ground in Spoken Discourse: Final Particles in English.” *Language & Communication*, vol. 32, no. 3, Pergamon, July 2012, pp. 182–204.
- Haselow, Alexander. “Arguing for a Wide Conception of Grammar: The Case of Final Particles in Spoken Discourse.” *Folia Linguistica*, vol. 47, no. 2, Jan. 2013.
- Haselow, Alexander. “Left vs. Right Periphery in Grammaticalization: The Case of Anyway.” *New Directions in Grammaticalization Research*, édité par Andrew D.M Smith et al., John Benjamins Pub. Co, 2015, pp. 157–86.
- Haselow, Alexander. “Intensifying Adverbs ‘Outside the Clause.’” *Outside the Clause, Form and Function of Extra-Clausal Constituents*, édité par Gunther Kaltenböck et al., John Benjamins Pub. Co, 2016, pp. 379–416.
- Haselow, Alexander. “Micro- et Macro-Syntaxe : Sur Deux Principes de Catégorisation Cognitive En Langue Orale Spontanée.” *Modèles Linguistiques*, vol. XXXVIII, no. 74, Dec. 2016, pp. 29–50.

- Haselow, Alexander. *Spontaneous Spoken English*. Cambridge University Press, 2017.
- Haselow, Alexander, et Sylvie Hancil. "Rethinking Language Change from a Dialogic Perspective." *Language Sciences*, vol. 68, July 2018, pp. 1–5.
- Heath, Christian. *Body Movement and Speech in Medical Interaction*. Cambridge University Press, 1986.
- Heine, Bernd, et Heiko Narrog, éditeurs. *The Oxford Handbook of Grammaticalization*. Oxford University Press, 2011.
- Heine, Bernd. "Are There Two Different Ways of Approaching Grammaticalization?" *New Trends in Grammaticalization and Language Change*, édité par Sylvie Hancil et al., John Benjamins Publishing Company, 2018, pp. 23–54.
- Heritage, John. "Garfinkel and Ethnomethodology." *Social and Political Theory*, Polity Press, 1984.
- Heritage, John. "Oh-Prefaced Responses to Inquiry." *Language in Society*, vol. 27, no. 03, June 1998, pp. 291–334.
- Heritage, John. "Epistemics in Conversation." *The Handbook of Conversation Analysis*, édité par Jack Sidnell et Tanya Stivers, John Wiley & Sons, Ltd, 2012, pp. 370–94.
- Hoffmann, Christian R. "Crooked Hillary and Dumb Trump." *Internet Pragmatics*, vol. 1, no. 1, May 2018, pp. 55–87.
- Holler, Judith, et Geoffrey Beattie. "Pragmatic Aspects of Representational Gestures." *Gesture*, vol. 3, no. 2, Dec. 2003, pp. 127–54.
- Hopper, Paul J., et Elizabeth C. Traugott. "Grammaticalization, Second Edition." *Grammaticalization, Second Edition*, Cambridge University Press, 2003.
- Hopper, Paul J. "Emergent Grammar and Temporality in Interactional Linguistics." *Constructions : Emerging and Emergent*, édité par Peter Auer et Stefan Pfänder, De Gruyter, 2011.
- Hopper, Paul J. "Emergent Grammar." *The New Psychology of Language: Cognitive and Functional Approaches to Language Structure, Volume I Classic Edition*, Taylor and Francis, 2014, pp. 143–61.

- Hopper, Robert, et al. "Universals and Particulars in Telephone Openings." *Research on Language & Social Interaction*, vol. 24, no. 1–4, Jan. 1990, pp. 369–87.
- Horn, Laurence R., et Gregory L. Ward. *The Handbook of Pragmatics*. Blackwell, 2006.
- Horne, Merle, et al. "Discourse Markers and the Segmentation of Spontaneous Speech The Case of Swedish Men 'but/and/So.'" *Working Papers*, vol. 47, 1999.
- Hurley, Michael D. "The Pragmatics of Prosody." *Style*, vol. 41, no. 1, 2007, pp. 53–74.
- Hutchby, Ian. "Power in Discourse: The Case of Arguments on a British Talk Radio Show." *Discourse & Society*, vol. 7, no. 4, Oct. 1996, pp. 481–97.
- Hutchby, Ian. *Media Talk: Conversation Analysis and the Study of Broadcasting*. Open University Press, 2005.
- Hutchby, Ian. "Conversation Analysis." *The Wiley-Blackwell Encyclopedia of Social Theory*, John Wiley & Sons, Ltd, 2017, pp. 1–9.
- Ide, Nancy, Pustejovsky, James, éditeur. *Handbook of Linguistic Annotation*. Springer, 2018.
- Ilie, Cornelia. "Semi-Institutional Discourse: The Case of Talk Shows." *Journal of Pragmatics*, vol. 33, no. 2, Feb. 2001, pp. 209–54.
- Iverson, Jana M., and Susan Goldin-Meadow. "What's Communication Got to Do with It? Gesture in Children Blind from Birth." *Developmental Psychology*, vol. 33, no. 3, 1997, pp. 453–67.
- Jeferson, Gail. "A Case of Precision Timing in Ordinary Conversation: Overlapped Tag-Positioned Address Terms in Closing Sequences." *Semiotica*, vol. 9, no. 1, 1973, p. 47.
- Jefferson, Gail. "On the Sequential Organization of Troubles-Talk in Ordinary Conversation." *Social Problems*, vol. 35, no. 4, Oct. 1988, pp. 418–41.
- Jucker, Andreas H., and Yael Ziv, éditeurs. *Discourse Markers*. Pragmatics, John Benjamins Pub. Co, 1998.
- Jucker, Andreas H., et Yael Ziv, éditeurs. *Discourse Markers: Descriptions Ans Theory*. John Benjamins Publishing Company, 1998.

- Jucker, Andreas H. “Discourse Markers in Early Modern English.” *Alternative Histories of English*, édité par Watts Richard and Peter Trudgill, Routledge, 2002, pp. 210–30.
- Kaltenböck, Gunther, et al. “On Thetical Grammar.” *Studies in Language*, vol. 35, no. 4, Dec. 2011, pp. 852–97.
- Kaltenböck, Gunther. “Elément de Macro-Syntaxe : Comment Catégoriser Une Classe Insaisissable ?” *Modèles Linguistiques*, vol. 74, 2016, pp. 11–28.
- Kaltenböck, Gunther, et al., éditeurs. *Outside the Clause: Form and Function of Extra-Clause Constituents*. John Benjamins Publishing Company, 2016.
- Keizer, Evelien. “A Functional Discourse Grammar for English.” *The Effects of Brief Mindfulness Intervention on Acute Pain Experience: An Examination of Individual Difference*, vol. 1, 2015.
- Kendon, Adam. *Conducting Interaction: Patterns of Behavior in Focused Encounters*. Cambridge University Press, 1990.
- Kendon, Adam. *Gesture: Visible Action as Utterance*. Cambridge University Press, 2004.
- Kendon, Adam. “Some Reflections on the Relationship between ‘Gesture’ and ‘Sign.’” *Gesture*, vol. 8, no. 3, 2008, pp. 348–66.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, and M. (Maurice) Mouillaud. *Le Discours Politique*. Presses universitaires de Lyon, 1984.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *La Conversation*. Seuil, 1996.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les Interactions Verbales. Tome 1, Approche Interactionnelle et Structure Des Conversations*. A. Colin, 1998.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *L'énonciation De La Subjectivité Dans Le Langage*. Arman Colin, 1999.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, et Véronique Traverso. “Types d’interactions et Genres de l’oral.” *Langages*, vol. 153, no. 1, 2004, p. 41.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Le Discours En Interaction*. A. Colin, 2005.

- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les Débats de l'entre-Deux-Tours Des Elections Présidentielles Françaises*. L'Harmattan, 2017.
- Kida, Tsuyoshi. "Transcrire le geste." *Travaux Interdisciplinaires Du Laboratoire Parole et Langage d'Aix-En-Provence (TIPA)*, vol. 25, 2006, pp. 127–50.
- Kidwell, Mardi. "'Calm down!': The Role of Gaze in the Interactional Management of Hysteria by the Police." *Discourse Studies*, vol. 8, no. 6, Dec. 2006, pp. 745–70.
- Kimbara, Irene. "On Gestural Mimicry." *Gesture*, vol. 6, no. 1, John Benjamins Publishing Company, 2006, pp. 39–61.
- Knight, Dawn. *Multimodality and Active Listenership: A Corpus Approach*. Continuum International Publishing Group, 2011.
- Komar, Smiljana. "The Interface between Intonation and Function of Discourse Markers in English." *ELOPE: English Language Overseas Perspectives and Enquiries*, vol. 4, no. 1–2, June 2007, pp. 43–55.
- Konar, Amit, and Sriparna Saha. *Gesture Recognition: Principles, Techniques and Applications*. Springer, 2014.
- Krauss, Robert M. "Why Do We Gesture When We Speak?" *Current Directions in Psychological Science*, vol. 7, no. 2, 2004, pp. 54–54.
- Ladd, Robert. *Intonational Phonology*. Cambridge University Press, 2008.
- Le Bot, Marie-Claude, et al. *La Reformulation: Marqueurs Linguistiques, Stratégies Enonciatives*. Presses universitaires de Rennes, 2008.
- Lenk, Uta. "Discourse Markers and Global Coherence in Conversation." *Journal of Pragmatics*, vol. 30, no. 2, Aug. 1998, pp. 245–57.
- Lerner, Gene H. "On the Syntax of Sentences-in-Progress." *Language in Society*, vol. 20, no. 03, Sept. 1991, p. 441.
- Levinson, Stephen C. *Pragmatics*. Cambridge University Press, 1983.
- Levy, Elena T., and David McNeill. "Speech, Gesture, and Discourse." *Discourse Processes*, vol. 15, no. 3, July 1992, pp. 277–301.

- Li, Bingyun. "Gender, Politeness and Pragmatic Particles in French (Review)." *Language*, vol. 80, no. 4, 2005, pp. 877–877.
- Liddell, Scott K. *Grammar, Gesture, and Meaning in American Sign Language*. Cambridge University Press, 2003.
- Liddicoat, Anthony. *An Introduction to Conversation Analysis*. Continuum, 2007.
- Lindström, Anna. "Identification and Recognition in Swedish Telephone Conversation Openings." *Language in Society*, vol. 23, no. 02, Apr. 1994, p. 231.
- Linell, Per. *Rethinking Language, Mind, and World Dialogically (PB)*. Information Age Publishing, 2009.
- Linell, Per. "Grammatical Constructions in Dialogue." *Contexts and Constructions*, édité par Alexander Bergs and Gabriele Diewald, 2009, pp. 97–110.
- Linell, Per. *Communicative Activity Types as Organisations in Discourses and Discourses in Organisations*. 2010, pp. 33–60.
- Livingstone, Sonia, et Peter Lunt. *Talk on Television*. Taylor & Francis, 1994,
- Maingueneau, Dominique. *Genèses Du Discours*. Édité par Pierre Mardaga, 1984.
- Maingueneau, Dominique. *Les Enjeux de l'Analyse Du Discours*. Vol. 96, 2006.
- Marchello-Nizia, Christianne. *Grammaticalisation et changement linguistique*. De Boeck Supérieur, 2009.
- Marnette, Sophie. « Je Vous Dis Que l'autocitation c'est Du Discours Rapporté. » *Travaux de Linguistique*, vol. 52, no. 1, CAIRN, 2006, p. 25.
- Mascaro, Lisa. "Believe Me": People Say Trump's Language Is Affecting Political Discourse "bigly" - *Los Angeles Times*. <https://www.latimes.com/politics/la-na-pol-trump-language-20160912-snap-story.html>. Accessed 11 Mar. 2020.
- McNeill, David. "So You Think Gestures Are Nonverbal?" *Psychological Review*, vol. 92, no. 3, 1985, pp. 350–71.
- McNeill, David. "Aspects of Aspect." *Gesture*, vol. 3, no. 1, 2003, pp. 1–17.
- McNeill, David. *Why We Gesture*. Cambridge University Press, 2016.

- Meillet, Antoine. “L’évolution des formes grammaticales ». *Linguistique historique et linguistique générale*, édité par Antoine Meillet, Paris : Edouard Champion, 1958, pp. 130–148.
- Mondada, Lorenza. “Conversation Analysis and Institutional Interaction.” *The Encyclopedia of Applied Linguistics*, Blackwell Publishing Ltd, 2012.
- Moody, Marvin D., et Dominique Maingueneau. “Initiation Aux Méthodes de L’Analyse Du Discours : Problèmes et Perspectives.” *The Modern Language Journal*, vol. 61, no. 7.
- Morel, Mary-Annick. “Les Pronoms Dans l’énoncé Oral Français.” *Faits de Langues*, vol. 2, no. 3, 1994, pp. 169–73.
- Morel, Mary-Annick, et Laurent Danon-Boileau. *Grammaire de l’intonation : L’exemple Du Français*. Ophrys, 1998.
- Mounin, Georges, et Mile Benveniste. “Problèmes de Linguistique Générale.” *Lingua*, vol. 18, 2002, pp. 412–29.
- Mulder, Jean, et Sandra A. Thompson. “The Grammaticization of but as a Final Particle in English Conversation.” *Crosslinguistic Studies of Clause Combining: The Multifunctionality of Conjunctions*, édité par Ritva Laury, John Benjamins Publishing Company, 2008, pp. 179–204.
- Muller, Simone. “Discourse Markers in Native and Non-Native.” *Pragmatics & Beyond New Series*, John Benjamins Publishing Company, 2005.
- Murillo, Silvia. “Reformulation Markers and Polyphony: A Contrastive English–Spanish Analysis.” *Languages in Contrast*, vol. 16, no. 1, 2016, pp. 1–30.
- Nel, Noël. “Éléments d’analyse Du Débat Télévisé.” *Études de Communication*, no. 10, May 1989, pp. 83–92.
- Nowakowska, Aleksandra, et Jacques Bres. *Dialogisme : Langue, Discours*. Peter Lang, 2012.
- O’Keeffe, Anne, et al., éditeurs. “Introducing Pragmatics in Use.” *Introducing Pragmatics in Use*, Routledge Handbooks Online, 2011.
- Ono, Tsuyoshi, et Elizabeth Couper-Kuhlen. “Increments in Cross-Linguistic Perspective.” *Pragmatics*, vol. 17, no. 4, Dec. 2007, pp. 505–12.

- Onodera, Noriko O. "The Grammaticalization of Discourse Markers." *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, édité par Bernd Heine and H. Narrog, 2011.
- Oswald, Steve, et al., éditeurs. *Argumentation and Language Linguistic, Cognitive and Discursive Explorations*. Vol. 32, Springer, 2018.
- Paillard, Denis. "Marqueurs Discursifs et Scène Énonciative." *PU de Normandie*, 2011.
- Paveau, Marie-Anne, et Georges-Elia Sarfati. *Les Grandes Théories de La Linguistique. De La Grammaire Comparée à La Pragmatique*. Armand Col, 2003.
- Pennec, Blandine. *Réajustement(s) Du Discours En Anglais Contemporain*. ISTE Editions Ltd, 2017.
- Pennington C. Martha, éditeur. "Phonology in Context." *Phonology in Context*, Palgrave Macmillan UK, 2009.
- Persson, Rasmus. "Intonation and Sequential Organization: Formulations in French Talk-in-Interaction." *Journal of Pragmatics*, vol. 57, North-Holland, Oct. 2013, pp. 19–38.
- Pomerantz, Anita. "Giving a Source or Basis: The Practice in Conversation of Telling 'How i Know.'" *Journal of Pragmatics*, vol. 8, no. 5–6, Dec. 1984, pp. 607–25.
- Pomerantz, Anita. "Offering a Candidate Answer: An Information Seeking Strategy." *Communication Monographs*, vol. 55, no. 4, Dec. 1988, pp. 360–73.
- Pons Bordería, Salvador, et Óscar Loureda Lamas, éditeurs. *Studies in Pragmatics*. Brill, 2018.
- Prevignano L., Carlo. Thibault J., Paul, éditeur. *Discussing Conversational Analysis: The Workd of Emanuel A. Schegloff*. John Benjamins Pub. Co, 2003.
- Radford, Andrew. *Syntax, A Minimalist Introduction*. Cambridge University Press, 1997.
- Ranger, Graham. *Discourse Markers: An Enunciative Approach*. Palgrave Macmillan, 2018.
- Raso, Tommaso, et Marcelo A. Vieira. "Description of Dialogic Units/Discourse Markers in Spontaneous Speech Corpora Based on Phonetic Parameters." *CHIMERA: Romance Corpora and Linguistic Studies*, vol. 3, no. 2, 2016, pp. 221–49.

- Raymond, Geoffrey. "Grammar and Social Organization: Yes/No Interrogatives and the Structure of Responding." *American Sociological Review*, vol. 68, no. 6, Dec. 2003, p. 939.
- Redeker, Gisela. "Linguistic Markers of Discourse Structure." *Linguistics*, vol. 29, no. 6, Walter de Gruyter, Berlin / New York, 1991, pp. 1139–72, doi:10.1515/ling.1991.29.6.1139.
- Riou, Marine. *The Grammar of Topic Transition in American English Conversation: Topic Transition Design and Management in Typical and Atypical Conversations (Schizophrenia)*. Paris III, 2015.
- Roger, Derek, et al. "The Development of a Comprehensive System for Classifying Interruptions." *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 7, no. 1, Mar. 1988, pp. 27–34.
- Romero-Trillo, Jesus. *Yearbook of Corpus Linguistics and Pragmatics 2013 (Vol. 1)*. Springer, 2013.
- Rossari, Corinne. *Les Opérations de Reformulation Analyse Du Processus et Des Marques Dans Une Perspective Contrastive Français-Italien*. P. Lang, 1997.
- Rouanne, Laurence, et Jean-Claude Anscombe. *Histoires de Dire*. Peter Lang, 2016.
- Sacks, Harvey, et al. "A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation." *Language*, vol. 50, no. 4, 1974, pp. 696–735, doi:10.1353/lan.1974.0010.
- Schegloff, Emanuel. "Sequencing in Conversational Openings." *American Anthropologist*, vol. 70, no. 6, John Wiley & Sons, Ltd (10.1111), Dec. 1968, pp. 1075–95.
- Schegloff, Emanuel. "Analyzing Single Episodes of Interaction: An Exercise in Conversation Analysis." *Social Psychology Quarterly*, vol. 50, no. 2, June 1987, p. 101.
- Schegloff, Emanuel. "Repair After Next Turn: The Last Structurally Provided Defense of Intersubjectivity in Conversation." *American Journal of Sociology*, vol. 97, no. 5, Mar. 1992, pp. 1295–345.
- Schegloff, Emanuel. "When 'others' Initiate Repair." *Applied Linguistics*, vol. 21, no. 2, June 2000, pp. 205–43.

- Schegloff, Emanuel. *Sequence Organization in Interaction*. Cambridge University Press, 2007.
- Schiffrin, Deborah, et al. "Discourse Markers." *The Handbook of Pragmatics*, édité par Andreas H Jucker and Yael Ziv, Pragmatics, vol. 107, no. 3–4, John Benjamins Pub. Co, 1998.
- Schiffrin, Deborah, et al., éditeurs. *The Handbook of Discourse Analysis*. 2008.
- Schourup, Lawrence. *Common Discourse Particles in English Conversation*. Garland, 1985.
- Sclafani, Jennifer. *Talking Donald Trump*. Routledge, 2017.
- Searle, John R., et al. *(On) Searle on Conversation*. Vol. 21, John Benjamins Publishing Company, 1992.
- Selting, Margret, et Elizabeth Couper-Kuhlen, éditeurs. *Studies in Interactional Linguistics*. John Benjamins Publishing Company, 2004.
- Seyfeddinipur, Mandana, et al. *From Gesture in Conversation to Visible Action as Utterance: Essays in Honor of Adam Kendon*. John Benjamins Publishing Company, 2014.
- Sidnell, Jack. "'Look'-Prefaced Turns in First and Second Position: Launching, Interceding and Redirecting Action." *Discourse Studies*, vol. 9, no. 3, June 2007, pp. 387–408.
- Sidnell, Jack. *Conversation Analysis: Comparative Perspectives*. Cambridge University Press, 2009.
- Sidnell, Jack, et Tanya Stivers, éditeurs. *The Handbook of Conversation Analysis*. Wiley-Blackwell, 2012.
- Sigurd, D., et al., éditeurs. *The Pragmatics of Interaction*. John Benjamins Pub. Co, 2009.
- Smith, Sara W., et Andreas H. Jucker. "Discourse Markers as Turns Evidence for the Role of Intersubjectivity in Interactional Sequences." *Rethinking Sequentiality*, édité par Anita Fetzer and Christiane Meierkord, no. 1963, John Benjamins Publishing Company, 2002, pp. 151–78.
- Stenström, Anna-Brita, et al. *Trends in Teenage Talk: Corpus Compilation, Analysis and Finding*. John Benjamins Publishing Company, 2002.
- Steube, Anita. *Language, Context, and Cognition*. De Gruyter Mouton, 2004.

- Stivers, Tanya. "Stance, Alignment, and Affiliation During Storytelling: When Nodding Is a Token of Affiliation." *Research on Language & Social Interaction*, vol. 41, no. 1, Mar. 2008, pp. 31–57.
- Stivers, Tanya, et al. *The Morality of Knowledge in Conversation*. 2011.
- Streeck, Jürgen. "Speech Acts in Interaction." *Discourse Processes*, vol. 3, 1980, pp. 133–54.
- Streeck, Jürgen. "Gesture as Communication I." *Communications Monographs*, vol. 60, 1993, pp. 275–99.
- Streeck, Jürgen, éditeur. *New Adventures in Language and Interaction*. John Benjamins Publishing Company, 2014.
- Streeck, Jürgen. "Gesture in Political Communication: A Case Study of the Democratic Presidential Candidates during the 2004 Primary Campaign." *Research on Language and Social Interaction*, vol. 41, no. 2, 2008.
- Streeck, Jürgen. "Gesture as Communication II: The Audience as Co-Author." *Research on Language and Social Interaction*, vol. 27, no. 3, pp. 239–67.
- Swerts, Marc. "Filled Pauses as Markers of Discourse Structure." *Journal of Pragmatics*, vol. 30, no. 4, Oct. 1998, pp. 485–96.
- Szczepek Reed, Beatrice. *Prosodic Orientation in English Conversation*. Palgrave Macmillan, 2009.
- Szczepek Reed, Beatrice. "Intonation Phrases in Natural Conversation." *Prosody in Interaction*, édité par Dagmar Barth-Weingarten et al., John Benjamins Publishing Company, 2010, pp. 191–212.
- Szczepek Reed, Beatrice. *Analysing Conversation: An Introduction to Prosody*. Palgrave Macmillan, 2011.
- Szczepek Reed, Beatrice, and Geoffrey Raymond, éditeurs. *Units of Talk - Units of Action*. John Benjamins Publishing Company, 2013.
- Szczepek Reed, Beatrice. "'Can I Say Something?'" *Pragmatics and Society*, vol. 8, no. 2, 2017.

- Szlamowicz, Jean. *Contribution à Une Approche Intonative et Énonciative Du Rôle Des Ligateurs Dans La Construction Du Discours En Anglais Oral Spontané*. Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2001.
- Szlamowicz, Jean. “Ligation, Intonation, Énonciation. La Construction Du Rapport à l’autre à l’oral.” *Le Sens En Marge : Représentations Linguistiques et Observables Discursifs : Actes Du Colloque International De*, édité par Ivan Evrard et al., L’Harmattan, 2009, pp. 235–51.
- Szlamowicz, Jean. “Construction Discursive et Consensus Énonciatif: You Know et I Mean, Ligateurs et Ponctuants.” *Linguistique Anglaise et Oralité*, édité par Céline Gaudy-Campbell, Isabelle, Horgues, Presses Sorbonne nouvelle, 2019.
- Tanghe, Sanne. “Position and Polyfunctionality of Discourse Markers: The Case of Spanish Markers Derived from Motion Verbs.” *Journal of Pragmatics*, vol. 93, Elsevier, Feb. 2016, pp. 16–31.
- Tannen, Deborah, et Heidi E. Hamilton, éditeurs. *The Handbook of Discourse Analysis (2nd Ed.)*. Vol. I, Wiley-Blackwell, 2015.
- Ten Have, Paul. “Doing Conversation Analysis. A Practical Guide.” *Introducing Qualitative Methods Series*, no. 1, SAGE Publications Inc, 2007, doi:10.1007/s13398-014-0173-7.2.
- Thompson, Sandra A., et al. *Grammar in Everyday Talk: Building Responsive Actions*. Cambridge University Press, 2015.
- Tolson, A., Ekström, Mats, éditeur. “Media Talk and Political Elections in Europe and America.” *Media Talk and Political Elections in Europe and America*, Palgrave Macmillan UK, 2013.
- Tomasello, Michael, éditeur. “Hopper, Paul J.” *The New Psychology of Language: Cognitive and Functional Approaches to Language Structure*, Mahwah, NJ, 1998, pp. 155–175.
- Traugott, Elizabeth C. “The Role of the Development of Discourse Markers in a Theory of Grammaticalization.” *paper presented at the international conference on historical linguistics 12*, 1995.

- Traverso, Véronique. *Des Échanges Ordinaires À Damas : Aspects de l'interaction En Arabe : Approche Comparative et Interculturelle*. Presses universitaires de Lyon, 2006.
- Turner, Mark B., et Francis Frode Steen. "Multimodal Construction Grammar." *SSRN Electronic Journal*, Elsevier BV, Oct. 2012.
- Van Olmen, Daniël. "The Imperative of Say as a Pragmatic Marker in English and Dutch." *Journal of Germanic Linguistics*, vol. 25, no. 3, Sept. 2013, pp. 247–87.
- Verma, Akash. "Hand Gesture Recognition." *International Journal for Research in Applied Science and Engineering Technology*, vol. 6, no. 5, 2018.
- Vincent, Diane. *Les Ponctuants de La Langue et Autres Mots Du Discours*. Nuit blanche, 1993.
- Vincent, Diane, and Dubois Sylvie. *Le Discours Rapporté Au Quotidien*. Nuit blanche, 1997.
- Waltereit, Richard. "Imperatives, Interruption in Conversation, and the Rise of Discourse Markers: A Study of Italian Guards." *Linguistics*, vol. 40, no. 381, 2002, pp. 987–1010.
- Watson, D. R. "Categorization, Authorization and Blame - Negotiation in Conversation." *Sociology*, vol. 12, no. 1, Jan. 1978, pp. 105–13.
- Weber, Elizabeth G. *Varieties of Questions in English Conversation*. John Benjamins Publishing Company, 1993.
- Wennerstrom, Ann. "The Music of Everyday Speech: Prosody and Discourse Analysis." *The Music of Everyday Speech: Prosody and Discourse Analysis*, vol. 3, no. 2, 1992.
- Werner, Valentin. "Adversative Pragmatic Markers in Learner Language: A Cross-Sectional Perspective." *Corpus Pragmatics*, vol. 1, no. 2, June 2017, pp. 135–58.
- Wichmann, Anne. "Sound Patterns in Interaction: Cross-Linguistic Studies from Conversation." *Language in Society*, édité par Cecilia E. Ford and Elizabeth Couper-Kuhlen, vol. 36, no. 02, John Benjamins Publishing Company, 2007.
- Willems, Roel M., et Peter Hagoort. "Neural Evidence for the Interplay between Language, Gesture, and Action: A Review." *Brain and Language*, vol. 101, no. 3, June 2007, pp. 278–89.
- Zała, Maria. "Rhetoric, Discourse and Knowledge." *Rhetoric, Discourse and Knowledge*, 2016.

- Zhang, Grace. "The Pragmatic Use of 'Sort of' in TV Forums." *Journal of Asian Pacific Communication*, vol. 29, no. 1, John Benjamins Publishing Company, 2019, pp. 62–85.
- Zima, Elisabeth. "Multimodal Constructional Resemblance: The Case of English Circular Motion Constructions." *Constructing Families of Constructions: Analytical Perspectives and Theoretical Challenges*, édité par Francisco José Ruiz de Mendoza Ibáñez et al., John Benjamins, 2017, pp. 301–37.
- Zima, Elisabeth. "On the Multimodality of [All the Way from x PREP Y]." *Linguistics Vanguard*, vol. 3, no. s1, Walter de Gruyter GmbH, June 2017.
- Zima, Elisabeth, et Alexander Bergs. "Multimodality and Construction Grammar." *Linguistics Vanguard*, vol. 3, no. s1, Walter de Gruyter GmbH, June 2017.

PRESENTATION DES ANNEXES

ANNEXE 1 : CORPUS ET CONVENTION DE TRANSCRIPTION

Le fichier intitulé « corpus » dans la clé USB, comporte la segmentation en TCUs des différents débats et des talkshows que nous avons analysés. Ils sont organisés en fonction des thématiques que nous avons présentées au chapitre 2. Notons que les indications concernant les indices intonatifs se sont pas présentées dans les transcriptions. En revanche, nous avons inclus les pauses silencieuses, les rires du public et des candidats.

(xxx)	Interruptions
{...}	Chevauchements
(1.0)	Durée d'une pause silencieuse
.	Contour final descendant d'une TCU
[laughter]	Rires
[s-laugh]	Rires du locuteur
Applaud / cheers :	Applaudissements du public
[pi]	Inintelligible

« Creating jobs »	Ici il est question du débat sur la politique de création d'emploi proposée par les différents candidats, sur la dette nationale et les erreurs qui ont eu une incidence sur les emplois dans le pays
« Taxes »	Le débat qui oppose les deux candidats ici concerne les impôts. Donald Trump propose la réduction des impôts pour les riches propriétaires des sociétés dans le but selon lui de ramener les capitaux dans le pays. Hillary Clinton de son côté propose le contraire.
« On race » :	Dans cette partie la question raciale ainsi que les mesures mises sur pieds pour lutter contre la criminalité dans les villes ont été débattues. La résolution « Stop and frisk » a reçu une attention particulière car pour Hillary Clinton cette résolution est à tête chercheuse et vise principalement les noirs et les hispaniques. Donald Trump a aussi été interrogé sur les fausses allégations qu'il a émises sur la non-citoyenneté du président Barack Obama.
« Securing America »	Les questions de sécurité intérieures et surtout les stratégies proposées par les différents candidats pour lutter contre le terrorisme islamique principalement Daesh.

« On Hillary » :	Ici Donald Trump attaque Hilary Clinton sur sa capacité à gouverner en prétextant qu'elle n'a pas l'étoffe d'un leader et que par conséquent elle ne saurait présider aux destinées d'une nation vu les enjeux. La discussion à ce propos a été très houleuse avec des échanges de mots très durs.
« On the constitution and the Supreme Court »	Les questions liées principalement au deuxième amendement et à l'avortement sont abordées. Hilary Clinton pense que le deuxième amendement doit être revisité car malgré son importance il contribue à accroître l'insécurité contrairement à Donald Trump qui pense le contraire. Les deux candidats s'opposent ici également sur la question de l'avortement, Donald Trump est pro-vie, donc contre l'avortement, tandis qu'Hilary Clinton pense que c'est une question dont le choix incombe aux femmes concernées et aux familles.
« On immigration »	Cette partie traite des questions d'immigration. Ce qui oppose principalement les deux candidats c'est la gestion des frontières et principalement celle d'avec le Mexique. Donald Trump propose la construction d'un grand mur qui pourra limiter l'immigration clandestine et surtout stopper le trafic de drogue. Il est également pour le rapatriement de ceux qui entrent illégalement dans le pays.
« On Economy ».	Le débat sur le projet économique des deux candidats, chacun donnant des arguments pour soutenir le sien et aussi pour discréditer celui de son adversaire.
« Fitness to be president » :	Il est question ici pour les candidats de débattre sur leur capacité à gouverner le pays. C'est l'une des parties qui a véritablement été tendue en termes d'échanges de mots durs.
« On foreign hotspots » :	Dans cette partie du débat, chaque candidat présente son plan et sa vision de la politique étrangère des Etats-Unis. La politique américaine concernant la guerre en Syrie divise les deux candidats.
« On the national debt »	La discussion des deux candidats porte sur la dette nationale et sur leurs stratégies pour la faire baisser.
« Hillary talks hot topics »	Il s'agit ici d'un talkshow dans lequel Hilary Clinton échange avec Ellen sur ses motivations pour la présidence, et sur plusieurs autres thèmes dont la violence dans les villes.
« Hillary gets candid about debate drama »	Dans cette deuxième émission de talk-show, Hilary Clinton et Ellen échangent sur le troisième débat, sur les invectives de Donald Trump pendant celui-ci et sur sa façon peu conventionnelle de débattre.
« Donald Trump clarifies his relationship »	Il est question ici de la conversation entre Jimmy Fallon et Donald Trump pendant laquelle ce dernier réfute sa supposée relation avec Vladimir Putin. Il parle également de sa préparation pour le premier débat présidentiel.
« Donald trump talks media polls »	Donald Trump échange avec Jimmy Fallon sur sa campagne, ses motivations et sur les sondages en cours.

ANNEXE 2: LISTE DES EXTRAITS ANALYSES PAR CHAPITRE

Les audios de tous les extraits analysés dans notre travail sont disponibles dans la clé USB et organisés par chapitre.

Chapitre 1 :

Extrait 1: D_ thinking about it	28
Extrait 2 : A better temperament	35
Extrait 3: Increasing taxes	36
Extrait 4: D_ The little Haiti	38
Extrait 5: D_ Dealing with Mexico	40
Extrait 6 : D_ releasing_ tax_ returns	47
Extrait 7: D_ becoming_ president	48
Extrait 8 : CJ_ tax_ policies	50
Extrait 9: TS_ talking about Putin	51
Extrait 10: D_ Obama_ birth_ certificate	54

Chapitre 2:

Extrait 11 : CJ_ tax_ policies	76
Extrait 12: D_ OC_ Roe V Wade	81
Extrait 13 TS-believing in yourself	83
Extrait 14: D-Hillary's stamina	83
Extrait 15 : D_ building the wall	83
Extrait 16: D_ CJ_ building up	84
Extrait 17: D_ tax release	84
Extrait 18: organisation interne des TCU	86
Extrait 19: About_ Clinton	87
Extrait 20: D-creating jobs	98

Chapitre 3

Extrait 21: TS_ Campaigning	110
Extrait 22: CJ_ the Obama_ administration	113
Extrait 23: The_ pulse_ night_ club	113

Extrait 24: On _hillarys_stamina	114
Extrait 25: TS-taking_selfies	114
Extrait 26: CJ_time	115
Chapitre 4:	
Extrait 27: D_Lying_to_the_fbi	134
Extrait 28: Better_than_clinton	138
Extrait 29: relation_with_the_allies	141
Extrait 30: trading_with_the_partners	143
Extrait 31: On_Obama	144
Extrait 32: invading_irak	144
Extrait 33: D_Trumps_accusations	145
Extrait 34: D_On_abortion	148
Extrait 35: TS_the_gun_violence	149
Extrait 36: TS_the_tv_show	150
Extrait 37: D_rigging_the_elections	151
Extrait 38: D_Open_borders	152
Extrait 39: Reviving the economy	153
Extrait 40: Shipping jobs abroad	154
Extrait 41: Keeping jobs	156
Extrait 42 : Champ_final	157
Extrait 43: Nobody_feels_sorry	159
Extrait 44: defeating ISIS	160
Extrait 45 : Building the wall	162
Extrait 46: TS_preparing_for_the_debate	164
Extrait 47: TS_Trump’s_interest	165
Extrait 48: D_About Donald	165
Extrait 49: reassuring the allies	167
Extrait 50: On experience	168
Extrait 51: On-investors	169
Extrait 52 : TS_Hillary the fighter	170
Extrait 53: D_Bad_experience	170

Chapitre 5:

Extrait 54: D_undocumented workers	176
Extrait 55: D_judgment	181
Extrait 56: D_little Haiti	182
Extrait 57: D_bad judgments	184
Extrait 58: TS_the shimmy	185
Extrait 59: D_critics	187
Extrait 60: D_Attitude toward ISIS	190
Extrait 61: D_Clinton’s emails	194
Extrait 62: D_relationships	194
Extrait 63: D_about Donald	198
Extrait 64: D_On plans	200
Extrait 65: D_undocumented workers	200
Extrait 66: D_speeding up the process	201

Chapitre 6:

Extrait 67: D_gun_violence	207
Extrait 68: D_security	209
Extrait 69: D_Trump’s rallies	209
Extrait 70: D_the_second_amendment	211
Extrait 71: D_Clinton and the wall	212
Extrait 72: D_Trading_with_mexico	212
Extrait 73: D_releasing_tax_returns	213
Extrait 74: D_Trump’s taxes	215
Extrait 75: D_making_america_great	216
Extrait 76: D_about_Mosul	218

Chapitre 7:

Extrait 77: D_deal_with_iran	224
Extrait 78: D_Clinton’s plan	225
Extrait 79: D_On_the_GDP	227
Extrait 80: D_Shipping_jobs_toMexico	228
Extrait 81: D_bringing_back_jobs	230

Extrait 82: D_about_the_clinton_foundation	231
Extrait 83: D_growing_the_economy	232
Extrait 84: D_dealing_with_Syria	232
Extrait 85: TS_Ellen_on_Clinton	234
Extrait 86: D_negociations_on_syria	236
Extrait 87: D_On_abortion	238
Extrait 88: D_On_tax_returns	240
Extrait 89: D_On Assad	242
Extrait 90: D_Mosul	244
Extrait 91: D_Donald_Tax_returns	245
Extrait 92: D-dealing_with_Russia	245
Extrait 93: D_birth_certificate	247
Extrait 94: D_gun_lobbies	248
Extrait 95: D_on_Isis	250
Extrait 96: D_bad-economy	252
Extrait 97: D_On_Hillary	253
Extrait 98: D_Meeting_with_the_President	254
Extrait 99: D_Isis	255
Extrait 100: D_On_emails	256
Extrait 101: D_Netanyahu	257
Extrait 102: On_Jobs	260
Extrait 103: D_fighting_Isis	261
Extrait 104 D_with_other_countries	263
Extrait 105: D_Hillary-and_the_the wall	263
Extrait 106: D_websites	265
Extrait 107: D_Clinton's_position	266

ANNEXE 3 : PRESENTATION DU REGISTRE DE CHAQUE UNITE DU CORPUS

Ce document présente pour chaque unité du corpus le **minimum**, le maximum, l'écart type de la F0, la hauteur(médiane) et l'étendue ($\log_2(\max/\min)$) du *registre*. Présentés dans un tableau Excel, ces données ont été calculées automatiquement grâce au script *get_phrases_register.praat* rédigé par Céline Delooze. Ce calcul nous a permis d'identifier les paramètres du registre de tous les MD du corpus en fonction de leur positionnement dans la TCU.

	A	B	C	D	E	F	G
1	FILE	INT	f0min	f0max	f0sd	key	span
2	Creating_jobs	well	121	256	44.818	222	1.083
3	Creating_jobs		120	133	7.112	132	0.146
4	Creating_jobs	let's	213	351	45.552	251	0.719
5	Creating_jobs	stop	190	226	12.981	202	0.256
6	Creating_jobs		--undefined--	--undefined--	--undefined--	--undefined--	--undefined--
7	Creating_jobs	for	162	208	13.857	172	0.357
8	Creating_jobs	a	150	162	4.206	161	0.114
9	Creating_jobs	second	145	213	20.802	173	0.560
10	Creating_jobs	and	146	212	25.392	185	0.542
11	Creating_jobs		--undefined--	--undefined--	--undefined--	--undefined--	--undefined--
12	Creating_jobs	remember	183	247	18.393	210	0.433
13	Creating_jobs	where	169	189	5.578	179	0.167
14	Creating_jobs	we	158	170	4.064	162	0.107
15	Creating_jobs	were	119	201	25.260	168	0.752
16	Creating_jobs	eight	120	200	26.017	194	0.734
17	Creating_jobs	years	181	204	6.767	192	0.175
18	Creating_jobs	ago	123	185	17.683	132	0.586
19	Creating_jobs		157	216	27.455	172	0.458
20	Creating_jobs	we	173	277	36.258	226	0.676
21	Creating_jobs	had	178	273	29.930	195	0.619
22	Creating_jobs	the	142	190	16.167	179	0.424
23	Creating_jobs	worst	130	233	34.622	170	0.843
24	Creating_jobs	financial	159	219	14.683	170	0.462
25	Creating_jobs	crisis	119	180	20.277	135	0.603
26	Creating_jobs	the	144	174	14.124	161	0.274
27	Creating_jobs	Great	124	207	19.081	172	0.736
28	Creating_jobs	Recession	120	231	32.014	177	0.943
29	Creating_jobs	the	139	158	6.855	153	0.184